

P1178c

NGT-CINQUIÈME ANNÉE. — N° 1117.

Le Numéro: 1 franc.

VENDREDI 27 DÉCEMBRE 1935.

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

LES JOURS INQUIETS



STANLEY BALDWIN

ou l'art de changer son fusil d'épaule


1.000.000 de V.8
en dix mois

**Pas à dire
ça doit être une voiture
extraordinaire!**



UN CATALOGUE GRATUIT VOUS EST ENVOYÉ SUR SIMPLE DEMANDE

FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S.A.

Boîte postale 37R, Anvers

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS			Compte chèques postaux N° 16.664 Téléphone : N° 12.80.36
	Un An	6 Mois	3 Mois	
47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	Belgique 47.00 Congo 65.00 Etranger selon les Pays 80.00 ou 65.00	24.00 35.00 45.00 ou 35.00	12.50 20.00 25.00 ou 20.00	

LIRE, PAGE 3020 : **Un bock avec M. Sap**

M. STANLEY BALDWIN

Un journaliste anglais de nos amis nous dit:

— Je n'ai jamais assisté à une séance aussi émouvante de la Chambre des Communes. Les discours étaient émouvants; ce fut une très belle séance parlementaire — il ne le disait pas, mais on sentait qu'il songeait, par comparaison, aux séances tumultueuses du Palais-Bourbon, et, sans doute aussi, au « broubelage » bilingue de la Chambre belge — mais ce qu'on ne disait pas était aussi émouvant que ce qu'on disait. Je n'ai pas le souvenir, et personne parmi mes plus vieux confrères n'avait le souvenir, d'avoir vu un Premier Ministre venir demander ainsi pardon au pays de s'être trompé. Or, telle était bien la signification du discours de M. Stanley Baldwin. Par-dessus le marché, tout en le couvrant de fleurs, il abandonnait à la meute déchaînée des vieilles filles et des pasteurs puritains, sanctionnistes forcenés, son ministre des Affaires Etrangères et son ami, Sir Samuel Hoare.

» Et celui-ci aussi avait été fort émouvant. Je vous jure qu'on ne pouvait entendre sans avoir la gorge serrée cet homme d'Etat, qui est la loyauté même, venir raconter à une Chambre anxieuse et, dans le fond, hargneuse, les circonstances dans lesquelles il avait été entraîné à prendre, dans l'intérêt supérieur de la Paix, une décision qui s'était trouvée en contradiction avec la volonté nationale. Quand il prononça, d'une voix brisée, ces paroles : « Pour conclure, je me demande, en regardant en arrière, si j'ai une conscience claire ou si je me sens coupable; en toute humilité j'estime que ma conscience est claire », je vous assure que, même dans l'opposition travailliste, il n'y a pas un des honorables membres qui ne se soit senti touché. Oui, vraiment, ce fut une belle séance, et très honorable pour le Parlement et pour le Gouvernement britannique... »

Nous croyons volontiers notre ami anglais, qui est très anglais, mais qui sait ce que c'est que le Conti-

nent, et qui, sans avoir l'air d'y toucher, voulait nous faire comprendre des choses assez difficiles à saisir pour des esprits continentaux. Le Gouvernement conservateur de M. Stanley Baldwin est le produit d'élections qui se sont faites sous le signe de la Société des Nations et d'une sorte de mystique antifasciste. Or, au contact des réalités, ce Gouvernement s'était rendu compte du danger que présentaient pour la paix du monde une politique réellement antifasciste et un sanctionnisme intransigeant et radical. Sir Samuel Hoare l'a dit avec beaucoup de franchise : « Les termes de l'accord proposé par M. Pierre Laval, accordant tant de concessions à l'Italie, lui déplaisaient profondément, mais il était épouvanté à la pensée que, si l'on n'arrivait pas à un accord, l'Ethiopie, que l'on voulait protéger, pouvait disparaître comme Etat indépendant, et que l'application brutale des sanctions pourrait conduire à la guerre universelle. Il semblait bien que telle était la position du Cabinet anglais tout entier, désireux de mettre un frein au sanctionnisme exaspéré de certains milieux anglo-saxons. Or, brusquement, une sorte de raz de marée se produit dans l'opinion, comme on en a vu souvent en Angleterre, quand les hommes ou les événements ont choqué quelques sentiments essentiels de cette nation dont les intérêts supérieurs et l'idéalisme sont toujours d'accord. Dans tout autre pays parlementaire, un si complet désaccord entre l'opinion et le Gouvernement eût provoqué la chute de ce dernier. Ici, il a suffi au Premier Ministre de plaider coupable, de changer son fusil d'épaule, pour rester à la barre du vaisseau de l'Etat, pour le diriger vers d'autres rivages.

???

A la vérité, nous ne croyons pas qu'un autre homme d'Etat anglais que M. Stanley Baldwin eût pu réussir une pareille opération. Ce n'est pas qu'il

LA TAVERNE ROYALE

Grande spécialité de Banquets, Diners de noce, etc.
Projets de menus sur demande

BRUXELLES

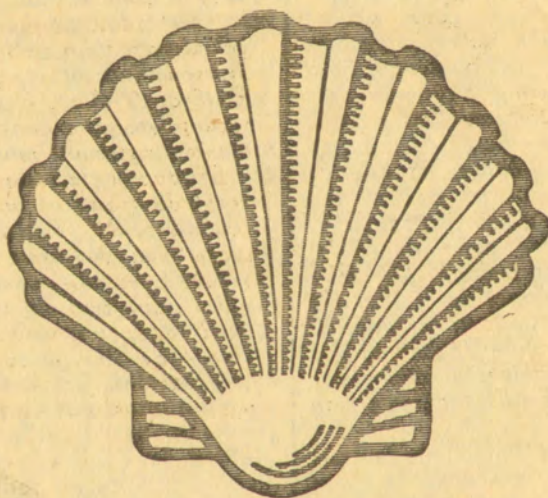
Déjeuners d'affaires. -- Diners de promotion, etc.
Téléphone : 12.76.90

L'hiver sera rude...

POUR LES MOTEURS
QUI N'AURONT PAS L'HUILE

Single Shell

DANS LEUR CARTER



N'ATTENDEZ PAS PLUS LONGTEMPS
POUR FAIRE LE PLEIN AVEC CETTE
HUILE D'HIVER IDÉALE QUI CON-
VIENT A TOUS LES MOTEURS,
DU 15 OCTOBRE AU 15 MARS.

ET N'OUBLIEZ PAS

SHELL-A-CYL

ait la brillante éloquence d'un Asquith ou d'un Lloyd George, ni l'imagination magnifique et souple d'un Disraëli, ni le prestige d'un Gladstone, mais — Gladstone excepté — il a quelque chose qui a manqué à ces illustres leaders. Il est le plus foncièrement, le plus instinctivement anglais des hommes politiques actuels. Robuste, sanguin, le visage glabre et les joues cuites, ce vieux « tory » a l'air de sortir d'un roman de Dickens. Fils de l'honorable Alfred Baldwin, fondateur de la Baldwin's Limited, de Swansea, il a beau être né dans le Pays de Galles, il n'est rien moins qu'un Celte brillant, changeant et décevant comme Lloyd George de Carnarvon. C'est un pur anglo-saxon, avec tous les préjugés, toute la solidité un peu étroite, mais tempérée d'humour, de sa nation, avec, en plus, une générosité assez rare dans cette forte race, et qui lui a fait sacrifier une bonne partie de son immense fortune à son parti et à son pays. Grand travailleur, au surplus, et fort lettré, mais à la manière des Anglais de



bonne famille qui ont passé par Oxford ou Cambridge.

Comme tous ceux qui, en Angleterre, veulent arriver à une grande situation politique, il n'a cassé aucune vitre dans sa jeunesse, brûlé aucune étape. A trente-neuf ans, il était un industriel illustre, mais un homme politique inconnu. Après un premier échec électoral qu'il encaissa avec le sourire, comme une bonne leçon, il fut élu à Bewdley, en 1898, et, depuis lors, il n'a pas cessé de siéger à la Chambre des Communes, mais il commença par siéger dans une ombre discrète. Les circonstances le servirent; les grands hommes du parti conservateur avaient disparu les uns après les autres au lendemain de la guerre. Il ne restait plus que des épigones assez ternes, dont le plus en vue était M. Bonar Law. Métallurgiste, comme M. Baldwin, M. Bonar Law s'attacha tout de suite son jeune collègue, dont il aimait l'esprit pratique et les convictions tranquilles, et il en fit un secrétaire du Trésor.

La guerre venait de finir et, pour ses débuts, le nouveau ministre eut à liquider les contrats de l'Etat. C'était une tâche formidable, car il y en avait, des contrats! Des bons et des mauvais. M. Baldwin se mit à l'ouvrage avec une fermeté paisible, il contrôla, révisa, voyant tout par lui-même, faisant rendre gorge à quelques profiteurs trop voyants, ménageant politiquement la masse des autres. Puis, un beau matin, il alla trouver son chef pour lui déclarer que tout était terminé. Ravi et un peu étonné, M. Bonar Law le fit passer au « Board of Trade », qui est un des portefeuilles les plus importants du Cabinet anglais, puis, de là, enfin, à l'Echiquier, où il régla habilement la question des dettes avec Washington, oubliant d'ailleurs, ce qui est encore bien anglais, que la France eût dû être mise en tiers dans ces tractations... Toujours est-il qu'à la suite de cet accord, l'autorité de M. Baldwin

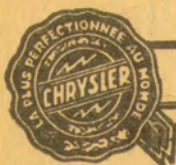
devint telle qu'à la mort de M. Bonar Law, il parut tout naturel qu'il lui succédât comme Premier Ministre.

A la vérité, dans ce rôle de grand chef politique, il ne réussit pas tout à fait aussi bien que dans les ministères techniques où il avait opéré jusque-là. En n'approuvant pas, et même en combattant assez violemment l'occupation de la Ruhr, il suivait l'opinion anglaise, à qui la rigueur juridique de M. Poincaré déplaisait souverainement, mais peut-être aurait-il pu adoucir certains angles. C'est là un reproche que, certainement, les Anglais ne lui firent point. Par contre, on put lui faire grief de n'avoir point résorbé le chômage, et « tory » scrupuleux, d'avoir toléré une campagne démagogique qui aboutit à la victoire des travaillistes. Suivant la règle du jeu, M. Stanley Baldwin devint alors leader de l'opposition. A la vérité, c'est un rôle dans lequel il se montra plutôt inférieur à lui-même. Il n'est pas très éloquent, et il manque tout à fait de ce mordant, de cet esprit de répartie qui rendent redoutable un Lloyd George, même quand il est un peu méprisé.

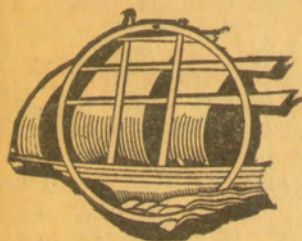
Aussi bien, peut-être, agit-il sagement en se tenant en réserve. Les circonstances devaient lui donner une belle revanche. Quand la débâcle financière obligea M. Ramsay Macdonald, son irréconciliable adversaire, à constituer un Gouvernement national, c'est à lui que, piteux et repentant, le leader travailliste, dégonflé, dut faire appel. Et M. Stanley Baldwin, loyal ennemi, devint le loyal ami du travailliste renégat. En France, il n'y a pas si longtemps que ces volte-face faisaient encore scandale; en Angleterre, il y a très longtemps qu'elles sont admises.

Et, depuis, la situation de M. Stanley Baldwin n'a cessé de grandir. Fatigué, vieilli, plus ou moins déconsidéré, M. Ramsay Macdonald lui a cédé la place. Les dernières élections ont été pour lui un succès personnel. C'est pourquoi il a pu si facilement changer son fusil d'épaule et jeter par-dessus bord, avec sa bénédiction, ce pauvre Sir Samuel Hoare. En France, ou même en Belgique, on eût crié à la trahison. En Angleterre, on a trouvé l'opération toute naturelle. Il suffit que M. Stanley Baldwin y





LA NOUVELLE Chrysler = Plymouth 1936



présentée par les
ETABLISSEMENTS DOYEN
distributeurs pour la Belgique des produits
CHRYSLER - PLYMOUTH - FARGO
est livrable immédiatement.

Le succès grandissant et la demande toujours croissante de la **CHRYSLER-PLYMOUTH** dans le monde entier, depuis l'introduction de cette marque, demeure l'un des grands faits commerciaux dans l'industrie automobile.

Cette voiture possède un maximum de confort, de performance et d'économie, qui surpasse tout ce qui pourrait être offert dans cette catégorie de prix.

Elle est pourvue des freins hydrauliques sur les 4 roues qui ont été appliqués sur toutes les premières voitures de la marque, ainsi que de la boîte de vitesses synchro-silencieuse.

Autres nouveautés particulières à cette voiture: la chemise d'eau refroidissant les cylindres sur toute leur hauteur, la circulation d'eau calibrée, les pistons d'aluminium anodiques à 4 segments, les sièges de soupapes rapportés.

La **CHRYSLER-PLYMOUTH** est la seule qui offre la souplesse dérivant du montage en moteur flottant.

Essais, catalogues et renseignements aux
Etablissements DOYEN

7/11, RUE DE NEUFCHATEL. — BRUXELLES

Téléphone : 37.30.00

Succursale à LIEGE : 112, Boulevard de la Sauvenière
Nombreuses agences en province.

mit ce grand air de franchise qui est un des charmes de sa personnalité. Comme l'illustre Gladstone, il a plus d'un tour dans son sac, mais il ne dit pas lui-même que c'est le bon Dieu qui les y a mis : il laisse ce soin aux pasteurs...

???

Et maintenant, que va-t-il faire? S'il a gaillardement jeté Sir Samuel par-dessus bord, il a froidement laissé tomber M. Pierre Laval, qui avait tout de même cru pouvoir compter sur un accord auquel le Cabinet tout entier s'était rallié. Au point de vue anglais, cela n'a aucune importance. Quoi qu'en dise la presse gouvernementale française, le Président du Conseil, ministre des Affaires Etrangères, sort tout de même diminué de l'aventure. Sa politique de conciliation n'a pas réussi. Ses complaisances envers Mussolini ne sont pas payées de retour et l'Angleterre lui fait savoir sans douceur que toutes ces finesses auvergnates ne sont pas de son goût. Aussi, ceux qui, en France, ne l'aiment pas, se sont-ils empressés de déclarer qu'il n'avait pas l'autorité nécessaire à la poursuite des négociations. Mais quoi?



S'il tombe, par qui sera-t-il remplacé? Par quel qu'un qui fera la même politique de balance et de neutralité, celle, au fond, que réclame l'opinion française, ou par un radical pur-sang qui sera sanctionniste jusqu'à la gauche, mais plus encore ami des Soviets? Ce n'est pas précisément cela que demande l'Angleterre.

Toujours est-il que les choses demeurent en l'état. En France, où le « sans-gêne britannique » et le dédain désinvolte de Mussolini ont causé une impression également désagréable, la plupart des gens et surtout les amis de M. Pierre Laval lui conseillent de se tenir tranquille désormais, de laisser les belligérants et leurs supporters se tirer d'affaire comme ils pourront et de regarder le spectacle avec une suprême indifférence. Ce n'est peut-être pas aussi facile qu'on le croit, mais il n'en est pas moins vrai que les plus enragés des sanctionnistes ne sont nullement disposés à se faire casser la g... non pour les beaux yeux du Négus, mais pour le triomphe de quelques principes abstraits auxquels on croit de moins en moins. C'est un état d'esprit dont il n'y a pas moyen de ne pas tenir compte. Si l'on mettait un jour l'opinion française devant la scudaine perspective d'une guerre avec l'Italie, il y aurait probablement, dans le pays, un remous analogue à celui qui vient de se produire en Angleterre.

Dans les pays scandinaves, en Angleterre, en Hollande, même dans certains milieux en Belgique, on reproche aux Français de montrer peu de zèle pour la Société des Nations et, en effet, il est évident que Mussolini profite de cet état d'esprit, mais est-il un seul de ces pays qui soit disposé à envoyer un seul régiment pour monter la garde à la frontière des Alpes ou un seul avion pour participer à la défense

de la Côte d'Azur?

En Angleterre même... Il est entendu que l'on ne veut rien céder à l'Italie, mais il y a dans le discours de M. Stanley Baldwin une phrase que l'on n'a peut-être pas assez remarquée :

« Si par hasard ce pays était entraîné dans une guerre unilatérale, même pour une courte période, avant que les autres pays se joignent à lui, ce que je redoute c'est une réaction dans ce pays. Les gens diront que si, en restant membre de la Société des Nations, nous nous trouvons seuls à faire ce qui est du devoir de tous, c'est bien la dernière fois que nous laissons le gouvernement s'engager en faveur de la sécurité collective parce que nous savons bien que la prochaine fois qu'on pourra avoir à l'employer, le théâtre de l'action pourra être plus près de chez nous que l'est la Méditerranée. »

Evidemment, cela s'adresse d'abord à la France, mais cela s'adresse aussi à quelques autres puissances. C'est tout de même un peu trop facile de vouloir la justice et de la faire défendre par les autres.

Une autre phrase prononcée, celle-ci, par Sir Samuel Hoare, au cours de cette mémorable séance, est à retenir :

« Le fait est qu'il n'y a que deux façons de mettre fin à la guerre: soit une paix par négociation, soit une paix par capitulation. »

Dans le premier cas, je ne crois pas personnellement qu'il soit possible que cette paix, lorsque le moment viendra, puisse être faite autrement que selon les trois principes énumérés au début de mon discours.

Le second cas impliquerait l'effondrement total de l'un ou de l'autre des deux belligérants. Moi, je crois que la guerre finira par une paix négociée. Je ne crois pas qu'elle puisse se terminer par une paix découlant d'une capitulation d'un côté ou de l'autre. J'estime que, lorsque la paix viendra, elle sera basée sur les principes mêmes que j'ai exposés. »

Et cela nous fait croire que le plan Laval-Hoare n'est pas tout à fait aussi mort qu'on veut bien le dire. Il pourrait bien ressusciter un jour, sous une autre forme. Mais pourvu que Mussolini ne se mette pas une fois de plus à la traverse.

Il est vrai que M. Stanley Baldwin a pris comme ministre des Affaires Etrangères M. Anthony Eden, qui passe pour le plus déterminé des sanctionnistes. Mais maintenant qu'il est à la tête du département, il sera sans doute moins tougueux. Si l'on ne fait pas trop de sottises à Rome, il y a encore place pour des négociations...

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi :

A Monsieur Herregodts, en prison	2996
Les Miettes de la Semaine	2998
Un bock avec M. Sap, homme d'opposition	3020
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	3022
T. S. F.	3031
« Pourquoi Pas ? » à Berlin	3032
Un nouveau « Diable-au-Corps »	3035
La nuit blanche d'un hussard rouge	3038
La vie amoureuse de George Sand	3040
Le Bois sacré	3043
Blanc et Noir (La Page du Cinéma)	3046
La Fontaine des Ephèbes	3050
La Chronique du Sport	3050
Echec à la Dame	3051
Le Coin des Math	3053
On nous écrit	3055
Le Coin du Pion	3061



A Monsieur Herregots en prison

Nous devons vous blâmer sévèrement, Monsieur, vous n'avez pas observé les règles du jeu; nous dirions même : « du pacte », pour user de la terminologie qui s'impose et qui est si chère à M. Soudan. (Pourvu que cet homme d'Etat ne nous empêche pas de petitpanner à l'aise!) Le « Covenant » — vous voyez que, malgré nous, nous employons le langage genevo-wilsonien — le « Covenant », donc, arrêté entre les Belges dits « honnêtes gens » et les Belges dits « malhonnêtes gens », a établi des règles précises et qu'on ne transgresse que quand vraiment on a perdu tout respect du règlement et de la tradition. Il en résulte que lorsqu'un citoyen apprend qu'il est condamné à mort par un monsieur qui a une robe rouge et sur l'avis de douze citoyens probes et libres, il reçoit cette nouvelle avec un flegme parfait. En suite de quoi il est mené dans une maison close (précisons : il s'agit d'une prison) par de braves gendarmes. Il y trouve, pour le reste du temps qu'il a à passer dans cette vallée de larmes, le vivre et le couvert, un chauffage suffisant et un confort qui n'est pas très moderne quoiqu'il comporte des installations hygiéniques dues aux meilleurs « ingénieurs sanitaires » de ce royaume. Il y est garanti contre les deux fléaux les plus redoutables de notre temps : les spirochètes et le Contrôleur des Contributions, fléaux qui menacent tout le monde — magistrats ou simples citoyens — sauf lui. Certes, la vie se déroulera un peu monotone, mais s'il a le sens de l'humour, il aura quelques bons moments. C'est quand il recevra, dûment endeuillées, les lettres de faire-part successives qui lui apprendront les décès de M. le Président du Tribunal, de M. le Procureur, de MM. les Jurés qui l'ont condamné à mort. Dans de si émouvantes circonstances, il se doit évidemment d'envoyer ses condoléances aux familles éplorées. Alors, se faisant rendre compte des funérailles — pompeuses pour les hauts magistrats, décentes pour

MM. les Jurés — il peut faire des réflexions vraiment réconfortantes.

Tel était le genre d'existence qui vous était assuré par les lois belges, par la force publique, par tout l'échafaudage social, moral et architectural de notre chère Belgique.

C'est à cette existence que vous avez renoncé et c'est pourquoi les gens sages, dont nous sommes, vous décernent un blâme énergique. Vous avez pris la clé des champs; vous vous êtes évadé. Evadé! En voilà un mot illusoire et trompeur! Est-ce qu'on s'évade? Est-ce que nous nous évadons, nous? S'évade-t-on de cette ridicule planète autour de laquelle nous tournons éperdûment, comme le pochard qui tournait autour de l'Obélisque et constatait qu'il était prisonnier? Vos mouvements étaient limités à la surface restreinte d'un cachot; ceux de Mermos, de Codos, de Vuillemin, sont limités à la surface de la terre... L'espace, quelle blague! Vis-à-vis de l'infini, la surface d'un cachot et celle de la terre s'équivalent et vous auriez dû y songer en prenant la clé des champs. Mais votre expérience vous aura sans doute instruit et vous saurez désormais qu'en deçà ou au delà d'une grille, il n'y a pas tant de différences que le voudraient croire les experts en science punitive.

Quoi qu'il en soit, vous vous êtes trouvé un beau soir de ce triste hiver en plein air et sous les étoiles. Dans nos conventions sociales, c'était scandaleux; qu'un financier fiche le camp, nous l'admettons à la rigueur, mais un condamné à mort!

Ce fut donc un scandale, nous croyons, sans précédent, dans ce pays placide et qui ne s'embarrasse pas de paradoxes. Ce fut aussi la terreur. Vous aviez quelques comptes, assurait-on, à régler. Avec les gendarmes, entre autres. C'aurait été du joli que vous trucidassiez, vous qui étiez officiellement mort, un gendarme bien vivant. Grâce au ciel, ce malheur nous fut évité!

Mais vous avez eu le temps de reprendre avec la vie de tous un suffisant contact et qui, nous l'espérons pour vous, vous en a dégoûté à tout jamais. Mal vêtu, grelottant, sans toit, crevant de faim, vous vous êtes trouvé dans la situation d'un citoyen honnête, loyal, sachant l'air et les paroles de la « Brabançonne » mais qui n'a pas payé ses contributions. On dit même que vous risquiez des coups de fusil. Et cela vous appareillait à tant de jeunes gens que les amis du Négus et les prédicants de Genève enverraient volontiers demain sur les champs de bataille pour la défense des plus nobles principes. Ainsi avez-vous pu connaître pendant quelques jours toute la détresse humaine, celle qui envahira demain, par exemple, MM. les Jurés qui vous ont condamné ou leurs fils.

Devant une telle folie de votre part, tout un pays demeura stupéfié. Miséricordieusement, on vous courut après. Beau spectacle, la maréchaussée, un chien, des gens dits de bonne volonté, les journalistes, le cinéma peut-être, vous donnèrent la chasse. Vous étiez devenu un « star ». Dans ce temps de Noël, on eût vu aussi bien à vos trousses les rois et les bergers. Vous fûtes l'Homme Traqué, ce qui vous donnait grand air dans les imaginations et dans

Un rendement sûr !

Du Thé à quatre heures.



Le rendement d'une tasse de thé à 4 heures.

Les trois-quarts d'une journée fatigante passés, l'homme d'affaires a besoin d'un stimulant.

Eh bien ! Le thé (bien préparé) est le régénérateur idéal. Son goût délicieux, ses qualités saines et stimulantes vous donnent le courage, ainsi qu'à votre personnel de terminer votre travail.

C'est un placement sage et rémunérateur que de faire servir le thé à 4 heures à votre personnel. Tant de grandes firmes en Belgique et à l'Etranger le réalisent déjà.

Vous vous en rendrez compte quand vous constaterez la plus grande activité de votre personnel.

Adressez-vous à l'Office de Propagande du Thé qui mettra à votre disposition, pendant deux semaines, ses démonstrateurs experts, qui se feront un plaisir de préparer et de servir le thé à quatre heures, dans vos bureaux.

Ceci sans aucune obligation de votre part, ni aucuns frais pour vous.



OFFICE DE PROPAGANDE DU THE
Avenue Marnix, 13, Bruxelles

les chroniques. En vérité, cela vous haussait à un rôle dont, nous n'hésitons pas à vous le dire, vos précédents vous rendaient peu digne. Philibert Besson, par ailleurs, plus jovial, nous a mieux divertis, et sans tragédie. Tel quel, vous avez réalisé l'image pascalienne du roseau pensant que tout l'univers écrase,

Heureusement pour vous, pour les gendarmes, pour la société, pour notre ordre bourgeois, vous vous êtes fait pincer. La comédie est finie.

Vous allez retrouver votre chez-vous, vos gardiens familiers, spécialement M. le Gardien-Chef, un peu bourru mais si brave homme, et vos murs tutélaires et vos installations hygiéniques. Vienne la guerre et vous ne devrez rien au Négus ni aux Genevois. Revienne la dévaluation, qu'est-ce que ça pourra bien vous faire? Et M. le Physcal ou tout autre tréponème ou pédiculis ne franchira pas votre seuil.

Notre grand et bon Verhaeren imaginait en un noble poème qu'Adam et Eve, chassés de l'Eden, trouvèrent un jour ouverte la porte du paradis terrestre dont ils étaient bannis. Mais ils avaient goûté de l'autre existence; rien ne les empêchait d'entrer dans le jardin divin, d'autant plus que l'archange gardien était absent ou distrait... Ils n'entrèrent pas. Peut-être, un jour, trouverez-vous ouverte la porte de votre prison... Sortirez-vous?



Avis important à tous nos correspondants

A cause de la fête du Nouvel-An — chômée par l'Imprimerie — nos correspondants sont instamment priés d'AVANCER D'UN JOUR, pour le numéro prochain LEURS COMMUNICATIONS à la Rédaction ou AU SERVICE DE PUBLICITE.

Journées historiques

Si cela peut vous consoler de vos inquiétudes et de vos ennuis, apprenez, bonnes gens, que vous venez de vivre des journées historiques.

Notre numéro de la semaine dernière sortait de presse quand tout à coup, en l'espace d'une soirée, une série de coups de théâtre se produisait — voilà bien notre chance! — discours arrogant de Mussolini, démission de sir Samuel Hoare, démission de M. Herrlot comme président du parti radical, ce qui semblait faire présager une dislocation du ministère Laval. Ceux qui sont d'âge à se souvenir pensaient, avec angoisse, aux jours de juillet 1914; c'est très mauvais quand les événements se précipitent, ainsi. Au moment où nous écrivons, tout se calme... provisoirement. Le sucre des bonbons de Noël et du jour de l'An adoucira, pour un moment, l'amertume des discours. Députés et diplomates prennent le repos rituel. Christmas attendrit les cœurs et, à moins que quelque énergumène comme celui de Serajevo ou les Oustachis de Marseille n'intervienne, nous aurons une quinzaine relativement tranquille. Mais quelle semaine!

Les événements sont connus, mais le remous qu'ils ont produit a été tel, qu'au premier abord, on n'a pas très bien saisi leur signification, ni disterné leur cause. Tâchons d'y voir clair.

Faites-vous apprécier en offrant au Nouvel-An le gant **Schuermans** des **GANTERIES MONDAINES**. Le cadeau plaît, coûte peu et est toujours seyant.

123, boul. Adolphe Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles; Meir, 53 (ancienn. Marché-aux-Souliers, 49), Anvers; Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, Liège; 5, rue du Soleil, Gand.

Sir Samuel Hoare emporté par un raz de marée

Nous rapportons dans notre dernier numéro le mot de M. Garvin, directeur de l'«Observer»: «La paix est sauvée, mais avant d'être assurée, elle rencontrera encore bien des anicroches.»

Nous avions prévu les anicroches; ils ne se sont pas fait attendre. Nous ne pouvions imaginer la forme parlementaire qu'elle prendrait (voir notre article de fond), mais nous faisons prévoir la profondeur de la réaction britannique contre l'arrangement Laval-Hoare; elle a été plus violente qu'on ne l'avait cru à Paris, à Genève et même à Downing street. A Rome, on semble avoir voulu la provoquer. C'est un véritable raz de marée populaire qui a emporté Sir Samuel Hoare et qui a bien failli emporter le cabinet Baldwin tout entier.

Un Anglais nous dit: «Nous ne pouvions admettre cela. Nous avons accepté la Société des Nations, nous en avons

Théâtre Royal de la Monnaie

SPECTACLES DU 1^{er} AU 15 JANVIER 1936

Mercredi 1^{er}: FAUST.

Mme E. Deulin, Rambert; MM. Lens, Van Obbergh, Colonne.

Jendredi 2: LES PÊCHEURS DE PERLES.

Mme S. de Gavre; MM. A. d'Arkor, Mancel, Salès.

Et le ballet LE BOLERO.

Vendredi 3: FRA DIAVOLO.

Mme S. de Gavre, S. Ballard; MM. Andrien, Mayer, Marcotty, Parny, Delmarche, Wilkin.

Samedi 4, à 19.30 h. (7.30 h.):

LES MAÎTRES CHANTEURS de NUREMBERG.

Mme Bellin, Ballard; MM. Van Obbergh, Lens, Boyer, Mayer, Demoulin.

Dimanche 5, en matinée: FRA DIAVOLO.

(Même distribution que le Vendredi 3). (Voir ci-dessus).

En soirée: SI J'ETAIS ROI.

Mmes Clara Clairbert, L. Denié; MM. A. d'Arkor, Andrien, Mayer, Parny, Boyer.

Lundi 6: LE POSTILLON DE LONJUMEAU.

Mme Florival; MM. A. d'Arkor, A. Boyer, J. Piergyl.

Et le ballet LES SYLPHIDES.

Mardi 7: PRINCESSE D'AUBERGE.

Mlles Dasnoy, Bellin, Ballard; MM. Lens, Richard, Toutenel, Boyer.

Mercredi 8: AMOUR TZIGANE.

Mme L. Mertens, H. Nysa, S. de Gavre; MM. A. d'Arkor, Andrien, Mayer, Boyer.

Jendredi 9: SAMSON ET DALILA.

Me D. Pauwels; MM. Anseau, Mancel, Demoulin.

Vendredi 10: DON CARLOS.

Mme Deulin, Pauwels; MM. Van Obbergh, Lens, Richard, Demoulin et Resnik.

Samedi 11: SI J'ETAIS ROI.

(Même distribution que le Dimanche 5 en soirée). (Voir ci-dessus).

Dimanche 12, en matinée: FRA DIAVOLO.

(Même distribution que le Vendredi 3). (Voir ci-dessus).

En soirée: HENRI VIII.

Mme Hilda Nysa, Pauwels; MM. Mancel, Verteneuil.

Lundi 13: PRINCESSE D'AUBERGE.

(Même distribution que le Mardi 7). (Voir ci-dessus).

Mardi 14: FRA DIAVOLO.

(Même distribution que le Vendredi 3). (Voir ci-dessus).

Mercredi 15: DON CARLOS.

(Même distribution que le Vendredi 10). (Voir ci-dessus).

fait le fondement de notre politique, parce que nous croyions pouvoir assurer ainsi la paix du monde et remplir notre devoir moral envers le monde. Nous ne pouvons pas permettre que la Société des Nations soit bafouée. »

Un autre Anglais nous dit : « C'est l'Italie, elle-même, qui a fait admettre l'Ethiopie dans la Société des Nations. Maintenant elle veut la dépouiller, la dépecer. C'est comme si un gentleman invitait chez lui un autre gentleman, puis, déclarant que son invité n'est pas un gentleman, le jetait à la porte en lui prenant sa bourse. Si l'Italie avait des griefs contre le Negus, elle devait le mettre en accusation, demander une enquête. Elle ne pouvait pas se rendre justice à elle-même. Tels sont les commandements de notre morale. »

Un troisième Anglais nous dit : Une grande nation veut dépouiller une petite nation. Si nous admettions cela, plus aucune petite nation n'aurait confiance en nous. La morale internationale nous commande d'agir.

« Que de morale, murmure-t-on, que d'hypocrisie morale. Au fond de tout cela il y a la sécurité de la route des Indes, les intérêts britanniques, le pétrole. »

C'est trop vite dit. La sincérité de l'Anglais moyen, quand il parle de morale, est incontestable. Que voulez-vous ? Le peuple britannique, comme jadis le peuple d'Israël, est convaincu que, pourvu qu'il respecte les prescriptions de la Bible, il aura toujours le Seigneur avec lui, et que le Seigneur lui fera faire de bonnes affaires et lui assurera la victoire sur ses ennemis. Pour lui, la morale est une bonne affaire et l'idéalisme rejoint toujours le réalisme pour la plus grande gloire de l'Empire. Il est impossible de faire de la politique européenne sans tenir compte de ce trait de psychologie anglaise.

Des fleurs... éblouissantes de couleur, de parfum et de lumière pour vos envois de Nouvel-An !

De l'originalité pour vos tables de réveillons !

FROUTÉ vous donnera satisfaction.

20, rue des Colonies et 27, avenue Louise.

Fleurs dans le monde entier par l'entremise de Frouté. Frais, 10 p. c.

Le beau départ

Ce pauvre Samuel Hoare, dont nous avons retracé ici la simple et grande carrière, n'a donc pas eu de chance. Il s'est luxé la cloison du nez à Saint-Moritz. Des illustrés ont montré en quel costume il s'était mis pour accomplir cet exploit : en délicieux costume de sport, sangle jusqu'en haut. Avec cela un képi semblable à un képi italien de l'ancien modèle. C'est ce képi italien qui certainement lui a coûté cher.

Il a perdu pied à Londres pour de bon. Quand cette grave crise anglaise et mondiale eut atteint son point culminant, le ministre eut un trait de caractère spécifiquement britannique et sportif. Il repartit pour Saint-Moritz.

Il y a ainsi des footballeurs qui tombent évanouis en pleine course. On croit qu'ils vont mourir. Des soigneurs les tripotent vigoureusement ; sans caractère, ils diraient adieu au football pour toujours. Mais ils ont du caractère et ils repartent tout de suite, d'un train du diable. Sir Samuel a obtenu tout de suite le même succès. C'est un vrai patineur.

Un jour viendra où un patineur pareil deviendra ministre des Affaires étrangères.

Le même jour, Sir John Simon partait pour la Côte d'Azur et M. Macdonald pour Lossiemouth. Mais cela n'a pas produit du tout la même impression.

Une discussion qui finit bien

Deux jeunes politiciens assez férus en géographie discutent stratégie en Ethiopie. Ils s'échauffent inutilement, quand le plus sensé dit à l'autre : « Assez discuté, tout cela ne vaut pas un « Fourré Marron ». Je t'en offre un pour conclure la paix. La chocolaterie Suchard ne discute pas : elle travaille. Imitons-la. »

La SECURITE n'est qu'un vain mot sans

LA TENUE DE ROUTE et LA SOLIDITÉ

LES MODELES 1936

portent fièrement le nom

HOTCHKISS SECURITE TOTALE

Agence Gle : 90-92, rue du Mail, Bruxelles

TEL. : 44.81.27

Anthony Eden, le comingman



La succession de Sir Samuel était une affaire compliquée, parce que contre lui s'était formée la ligue des jeunes ministres, partisans intransigeants du Pacte et de son application, ou bien impérialistes, c'est-à-dire conservateurs démocrates. De ce nombre sont MM. Eden, l'officier des rifles qui ne se contente pas d'être beau garçon, mais qui se veut aussi un implacable et littéral interprète des sanctions ; Ornes by Gore, ministre des Travaux publics ; Elliot, ministre de l'Agriculture, une jeune gloire du parti, très discuté et qui n'ayant passé aux élections que de justesse se devait de faire du zèle ; enfin M. Dulf Cooper, biographe de Talleyrand, ministre de la guerre à la place de Lord Halifax et dont l'éclatante carrière est due pour une bonne part à l'influence de sa resplendissante épouse, Diana Mameers, sœur du duc de Rutland, qui passa au théâtre plusieurs saisons retentissantes et dont jadis, avant son mariage, deux admirateurs se jetèrent dans la Tamise par amour, et pour n'en plus revenir.

Lord Halifax lui-même est aussi de ce parti, partisan mystique de la S. D. N. et membre influent des églises qui admirent Lord Robert Cecil. Bref l'heure solennelle appartient aux gens hardis, radicaux et avancés. C'est Anthony Edden qui l'emporta.

A Bruxelles, rien n'est modifié

et Kléber reste Kléber ! Ce nom est devenu un *qualificatif*, puisque Kléber est synonyme de perfection et finesse dans l'art culinaire suivant les anciennes traditions de France. Rien n'est trop bon, chez Kléber, et il est fréquent de voir refuser du monde !

A propos de réveillons, signalons qu'il fut un triomphe... et que la veillée du jour de l'An s'annonce encore mieux. Si vous tenez à être du festin, téléphonez vite chez Kléber au 17.60.37 ; il ne reste que quelques tables pour le menu formidable, vins et champagne compris, le tout à forfait pour nonante francs.

Et tous les autres jours, les menus de Lucullus à 30 et 40 fr., vins compris (à discrétion toujours).

Chez Kléber, Bonne Chère. Passage Hirsch, Bruxelles.

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

A l'aventure

L'intention de M. Stanley Baldwyn, en nommant Sir Samuel aux Affaires Etrangères était précisément de faire échapper le portefeuille essentiel de l'emprise des « juristes » pour le mettre aux mains d'un réaliste. Sir Samuel a voulu faire autre chose que du droit. Il a voulu faire de la politique. Ce sont les enragés de la Lettre et du Texte qui l'ont envoyé au fond de l'Océan.

Tout le drame anglais est là. Faut-il s'aventurer sur la barque des sanctions, au risque de mettre l'Europe en feu, pour le plaisir de faire un exemple et d'appliquer de façon rigide l'engagement de l'Angleterre, ou bien faut-il simplement commencer par éviter la guerre ? Car, enfin, c'est de cela qu'il s'agit. Le public anglais s'est enthousiasmé pour une question de droit. C'est beau et honorable. Mais la paix vaut mieux : à nos yeux d'empiriques latins, il paraît beaucoup plus confortable d'empêcher d'abord que l'on tue quelqu'un.

Aux yeux de la majorité des Anglais, il y a à Genève un cas de viol. La machinerie sentimentale de l'Angleterre est remontée et déchaînée de ce côté. Il est inutile, quand elle est lancée ainsi de tout son poids, d'essayer de l'arrêter. Sir Austin Chamberlain lui-même, le père de Locarno, le meilleur ami de la France, pèse dans ce poids, avec son monocle, sa redingote et son ceillet. L'Italie n'a qu'à en prendre pour son grade.

A Genève, le représentant des Soviets se frotte les mains.

Pourquoi pas... à l'Avion Air France ?

Vous ne confieriez plus vos lettres au courrier à cheval, pourquoi ne les remettez-vous pas à l'avion ? Bruxelles-Amérique du Sud en 55 heures « via Air France ». Renseignements dans tous les bureaux de Poste et à Air-France Aérodrome de Haren.

Le cas Vansittart

L'affaire Hoare est doublée d'une affaire Vansittart. Le Sous-Secrétaire d'Etat permanent (le pendant du secrétaire général au Quai d'Orsay), malgré son nom hollandais, pratique une politique résolument profrançaise. On lui attribue même depuis longtemps l'ambition de devenir ambassadeur à Paris. Ce serait pour ce motif qu'il aurait coupé tout avenir, de ce côté, à M. Phips, nommé par lui de Vienne à Berlin pour le seul plaisir de ne pas le nommer à Paris. Sir Robert a un frère établi à Anvers et qui est bien connu dans le monde automobile de chez nous. Toutes ses sympathies le portent du côté français, où le précéda Lord Tyrell, son prédécesseur aussi au Foreign Office.

Déjà, pour succéder à Sir Robert on citait Sir Miles Lampson, haut commissaire d'Egypte, R. Lindsay, ambassadeur à Washington, Cadogan, ancien directeur des services de la S. D. N. et depuis lors, ministre en Chine. Pour finir Sir Robert Vansittart aura pour patron son ancien compagnon Eden. Il lui restera, s'il veut garder sa place, à faire contre mauvaise fortune bon cœur.

Le Réveillon du Nouvel-An à Namur

Le réveillon de Noël à l'Hôtel des Comtes d'Harscamp fut un gros succès : assistance choisie, chère merveilleuse et cave unique. Orchestre, cotillons et entrain fou. Il est urgent de retenir ses tables pour le Réveillon de l'An. Menu vraiment extraordinaire à 50 fr. Ainsi que dit, les retardataires pourront obtenir gratuitement un appartement à concurrence de la place disponible.

COGNAC MARTELL

La proposition Laval-Hoare

Si la proposition Laval-Hoare fut d'abord accueillie avec faveur dans la plupart des pays de l'Europe, l'Angleterre exceptée, c'est que, dans l'angoisse générale, on y avait vu une possibilité de paix immédiate. Plus sages que de rigoureux juristes, deux hommes de bonne volonté avaient imaginé une cote mal taillée qui pouvait mettre fin au conflit moyennant quelques sacrifices imposés à l'Abyssinie, laquelle, somme toute, si on laissait aller les choses, risquait de disparaître tout à fait. Cela valait bien quelques accrocs au covenant.

A la vérité, dans les milieux diplomatiques aussi bien à Paris qu'à Londres, à Genève, et même à Bruxelles, on a été immédiatement inquiet et surpris. L'arrangement était bien hardi, pour ne pas dire imprudent ; en tout cas, il était prématuré. Pour les diplomates et les politiques qui sont mêlés d'un peu près à ces affaires compliquées, le coup de théâtre du 8 décembre (publication de la proposition Laval-Hoare) était, en effet, aussi inattendu que celui du 19 décembre (démission de Sir Samuel Hoare). On avait appris qu'une réunion, destinée à étudier une aggravation des sanctions et notamment un embargo sur le pétrole, devait se tenir le 12 décembre à Genève. On s'attendait, certes, à ce qu'une décision si grave ne fût pas prise sans qu'une dernière chance de négocier fût laissée à l'Italie. Mais à Genève, à Londres, à Paris, on escomptait, à ce sujet, des précisions de Mussolini. Elles ne sont pas venues. Ce qui est venu, en somme, c'est une initiative de la France et de l'Angleterre proposant à l'Italie un partage de l'Empire abyssin. Il faut avouer que pour le corps électoral anglais, qui avait voté pour un gouvernement décidé à la « coercition », c'était difficile à avaler. C'est ce que l'on a appelé à Genève un scandale international.

Beaux livres

Editions originales, Illustrations, Raretés. — Les Grands Magasins « Au Bon Marché » présentent à la Petite Foire-aux-Cadeaux, boulevard Botanique (2e étage) une magnifique collection de Livres rares, éditions originales, éditions illustrées, raretés, reliures d'art, etc., et notamment des ouvrages de :

Alain, Honoré de Balzac, Pierre Benoit, Elémir Bourges, H. Carton de Wiart, Miguel de Cervantès, Charles De Coster, Isabelle Errera, Henri Liebrecht, Pierre Loti, M. Maeterlinck, Edmond Picard, Emile Verhaeren, etc.

Causes occasionnelles

La cause profonde de la démission de sir Samuel Hoare c'est évidemment la vague de fond qui, partie des presbytères non conformistes d'Ecosse, est venue battre les murs de Westminster, mais il y a des causes occasionnelles comme disent les philosophes. Le cabinet anglais a eu l'impression d'être victime de l'esbrouffe française. On a dit que sir Samuel Hoare avait été bluffé, bousculé par M. Laval et que M. Baldwin, surpris, n'avait pas eu le temps de s'y reconnaître dans ces propositions brusquées. Ce n'est peut-être pas exact, mais c'est une impression anglaise. Toujours est-il que le Premier a déclaré que dans la journée du dimanche, il n'avait pas pu se mettre en rapport avec son ministre des Affaires étrangères et par conséquent, qu'il n'avait pas pu le mettre au courant de l'opinion de ses collègues. Tout le mal viendrait donc de cette fameuse diplomatie directe qui est en usage depuis la guerre. Quand on négociait par le canal des ambassadeurs, quand on échangeait des notes « verbales » on avait le temps de réfléchir ; les ambassadeurs en référaient, sans humiliation, à leur gouvernement et quand on les désavouait, cela n'était pas une catastrophe.

Autre raison de l'échec du plan Laval-Hoare : les fuites qui se sont produites soit au quai d'Orsay soit entre le quai

d'Orsay et Londres. Le cabinet anglais n'était pas encore saisi des termes du projet que celui-ci était déjà publié et commenté dans le « Daily Telegraph », dans l'« Echo de Paris », dans l'« Œuvre » et dans les journaux américains dont Pertinax est le correspondant, de sorte que l'opposition avait déjà eu le temps de préparer sa grande colère alors que le gouvernement était encore incapable de lui répondre. Il faut avouer que la presse a une grosse part de responsabilité dans la pagaie diplomatique actuelle.

Guerre économique

Tout le monde parle de la guerre, et les sanctions sont à l'ordre du jour. Mais peu de gens ont attaché de l'importance à une lutte sans répit à laquelle on se livre sous leurs yeux depuis tout un temps. Il s'agit de la guerre faite par une concurrence nombreuse aux merveilleuses spécialités créées par « Jacques, le Super Chocolat ». Si beaucoup de nos compatriotes se sont laissés « victimiser », soyez résolument du côté de ceux qui ne se laissent pas faire si facilement, et exigez de gros bâtons Jacques à 1 franc. Ce sont, chacun dans son genre, de pures merveilles.

Les responsabilités de Mussolini

On dit aujourd'hui, on dit après coup que Mussolini a bien fait de ne pas répondre à la proposition Laval-Hoare et de faire des réserves, puisque la réaction de l'opinion britannique devait fatalement tout jeter par terre.

Ce n'est pas exact. Autant qu'on puisse appliquer des hypothèses au passé, il est infiniment probable que si le Duce avait répondu immédiatement qu'il acceptait le plan Laval-Hoare, ne fût-ce que comme base de négociations, la paix était assurée avec des avantages inespérés pour l'Italie. Le gouvernement anglais et l'assemblée de Genève se fussent trouvés devant le fait accompli. En ne ratifiant pas, ils eussent pris la responsabilité de la prolongation du conflit et il est probable que le cabinet Baldwin aussi bien que le conseil de la S. D. N. eussent reculé devant cette responsabilité-là. Même en présence d'une forte réaction de l'opposition, le ministère britannique, comme le ministère français eussent eu un argument décisif : « Choisissez : la paix ou la guerre. » Après quelques criaileries, on eût accepté la paix, même avec entorse au covenant. Et c'est ici que la responsabilité de Mussolini paraît lourde. Pourquoi, a-t-il fait la petite bouche ? Pourquoi, au lieu d'accepter immédiatement la proposition inespérée qui lui était faite, y a-t-il répondu par un discours de rodомont ? C'est d'autant plus inexplicable qu'on assure, de bonne source, qu'il avait laissé entendre à M. Pierre Laval qu'il était prêt à négocier sur la base de l'offre faite à la veille du conflit par le Comité des Cinq.

Réclamez votre cadeau de fin d'année qui vous est offert dans toutes les succursales de la

Ganterie
Samdam Frères
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

Pas de succursale face à la Bourse de Bruxelles.

Psychologie mussolinienne

Serait-il vrai qu'il y a une sorte de griserie des sommets, et que l'homme qui dispose de la toute-puissance perde, à un moment donné, le contrôle de ses actes ? Un député français, M. Ernest Pezet, définit le fascisme « un transport d'histoire romaine au cerveau », et le fait est que, dans l'homme multiple qu'est Mussolini, à la fois réaliste et prodigieusement imaginatif, il y a un primaire grisé d'histoire : les fantômes du Forum lui ont versé un vin trop fort.

Mais il y a peut-être d'autres raisons. Dans un curieux article anonyme, que publie l'« Europe Nouvelle », on ex-

Les Tailleurs GREGOIRE

sont les seuls à faire le beau vêtement sur mesures payable au comptant ou en 12 mensualités.

DISCRETION ABSOLUE

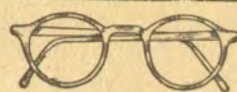
44, rue de Stassart (Porte de Namur)

Tél. : 11.70.02

LEURS PRIX RESTENT INCHANGÉS

— JUSQU'A LIQUIDATION DU STOCK ACTUEL —

plique comment une première fois, entre le 11 et le 19 octobre, la paix fut sauvée par la souple diplomatie de M. Pierre Laval. On y trouve une curieuse analyse psychologique de l'Italie fasciste et de son chef.



Victor DRATZ, opticien du Roi, 31, rue de la Madeleine, 31, Bruxelles.
— Lunettes, nouveaux modèles. —
Ecaillé et imitation. — Faces-à-main. — Jumelles. — Baromètres.

Suite au précédent

« Toute l'Italie de 1935, dit cet écrivain anonyme, porte le titre d'un roman de Dostoïewski : « Humiliés et offensés ». Ses habitants se disent, une fois de plus, méconnus... On ne les prend pas au sérieux. Il faut, fût-ce au prix d'une guerre perdue, changer la réputation de l'Italie... »

« ... Et Mussolini incarne vraiment l'âme de son peuple et ce dangereux état d'esprit, plus puissant que Staline limité par une doctrine, plus puissant que Hitler contenu par la Reichswehr... »

« Seulement, cette incarnation même rend l'Italie plus vulnérable. Entre les peuples, les grandes parties se gagnent ou se perdent par les nerfs. On ne fait pas capituler une nation en lui créant des difficultés financières. Il y a toujours un moyen de tenir le lendemain. Un Italien peut prouver sur le papier que les réserves du pays sont suffisantes pour alimenter deux ans de déficit commercial et que, dans ce délai, ce pays s'organisera autarchiquement, de façon à n'avoir plus besoin d'aucune importation étrangère. Toute la question est de savoir si, pendant ces deux ans, le pays tiendra. Le débat politique prend l'allure d'une lutte individuelle d'un attentat contre une santé. Quand l'ambassadeur d'Angleterre vient voir le Duce, il pèse du regard son adversaire : Mussolini a maigri ; il est plus nerveux ; il doit mal dormir. Bientôt, peut-être, dans son organisme surmené un point faible se déclarera... »

(Voir suite à la page suivante.)

Souvenirs de l'Exposition

Il est de ces impressions qui nous tiennent encore sous leurs charmes ; parmi tant de merveilles entrevues à l'Exposition, tout le monde s'intéressant à la beauté et aux arts garde le plus beau souvenir des magnifiques collections d'argenterie d'art exposées au Pavillon Danois par la maison Georg Jensen de Copenhague. Son succès incita cette maison universellement connue à ouvrir un magasin au 128 de la rue Royale.

Vendredi dernier, de nombreuses personnalités voulant témoigner leur sympathie, ont tenu à assister à son inauguration officielle. Nous citerons : Monsieur Otto Krag, ministre du Danemark ; Madame et Mademoiselle ; Monsieur le consul Lyttcke Jörgensen et Madame, etc.

C'est faire preuve de goût que d'offrir une pièce signée Georg Jensen, 128, rue Royale, à côté du journal « Le Soir », parmi une magnifique collection d'argenterie d'art et de bijoux, merveilles de goût et d'élégance. Le cadre dans lequel vous pourrez l'acquérir en forme le digne écri-

Les merveilleuses méthodes de du RAJEUNISSEMENT STUDIO SERENA

EPILATIONS DEFINITIVES

AMAIGRISSEMENT — BAINS de SOUFRE
GUERISON de toutes DEFECTUOSITES de l'EPIDERME
Studio SERENA, 12, Gal. de la Reine
Téléphone : 12.46.98

Vision du Palais de Venise

Et l'auteur anonyme continue :

« Le visiteur qui franchit, en ces jours terribles, le barrage de policiers et de laquais qui garde le palais de Venise, trouve peu de changement dans le comédie des audiences. A l'extrémité d'une grande salle vide, le Duce parle doucement d'une voix égale, en phrases bien formées qui ne manifestent jamais la moindre hésitation dans la pensée. Dans l'ampleur du décor et le tragique de l'instant, cette modération du débit, ce ton de confiance, sont une forme raffinée du sensationnel. C'est à peine si, par moment, ce calme est démenti par les mains qui éclatent en mouvements de marionnettes. L'homme reste étonnamment jeune d'allure, souple et rapide dans ses gestes. Les traits du visage sont marmoréens. L'esprit fait un effort sublime pour garder le contrôle du corps. Mais de tout cet appareil, les yeux, en quelque sorte s'échappent. Ils remuent violemment dans leurs orbites, ouvrant de grands espaces blancs. On dirait qu'ils sont traversés d'éclairs livides. Par eux, on connaît le secret de l'heure. Mussolini est un homme traqué sous le masque d'un potentat. Dans le combat dont il a donné l'ordre, et où peu de sang sera versé, c'est lui qui se trouve le plus exposé. Solidement retranché dans son palais, il est pourtant en première ligne et sa vie est en jeu... »

Ne trouvez-vous pas que ce saisissant croquis explique bien des choses?

Le Réveillon à Namur

A l'Hôtel des Comtes d'Harscamp. Voir page 3000.

La situation de M. Pierre Laval

Les journaux officieux de France ont beau dire, la situation et l'autorité de M. Pierre Laval sont diminuées par la démission de sir Samuel Hoare et l'échec de la conciliation. Echec momentané peut-être, échec caractérisé cependant. Les uns lui cornent aux oreilles : « Il fallait être résolument italien et antisancionniste ». Les autres : « Il fallait être résolument anglais, sociétard des nations et sancionniste ». Et les uns et les autres : « Vous voilà assis entre deux chaises. C'est bien fait. Voilà ce que c'est que de vouloir être trop malin. »

Le fait est qu'à son retour de Genève, le président du Conseil était donné, dans les couloirs de la Chambre, comme prochainement démissionnaire. « Il n'a plus l'autorité nécessaire pour négocier ni à Genève, ni à Londres, ni à Rome », disait-on.

Mais le subtil Auvergnat a de la défense. Et d'abord, M. Mandel, qu'on lui donnait pour successeur, du moins à la présidence du conseil, a raffermi la situation parlementaire de M. Laval en laissant tomber de ses lèvres dédaigneuses ces paroles de sagesse : « On ne renverse pas un ministère sur une question extérieure ». D'autre part, les amis du ministre des Affaires étrangères, dans la presse et ailleurs, ont colporté quelques arguments qui ont leur va-

leur : « La France et M. Laval, son porte-parole, ont fait une politique de paix, la seule d'ailleurs qu'ils pussent faire. Coincé entre l'amitié anglaise qui est indispensable et l'amitié italienne qui est au moins fort utile et que l'on venait de renouer, non sans peine, le chef du gouvernement français ne pouvait jouer d'autre rôle que celui qu'il a essayé de jouer : faire l'impossible pour empêcher ses amis d'en venir aux mains. Dans cette tâche ingrate entre toutes, M. Laval a dépensé des trésors de patience et d'ingéniosité. Que pouvait-on lui demander de plus? Est-ce sa faute si Mussolini, sans crainte de le mettre dans l'embarras, s'est entêté dans une attitude intransigeante qui rendait tout effort de conciliation impossible, et si la levée de boucliers des puritains anglais a rendu vaines la sagesse et la modération de sir Samuel Hoare? M. Laval a fait son devoir pacifique. Il est sans reproche. Y a-t-il quelqu'un, parmi les radicaux, qui veuille prendre sa place pour jeter l'armée française dans la mêlée? »

Premier Salon de la Petite Aviation

Sous le patronage de la Fédération de la Petite Aviation Belge et de la Commission des Modèles Réduits de l'Aéro-Club Royal de Belgique, le « Bon Marché » organise jusqu'au 31 décembre le 1er Salon de la Petite Aviation où sont réunis de nombreux modèles réduits (monoplans, biplans et planeurs) dont plusieurs petits appareils ayant à leur actif des records en Belgique et à l'étranger.

Le rôle de la France

On dit en Italie : « la parole est à la France. » Après le discours de Piamenta, c'est un peu surprenant.

Par contre, on dit beaucoup en France : « Maintenant que nous avons fait ce que nous avons pu pour empêcher nos amis anglais et italiens d'en venir aux mains, et que les uns et les autres nous ont froidement laissé tomber sans songer aux conséquences, nous n'avons plus qu'à nous laver les mains de toute cette affaire et à regarder passer les événements en spectateurs. Si, plus tard, on a besoin de nous, on n'a qu'à venir nous chercher. »

C'est une attitude qui prête à de faciles développements dans les journaux.

A y bien réfléchir, il serait impossible à un gouvernement français quel qu'il soit, de s'y tenir. L'Angleterre a déjà fait savoir discrètement que, si on la laissait seule en face d'une Italie résolue aux folles aventures, elle se désintéresserait, par la suite, de la « sécurité collective », autrement dit elle laisserait à l'Allemagne les mains libres sur le continent. Ce serait absurde et funeste pour l'Angleterre elle-même, c'est entendu, mais comme l'a dit M. Baldwin, la réaction du public britannique serait sans doute irrésistible.

La France se trouve donc dans la même situation embarrassante qu'au mois d'août. Il lui faut choisir entre l'Angleterre et l'Italie et elle ne peut choisir. Cependant, devant l'intransigeance et les rodomontades de M. Mussolini, la situation s'est un peu éclaircie. S'il faut absolument que la France choisisse, si M. Pierre Laval n'arrive pas à renouer les fils rompus de sa politique de conciliation, il faudra bien que la France se résigne à choisir l'alliance anglaise. Toute autre politique serait un suicide.

Le Détective DERIQUE, réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUETES, SURVEILLANCES, EXPERIMENTALES, 59, av. de Koekelberg. Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Et maintenant?

Et maintenant que va-t-on faire? La proposition franco-anglaise, dite proposition Laval-Hoare, étant morte et enterrée, l'Angleterre hésitant toujours devant la responsabilité de l'embargo sur le pétrole, les commissions de Genève s'étant ajournées, on se trouve devant le vide.

On assure que l'Italie est prête à négocier. C'est possible, mais sur quelles bases? Elle ne peut tout de même pas s'attendre à ce qu'on lui fasse des propositions plus larges

que celles de Paris. Sa presse officieuse couvre M. Laval de fleurs, ce qui est un excellent moyen de le compromettre, mais tout cela est confus, bien confus et bien imprécis.

Evidemment une grande victoire italienne en Ethiopie arrangerait bien des choses, mais malgré toutes les complaisances du télégraphe, elle ne paraît pas probable; tout le monde est d'accord pour dire que la conquête de l'Ethiopie ne peut être qu'une entreprise de longue haleine. Alors...

Alors il faudra bien reprendre un jour ou l'autre quelque chose d'analogue au plan de Paris, retrouver un terrain de négociation ou si vous voulez de marchandage. En attendant, sanctionnistes et antisancionnistes continuent à pousser de grands gémissements.

Le Zircon d'Orient

est une pierre fine naturelle, au même titre que l'Emeraude, avec laquelle elle a beaucoup de propriétés communes.

Dépôt officiel des Tailleurs de Bangkok : 37, rue Grétry, Bruxelles.

Que disent les Russes ?

Quelqu'un s'est demandé si dans tout cela les continents n'ont pas beaucoup trop regardé du côté de Londres. S'il n'importe pas de voir quel rôle a été celui des Orientaux, Nippons et Russes. Les Russes demandent d'abord à écraser le fascisme, pour le plaisir, et à Genève on s'en aperçoit tous les jours. Les Nippons demandent que l'on affaiblisse l'Angleterre, et les Slaves aussi. Rien de meilleur alors que de heurter les deux flottes anglaise et italienne en Méditerranée. Du jour où ces messieurs d'Europe se battront, ce sera autant de gagné pour l'Asie.

Parmi les sanctionnistes à tous crins d'Angleterre il y a des impérialistes, qui trouvent que la sécurité de la route des Indes peut nécessiter, au besoin, l'écrasement de l'Italie. Ces gens-là pourraient coûter cher à l'Europe, et comme personne ne sait au juste où en est la puissance anglaise en Méditerranée, ce jeu uniquement anti-italien pourrait coûter cher à l'Angleterre elle-même.

Il est vrai que M. Mussolini, qui paraît avoir perdu la jugeotte, a tout fait pour irriter les Anglais et les contraindre à l'action.

A LA PARISIENNE... comme à Paris.

Boulevard Emile Jacqmain. — Téléphone : 17.56.13.

Les plateaux noirs d'Abyssinie

Désormais, pour la conquête des hauts plateaux d'Abyssinie ce sera la lutte à mort. L'Angleterre possède en Orient deux grandes lignes de navigation aérienne. La première quitte le Caire pour Assouan et le Cap. La seconde quitte le Caire par El Acgha et le golfe persique vers l'Inde et Singapour. La mer Rouge à l'Est, le Nil à l'Ouest; voilà deux vallées anglaises, avec des aéroports excellents dont le service civil fonctionne régulièrement depuis 1931. Celui qui domine ces deux vallées du haut des plateaux d'Addis Abeba est un aigle bien installé toujours prêt à fondre sur sa proie.

On comprend que les Anglais ne tiennent nullement à faire commander leur réseau d'aéroports par des Italiens, et cette antipathie explique pour une bonne part leur zèle extrême pour le « juridisme » de la S. D. N. Le Nil Bleu vient du Lac Isana et s'il est moins abondant que le Nil blanc, son impulsion est infiniment supérieure et par conséquent indispensable. Les hauts plateaux d'Abyssinie seraient un excellent aéroport d'où l'on pourrait foncer sur le détroit du Bab el Mandeb, sur l'Ouganda et le Kenya (aéroport d'En Tebbe et de Kisumce) et enfin sur Karthoum, à 400 kilomètres des hauts plateaux, et Fachoda (à 150 km.).

TOUS DESSINS PUBLICITAIRES

Trav. soigné. Prix intér. Tél. 37.25.76. Renseign. gratuits.

Les prodigieuses guérisons obtenues par le DOCTEUR DEVILLEZ

Le grand spécialiste, le Docteur Devillez, qui opère toujours lui-même à l'Institut Médical Belge, avenue du Midi, 35 (Place Rouppe), applique APRES EXAMEN APPROFONDI non seulement le traitement par sympathicothérapie, mais encore par Acupuncture, ce qui porte les chances de guérisons de 60 à 90 p. c.

Au sujet de l'Acupuncture qui complète si merveilleusement le traitement appliqué par le DOCTEUR DEVILLEZ, on lit dans les « Bulletins et Mémoires de la Société Médicale des Hôpitaux de Paris », 3e série, N° 14, 8 mai 1933, séance du 28 avril 1933, p. 594, les lignes suivantes de la communication des Docteurs Ch. FLANDIN-FEYROLLES et A. MACE de L'EPINAY, médecins des hôpitaux de Paris :

« Depuis un an des recherches poursuivies dans notre service de l'Hôpital BICHAT avec assez de régularité pour permettre d'attirer sur ce mode de traitement simple, et EFFICACE, basé sur une action directe sur la peau, qui n'est qu'une simple barrière interposée entre les organes et le milieu extérieur, mais qui, semble-t-il, permet une action beaucoup plus profonde, JUSQU'ICI IGNOREE ou tout au moins TRES NEGLIGEE. »

« Suivent des exemples cliniques : Cas N° 1, M. T..., 70 ans, rhumatisme articulaire épaule et hanche. Venu à l'hôpital en voiture et NE PEUT SE DESHABILLER LUI-MEME. DES LA PREMIERE SEANCE, M. T... ressent une amélioration très notable. LES DOULEURS SONT IMMEDIATEMENT MOINS VIVES et le MALADE PEUT METTRE TOUT SEUL SA VESTE : M. T... ne souffre pas et a récupéré une mobilité articulaire normale. »

Nous extrayons enfin textuellement :

« Parmi les sciatiques améliorées ou guéries, signalons le cas de cet homme qui nous est arrivé se traînant difficilement appuyé sur ses cannes et qui mit un long moment, tant il souffrait, à se dévêtir. En une seule séance le malade a été soulagé et après trois jours de traitement, il faisait AISEMENT A PIED SANS DOULEUR UNE MARCHE DE 8 KILOMETRES. »

Ces lignes émanant de sommités médicales aussi autorisées se passent de commentaires.

Le prix des consultations est extrêmement modeste et ne dépasse pas celui d'une consultation ordinaire. Le Docteur DEVILLEZ reçoit tous les jours MEME LE DIMANCHE, de 9 à 11 heures et sur rendez-vous jusqu'à 7 h. du soir, à l'Institut Médical Belge, 35, avenue du Midi (place Rouppe). Renseignements gratuits.

Le rôle de notre Roi

Il y a quelque quinze jours, le Roi partait brusquement pour Londres, affaires de famille dit-on, affaires privées. A Bruxelles, où nous sommes discrets et respectueux, nous avons accepté cette explication, mais il n'en pas été de même dans les autres capitales. A Paris, à Genève et à Rome on a vu dans ce déplacement de notre jeune souverain, un voyage diplomatique, une intervention de grand style dans les affaires européennes. Léopold III, à la prière royale d'Italie et spécialement de son beau-frère, le prince de Piémont, se serait rendu à Londres pour prier le roi d'Angleterre d'intervenir auprès de son

RENE CURTET
Administrateur-Directeur

présente ses meilleurs vœux à ses fidèles clients belges

7, rue de l'Echelle
Paris (1^{er})
Tél. Opéra 04-80

Normandy Hotel

gouvernement afin d'obtenir pour l'Italie des conditions de paix acceptables et honorables.

On parlait d'une lettre du prince ou de la princesse, disant que la situation de l'armée italienne était difficile, que l'embargo sur le pétrole la rendrait impossible et conduirait à un désastre. On perdrait la monarchie.

Evidemment cela n'a rien d'impossible; les rois ont encore quelque chose à dire. Ils sont seuls à pouvoir faire de la diplomatie discrète. Disons-nous cependant que nous n'ajoutons guère foi à cette histoire? Le projet Laval-Hoare, qui est fort postérieur au voyage du Roi à Londres, ne venait certainement ni du Foreign Office ni de Buckingham Palace puisqu'il fut formulé et proposé par M. Laval à Sir Samuel. Il ne peut donc pas être venu de Rome via Londres par le canal de notre Roi. Celui-ci aurait-il apporté d'autres propositions? On en aurait su quelque chose. Contentons-nous donc des explications les plus simples et continuons à croire que si le Roi a été passer quelques heures à Londres, c'est bien comme on nous l'a dit, pour affaires privées.

Exposition de la « Gravure Originale Belge »

La Société « La Gravure Originale Belge » organise à la Petite Foire-aux-Cadeaux des Grands Magasins « Au Bon Marché », boulevard Botanique (2^e étage), une exposition d'œuvres de plusieurs de ses membres :

Mmes Louise Danse, Suzanne Cocq; MM. J.-M. Canneel, Julien Celos, Dasselborne, Daxhelet, C. de Busschere, Edmond Delsa, A. Delstanche, M. Flament, M. Langaskens, Henri Mortiaux, D. Naeyaert, Pierre Paulus, Kurt Peiser, R. Schonberg, E. Thysebaert, Jules Van de Leene, Carlo Van Her.

La situation en Ethiopie

Les Italiens seraient-ils décidément en très mauvaise posture en Ethiopie ?

Le public a appris l'avis des militaires sur ce point inquiétant. Il paraît que la fameuse manœuvre en ciseaux qui devait permettre de pincer le chemin de fer de Djibouti à Addis-Abeba entre deux armées du Nord et du Sud, est remise aux calendes grecques. Les armées du Nord, distantes encore de 700 kilomètres de la ligne ferrée, pataugent sur un front de 400 km. avec un fleuve guéable très dangereux à leur droite. Au Sud, l'armée de Somalie, de loin la moins importante, se contente de faire des raids légers et rapides en territoire ennemi, raids de colonnes volantes qui font demi-tour avec une dextérité égale, en sorte que les communiqués italiens peuvent, de temps en temps, se payer le luxe d'avances sensationnelles auxquelles les Ethiopiens répondent par des communiqués également sensationnels.

Mais au Nord, l'armée italienne en est réduite à attendre. Avec son armement perfectionné, elle souhaite vivement que les Abyssins viennent l'attaquer sur une position favorable. Il faut avouer que pour un grand mouvement offensif ce n'est pas très fameux.

Les troupes de Somalie sont établies dans de la brousse épaisse coupée de lits de rivières desséchés, qui en saison de pluie peuvent devenir des torrents. Leur dos est formé de la colonie de Somalie, la plus ingrate des colonies italiennes, avec sa capitale, Cendrillon de Mogadisho, sans fort et sans rade, toujours barrée par des moussons.

Le Réveillon à Namur

A l'Hôtel des Comtes d'Harscamp. Voir page 3000.

BERTRAND

le joaillier spécialiste

n'a qu'une maison : 37, rue Grétry, Bruxelles.

Attention au n° 37.

Le fâcheux souvenir de Baratieri

D'autre part, le colonel Requette, dans une conférence très documentée, a raconté comment les Italiens de Crispi s'étaient enfoncés dans la misérable affaire de 1895. Le général Baratieri, soldat sérieux et consciencieux, ne désirait nullement faire campagne cette année-là, mais l'opinion publique d'Italie l'y contraignait, et Crispi l'y obligea immédiatement. Quand Baratieri se mit en marche pour Adoua, le gouvernement italien lui avait déjà trouvé un remplaçant qui voguait vers Massauah, sa lettre de commandement dans sa poche. Baratieri avait affaire à Ménélik, d'abord allié des Italiens, qui lui avaient fourni des fusils à tir rapide. 1.800 Italiens étaient entrés à Makallé l'année précédente et cette conquête facile avait rempli les cœurs italiens d'allégresse. Comme le Négus d'aujourd'hui, Ménélik avait rassemblé ses vassaux dans le Choa septentrional.

Mais alors il était revenu en force et on connaît le reste.

Il est curieux de remarquer que cette fois des Italiens, en amenant l'Ethiopie à Genève, et en lui fournissant des alliances européennes, lui ont permis de s'approvisionner en fusils à tir rapide, et mieux que cela, en alliés enragés qu'on appelle des sanctionnistes. Le nom importe peu. La chose y est.

Une révélation

Le Gâteau « Révélation » du « Flan Breton », depuis 9 fr. Toutes grandeurs. Une vraie révélation.

Cœurs et gâteaux de Nouvel-An, Desserts, à des prix vraiment intéressants. Glaces exquis depuis 30 fr. le litre, pour 10 personnes. Qualité digne des Pâtisseries « Au Flan Breton » :

96, Chaussée d'Ixelles. Tél. 12.71.74.

18, Avenue de Tervueren. Tél. 33.32.01.

14, Place G. Brugmann. Tél. 43.09.82.

45, rue Sainte-Catherine. Tél. 11.35.19.

Les caravanes et les crocodiles

Enfin de graves incidents se sont produits dans le Sud où le Ras Desta se ravitaillait chez les Anglais du Kenya. Seulement ce Ras a eu des ennuis. Une de ces caravanes, au dire des Agences, a été dévorée par les crocodiles, ce qui est parfaitement invraisemblable. Les crocodiles ne s'attaquent pas à des troupes d'hommes.

Il y a seulement ici une circonstance spéciale. Les crocos du Kenya sont capables d'avoir un goût spécial pour les caisses de munitions, les cartouches et les obus. On imagine très bien un alligator mastiquant une mitrailleuse. Les crocos sont des animaux qui se modernisent facilement.

Du temps de Tartarin les lions mangeaient admirablement les boîtes de pharmacie. On peut penser avec délices au plaisir que les chameaux doivent trouver à dévorer des rapports de la S. D. N. Les bureaux du Quai Wilson n'avaient certainement pas prévu ces conséquences de la politique des sanctions.

Si vous désirez connaître la signification de vos rêves, demandez la NOUVELLE CLEF DES SONGES, du célèbre professeur NORBERT de PARIS, envoyée gratuitement par le Magasin du Porte-Bonheur, 43, r. des Moissons, St-Josse.

Si vous voulez réaliser le rêve que vous caressez de faire à vos amis de très jolis cadeaux à très bon compte, n'hésitez pas à visiter le Magasin du Porte-Bonheur. Allez voir les étalages et faites-vous réserver les objets destinés à vos cadeaux.

Contenter tout le monde...

Il y a longtemps que nous avons renoncé à contenter tout le monde. En ce moment, c'est d'ailleurs complètement impossible. Entre italophiles et italophobes, sanctionnistes et antisancionnistes également excités, la voix de la sagesse et de la modération est bien difficile à faire entendre.

Nous avons été interdit en Ethiopie. N'empêche que certains de nos lecteurs nous reprochent de prendre le parti des « sauvages » contre « la plus vieille civilisation de l'Europe ». En voici un autre qui nous vitupère parce que nous n'avons pas pris au tragique la photographie sur les atrocités éthiopiennes répandue par la propagande italienne.

Mon Dieu, nous n'en contestons pas l'authenticité. Nous savons très bien que l'Abyssinie est un pays à demi-barbare, mais il faudrait savoir de quand elles datent, dans quelles conditions elles ont été prises. Nous nous souvenons de certaines photographies répandues jadis dans les journaux anglais et qui « démontraient » les atrocités commises par les Belges au Congo. Alors, nous avons de la méfiance.

H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles

Joailleur, Fabricant. Achat de beaux brillants plus haut prix.

L'Egypte bouge

Est-il étonnant que le conflit italo-éthiopien et la position prise en ce conflit par l'Angleterre aient déclenché une agitation en Egypte ?

L'Egypte, depuis longtemps, demande à l'Angleterre son indépendance d'abord et ensuite, comme conséquence, son admission à la S. D. N.

Or, quand elle se compare à l'Ethiopie, l'Egypte peut tout de même se dire et dire au monde qu'elle occupe, dans la hiérarchie des civilisations orientales, un degré plus élevé que l'empire du Négus: il n'y a plus d'esclavage aux bords du Nil et on n'y coupe pas les... mains aux vaincus.

Dès lors, pourquoi tant d'ombrageuse sollicitude, pour l'indépendance de l'Ethiopie et tant d'indifférence entêtée vis-à-vis de l'indépendance de l'Egypte ?... Et pourquoi, à Genève, la porte largement ouverte aux Ethiopiens, et obstinément claquée au nez des Egyptiens ?

DETECTIVE J. PAUWELS Ex-officier judiciaire
près le Parquet de Bruxelles
3, rue d'Assaut, 3, BRUXELLES. — Téléphone : 12.79.65

Quartier latin... et oriental

Voilà le secret du récent remous populaire en Egypte et qui fut le fait surtout de la jeunesse intellectuelle.

Car, depuis vingt ans, grâce au développement de l'instruction à tous les degrés, œuvre de prédilection du Roi Fouad, il s'est formé en Egypte une jeunesse intellectuelle qui s'est vivement intéressée à la chose publique.

Comme ses pareilles, du reste, sous toutes les latitudes, cette jeunesse en ébullition politique a exagéré.

Et les violences se sont exercées de préférence sur les tramways.

Ces pauvres tramways belges du Caire sont immémorialement les victimes prédestinées des agitations de voirie; et leur sort traditionnel est d'être culbutés et incendiés.

Feu Georges Merzbach, l'éminent avocat belge, conseil de la Compagnie des Tramways, avait coutume de dire que cette société n'avait pas sa pareille au monde pour le renouvellement de son matériel avec la collaboration de l'Egypte.

CHASSE vestons, bottes, imperméables.
HERZET Frs. 71, M. de la Cour

Vous en avez « une bonne mine ! » — Voilà ce que chacun lui dit

Remarquable lettre
d'un « vieux roulant »

Lisez la lettre spontanée qui vient de nous parvenir :
« A 58 ans, je suis ce qu'on appelle un vieux roulant, c'est-à-dire un voyageur de commerce. Vers les 45 ans, j'ai commencé à éprouver tous les maux inconnus aux jeunes. Il y a quelque temps, un ami me conseilla les Sels Kruschen. Or, depuis, je n'ai plus jamais ressenti de maux et jamais plus je ne me suis purgé. Résultat : chez mes clients, à mon administration, à l'hôtel, au café, partout c'est le même refrain quand j'arrive : « Vous en avez une bonne mine ! » Et c'est vrai : plus de douleurs aux reins, à la tête, plus d'élancements aux chevilles, aux genoux. Finis aussi les régimes vigoureux qui m'affaiblissaient et me rendaient neurasthénique. « Vous en avez une bonne mine ! » Voilà ce qu'on me sert partout. Bon appétit, bon sommeil, ventre libre, plus de douleurs : tout ça grâce aux Sels Kruschen, dont j'achète régulièrement un grand flacon tous les trois mois. » — M. F. G...

Avec Kruschen, l'estomac, le foie, les reins, l'intestin ne sont jamais paresseux. Toutes les fonctions s'accomplissent ponctuellement, le corps demeure libre et sain, le sang redevient pur et vigoureux.

Kruschen, c'est la santé pour trois sous par jour.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : 12 fr. 75 le flacon, 22 francs le grand flacon (contenant 120 « petites doses »).

Union sacrée

Le récent mouvement a eu pour résultat de constituer un front unique entre les différents partis, si âprement divisés.

Ensemble, ils ont revendiqué la remise en vigueur de la Constitution de 1923, placée en veilleuse depuis plusieurs années.

Il faut lire l'histoire de cette Constitution dans les *Vingt années d'Egypte* du baron Firmin van den Bosch, et comment notre compatriote, procureur général et conseiller politique du Roi Fouad, tenta de donner à l'Egypte une chartre en rapport avec son développement politique et qui ménageât les étapes nécessaires.

Les conseils du haut magistrat belge se heurtèrent aux exigences extrémistes et, sans souci des transactions, ce fut notre Constitution belge d'après guerre, avec à sa base le suffrage universel, qui fut octroyée à l'Egypte...

Aussi quand, pour taquiner van den Bosch, on l'appelle « le père de la Constitution égyptienne », il a l'habitude de répondre : « Oui, un père dont on a défiguré l'enfant ! »

La neuvième merveille

Parmi les rares biens que le Ciel sur la terre
Créa pour éviter que nous broyions du noir,
Madame, il en est un dont il faut savoir
L'étonnante vertu et l'heureux caractère;

Par sa magique loi, l'âme se désaltère
Et puise un réconfort au sublime abreuvoir
D'où coulent à flots vifs, par mille déversoirs,
Les fleuves argentés où nagent les chimères;

Il agit en secret par de subtils parfums
Qui dissolvent bientôt les soucis importuns
Que notre cœur trop las supporte sans courage;

Quiconque en fait usage est heureux à tel point
Qu'il mourrait en riant et n'en souffrirait point,
Son nom ? demandez-vous, est au dos de la page,



Expérience nouvelle

C'est donc sous le régime du suffrage universel que la vie publique a été reprise en Egypte.

Ce mode de scrutin donnera-t-il là-bas la stabilité qu'il ne parvient pas à imprimer aux affaires des pays d'Occident ?

Ce serait miracle.

Et l'Angleterre, à son point de vue, ne doit pas voir d'un mauvais œil le rétablissement d'une Constitution dont l'application, fertile en soubresauts, lui permettra de s'affirmer indispensable en Egypte.

KASAK Cabaret Dancing. Restaurant Russe
— Ouvert toute la nuit —

REVEILLON DE NOUVEL-AN,

avec menu à 50 francs. — Programmes artistiques, Danses, Chants, Attractions.

Bruxelles, Porte de Namur, 23, rue de Stassart. T. 11.58.65
Thés dansants de 4 h. 30 à 6 h. 30, les dimanches et fêtes.

A moins que...

A moins qu'un traité définitif ne soit conclu entre les deux pays et qui, comme il est proposé, limite l'intervention anglaise à la défense militaire de l'Egypte.

L'Egypte alors, libérée de la tutelle britannique et devant, en politique intérieure, voler de ses propres ailes, sentira peut-être davantage peser sur elle le poids des responsabilités, et acquerra une expérience qui lui fera faire l'économie de ces agitations intérieures qui ont marqué jusqu'ici sa destinée.

L'Egypte fera d'ailleurs bien de se souvenir que l'Angleterre se tiendra toujours au balcon et « qu'un œil noir la regarde ».

COGNAC MARTELL

Le Zircon d'Orient

Ses qualités naturelles : Cristallisation, indice de réfraction, éclat adamantin, limpidité... en font la seule pierre fine naturelle, comparable au brillant.

Distributeur officiel : Bertrand, 37, rue Grétry, Bruxelles.

Le Roi Fouad

Entre-temps, le Roi Fouad doit être bien perplexe. Déduction, de goût et de sentiment, il penche vers l'Italie. Et il n'a jamais eu grande sympathie pour le Négus. Du temps que celui-ci était le ras Taffari, il y eut entre eux quelques frictions accentuées.

D'autre part, il doit compter avec la sympathie que les Coptes d'Egypte, coréligionnaires des Ethiopiens, professent pour les sujets du Négus. Et puis peut-il heurter de front l'Angleterre, championne de la cause éthiopienne ?

Situation délicate. Mais le Roi Fouad, diplomate subtil, se tirera apparemment de ce guêpier, comme il s'est tiré de plusieurs autres. Ce n'est pas pour rien qu'il est le fils d'Ismaïl, dont un historien anglais a dit qu'il fut « le prototype du stratège politique ».

Detol-Cokes

Coke argenté 20/40, 40/60, 60/80fr. 185.—
Coke à gaz 40/100 160.—
96, Avenue du Port. — Téléphones: 26.54.05-26.54.51

L'enfant sage

Il est curieux d'observer l'Allemagne chez elle, en ce moment. On dirait qu'elle veut jouer à l'enfant sage et s'éviter soigneusement toute mauvaise note.

L'affaire italo-éthiopienne ? Mais elle ne l'intéresse aucunement et, dans cette aventure qui sort de l'orbite du Reich, celui-ci n'a qu'un souci : rester neutre, rigoureusement neutre. Evidemment, ne faisant plus partie de la S. D. N., il n'entend pas subir de préjudice en participant aux sanctions. Mais, affirme-t-on dans les milieux gouvernementaux, il ne désire pas non plus devenir profiteur de guerre.

L'Autriche ? On n'en parle même plus... pour l'instant. Dantzig ? On affecte de considérer la question du corridor comme virtuellement réglée. Eupen-Malmédy, les Allemands de Tchecoslovaquie, le Tyrol méridional, les colonies ? Autant de sujets scabreux qu'on évite le plus possible d'aborder. Une sourdine a même été mise à l'indignation au sujet de Memel.

Officiellement, le Reich n'est occupé que par la préparation des jeux olympiques, le soulagement de la misère et la défense contre le communisme. Il garde la main tendue et ne souhaite rien tant qu'un rapprochement avec les ennemis, un rapprochement qui effacerait définitivement les anciens « malentendus ».

Journaux anglais et américains

Pour le renouvellement de vos abonnements ou l'achat au numéro, adressez-vous à W. H. Smith et Son, English Bookshop, 71-75, Bld. Ad. Max, Bruxelles, les Spécialistes 100 p. c. en littérature d'expression anglaise.

En réalité...

Tout cela, même s'il y a un fond de bonne volonté — et il y en a un — est trop beau que pour l'admettre tel quel.

En réalité, si le gouvernement observe vis-à-vis de l'aventure italienne en Afrique Orientale la plus prudente expectative, si le pays, c'est-à-dire le national-socialisme officiel et totalitaire s'abstient de toute manifestation dans un sens quelconque et si les journaux s'efforcent de paraître

objectifs, l'opinion tout entière, en général nettement défavorable à l'Italie, suit cependant les événements avec attention... en songeant aux prétentions coloniales qui pourraient être mieux émises si, malgré tout, Rome réussissait dans son entreprise. En même temps, et quoi qu'on en dise, de profitables « bedides avaires » se réalisent à la faveur des circonstances.

A Dantzig, les nazis (soit dit en passant, il ne faut pas trop employer cette forme contractée : elle est péjorative et d'essence communiste!), les nazis, disions-nous, sont les maîtres. Ils se posent en sauveurs, quoique le gulden ait perdu quarante pour cent de sa valeur depuis qu'ils ont en mains tous les leviers de commande, et ces messieurs préparent tranquillement, pour le moment opportun, la réintégration au Reich de cette ville dite libre.

Qu'en pensent les Polonais, dont le pays n'est que l'hinterland de Dantzig ? C'est assez difficile à dire, la politique de Varsovie — peut-être basée sur des traités qu'on ignore — restant aussi énigmatique que possible. Ce qui est sûr, c'est que les Allemands, qui méprisent, au fond, cet Etat inconsistent, ce « Pufferstaat » qu'est à leurs yeux la Pologne ressuscitée, se gardent bien de l'avouer. Le temps est passé où ils chantaient leurs propres nationaux d'expression polonaise et aussi — du moins en apparence — celui où Dantzig était un « casus belli » permanent.

A quoi bon toute une littérature pour vous dire que le meilleur vêtement d'hiver vient de chez Jean Pol, 56, rue de Namur, Bruxelles ! Tél. 11.52.44. Toujours la dernière coupe et la plus belle qualité des tissus. Pardessus faits d'avance à partir de 550 francs.

Suite au précédent

En Autriche, mon Dieu, il y a von Papen, qui n'est pas un homme à perdre son temps, même — et surtout — s'il ne fait pas parler de lui. Provisoirement, il n'y a qu'à le laisser faire, prudemment, mais le regret subsiste, sincère, dans la masse, qu'il y ait une frontière « entre Allemands et Allemands ». On oublie seulement que cette frontière, ce sont les « Reichsdeutsche » qui l'ont rendue infranchissable, par dépit d'avoir dû retarder l'Anschluss.

Les autres « Auslandsdeutsche » ne sont pas perdus de vue non plus, mais du côté de la Tchécoslovaquie — où il y a Heinlein — et du Tyrol — où il ne fait pas bon de jouer à l'irréductibilisme — il faut se montrer plus prudent encore qu'en Autriche. Idem pour Eupen-Malmédy « dont, nous a dit quelqu'un qui n'est pas précisément le premier venu, il n'est toutefois pas possible que l'Allemagne se désintéresse ».

Pour ce qui est des colonies, tout Allemand est profondément convaincu qu'elles seront restituées dans un avenir plus ou moins proche, probablement à la suite d'une révision des traités de paix, et le gouvernement est en tout cas fin prêt à entamer cette question « dans laquelle les droits du Reich ne souffrent même pas de discussion », dès qu'il jugera le moment opportun.

Enfin, concernant Memel, il n'est pas exagéré de dire que c'est plus que jamais une poudrière autour de laquelle on joue avec le feu. Et si, à l'autre bout de l'empire, on a renoncé à l'Alsace et à la Lorraine, c'est bien parce que le Führer l'a voulu ainsi, comme avance faite à la France, mais non sans répugnance.

Enfin! L'ouverture du Bristol...

Oui, l'ouverture du Bristol, Porte Louise, se fera cette année encore. Elle aura lieu le mardi 31 décembre, à six heures du soir. Confions à ceux qui ne le savent pas encore que cet établissement, qui a fait peau neuve, présentera désormais la belle Taverne, avec son buffet froid, ses bières fameuses, ses plats du jour chauds, ses grillades. Ses spécialités de circonstance vous invitent à y réveiller.



Bonne volonté, tout de même?

Bref, l'Allemagne est dans l'expectative, comprenant qu'elle a tout à gagner et rien à perdre en se bornant, provisoirement, à rester au balcon.

Au demeurant, elle ne voit pas encore bien s'il serait plus facile et plus avantageux de s'entendre avec la France ou avec l'Angleterre. Elle désire vivement, beaucoup plus vivement même qu'elle ne l'avoue, sortir de son dangereux isolement. Ah ! si la France voulait !... Mais n'est-il pas exclu que la France admette jamais toutes les conditions de « la main tendue » ?

Mais l'Angleterre, pour moins « intransigente » qu'elle soit, les admettrait-elle davantage ou, plus exactement, pourrait-elle et voudrait-elle les imposer, au moins progressivement, aux autres signataires de Versailles ?

Le mieux serait évidemment de s'entendre avec la France et avec l'Angleterre à la fois et de rentrer alors à la S.D.N. Pourquoi faut-il que cela apparaisse impossible ? Le Reich n'en poursuit pas moins les deux lièvres à la fois, très discrètement, mais fort assidument, du côté d'Albion, ostensiblement et de façon plus pressante du côté de Marianne (il existe même un très actif « Comité France-Allemagne », sous la présidence d'un grand nom : von Armin).

Qu'est-ce que tout cela donnera ? Bien malin... Aussi semble-t-il que ce que nous avons de mieux à faire, jusqu'à nouvel ordre, est de rester, nous aussi, dans l'expectative — tout en tenant compte du fait nouveau que, cette fois, l'Allemagne paraît animée d'une sincère volonté d'arriver pacifiquement à ses fins.

Certes, elle conserve un vaste appétit (qui, à en juger par les précédents, devra bien être satisfait, au moins partiellement) et il ne faudrait pas grand-chose, dans certains domaines, pour réduire à néant la susdite bonne volonté. Mais, enfin, celle-ci existe, maintenant, et c'est déjà beaucoup. Pourvu que cela dure !

L'allongée est tout indiquée comme éternelle

parce que, certes, tout cycliste sera ravi de la recevoir, la route dentée allongée « thétique » venant, après s'être distinguée sur route, de gagner ses galons sur piste. En effet, tout récemment, le team Charlier-Deneef, nos deux super-castars belges de la pédale, a enlevé, à Cologne d'abord, puis à Bâle, deux « américaines » de 100 km. Ce qui donne une indication de toute première valeur à ces exploits, c'est que nos deux compatriotes montaient des vélos munis d'une allongée « thétique ». Est-il confirmation plus éloquente des avantages qu'offre la thétique quant au rendement, à la réduction de l'effort et de la fatigue ?

Réveillon de Nouvel-An

Voici le menu qui sera servi pour le Réveillon de Nouvel-An, au prix de 35 fr., chez « Gits », 1 boulevard Anspach (pl. de Brouckère) et au « Globe », 5, place Royale :

Crème Malakoff

Croustade Marie-Rose

Poularde de Bruxelles sautée « Catalan »

Asperges de Malines Mousse d'Or

*Foie gras en croûte de Strasbourg, ou
1/2 homard de Brest mayonnaise*

Coupe Batavia

Inutile de dire que nous conseillons de retenir ses tables. On a refusé du monde au Réveillon de Noël, et on en refusera au Réveillon de Nouvel-An comme chaque année. Car la cuisine du « Gits » et celle du « Globe » sont connues, et leur cave est de tout premier ordre, à des prix doux.

Nos forts sans soldats

L'affaire de la Commission de l'armée montre assez que, du côté militaire, il y a anguille sous roche. M. Devèze a eu un vif incident avec le sensationnel et insupportable M. Marck, député d'Anvers. Celui-ci, à force de demander des explications, a agacé le sage ministre au point de lui faire avouer des choses qui étaient vraies et graves, à savoir que le pays n'est pas défendu comme il le faudrait et qu'il lui faut immédiatement un contingent plus nombreux, et du monde à la frontière pendant les mois où nous n'avons personne sous les drapeaux.

En effet, il s'écoule un bon moment entre la sortie d'une classe de milice et l'entrée de la suivante. Pendant ces semaines, une colonne allemande motorisée, lancée d'Aix-la-Chapelle à neuf heures du soir, peut être à pied d'œuvre le lendemain à Bruxelles à deux heures de l'après-midi, avec tout son matériel, et occuper nos casernes et nos dépôts.

Il est tout à fait acquis que, de l'autre côté de la frontière, la zone rhénane dite *démilitarisée* est simplement remplie de camps de travail qui sont autant de dépôts d'armée et de munitions.

L'incident Marck-Devèze soulève une terrible question. Va-t-on remettre encore de mois en mois la défense du pays à la frontière ? Car nous avons maintenant des forts et des abris bétonnés, mais il est vrai que chaque année, pendant quatre mois, nous n'avons pas un soldat belge à y mettre.

Les Allemands n'auraient plus qu'à s'y installer. M. Marck, par son mauvais caractère, a peut-être contribué à mettre au jour une vérité désagréable, mais qui méritait d'être connue.

Quelque chose nous dit que si le ministère Van Zeeland tombe un jour, ce sera là-dessus.

Mariage et Hygiène

Contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et tous les préventifs des

faciles à suivre avec indication de maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez



aujourd'hui même le tarif illustré n° 97, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente

COGNAC MARTELL

Le nettoyage



Ce bon M. Segers est donc « balancé ». A qui le tour ? Car le bouillant Degrelle est bien décidé à continuer son nettoyage. On a parlé de MM. Van Cauwelaert et Brusselmans, qui seraient, avec le mélancolique et énigmatique Philips, les prochaines victimes.

À peine la nouvelle lancée, MM. Van Cauwelaert et Brusselmans ont démenti. Mais leur accent manquait de conviction. Est-ce à dire que, vraiment, ils ne sont pas tout à fait sûrs de pouvoir se présenter à nouveau aux prochaines élections ? Leur retraite ne serait pas impossible, M. Van Cauwelaert surtout ne s'est jamais bien remis des scandales financiers qui l'ont accablé. Il a beau tâcher de se faire le champion du gouvernement Van Zeeland, nul ne se laisse prendre à ce jeu. On se méfie des malices cauwelaertiennes, généralement cousues de fil blanc.

L'électeur catholique moyen fait le compte de toutes les gaffes accumulées avec brio par l'ancien bourgmestre d'Anvers. C'est incontestablement en cette dernière qualité qu'il a multiplié les erreurs. Sait-on que si le budget de la Ville d'Anvers est en ce moment terriblement obéré, c'est à cause de M. Van Cauwelaert ? Des générations d'Anversoises auront à payer les pots imprudemment cassés par l'homme de Lombeek. L'opération de cession des terrains du nord à la ville d'Anvers, l'achat des terrains de la rive gauche, ont, en leur temps, servi la popularité de M. Van Cauwelaert. Aujourd'hui, l'on constate que tout cela a coûté fort cher et ne sert encore à rien, pratiquement. Et les caisses sont vides.

Le jour où Degrelle ira fourrer son nez curieux dans les budgets de la Ville d'Anvers d'il y a quelques années, le jour où il étudiera de près, s'il en a le courage, les opérations qui ont précédé la construction du gratte-ciel du « Boerenbond », il sera édifié à ce propos.

Toutes ces choses-là ont été révélées, jadis, en plein Conseil communal d'Anvers par un homme qui servit magnifiquement la cause libérale et qui s'épuisa et mourut à la tâche. C'était Richard Kreglinger. Les réquisitoires qu'il a prononcés jadis contre M. Van Cauwelaert sont toujours actuels. Que Léon Degrelle les relise. Il sera peut-être éberlué.

Le plus joli cadeau

Une bague platine avec un brillant pur et blanc, depuis 250 francs, chez le Joaillier Bertrand, 37, rue Grétry, Brux.

M. Van Cauwelaert et ses détracteurs

M. Van Cauwelaert continue, d'autre part, à être houspillé sévèrement par ses antagonistes flamingo-démocrates chrétiens. Voici bientôt six mois, un factum, rédigé en français, fut lancé contre lui. Ce factum, polycopié à un nombre réduit d'exemplaires était destiné aux seuls initiés, c'est-à-dire aux journalistes flamands, aux hommes politiques flamands intéressés à la perte de l'ancien bourgmestre d'Anvers. Il était anonyme, ce qui n'est pas très coquet, et accusait M. Van Cauwelaert de différents méfaits et notamment de collusion.

Collusion, que de griefs on dresse sous ton enseigne !

Il y était dit, en toutes lettres, que M. Van Cauwelaert, bourgmestre d'Anvers, avait profité de cette situation pour faire les affaires d'une société de gaz et d'électricité pour laquelle, altruiste, il éprouvait de la tendresse.

Georges a failli s'être trompé

Il n'avait pas remarqué que c'était au 51, rue des Fripiers, qu'était la nouvelle succursale Julien Lits.

MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ

Envoi de fleurs monde entier. — Face avenue Chevalerie

Le bruit que cela fit

L'affaire d'abord ne fut pas recueillie par la presse belge, car la poubelle de l'anonymat déplaît aux estomacs bien faits. Mais les journaux hollandais du Sud catholique se montrèrent moins réservés. Il reprit le factum, le fortifièrent de commentaires et de déductions personnelles, bref mirent M. Van Cauwelaert en posture d'accusé. Celui-ci ne se laissa pas faire et répondit avec virulence, menaça d'un procès, bref montra qu'il était encore un peu là. L'affaire paraissait calmée, lorsqu'un jeune avocat démocrate-chrétien du conseil communal d'Anvers, M. Timmermans, reprit l'affaire à son compte, avec virulence, y ajouta de nouvelles accusations, organisa un tapage fort bien fait.

Le « Schelde » se fit le champion de cette campagne, et M. Van Cauwelaert, de nouveau sur la sellette, dut se laver une fois encore du reproche d'être un politicien de finance au sens le plus scabreux du mot.

Il s'acquitta avec vigueur de cette contre offensive, que le « Schelde » reproduisit « in extenso » bien qu'il n'y fût pas légalement obligé. Cette réponse s'étend sur d'innombrables colonnes et s'articule comme un feuilletton à suivre.

La première partie en est, semble-t-il, victorieuse et pleine de promesses. Mais les titres II et III de ce plaidoyer sont beaucoup plus faibles, et les experts qui suivent ce débat ont été déçus. Ils attendaient mieux de la dialectique coutumière au lieder flamboyant. Et quelle que soit l'issue de cette pénible polémique, hors de laquelle nous voulons délibérément rester, on ne peut que constater une chose :

Quand un parti politique est bien portant et bien frais, de pareils incidents ne s'y soulèvent pas; car, même si l'accusateur est convaincu de calomnie, il a là un indice que le spectre de la corruption ne cesse de hanter l'équipe au sein de laquelle le différend s'est ouvert.

Detol-Anthracites

Anthracites 10/20 extra	fr. 230.—
Anthracites 20/30 extra	285.—
Anthracites 80/120 concassés	245.—

96, Avenue du Port. — Téléphones: 26.54.05-26.54.51

Prochain mouvement... diplomatique

Un important mouvement... diplomatique est en préparation dans le parti de M. le vicomte Poulet.

M. le baron Houtart, ci-devant ministre des Finances, ne demandera pas le renouvellement de son mandat sénatorial. M. le comte de la Barre d'Erquelinnes est tout prêt à abandonner le sien. M. Carton (de Tournay) quitterait la Chambre pour la Haute-Assemblée. M. Wauwermans, pratiquement retiré depuis près de deux ans de la vie politique, renoncerait dès le 1^{er} janvier à toucher son indemnité parlementaire et céderait la place à M. Edgard De Keersmaecker, qui appelle de tous ses vœux de suppléant cette honorable décision. M. Frans Van Cauwelaert dément les informations selon lesquelles il dirait un adieu définitif au flamingantisme actif. Et MM. Paul Segers et Hubert Delacoelette, comme chacun sait, font leurs paquets...

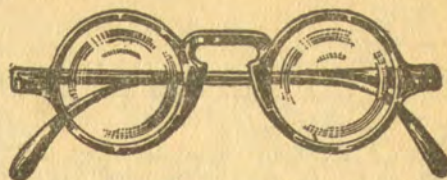
Etrennes-Nelson Game

Jouez tous, grands et petits, à ce nouveau jeu tenant à la fois du jeu d'échecs et du jeu de dames. C'est un combat qui se livre entre deux escadres de 25 unités chacune, cuirassés croiseurs, contre-torpilleurs et torpilleurs.

Amusant, distrayant, reposant.

En vente aux **Grandes Galeries Anspach** et à l'**Ancienne Maison Perry**, Montagne de la Cour, 89.

Pour tous renseignements, s'adresser 108, r. St-Bernard.

**POUR VOTRE LUNETTERIE**

LES PLUS BAS PRIX
CHEZ FRITZ BRUXELLES
 29, rue St-Michel
 (entre rue Neuve et Bd Ad. ¹⁴18)
FRITZ TOURNAI
 6, rue Royale, 6
FRITZ NAMUR
 50, rue Em. Cuvelier

Ce séillant baron

Quant à M. le baron René de Dorlodot, orgueil de l'Association catholique de Charleroi, il démissionne de la Droite sénatoriale. Mais c'est pour mieux mordre, griffer et ruer dans les rangs. Car il est passionnément attaché à son siège et à ses idées, envers et contre tous.



Le voilà maintenant en guerre avec M. Hubert Pierlot, l'impérieux président de l'Union catholique, parce que celui-ci lui aurait enjoint de voter sans rouspétance le budget de M. Van Zeeland. Et pour autre chose aussi que l'on ne peut pas dire: parce que le distingué M. Pierlot veut imposer sa loi et son arbitrage dans le conflit qui met aux prises, dans le Hainaut, les travailleurs chrétiens et les conservateurs. Les premiers réclament trois places en ordre utile sur les listes de candidats; les seconds estiment le sacrifice un peu dur; et M. Pierlot souhaiterait, à la façon d'un dictateur, mettre tout le monde d'accord, c'est-à-dire, paraît-il, faire porter le poids de la transaction sur la cité de Charleroi.

Institut de Beauté de Bruxelles

Cours de massage médical et soins. 40, rue de Malines.

Halte-là !

C'est alors que l'éloquent M. de Dorlodot, montant sur ses grands chevaux, crie: « Halte-là ! » Fort de la puissance de son Association régionale, qui compte quelque trente mille affiliés... effectivement et pécuniairement affiliés; certain de son prestige personnel et du bien-fondé de ses protestations publiques — il annonce une explication-déballage en règle pour le 29 décembre — le baron René parle en grand seigneur, jette sa démission à la tête de son chef hiérarchique. On verra ce que l'on verra.

En attendant, M. le baron Maurice Houtart, ce mécène et cet esthète, amateur de poteries gallo-romaines, semble désigné pour tenir le rôle héroïque du raccommodeur de la porcelaine cassée par nécessité; sa retraite prématurée participe de la plus haute stratégie; et M. de la Barre d'Erquelinnes, qui se propose de faire hara-kiri, compte bien qu'on ne le prendra pas au sérieux.

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !
 « CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».
 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Poudre saline

rafaîchissante du Dr Burgraeve

RECTIFICATION

Nous avons publié, dans nos numéros des 18 octobre et 8 novembre, sous les titres : « Sans tambours ni trompettes » et « Cure thermique à domicile » des articles signalant à l'attention de nos lecteurs le produit dénommé « SEDLITZ-CHANTEAUD », M. Jean LAURIN, Docteur ès-sciences, Pharmacien à Saint-Ouen, qui fabrique et vend ce produit, nous prie de noter que, par l'effet d'une méprise, ce médicament a pu être représenté comme ayant remplacé la poudre SALINE rafaîchissante du Dr Burgraeve.

M. Laurin n'a pas entendu porter atteinte aux droits de M. Fernand DECRUCQ, 135, chaussée de Charleroi, à Bruxelles, qui n'a cessé de fabriquer et fabrique encore actuellement la poudre SALINE rafaîchissante du Dr BURGRAEVE, selon la formule dont ce médecin fut l'inventeur.

Un fameux programme

De tout cela et de choses bien plus graves encore, l'Union catholique a délibéré l'avant-veille de Noël. Paix aux hommes de bonne volonté qui, une journée durant, s'efforcèrent de mettre un brin de clarté dans le nouveau programme du parti: construction grandiloquente à tiroirs, coulisses et chausse-trapes, où il y a à boire et manger à tous les étages! Tout le monde s'est mis à l'œuvre pour aménager à « Patria » cette chambre commune dont M. Charles du Bus de Warnaffe préconisait récemment l'édification. Le résultat n'apparaîtra que dans quelques mois. Dès maintenant, toutefois, le commun des mortels peut être certain qu'il y aura quelque chose de changé et que l'aube des temps nouveaux succédera à la nuit opaque de la confusion. M. le président ne l'a-t-il point signifié, aux applaudissements unanimes de l'assemblée et de M. Van Cauwelaert: « L'affairisme de certains nous a donné des mécomptes; il ne faut plus que cela se reproduise »?...

Cela ne se reproduira plus, Dieu soit loué! Le Bureau de la maison, à moins que ce ne soit un jury d'honneur trié spécialement sur le volet, va étudier l'épineuse question de purifier les brebis galeuses ou, plus radicalement, de les expulser de l'enclos réservé. Les mauvais chrétiens ne pourront pas se présenter aux élections de 1936: le Bureau les balayera.

COGNAC MARTELL

Coup de brosse

Les méthodes de M. Degrelle ont en effet du bon et l'Union catholique est bien décidée à les appliquer, avec quelque modération, il est vrai. Car le sanhédrin de la rue du Marais déteste l'excès, en tout. C'est pourquoi il a fait coffrer les balayeurs rexistes qui brossaient symboliquement le trottoir d'en face, tandis que les délégués arrivaient pour l'ouverture de la séance. On raconte, sans trop l'affirmer, que les agents de M. Coelst, celui-ci étant retenu au Conseil communal, auraient été alertés de l'intérieur par les gros personnages, le petit De Schrijver en tête, qui avaient pâli de peur à Courtrai, voici quelques semaines. En tout cas, le local patriotique était sous la protection de la police, en état de siège, plusieurs brigades de secours parkées rue des Sables. Mais il n'y eut pas de bataille rangée. Les balayeurs furent conduits sous bonne escorte à la permanence de la rue de Ligne. Tout renseignement sur le crime qu'ils avaient commis fut refusé à la presse — et l'Union put délibérer en paix jusqu'après le goûter.

AUBERGE DE BOUVIGNES

3 km. avant Dinant.

REVEILLON DE NOUVEL-AN

Menu à 50 francs. Téléphone : Dinant 556.

Un délicieux coin pour bien dîner et souper PICCADILLY TAVERNE-RESTAURANT

Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

Le chant du cygne

Avant de se retirer définitivement de la vie politique selon les conseils de M. Léon Degrelle, M. Paul Segers a prononcé au Sénat un éloquent et sage discours pour défendre son rapport sur le budget des Affaires étrangères. Très modéré, très raisonnable, ce rapport tant quand il parle des relations franco-belges que quand il aborde le problème de nos rapports avec la S. D. N. En des temps moins troublés et si le parti catholique n'avait pas la fièvre M. Segers aurait fait sans doute un très sortable ministre des Affaires Etrangères. C'est ce qu'on se disait en écoutant son Chant du Cygne. Mais nous vivons en des temps très troubles.

C'est un plaisir de choisir vos cadeaux

à l'English Bookshop, W. H. Smith et Son, 71-75, Bld Ad. Max, Bruxelles. Livres anglais, coffrets de papeterie, Porte-Plumes Réservoir des meilleures marques: « Parker », — « Swan », etc. Articles de fantaisie, liseuses, sous-mains, etc. Un choix immense pour tous les âges et tous les goûts.

Entre camarades

Le rapide et vif incident qui a mis aux prises, l'autre jour, le ministre Spaak avec son coreligionnaire M. Mathieu, le bourgmestre-député de Nivelles, a été tellement inattendu et brusque, que l'on n'en est pas encore revenu, et que les catholiques, notamment, si mal mis en point par la bataille intéressée des rexistes, n'ont pas même songé à exploiter ce symptôme de division chez leurs adversaires socialistes.



Au fait, était-ce signe de division ou simplement de mésentente entre deux hommes?

M. Spaak a été mis hors de lui et a eu beaucoup de peine à y rentrer. Et pourquoi, vraiment? Certes, quand M. Mathieu, sur un ton bonhomme et ironique, disait, avec condescendance, qu'il était bien permis à des ministres d'un cabinet de coalition de revenir de temps en temps à leurs premières amours, il ne cachait pas l'intention de s'offrir leur tête.

Et c'était tellement ça, qu'une vaste hilarité a saisi toute la Chambre. Touché au droit, M. Spaak avait tout le temps de se ressaisir pendant que les rires déferlaient, et, considérant que tous ceux qui, autour de lui, sont arrivés en laissant tomber quelques pleurs de regret sur leurs premières amours, de répondre avec le sourire.

Mais il eut une poussée de colère blanche et sa réponse fut plus qu'une roserie personnelle.

Par après, on a réfléchi. Des camarades arrangeurs ont essayé de mettre les bidons en place. Et la trêve des confiseurs aura fait le reste.

Le Réveillon des Thermes

Le Réveillon de Noël, au Grand Hôtel du Palais des Thermes, à Ostende, a été un énorme succès. Comme l'an dernier, on a refusé du monde. Que les retardataires pour le Réveillon de Nouvel-An se dépêchent.

Le Baron Tibbaut

Le baron Tibbaut que la mort a happé, avec brutalité, comme il venait faire escale à Paris après la traversée parlementaire, courte et houleuse, de ces dernières semaines, faisait partie de notre haut personnel politique depuis bientôt un demi-siècle.

C'est en quelque sorte une pièce de l'échiquier qui disparaît.

L'homme était sympathique, tolérant, averti de beaucoup de choses sur lesquelles il avait promené des regards curieux et furtifs. Poussé très jeune dans la politique par son ami termondois, le joyeux Léon De Bruyn, le ministre à pataqués, qu'il devait doubler comme député de l'endroit, M. Tibbaut s'était maintenu à travers tous les régimes: censitaire, plural et démocratique, et bien que n'échappant pas à l'ire soupçonneuse et vindicative des catholiques flammingants qui abattent impitoyablement quiconque, en Flandre, se permet encore de parler le français, il est probable que M. Tibbaut n'aurait jamais été « ostracisé » par les catholiques termondois. On vous le dit: il était là-bas, et même un peu à Bruxelles, une institution.

Avocat, grand propriétaire terrien, gentilhomme sans titre ni particule — sa baronnie ne devait lui venir que très tard, pour services rendus à la population pendant la guerre — M. Tibbaut s'efforçait de garder le quant à soi et le bon ton de sa dignité.

MESSIEURS LES OFFICIERS,
pour le nouvel uniforme, faites faire
vos chemises et cols sur mesure par

LOUIS DESMET, Chemisier, rue au Beurre, 37

Suite au précédent

Assis parmi les jeunes catholiques, à l'époque où sévissait la lutte confessionnelle, on ne le vit jamais s'associer ni aux audaces ni aux accès fanatiques de ses voisins. Bien au contraire, au cours de la guerre scolaire déchainée jadis par feu Schollaert, on vit M. Tibbaut aborder la tribune de la Jeune Garde libérale de Bruxelles pour y exposer ses vues sur le problème colonial.

Il le connaissait pour avoir été un des premiers parlementaires à visiter notre empire équatorial. Depuis lors, pas mal de nos honorables ne se font pas faute de pousser une pointe jusqu'au Congo, ce qui leur confère par la suite un titre à aspirer au portefeuille des Colonies.

Nous ne jurons pas que M. Tibbaut n'ait pas été effleuré par cette ambition, mais, entre nous, cette petite expédition africaine paie rarement. C'est presque toujours au moment même où le député colonial est dans la brousse qu'une crise se produit. Loin des yeux, loin du cœur. Ou, pour évoquer un autre proverbe: quand on va à la chasse, même à la chasse à l'éléphant, on perd sa place.

M. Tibbaut n'a donc, pendant sa très longue carrière parlementaire, jamais été ministre. Mais il a été bien plus que cela, puisque, pendant la guerre, dans la Belgique occupée, il fut, au Comité National où il présidait la section agricole, un de nos dictateurs aux vivres.

Une branche d'avenir: « la radio »

L'industrie radiophonique réclame chaque jour davantage des techniciens compétents.

Quel que soit le temps dont vous disposez, vous pouvez, à bref délai occuper une brillante situation dans cette branche si importante de l'activité industrielle.

Demandez aujourd'hui même le programme gratuit, et sans engagement de votre part, à l'Ecole Centrale Radio-Technique, 53, avenue de la Couronne, Bruxelles. T. 48.38.76. Cours pratiques permanents sur place.

Le président

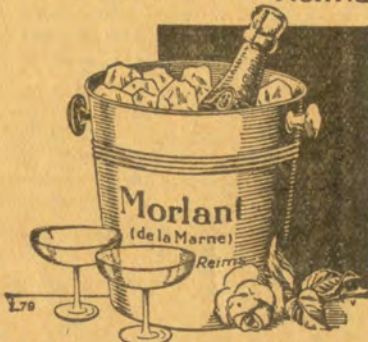
A la Chambre, il occupa toutes les places, jusqu'à la plus élevée. Il a succédé à la présidence à M. Brunet, et c'était un héritage difficile à recueillir. M. Brunet, outre l'immense autorité qui émanait de sa décorative personne, demeura la dernière personnification de l'union sacrée, parce que sa présidence persista, tandis que ses amis socialistes étaient déjà passés dans l'opposition intraitable et quelque peu obstructionniste.

Quand il jugea cette situation impossible, il se retira, et

Champagne

Morlant
(de la Marne)

Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 542, CHAUSSEE DE WATERLOO, BRUXELLES

M. Tibbaut le remplaça en pleine pagaye. Et les Flamands pointus, qui avaient des égards pour ce Wallon compatissant qu'est M. Brunet, ne se gênèrent plus avec un des leurs. Et les motions, les interpellations, les colloques personnels, les incidents se succédèrent, se multiplièrent, tandis que M. Tibbaut, plus ou moins désespéré — on le serait à moins — essayait vainement de ramener de l'ordre et du calme dans l'assemblée en criblant son pupitre de sonores coups de maillet.

Ou bien encore, quand chacun s'était ingénié à brouiller tout, il s'y retrouvait, lui, en déclarant avec candeur que la situation était claire, ce qui provoquait des rires, hélas! non désarmants.

Excédé, M. Tibbaut abandonna la partie à M. Poncelet, qui s'en tire comme il peut, mais non sans être pourvu de la dignité compensatrice de ministre d'Etat, et reprenait sa place, qu'il occupait avec assiduité.

M. Tibbaut parlait, de temps à autre, de beaucoup de choses qu'il connaissait, discrètement, sans prétention ni emphase, ayant retrouvé, sur tous les bancs, une sympathie dont il n'avait jamais démérité.

Etrennes

Le Central Tienda, 60, boul. Anspach, E/V, offre en dégustation à l'occasion des fêtes (24 décembre au 2 janvier), le CHAMPAGNE V. P. à des prix d'étrénnes.

Une rentrée

Le sénateur Barnich, retenu près d'une année par la maladie, loin de la vie politique, vient d'y faire une brillante rentrée.

Frais et rosé, l'œil vif, il a réjoui tous ses amis, et le rapport général du budget qu'il a repris des mains de M. Ingenbleek, devenu gouverneur de la Flandre Orientale, montre qu'il a retrouvé toute son activité intellectuelle.

M. Barnich est sénateur socialiste. N'est-ce pas faire le plus bel éloge de son rapport, document technique, que de dire qu'il n'y paraît pas? Aussi les conservateurs l'ont-ils voté sans difficulté.

DÉTECTIVE MEYER

Des enquêtes avant mariage.

LE SPÉCIALISTE Des procédures civiles (constats).

Des « filatures » documentaires.

56, RUE DU PONT NEUF (CENTRE) TÉL. 17.65.35 - 34.15.31

GRAND CAFE DES ARTS

Coin avenue des Arts et rue de Luxembourg, 2-4
Direction : Ed. DAUVISTER

Réveillon de l'An - Menu à 40 fr.

Potage, crème de volaille
Truite à l'Orientale
Médaille de veau à l'Archiduc
Asperges en branches, Mousse d'Or
Gigot de chevreuil, Grand Veneur
Purée de Marrons
Glaces, Tutti-Frutti
Les amuse-bouche
Orchestre - Chants - Cotillons
Tombola gratuite

LE JEUDI : Les choesels au madère.

LE VENDREDI : La casserole de moules,
pommes frites.

TOUS LES JOURS : Le déjeuner à fr. 12.50.

Au bain

Nous avons connu un journaliste d'avant-guerre, personnage maintes fois « typé », qui professant au regard de l'hygiène du corps les idées des grands seigneurs de la cour du Roi-Soleil, se vantait de n'avoir pris qu'un seul bain dans sa vie.

Et il rapportait tout à ce repère historique de son existence.

— La revision de la Constitution ! Trois années avant mon bain... La guerre des Boers : deux années après mon bain...

C'était, on le voit, simple et commode.

Il faut croire qu'il y a encore beaucoup de gens chez nous pour lesquels « prendre un bain » est un événement extraordinaire et pour qui une installation de bain représente le summum du luxe.

On en jugera par la façon dont, à la Chambre, en comité secret, et par après dans la presse, on a chahuté les services du parlement, coupables d'avoir, dans des locaux de repos et de travail destinés aux questeurs habitant la province, installé une baignoire. Notez que la fameuse baignoire occupait déjà le Palais de la Nation, puisqu'elle garnissait l'appartement réservé au président et qu'ont occupé jadis MM. Schollaert et Pouillet.

M. Poncelet ayant été logé en ville, on a donc fait glisser la baignoire vers l'appartement des questeurs. D'où le grand tapage, l'accusation de gaspillage. Supposez que pour le même prix on eût meublé cet appartement d'un bureau-ministre, de fauteuils-clubs, de tapis, que sais-je encore ! Ou bien encore que l'on eût comblé de la sorte MM. les sénateurs, que l'on suppose tous titrés et millionnaires et auxquels personne ne songe à reprocher leur luxe.

Mais il s'agissait de députés, qui ne sont évidemment que de la crotte de bique. Et de cette chose plus extraordinaire encore qui s'appelle un bain ! Alors le scandale était complet.

En avant pour la Méditerranée

— C'est Luigi qui nous y convie ! !

— A cet effet, nous rappelons à nos lecteurs que c'est Luigi qui dirigea le Restaurant du Palais à Bruxelles, de l'Hôtel de la Plage à Ostende et le Grand Restaurant Italien à l'Exposition. Autant de références... Mais, ce qui est mieux, il inaugure au centre de Bruxelles, dans les anciens locaux du Restaurant Françoise (derrière l'église Sainte-Catherine, à proximité du Marché aux Poissons), et pour son compte personnel, le « Temple de Lucullus », à l'enseigne de « LA MEDITERRANEE ». Luigi y présentera, outre toute la gamme d'une carte bien fournie, des Menus à 20 et 25 fr., que vous pourrez arroser d'un bon verre de *Vox Pilsner* ou de *Lorraine*, les bières renommées de la Chasse Royale.

Pour les réveillons, Soupers extraordinaires à 50 fr. — Tél. 11.01.41. Toujours ouvert après les spectacles (cuisine chaude).

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Rik et Frak

Dans les milieux de la rue de la Loi, ses amis et connaissances l'appellent familièrement Rik, qui est l'abréviation flamande de M. Henri Heyman, ancien ministre. Mais à Saint-Nicolas, dont il est l'émanation et le grand homme, un autre prénom fait une sérieuse concurrence à l'autre : c'est Frak.

Pourquoi Frak ? L'origine en remonte aux temps déjà lointains où M. Heyman faisait ses premières armes électorales. Il était, alors, tout nouvellement marié. Un soir, dans un meeting contradictoire, il se trouva en présence d'un contradicteur socialiste, chevelu, poilu, agitant des bras comme des ailes de moulin et roulant des yeux féroces. M. Heyman, nature débonnaire, n'était pas rassuré du tout, non seulement pour lui, mais surtout pour la belle jaquette nuptiale qu'il avait endossée à cette occasion, avec l'espoir que son prestige vestimentaire viendrait heureusement à la rescousse de ses moyens oratoires qui n'étaient pas transcendants.

Aussi, avant de commencer son discours, attira-t-il prudemment à part le citoyen contradicteur et il lui dit, avec, dans les yeux, le regard d'un bon chien suppliant de n'être pas battu :

— Citoyen, je ne suis pas riche... et ma jeune femme m'a bien recommandé de faire attention à ma jaquette. Je vous en prie, ne vous laissez pas emporter par la contradiction. Pas op mijne frak !

Et Frak lui est resté.

Un vol mystérieux

Que ne chuchote-t-on pas sur le vol commis chez cet homme politique ! Intelligence service... Oustachis... Vengeance... Non, tout simplement amour de la superdiest cerckel, dont les hardis escarpes avaient flairé la présence. La superdiest cerckel, bière saine, digestive, riche en sucre de malt, ne contient presque pas d'alcool. C'est la bière indiquée pour les jeunes mamans, les enfants et les convalescents. Brasserie cerckel, à diest, ou 50, rue auguste lambiote, e/v.

Déflation-dévaluation

La France, suivant notre exemple, va-t-elle se décider à dévaluer sa monnaie ? Avons-nous bien fait ou mal fait de dévaluer la nôtre ? Aurions-nous pu éviter cette mesure ? Autant de questions que l'on continue à discuter à perte de vue et à perte de raison.

L'*Europe Nouvelle* a publié la semaine dernière sur ce sujet un numéro spécial très documenté et très intéressant. On y lit d'excellents articles de MM. Roger Auboin, Pierre Frederix, John H. Herberts, Bernard Maillebois, Jacques Rouvier et Philippe Schwob. C'est M. Alfred Fabre-Luce qui s'est chargé d'en donner la conclusion. Elle est fort intéressante.

« Le problème monétaire, dit-il, n'a pas toute l'importance qu'on lui prête. La dévaluation est le produit quasi nécessaire de certaines conditions politiques et économiques qui seront peut-être bientôt réunies en France ; il faut donc y préparer l'opinion. Elle peut, dans ces conditions, apporter un soulagement appréciable à une économie à demi-asphyxiée. Elle crée, notamment, « une psychose de hausse » fort utile au développement du commerce (mais qui eût pu tout aussi bien, en d'autres circonstances, être créée par un complet assainissement de l'économie nationale ou une hausse des prix mondiaux). Elle ne saurait transformer les conditions majeures du problème auquel nous devons faire



face. Elle est d'ailleurs surtout un moyen d'assurer la continuation automatique d'une déflation que les hommes n'ont plus la force de vouloir. »

Partout on parle des joyeux réveillons du PHARE, 263, boulevard Général Jacques. Avec ses attractions diverses et son menu spécial à 35 francs, il est prudent de retenir sa table. Téléphone : 48.83.48.

Un remède à la neurasthénie économique

Et M. Fabre-Luce ajoute :

« Quand on suggérait à M. Gutt, ministre déflationniste, des moyens de guérison héroïques, il répondait : « Si je les suggérais au milieu de la Grand'Place de Bruxelles, vous n'y verriez cinq minutes après plus un pavé en place, car tous auraient servi à me lapider ». Son successeur, M. Léo Gérard, après avoir amputé rentes, salaires et traitements, se promène librement dans la rue. Comment expliquer un tel contraste ? D'abord par ce fait que les « lanceurs de pavé » sont devenus des titulaires de portefeuilles. Ensuite par l'hypocrisie des nouveaux moyens de restriction. Enfin, par la création de symptômes d'amélioration économique. En pure théorie, déflation et dévaluation en viennent au même point. Mais dans un cas la reprise intervient après l'achèvement du processus de déflation, tandis que dans l'autre elle accompagne et facilite la dernière phase de l'épreuve. Cette euphorie avant la guérison paraît coupable aux professeurs de vertu. Leur indignation évoque irrésistiblement un propos de Samuel Butler : l'ivresse, disait-il, deviendrait un acte vertueux si elle était précédée par le mal aux cheveux. Il n'y a pas lieu de s'attarder trop longtemps à ce puritanisme. La dévaluation est le remède approprié à un certain état de neurasthénie aiguë. Mais il faut savoir qu'elle ne guérit pas autre chose que les nerfs. On peut la juger en une phrase en disant qu'elle crée les conditions politiques et psychologiques qui eussent permis à la déflation de réussir. »

Livré aux réflexions de M. Van Zeeland.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Entrepreneurs de démolition

Il semble bien, cette fois, que M. Camille Huysmans soit sur le point de perdre la partie qu'il a si imprudemment engagée à Anvers, dans la question des vieilles maisons de la rue des Serments. Il faut croire que, tout de même, il se trouve encore dans la métropole de nombreux fervents du beau qui ne veulent pas voir démolir ces façades aux détails émouvants, témoins d'un passé glorieux. Aux « sinjoren » sont venus se joindre tous ceux qui, à divers titres, aiment les vieilles maisons pour ce qu'elles représentent d'évocation et de tendresse. Des cris d'alarme ont monté de partout. Il n'est pas jusqu'à cette vieille Académie royale des Beaux-Arts qui n'ait frémi, dimanche passé, lorsque, devant un auditoire attentif, M. Hulin de Loo, dans une conférence très écoutée sur l'esthétique, a sévèrement jugé M. Camille Huysmans.

Il faut croire, donc, que les entrepreneurs de démolition anversois vont devoir s'avouer battus. Car oseraient-ils encore résister à cette marée ? C'est peu probable. Ils risqueraient ce qui leur reste de popularité. Et comme M. Camille Huysmans tient à la sienne plus qu'à toute autre chose, il est fort probable qu'il rendra les armes. Mais ce sera très dur pour son amour-propre qu'il a particulièrement chatouilleux.

C'est avec plaisir

que vous verrez nos coffrets contenant des pièces de la nouvelle collection et nos modèles exclusifs.

Duett, 12, rue des Fripiers, 12.69.71.

NASH

Tout automobiliste soucieux de posséder une voiture élégante et personnelle achète une NASH à un prix exceptionnel. — Agence générale, 150, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles.

Les étrangers d'Anvers

Cette salubre réaction des vieux Anversois s'explique, d'ailleurs, fort aisément. A la longue, ils se sont lassés de voir les sites qui leur sont les plus chers scandaleusement défigurés par des gens qui n'ont, en réalité, rien de commun avec Anvers.

— Comparez notre ville à Liège et à Gand, nous disait dernièrement un Anversois. Jamais, dans ces deux cités, vous n'entendrez parler de vieilles maisons menacées par l'édilité communale. Et pourquoi ? C'est bien simple. Les Collèges échevinaux de Liège et de Gand sont exclusivement composés d'autochtones, de citoyens passionnés pour leur cité. Ici, il n'en est rien. Van Cauwelaert était de Lombeek, Camille Huysmans est né à Bilsen. Ces gens-là ne peuvent, comme nous, frémir devant un beau paysage urbain. Et cela explique le gratte-ciel du « Boerenbond » si cher à M. Van Cauwelaert. Cela explique aussi les projets de M. Huysmans. Il est grand temps que le bon sens local l'emporte sur la mégalomanie des « étrangers » d'Anvers.

Et aujourd'hui, les « vrais de vrais » parmi les Anversois commencent à se compter. Ils ne sont pas fort nombreux. Et c'est bien dommage. Cette invasion d'« étrangers », si l'on peut dire, a causé bien du tort à la métropole. Elle lui a valu, notamment, l'activisme, mouvement artificiel créé par une turbulente minorité de rustres. Mais ceci est une autre affaire...

Le réveillon de Noël

fut un succès sans précédent, et vu l'exiguïté de l'endroit, les personnes bien avisées réserveront leurs tables dès maintenant au restaurant Ravenstein. La toilette de soirée n'est pas exigée, mais la galeté est de rigueur.

Orchestre — Cotillons — Tél. 12.77.68.

Chez les « Amis du Hainaut »



ce concert d'éloges.

Ce fut une manifestation charmante que celle qui s'est déroulée la semaine passée, à Mons, sous les auspices des « Amis du Hainaut » qui avaient pris la fort heureuse initiative de fêter quatre Hennuyers méritants : Victor Rousseau, de Félay ; Jules Bordet, de Soignies ; Jules Destree et l'abbé Lemaitre, de Charleroi... sans oublier Fulgence Masson, toujours vert, toujours souriant, et qui eut sa part dans

Le décor lui-même était sympathique : la grande salle de l'Hôtel de Ville de Mons qu'éclairaient de grands lustres au gaz d'une autre époque, diffusant une lumière bleuâtre et tremblante. Dehors, c'est la Grand'Place, le décor du Lumeçon et dans les lointains crépusculaires, Ste-Waudru qui chantaient l'air du Doudou...

Tout le Hainaut était là, formant dans la salle une sorte d'union sacrée de l'intelligence. Mgr. Ladeuze lui-même et Mgr. Rasneur faisaient risette à des députés permanents socialistes ainsi qu'à des mandataires libéraux. François André présidait, avec une onction qui date un peu, et prononça un discours qui, à force de contenir des citations, devint par instant effarant. Six jeunes filles tout de blanc vêtues montaient une garde vigilante autour des quatre lauréats.

Le gros succès alla à M. Bovesse, qui donna du « cha-



ROTISSERIE AU GOURMET SANS CHIQUÉ

2, Boulevard de Waterloo, 2

Porte de Namur

Maison suisse • Sans succursale

Toujours le même menu depuis 1931

noine» long comme le bras à l'abbé Lemaitre. Les nombreux ecclésiastiques qui étaient répartis savamment dans la salle se gaussaient doucement de ce ministre libéral qui confondait chanoine avec abbé. Ils changèrent de figure, après la cérémonie, lorsque l'abbé Lemaitre leur dit :

— Mais pas du tout, je suis chanoine depuis deux jours, et M. Bovesse le savait, tandis que vous l'ignorez!...

Ce diable de ministre prononça un discours plein de couleur, et d'une remarquable élégance de forme. Les Mantois buvaient goulûment ses paroles.

— Dommage qu'il ne soit pas de Mons, susurra quel-qu'un.

Et c'est sans doute le plus bel hommage que la cité du Doudou puisse rendre à François Bovesse.

SOURD? L'ACOUSTICON, Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille. Gar. 10 ans. — Dem. broch. «B» C^{ie} Belgo-Amér de l'Acousticon, 35, b. Bisschoffsheim, Brux. T. 17.57.44.



Le centenaire du Cercle artistique de Gand

Il faudrait écrire: Cercle royal artistique et littéraire de Gand, mais c'est décidément trop long. Le Cercle artistique de Gand, donc, a fêté, dimanche, le centième anniversaire de sa fondation. En réalité, il a même un peu plus de cent ans, ayant été créé en octobre 1835. Quelques mois de plus ou de moins ne font rien à l'affaire. L'important, c'est que cette vénérable société jouit toujours d'une vitalité que lui envient bien des groupements plus jeunes. Et le plus drôle est qu'elle le doit en grande partie à la vivacité d'esprit, à la jeunesse de cœur et à l'allant d'un président qui entra en fonction il y a bien près de quarante ans, ce qui fait présumer que ce n'est plus tout à fait un jeune homme...

M. Joseph de Smet, pour l'appeler par son nom, est véritablement l'animateur du Cercle artistique et il l'est depuis 1896. Aussi est-ce tout naturellement qu'on l'identifie, à Gand, avec la vénérable société artistique et littéraire qui est restée un foyer particulièrement ardent de culture latine dans cette Flandre que d'aucuns voudraient flamandiser jusqu'à l'absurde. La cravate de commandeur de l'Ordre de Léopold II que M. Bovesse est venu apporter au président du cercle jubilaire, M. Joseph de Smet l'a bien gagnée. N'a-t-il pas consacré sa vie entière à lutter pour la diffusion des belles et nobles idées en cette ville de Gand qu'il aime passionnément? Si même il n'avait d'autres titres à la reconnaissance, non seulement de ses concitoyens mais aussi de tous les Belges qui aiment les belles choses, que d'avoir sauvé le château des Comtes de la pioche des démolisseurs, cela suffirait pour que son nom méritât de n'être pas oublié. Il portera dignement la cravate de l'Ordre de Léopold II.

RESTAURANT DU PALACE-HOTEL

ENTREE COTE
BOTANIQUE

Réveillon Nouvel-An

Dîner de Gala. Gd. orchestre jazz. Divertiss. Tombola grat. Surprise, Cotillons. Bonne cuisine, Bons vins. Ret. sa table.

TELEPHONEZ A « IDEAL TAX », L. BOUVIER
vous aurez immédiatement une
auto de luxe au tarif taxis. **17.65.65**

M. Bovesse et les Gantois

Prenant la parole à l'occasion du jubilé du Cercle artistique de Gand, M. Bovesse, notre éloquent ministre de l'Instruction Publique, a littéralement subjugué son auditoire. Tous les Belges, et les Gantois comme les autres, savent que M. Bovesse a une admirable voix. Cela s'apprend chez nous, tout naturellement, sur les bancs de l'école. Seulement, cette admirable voix, tout le monde n'a pas eu l'occasion de l'entendre. Il était donc, au Cercle artistique de Gand, des gens fort impatients de prendre leur part d'un régal dont ils se délectaient d'avance. Ils faillirent être bien déçus.

En effet, le bruit se répandit dans l'assistance que le ministre ne parlerait pas. Ce fut une consternation. Heureusement, le président de Smet prononça lui-même un si beau discours que M. Bovesse ne put résister au désir d'y répondre. Il se leva donc dans le dessein de dire quelques mots. Puis, le démon de l'éloquence s'empara de lui et il improvisa une de ces harangues pathétiques et passionnées dont il a le secret, faisant vibrer de sa voix au timbre musical les vitres du vieil hôtel aristocratique du quai des Récollets. Il parla des beautés de Gand, de ces beautés qu'il venait de revoir, rendant grâce au cicerone précieux qu'avait été pour lui, à l'occasion de cette visite à l'antique cité, M. Joseph de Smet. Il parla aussi de la grâce unique de cette langue française à laquelle il voue un culte pieux et qui fut toujours si bien servie par les membres du Cercle artistique. Il parla de beaucoup d'autres choses encore du même genre, tant et si bien que l'on commença à se moucher beaucoup dans la salle, ce qui est le signe, comme chacun sait, que l'émotion gagne une assemblée, même quand elle est composée d'une élite comme c'est le cas au Cercle artistique de Gand.

Pourquoi pas... en Avion Air France?

Vous ne voyageriez plus en diligence, pourquoi ne voyageriez-vous pas en Avion? Bruxelles-Paris en 65 minutes pour 375 francs aller et retour, week-end par Air-France. Billets dans toutes les agences de voyages et à la Sabena.

Le gouverneur après le ministre

Le gouverneur de la Flandre orientale, M. Ingenbleeck, assistait, lui aussi, bien entendu, aux cérémonies jubilaires du Cercle artistique de Gand. Il y prit la parole comme le ministre de l'Instruction publique et comme beaucoup d'autres. Ce fut pour dire qu'il espérait bien avoir un jour la sympathie de tous les Gantois. Et il annonça, pour bien montrer qu'il est digne de cette sympathie, qu'il allait demander son inscription au nombre des membres du Cercle artistique.

Cette déclaration, comme bien on pense, fut accueillie par un tonnerre d'applaudissements. Le trésorier du cercle applaudissait en songeant que cela ferait une cotisation de plus à porter du côté de l'avoir dans les écritures. Tous les autres applaudissaient en songeant que le gouverneur ferait une recrue de choix. On en oubliait presque le discours de M. Bovesse qui avait oublié, lui, on ne peut penser à tout, de demander à faire partie, à titre honoraire tout au moins, de la société dont il venait de cravater le président au nom du Roi.

L'automatic-overdrive

dont peut être équipée la nouvelle Dodge 1936, constitue un perfectionnement indéniable. — Renseign. Etabl. Brondeel, 94, rue Joseph II, tél. 12.51.04, Bruxelles.

YORK Home distingué. Prix int. Stud. et chamb. S. de bain privée. Ch. c. e. c. ch. et fr. 43, rue Lebeau (Sab.) T. 12.13.18.

On en apprend de belles ...

L'après-midi, les invités du Cercle artistique de Gand assisteront à une revue, écrite par MM. Bibauw et Brunin, deux jeunes avocats qui ont un beau brin de plume à leur violon d'Ingres. Cette revue retraçait les étapes caractéristiques de la vie de la société jubilaire en même temps qu'on y typait quelques personnages marquants de cette société, à commencer par le président.

C'est ainsi qu'on apprit ou plutôt que fut confirmé ce fait que ledit président avait été autrefois un habitué des Folles-Bergère et autres Tabarins. A vrai dire, il en avait fait l'aveu publiquement, il y a quelques années, à l'occasion d'un débat contradictoire à la tribune libre gantoise, défunte depuis. Nous ne savons plus quel était l'objet de la discussion. Toujours est-il que M. de Smet, prenant la parole dans le débat, avait gaillardement appuyé son argumentation en esquissant un pas de danse qui tenait le milieu entre les entrechats du french-cancan et les cabrioles des girls de music-hall. Et comme on s'étonnait de le voir tellement au courant de ces choses-là, il expliqua que cela lui était venu au temps qu'il fréquentait les petits théâtres à Paname et ailleurs...

MM. Bibauw et Brunin le lui resservirent dans leur revue, bien gentiment. Ils mirent en évidence, par ailleurs, mille petits travers de tel ou tel membre du cercle. Et ce fut très amusant parce que c'était totalement dépourvu de méchanceté en même temps que très spirituel. Ceux qui avaient été le plus souvent égratignés ne furent pas les derniers à réclamer les auteurs, à la fin de la revue, pour les applaudir en pleine connaissance de cause, car ils étaient restés, jusqu'à ce moment, confinés dans le plus modeste anonymat.

HOTEL DU MAYEUR. 3, r. Artois (pl. Anneessens), eau cour., chauff. cent. Prix modérés. Discret. Tel. 11.28.06.

Les artistes attendent le ministre

Une exposition de peinture est ouverte actuellement au Cercle artistique de Gand. Quand les artistes apprirent que le ministre de l'Instruction publique assisterait aux fêtes jubilaires du dit Cercle, leur cœur se mit à battre. On a beau travailler par amour de l'art, on ne déteste pas qu'un ministre distingue votre travail. Aussi les peintres exposants se trouvèrent-ils en faction devant leurs toiles dimanche matin à l'heure où M. Bovesse faisait son entrée dans l'hôtel du Cercle artistique.

Hélas ! la cérémonie jubilaire s'éternisa, comme c'est souvent le cas de ces sortes de réjouissances. Si bien que les peintres attendirent plus longtemps qu'ils n'avaient cru devoir le faire. Et comme la patience n'est pas forcément une vertu d'artiste, il en est qui trouvèrent la plaisanterie saumâtre. Nous ne savons pas si la chose est vraie, elle nous semble même fort invraisemblable, toujours est-il qu'un critique d'art de nos amis nous a affirmé qu'un des exposants du Cercle artistique lui aurait dit, dans un mouvement d'exaspération qui s'explique assez bien, étant donné les circonstances :

— Le ministre, après tout, vous savez, moi je m'en f... moque !

Et le critique d'art qui nous rapportait le mot ajoutait, non sans une pointe de roquerie : « N'empêche qu'il restait tout de même devant ses toiles, prêt à se mettre au « garde à vous » si M. Bovesse avait paru ! » Mais il n'est pas prouvé du tout que cette remarque fût fondée. On peut très bien serrer la main au ministre de l'Instruction publique, même après avoir passé des heures à l'attendre, sans se mettre au « garde à vous ».

Des prix doux et des prodiges culinaires assurent la vogue de l'« Abbaye du Rouge-Cloître » (établi. peint en blanc), à Auderghem-Forêt. Tél. 33.11.43. — Bien chauffé.

Restaurant de l'Hôtel BRISTOL et MARINE

REVEILLON DE NOUVEL-AN

Menu du dîner à 35 francs :

Les 6 Huîtres de Marennes

Le Tortue clair

*Le Suprême de Turbot
au Chablais*

*Le Médailon de Chevreuil
Grand Veneur*

*La Poularde à la broche
Compote de Calville*

Le Gâteau Bristol

Les fruits assortis

Les à-peu-près de la semaine

La devise de M. le premier questeur de la Chambre : *Je prends mon bain où je le trouve.*

La devise du département des Sciences et Arts : *Montjoie et Saint-Denis-Bovesse !*

Le cri de guerre de Mussolini : *Mort aux ras et Mortadelle !*

La devise de Sir Samuel Hoare : *God save the Duce !*

La devise de M. Pierre Laval : *Ad negusta per angusta !*

La devise des Askaris : *Ce sont toujours les mêmes qui se font tuer !*

La tâche du Comité des XVIII : *Une négociation difficile.*

La devise de la S. D. N. : *Fluctuat et mergitur.*

Le cri du public : *Abyssinia abyssum vocat !*

« Les Nuits Moscovites », 7, place Madou

Le charme étrange de l'Orient dans un cadre digne des « Mille et une Nuits ». Une révélation...

L'ouverture pour le Réveillon de Noël fut un grand succès et il faut se hâter pour retenir sa table pour le réveillon du Nouvel-An.

L'Art vivant et le théâtre d'avant-garde

Jadis, c'était un groupe de peintres d'avant-garde qui épâtèrent les bourgeois pendant l'époque des vaches grasses; maintenant, c'est un groupe libre d'acteurs-amateurs qui a entrepris la rénovation de l'art théâtral.

C'est Jacques Copeau qui a dit à peu près ceci : « Le théâtre sera sauvé par la sainte vertu de pauvreté. » Est-ce pour cette raison que le public intellectuel a tant de longanimité pour ces petites équipes obscures dont peut sortir le messie du nouvel art ? Depuis la réussite artistique, et non pécuniaire, hélas ! du premier Marais, qui créa, sous la direction de Jules Delacre un vrai public, il y eut le départ, au firmament des étoiles parisiennes, des rescapés groupés sous l'enseignement du second Marais : il y avait là Raymond Rouleau qui, depuis, tourne de mauvais films et fait de piteuses mises en scène, — Solange Moret qui joue la comédie de boulevard avec André Brûlé ou Victor Boucher, — Lucienne Lemarchand à l'étrange visage triangulaire, — Jean Servais, le jeune premier qui a l'âge de ses personnages, et la frêle Madeleine Ozeray, petite provinciale de Bouillon, blonde comme une Danoise, qui fait du mauvais ciné à cause des superviseurs parisiens, mais joue de l'excellent théâtre grâce à Louis Jouvet et Jean Giraudoux.

Cette ascension, assez étonnante, d'une équipe lancée par une pièce allemande et freudienne, « Le mal de la jeunesse », a fait tourner les têtes de tous les jeunes comédiens qui rêvent d'inoculer au vieux malade qu'est le théâtre, le vaccin de leurs idées nouvelles.

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE CLICHES

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Le Marais-Rataillon

Albert Lepage, chimiste théâtral, poursuit longtemps dans l'obscurité ses expériences pour initiés. D'une troupe de marionnettes, il passa à un groupe d'ouvriers et d'amateurs non éclairés, se méfiant des diplômés et des prétentieux « à idées ». Son grenier de Ribeaucourt fut un moment célèbre dans un petit rond. Puis il voulut monter : « quo non ascendam » ? On le vit au Résidence-Théâtre, au Parc, aux Galeries. Où sont les épiques représentations d'« Ubu-Roi » et leur public, fait de rapins, de pouilleux, d'artistes et de grandes dames ? L'avenue Louise reprenait en chœur, avec la troupe, la chanson du cocuage et du décerveau. Maintenant, un Maris anémique a fusionné avec un Rataillon oublié de son destin : c'est la crise.

D'autres groupements comme le Plateau 33 ont voulu continuer la lutte; mais ce dernier s'est laissé tenter par une grande scène et a présenté dernièrement une pièce bien mal ficelée.

De ce Plateau 33 se sont détachés quelques artistes qui forment les cadres de l'Art Vivant, dont Bruxelles vient d'avoir les prémices artistiques.

Passez joyeusement vos réveillons

au Restaurant « LES PROVENÇAUX », chez Gaston (anc. CHAPON FIN), tél. 12.46.23, 22-24, rue Grétry, Bruxelles. Menu pantagruélique à 50 francs.

« Sœur Béatrice »

C'est un mystère en trois actes de Pieter Magerman, un auteur de chez nous qui, jadis, donna du bon théâtre réaliste flamand. Pourquoi, diable, reprendre cette histoire qui fut traitée en toute perfection par deux écrivains belges de haut talent ? Il y eut la « Légende » de Maurice Maeterlinck et, au pôle opposé, la pièce célèbre de Hermann Terlinck : deux visions antithétiques qui donnèrent du sujet tous les aspects possibles, allant du charme légendaire au symbole et au rêve, — du plain-chant aux scènes violentes et aux ripailles brueghéliennes.

Un groupe théâtral d'avant-garde a une mission de prospecteur : il doit défricher et découvrir, sinon des écrivains de théâtre, au moins d'authentiques nouveautés de mise en scène et d'interprétation.

Hélas ! hélas ! on attend toujours.

Pièce d'argent : 5 francs et OR

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX,
CHEZ BONNET,

30, rue au Beurre.

Le Théâtre de l'Épouvante

A la manière du Grand Guignol de Paris, une femme au nom étrange, Maxia Solario, tente, dans une petite salle d'amateurs, non loin des Galeries, le spectacle coupé, fait de sketches où l'horreur macabre s'agglutine au goût de sang et d'actes vaudevillesques où domine le gros sel et l'esprit de caserne. Cela fait douche écossaise. Public multiforme : les vestons de cuir jouxtent les manteaux de vison et de trop beaux éphèbes s'alanguissent aux côtés de braves bourgeois qui se sont payé deux heures de théâ-

tre. On assiste à de singulières opérations où des docteurs un peu « loufs » resuscitent des morts et se livrent à d'horribles expériences. La seule façon de prendre tout cela, c'est à la rigolade — et l'on ne s'en fait faute, par mauvais caractère sans doute, car aux sketches vaudevillesques, on fait tout le contraire et l'on a envie de pleurer. Il est vrai qu'ainsi la formule est sauve — à contretemps !

On mange sublimement au légendaire *Châlet du Gros-Tilleul*, à l'avenue de Meysse, juste au delà de l'Ex-Entrée Astrid de l'Exposition. Menus à des prix réduits. Trams 52, L et L barré. — Ouvert toute l'année. — Tél. 26.85.10.

Beaucoup de buis pour rien

Fernand Gravey, ce Belge qui a si bien réussi dans le monde du cinéma français, est actuellement à Bruxelles pour la semaine d'entre les réveillons. Il joue un sketch d'Yves Mirande, où il est toujours en scène, tantôt mort et tantôt vivant. Entendez par là que, cru mort après une orgie d'alcool, il se réveille sur un lit funèbre, couvert de violettes, encadré de chandelles clignotantes, les mains pleines de buis béni. Il apprendra ainsi l'infidélité de sa belle maîtresse et quelques autres vérités élémentaires, qui ne peuvent frapper l'esprit que d'un jeune noceur, à l'âme d'enfant. Beaucoup de buis pour rien !

Mais ce n'est peut-être pas ce Bruxellois, gâté par la chance et la fortune, qui mérite l'attention, bien qu'il soit un acteur délicieux et spontané, heureux. La salle est plus intéressante que la scène. Il y a là toutes les jolies femmes de Bruxelles; toutes les jeunes filles romanesques qui rêvent de notre jeune premier et qui ont amené avec elles leurs mamans, non moins emballées; toutes les admiratrices de « Fanfare d'amour » et d'autres films joués par Fernand Gravey, qui est bien gentil, du reste, et mérite les ovations qu'on lui adresse avec une magnifique prodigalité.

Bonne renommée...

Celle des Domaines Dopff, grands vins d'Alsace n'est plus à faire. 5, rue d'Argonne, Bruxelles.

L'avancement des officiers

En application de la loi du 14 février 1919, les jeunes gens emprisonnés par l'ennemi pour avoir tenté de franchir la frontière dans le but de s'engager à l'armée ont pu bénéficier des avantages suivants, accordés aux anciens combattants : 1) classement immédiatement après ceux-ci, à la sortie des 13e et 14e sessions des C. I. S. L. A.; 2) nomination au grade de capitaine après onze années d'ancienneté d'officier...

A ce sujet, on nous demande de signaler à l'attention du Ministre de la Défense Nationale qu'il existe encore parmi les officiers, non anciens combattants, issus des sessions susdites, deux ou trois éléments civils non moins méritants et qui paraissent avoir été oubliés. Ce sont des anciens agents des services de renseignements des armées alliées en territoire occupé.

Ne serait-il pas logique de leur accorder la même primauté du fait qu'ils ont contribué directement à la victoire des armées et en raison des grands dangers auxquels ils se sont librement exposés pour sauver la patrie ?

Plusieurs agents de ces services ont été fusillés, de nombreux autres condamnés aux travaux forcés.

En reconnaissance de ces services, les gouvernements étrangers ont décerné aux agents de renseignements des décorations portant citation à l'ordre du jour.

De son côté, le gouvernement belge leur a fait remettre un témoignage de satisfaction.

Enfin, après enquête, des distinctions qui ne s'accordent qu'aux anciens combattants, les médailles commémoratives et de la Victoire leur ont été accordées, reconnaissance officielle des services rendus.

Il est, par conséquent établi, de façon péremptoire, que

ces agents ont servi la patrie en temps de guerre et qu'ils ont contribué à la victoire.

Pour ces raisons, ne serait-il pas équitable d'étendre à ces quelques officiers les bénéfices de l'A. R. précité ?

Le meilleur tannage en serpents et peaux d'Afrique
BESSIERE ET FILS,
114, rue Dupré, Jette. Téléph.: 26.71.97.

Aveu dénué d'artifice

Entre aviateurs, on est généralement d'une ronde française.

Un de nos pilotes amateurs avait le plaisir de causer, récemment, avec un gros bonnet de l'Aviation britannique, débarqué à Evre.

De quoi eût-on parlé, si ce n'est de l'Ethiopie ?

— Croyez-vous que les Italiens réussiront à conquérir tout ou partie du pays?, demanda notre compatriote.

— Tout à fait impossible !

— Pourquoi ?

— A cause du terrain épouvantable, répondit le Britannique.

— Mais enfin, insista, incrédule, le pilote belge ?

— My dear, vous devez bien comprendre que si c'était possible, nous, Anglais, nous l'aurions faite depuis longtemps, cette conquête !

Avant et après le dîner et le spectacle, réunissez-vous au **TANGANIKA**, 52, rue Marché-aux-Poulets. Ses apéritifs, ses vins, ses bières de tout premier choix. Tél. 12.44.32.

Jaspar, battu à Vincennes

Disons tout de suite que ce n'est ni de l'oncle, ni du neveu, ni de Henri, ni de Marcel-Henri qu'il s'agit. Ce Jaspar qui vient d'être battu sur l'hippodrome de Vincennes est un cheval de demi-sang dont le propriétaire Van Hecke et le driver Geenens sont des Belges qui ont cru honorer — attention ingénue et touchante — un homme politique de chez nous en baptisant de son nom leur coursier.

Parmi ses concurrents, ce Jaspar à quatre pattes rencontrait, d'ailleurs, un cheval qui s'appelait Kerenski.

Inattendue et curieuse intrusion de la politique sur le turf.

A Liège

Pour vos vacances, pour vos affaires, pour tous vos séjours, un endroit s'impose. Vous trouverez le plus grand confort, la meilleure chère, dans un cadre d'élégance et aux prix les plus modérés, à l'Hôtel de Suède.

La défaite de Roth à Paris

Cette défaite parisienne du champion belge Roth par le canadien Brouillard fut des plus honorable. Roth fut vaincu par la puissance physique de son adversaire, gros poids lourd. Mais tous les connaisseurs de boxe rendent hommage à l'intelligence et à la science pugiliste de Roth. « Avec notre Carpentier de la bonne époque, nous disait un des meilleurs critiques du « noble sport », votre compatriote Roth est un homme qui ne lutte pas seulement avec ses muscles mais qui parvient aussi à apporter dans le combat toutes les ressources d'un des plus ingénieux esprits qui aient paru sur le ring ». Il nous fait plaisir d'enregistrer cette opinion d'un des écrivains sportifs les plus compétents de notre époque.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08. DEPOT à Liège, Quai du Roi Albert, 67.

LA BELLE MEUNIERE

rue de la Fourche, 51, Bruxelles.

REVEILLON DE NOUVEL-AN
On dansera — On s'amusera

Orchestre choisi — Attractions — Cotillons superbes.
Ne tardez pas à retenir votre table, tél. 11.22.14

Un décor parisien évocateur pour les Belges

Le vieux Palais-Royal, où battit autrefois le cœur de Paris, vient de subir une heureuse transformation. Sous la pioche des démolisseurs vient de tomber une de ses galeries, la galerie d'Orléans qui masquait partiellement le palais proprement dit où, au début de son règne, habita le Roi Louis-Philippe.

Après notre révolution de 1830, et durant les pourparlers relatifs à notre indépendance, nos plénipotentiaires eurent plusieurs fois l'occasion de se rendre au Palais-Royal. Ils y furent toujours reçus avec bienveillance par le roi des Français mais ne laissèrent pas non plus de s'y heurter à la morgue insolente et aux allures hautaines de ce fourbe de Talleyrand. Mais aux esprits quelque peu lettrés, le Palais-Royal offre matière à bien d'autres évocations.

ADELBODEN — son soleil, ses plaisirs, ses sports, tout vous émerveillera. Pour vivre heureux, séjournez au Régina Hotel.

Toute une période de l'histoire de France...

Depuis le Régent et ses roues et incroyables, ce beau jardin aux proportions harmonieuses dont, à la vérité, les galeries ne furent construites que par le suspect Philippe Egalité qui entendait en tirer profits en y établissant des boutiques, des cafés et des tripots, servit de cadre à une longue période de la vie sociale parisienne. Le tumulte de la Révolution française; les folies et orgies du Directoire; l'Empire; et ensuite sous la Restauration, les réunions aux cafés de Foy et de la Rotonde de ces rouspéteurs et conspirateurs de demi-solde. Et même, jusque vers les années 1880, le Palais-Royal fut un brillant centre de rassemblement.

Mais actuellement quel sépulcre ! Sauf en été, aux heures du déjeuner, où les mininettes et petites sténos-dactylos viennent sur ses bancs y picorer leur dinette...

Pour les réveillons

réservez votre table au restaurant **SILVER GRILL**, téléphone 11.48.59. Pas d'orchestre, mais de la cuisine.

Le café de Foy est encore debout

Tel qu'il existe, classé d'ailleurs parmi les monuments historiques, le café de Foy serait digne d'illustrer un roman de Balzac. C'est un charmant petit café aux murs revêtus de mosaïques dans le goût pompéien. Bonaparte aimait venir y jouer aux échecs, de même d'ailleurs qu'au proche café de la Régence où l'on montre encore la petite table d'acajou où le futur maître de la France prenait plaisir à « pousser le bois », comme on disait à cette époque. Maintenant tout charmant qu'il soit, le café de Foy est un lieu désert, en dehors des heures apéritives où des maniaques de l'échiquier viennent occuper ses vieilles banquettes.

Mais tout le parfum du passé qu'il évoque ne laisse pas d'être captivant et délicieusement mélancolique.

POUR VOS FETES ET BANQUETS

louez un **BON PIANO** de marque chez **FAUCHILLE**, rue Lebeau, 30, Bruxelles, tél. 11.17.10.

PRIX IMBATTABLES. Accords, Réparations.

MONTRE SIGMA PERY WATCH CO.

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Les étudiants de Paris et l'Université

C'est, à notre sens, une excellente innovation que vient de prendre l'Université de Paris en conviant des délégués étudiants des diverses facultés à siéger dans son Conseil de discipline. Ils y sont élus par leurs pairs et ont voix délibérante. Aussi bien des incidents pourront-ils être évités. Des incidents comme ceux, par exemple, de la Faculté de Droit où l'on vit le vénérable et éminent doyen M. Barthélemy prendre le parti des étudiants. Les élections estudiantines à ce Conseil de discipline viennent d'avoir lieu et les nouveaux élus prendront incessamment séance. La vieille Université de Paris se rajeunit.

N'exécutez aucun travail sans consulter le tapissier décorateur **F. VANDERSLEYEN**, 182, r. du Moulin. Tél. 17.94.20

Gustave Le Bon disait

L'impartialité, en politique, est impossible, parce que l'homme impartial aurait immédiatement contre lui tous les partis, y compris celui auquel il appartient.

Les peuples vivent surtout d'espérances. Leurs révolutions ont pour but de substituer des espérances nouvelles à d'anciennes espérances devenues sans force.

Si intense soit la haine entre peuples, elle n'est jamais aussi vive qu'entre les partis politiques d'un même peuple.

En politique internationale, les coups d'épingle répétés finissent par engendrer des coups de canon.

L'héroïsme peut sauver un peuple dans les circonstances difficiles mais c'est l'accumulation journalière de petites vertus qui détermine sa grandeur.

ON DIT que rien ne dure — et c'est vrai! Sauf le succès toujours grandissant de l'intime et ravissante taverne le **GEORGE'S WINE**, à cent mètres de la Bourse, Bruxelles, au 11-13, rue Antoine Dansaert. Tout y est impeccable!!

L'on y déguste le Pommery et le délicieux « V. P. » comme nulle part ailleurs. Tout y est impeccable.

Bernard Shaw dit:

L'homme le plus anxieux d'une prison est le directeur.

Si vous faites du mal à votre voisin, n'y allez pas par demi-mesures...

Le châtiment du menteur n'est pas qu'on ne le croit pas; c'est qu'il ne peut croire personne.

Mens sana in corpore sano est un dicton stupide. Le corps sain est le produit d'un esprit sain.

Celui qui peut, fait; celui qui ne peut pas, enseigne.

Pour le Nouvel-An, faites vos achats de vins et de fromages français et d'origine chez Lefebvre, du Pavillon de l'Agriculture française, 26, rue de la Montagne. — Produits français, produits parfaits.

Souvenirs

C'était au repos, en 1915, au mess d'un colonel bien populaire à l'armée belge et connu surtout pour ses prouesses d'artilleur, ses grandes moustaches et son goût un peu plus que modéré pour les boissons un peu fortes.

Le repas, généreusement arrosé, touchait à sa fin; sur la table, où l'ordonnance avait déjà déposé la bouteille de vieux marc, traînaient encore les grands verres en forme de ballon, qui avaient servi à déguster le vin blanc. Le colonel, emporté par sa façon généreuse et pittoresque, par distraction, se remplit un grand verre d'eau-de-vie de marc, croyant sans doute que c'était du vin blanc et, avant

qu'on ait pu le prévenir de sa méprise, le vida d'un trait. Le choc fut rude. C'est avec angoisse que les convives voyaient le malheureux se jeter la tête à la renverse, la gorge convulsée, la face cramoisie, les yeux affreusement exorbités, sous la menace imminente de l'apoplexie. Puis le voilà qui se redresse; d'une main impatiente, il tend son verre et s'écrie enfin: « Vitel!... vitel!... une goutte pour me remettre! »

Aux AUGUSTINS, le fameux Porto Anchor**Les chefs-d'œuvre oubliés**

Bien avant septembre 1914, les grandes émotions jetaient la Belgique et la France dans les bras l'une de l'autre. Jef Castelyn, en une circonstance mémorable, interpréta ce geste. Nous retrouvons cette belle page :

Pour présenter la Belgique à la France

SOUVENIR

qui reste dans la mémoire

Poésie de condoléances dédiée pour son Honneur à

Monsieur M. SADI CARNOT

Président de la République Française

mort victime de son dévouement

Hommage à sa Majesté sa femme et les familles

Un Homme français plein de l'Estime,

Tombé entre le poignard d'un assassin

Pour le dévouement il porte la victime

Un homme aimé par le genre humain.

La France perd un grand homme politique

Plein d'esprit plein de sagesse.

Un homme qui est aimé par le public

C'est pour cela que la France est pleine de tristesse.

La mémoire de son nom immortel reste à la République

Ses œuvres charitables vivront dans la postérité

Par ses vertus c'est l'homme unique

Que la France peut vivre en fierté.

Il est tué par vengeance d'un anarchiste

La France lui offre la couronne de lauriers.

Le Président meurt comme un martyr

Son âme sera récompensée à son jugement dernier.

Joseph CASTELEYN,

Poète de Belgique.

Anvers, le 26 juin 1894.

Menu du Réveillon de Nouvel-An: 40 francs
AU CHIANTI Cuisine au beurre. Orchestre. Cotillons. Surprises. 12, Pte r. au Beurre. Tél. 12.86.24

Chefs-d'œuvres scolaires

Un distingué pédagogue nous donne un échantillon du savoir faire de ses élèves et de leurs parents :

Dictée. — Texte: En été, les épis et les fleurs.

L'élève a écrit (mais l'élève est peut-être une rosse): En été, laissez pisser les fleurs.

Rédaction. — La bêche: Elle serre à retourner la terre pour faire mourir les dents de chien et faire pousser nos délicieux légumes comme la charrue pour les céréales.

Arithmétique. — Qu'est-ce qu'un trapèze symétrique?

Rép. — C'est un trapèze qui a six mètres.

Idem à l'école d'adultes, pendant la guerre:

Comment appelle-t-on les termes d'une fraction?

Rép. — Celui du dessus, c'est le « nominateur »; l'autre, c'est le « détonateur ».

Histoire (d'un plus petit):

Question. — Qui était Pierre l'Ermite et qu'a-t-il fait?

Rép. — Pierre l'Ermite était un curé; il a monté un âne, rapelé les hommes avec un manteau de beurre avec une croix. (En wallon, beurre se prononce bure.)

TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur). Tél. 12.94.59

On s'y délasse, on s'y délassé des tracas quotidiens. Chambres-Studios de bon goût, confortables. Prix unique, 35 fr. Consommations de premier choix.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Bon sang...

Dans une école, pendant la leçon de catéchisme, le curé demande à ses petits élèves:

- Qui faut-il aimer le plus au monde? Je donnerai cinquante centimes à celui qui répondra juste.
- Nos maîtres, répond un gosse.
- Oui, il faut aimer ses maîtres; mais qui faut-il aimer encore davantage?
- Son père et sa mère, répond un autre gosse.
- C'est entendu: il faut aimer ses parents; mais qui faut-il encore aimer plus?
- Notre Seigneur Jésus-Christ, dit un bambin de huit ans.
- C'est très bien répondu; voici les cinquante centimes. Comment t'appelles-tu, mon enfant?
- Isaac Lévy, répond celui-ci.
- Quoi? Ne serais-tu pas, par hasard, Juif?
- Oui.
- Alors, qu'est-ce que tu faisais à la leçon de catéchisme?
- J'ai entendu dire qu'il y avait de l'argent à gagner.

Cinéastes!

Demandez votre inscription gratuite à la Revue mensuelle **CINAMA TECHNIC N° C.**, avenue Louise, 46A, Bruxelles.

Un autographe de Tristan Bernard

Un quidam lui adresse un album d'autographes pour que l'écrivain y dépose son paraphe précédé d'une pensée. L'album revient bientôt avec ces lignes dactylographiées:
Cher monsieur, depuis vingt ans, je ne me sers plus que de la machine à écrire. Je veux cependant vous offrir aussi un spécimen de mon écriture.
Et au-dessous, tracée d'une main déshabituée de la plume, une ligne de bâtons:
/ / / / / / / / / / / / / / / /

Le petit coin tranquille, agréable, ultra moderne que vous cherchez, c'est le **Chantilly**, Hôtel-Taverne, 1. rue de Londres, 39, rue Alsace-Lorraine, XL. Tél. 12.48.85. Chambres, 20 fr.

Le moyen suprême

C'était un soir, dans les coulisses, lors d'une épreuve sensationnelle où Carpentier figurait. On venait de peser les combattants et une constatation fâcheuse en était résultée: Carpentier, un peu plus lourd que son adversaire, se voyait forcé, en cas de défaite, de lui payer un prix légèrement supérieur à celui que lui-même pouvait être appelé à toucher.

- Cette inégalité désespérait, le bon Tristan Bernard.
- Ah! disait-il à Carpentier, ne pourrait-on trouver un moyen immédiat de te faire perdre un peu de poids?
 - Impossible, monsieur Bernard, répondait l'autre d'un ton navré.
 - Pourtant... si tu te faisais couper les cheveux?...
 - Mais je suis tondu d'hier, objecta Carpentier, en passant la main sur son crâne aussi ras que celui d'un jeune bleu.
 - Peut-être qu'en te coupant les ongles...
 - Ils sont tout courts, monsieur Bernard...
 - Alors, je ne vois plus qu'un moyen, mais celui-là est sûr...
 - Lequel donc, monsieur Bernard...
 - Fais-toi juif.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

respirez
VAPEX
POUR GUÉRIR VOTRE RHUME
UNE GOUTTE SUR LE MOUCHOIR SUFFIT

L'esprit d'Helvetius

Tel passe pour grand esprit qui ne serait qu'un sot s'il n'était pas ministre.

On est souvent trop sage pour être un grand homme. Il faut un peu de fanatisme pour la gloire et dans les gens d'Etat.

Un grand mérite et un grand esprit sont un dangereux outil. Il vaut mieux être souple et bas.

Il y a des gens que l'on mène par la crainte même où ils sont d'être menés.

Les hommes sont si bêtes qu'une violence répétée finit par leur apparaître un droit.

Il y a des gens qu'il faut étourdir pour les persuader.

Ce qui caresse



De Georges de Porto-Riche

- Quand les gens mariés font deux lits, ils ne sont pas éloignés d'en faire trois.
- Au fond de tout talent de femme, il y a un bonheur manqué.
- Il faut que je t'embrasse.
- Eh bien! embrasse-moi vite.
- Est-ce qu'on peut s'embrasser vite!
- Les opinions générales ne servent jamais qu'à exprimer un sentiment particulier.
- Tant qu'on n'a pas connu le bonheur, on est prêt à tous les sacrifices, mais une fois qu'on le tient, on ne consent plus à être malheureux.

Echange de cartes postales illustrées

(Prix de chaque insertion: 5 francs)

M. Albert Devos, rue Decoster, 19, à Borgerhout (Anvers) demande à échanger des lettres et des cartes-vues en français, anglais ou néerlandais.

Un bock avec M. Sap

Homme d'Opposition

PHYSIOLOGIE ET PHYSIONOMIE ONOMASTIQUE DE M. SAP

S'appeler Sap n'est pas donné à tout le monde. Les noms monosyllabiques sont très rares; encore la voyelle de beaucoup d'entre eux — Dierck, Dieu, Poils, Veydt — est-elle sujette à une diphtongaison qui en amoindrit la substance. Sap, c'est un son pur, minéral, métallique; c'est le béliet d'acier qui cogne dur et bref, le pif ! paf ! de la mine qui saute. Cela térébre, cela explose — mais d'une explosion sourde, aboutissement de la fougasse posée avec soin, tout au bout du boyau creusé par le sapeur.



En vérité, si M. Sap se fût appelé Schwartzcouillie ou Van Pepermint, la face de la Belgique en eût peut-être été changée. Lorsque M. Sap m'apparaît dans le hall de l'hôtel où il m'a fait l'honneur de me prier à déjeuner, j'admire qu'il soit si physiquement conforme à sa destinée, à sa race, à son nom. C'est un Flamand du modèle le plus rapproché du type prusso-germanique qui s'oppose au Flamand à face plate et carnation brune, avec nez en pied de marmite. Ralheur militaire, coffre solide, crâne étroit et haut, à la base frontale duquel s'attache un nez particulièrement remarquable, car ce nez presque droit est d'une ossature dont la puissance ne se révèle pas d'abord. Et pour en sentir la force agressive, il faut avoir mesuré le tort qu'il fait aux petits yeux bleus un peu troubles qu'il rejette dans l'ombre d'un grand coup d'arête, et combien il nuit à la bouche en lame de couteau, déserte et pugnace, qu'il réduit aux proportions d'une simple fente.

M. Sap mange du homard et le digère sans effort; on sent qu'il a l'estomac régulier comme la pensée, et sur le radeau de la Méduse, si on lui servait une escalope prélevée sur le râble de M. Van Zeeland (bien maigrichon) ou les fémurs de M. Van Cauwelaert, en guise de cuisses de grenouille, on peut croire qu'il ingérerait tout ça sans appétence mais sans aucun dégoût, et parce qu'il a la machine stomacale et morale bien goupillée.

Et cependant, à peine a-t-il ouvert la bouche qu'on le devine impulsif et violent. Seulement, c'est une violence qui se dompte, incessamment contrôlée par le Flamand malin nourri dans le labyrinthe catholique. Au fond, ce type-là me plaît. J'aime la force.

L'EAU A LA BOUCHE

A peine me suis-je assis au côté de M. Sap, en face d'un homard, que je tâte aussitôt le terrain politique. Mais le Flamand malin — Slim — m'a déjà barré les avenues où je voudrais m'engager.

— Je vous ai invité à déjeuner, précise M. Sap. Je n'ai pas dit du tout que vous en tireriez un papier. Surtout à l'usage de « Pourquoi Pas ? ». Comme vous êtes français, à « Pourquoi Pas ? » ! Comme vous êtes donc français !

— M. le ministre, nous avions toujours eu l'impression que nous étions surtout bien belges, avec une dilection spéciale pour Bruxelles en Brabant...

— Possible. Mais d'autre part, comme je vous l'ai écrit, je ne crois pas opportun de redonner mon avis sur la politique de M. Van Zeeland. Je l'ai fait à la Chambre, en temps utile, et je n'y reviendrai pas.

Un silence, et me voici assez décontenancé.

Je cherche un terrain banal, sur lequel je puisse entraîner par le petit doigt cet homme couvert jusqu'à la garde.

— Au moins pourrai-je vous demander ce que vous augurez du destin du ministère actuel ?

Cette fois, je suis sur le pont-levis; on me répond sans réticence.

— Je crois, dit M. Sap, que le ministère durera jusqu'en avril.

A cette date, se posera le problème militaire, renforcement de la défense, prolongation du temps de service: L'antinomie, à mon avis, irréductible, qui existe entre les conceptions de M. Devèze et celles des ministres socialistes, s'accusera sous le jour le plus cru, et provoquera l'effritement de la combinaison Van Zeeland...

— Et alors ?

— Ce ministère se reconstituera peut-être, se prolongera jusqu'au scrutin, par l'impuissance où l'on sera d'en former un autre... ou bien l'on aura un ministère de paille, destiné à préparer les élections...

— Et ces élections même, qu'en augurez-vous ?

Nous voilà au cœur du problème; je m'attends à voir M. Sap se renfermer dans sa coquille. Point du tout ! Il parle — il parle avec une liberté dont je suis flatté... Il juge les hommes et les partis.

Avec clairvoyance souvent. Avec véhémence toujours.

Et il me prie bien poliment de ne lui endosser le moindre mot d'une conversation d'homme à homme...

L'eau à la bouche, quoi...

Soyons donc discrets, stoïquement.

LES CRABES SOUS LA CROIX

Cependant, sans user d'une sténographie que l'honneur m'interdit de produire, rien ne m'empêche de donner mon impression générale. Cette impression la voici :

La mésestimation qui règne dans le parti catholique est profonde. Pour éviter qu'il aille à un échec, il faut croire, comme c'est d'ailleurs vraisemblable, que les catholiques belges voteront non pas politiquement mais confessionnellement, c'est-à-dire qu'ils feront table rase de leur réprobation concernant tel ou tel politicien, et qu'ils obéiront à la voix de leurs évêques, mettant carrément les choses de la terre en-dessous des intérêts célestes, ce qui est orographiquement logique.

En attendant, pour ceux qui voudraient, comme M. Sap, que le vieux parti se purge, il est certain que c'est la guerre au couteau des nantis contre les enfonceurs.

M. Sap en est conscient. Il ne se fait aucune illusion sur l'esprit de charité qui règne dans son clan. Il l'a dit en très haut lieu, et on l'a écouté en silence. Et il n'hésite pas à déclarer qu'un catholique qui rue dans les rangs n'a d'autre alternative que de réussir — ou s'il ne réussit pas, de se résigner à vivre de ses rentes : faute de quoi il risque fort de se voir fermer toutes les portes et couper tous les ponts, jusqu'à la mendicité inclusivement. Si j'ai pris sur moi de rapporter cette opinion, c'est qu'elle n'est, hélas ! que trop fondée en fait. J'ai vu enterrer vivants quelques catholiques rouspéteurs qui n'avaient pas réussi à dominer leur parti; j'ai mesuré l'implacabilité douce de la Rome orthodoxe...

Ça m'a rappelé mon Corneille :

*Je rends grâce aux dieux de n'être pas romain,
Pour conserver encore quelque chose d'humain...*

QUESTION FLAMANDE

J'entraîne mon interlocuteur sur la question flamande où sa position fut toujours si nette qu'il peut parler sans hésitation.

Sur ce chapitre, M. Sap est tout miel.

— Sans doute, dit-il, cette question est encore aiguë; mais

c'est uniquement parce que les Flamands ont l'impression que les lois sont tournées et qu'ils sont joués...

— Diable !

— A Bruxelles, notamment, où la population ne comprend rien à l'esprit flamand, il faudra qu'on en vienne au dualisme absolu en matière d'administration.

M. Sap est d'accord avec moi pour estimer que la question flamande est avant tout une question de sentiment. J'ose presque dire : une mystique. Seulement, nous n'apprécions peut-être pas cette mystique-là avec la même ferveur. Il ajoute qu'il est intolérable que des gens — il s'agit des magnats des Flandres — continuent à parler au nom d'un peuple dont ils ne comprennent pas la langue et il s'étend longuement sur l'inconvenance qu'il ya, pour un parlementaire flamand, à s'exprimer en français rue de la Loi.

— Camille Huysmans vient de le faire, il n'y a pas quinze jours. Et sur le reproche d'un collègue de sa race, il a répliqué : « Je parle pour me faire comprendre ! »

— Camille Huysmans, riposte gravement M. Sap, a le génie du paradoxe. Il suffit que vous fassiez blanc pour qu'il fasse noir... Lisez l'analytique ! Tous les débats politiques importants se font encore en français... Le peuple de chez nous a la déplorable impression que ses leaders, ses ministrables s'expriment dans la langue étrangère, tandis que les députés de seconde mouture, les demi-lettrés, restent claquemurés dans notre langue...

— Nous n'y pouvons rien, M. le Ministre. Mais ce qui est grave, c'est la réaction que depuis quelque temps les Wallons opposent aux revendications flamandes. Le séparatisme gagne en Wallonie beaucoup de terrain. Nombre de bons esprits craignent que les provinces du Sud, qui se désindustrialisent et se dépeuplent, ne finissent par être colonisées par le Nord...

— Et ne subissent, fait M. Sap avec un bref éclair dans ses petits yeux bleu-opale, le régime que vous nous avez imposé cent ans ?

— Si vous voulez. Mais c'est vous-mêmes, et l'histoire qui vous l'imposates... Les conjonctures sont autres. Et la conscience wallonne aussi. Désormais, si le conflit s'apaise au jour où vous aurez — à la fin des fins — obtenu ce que vous voulez, les Wallons s'épouvanteront peut-être et se cabreront de vous voir procéder à des infiltrations de toute nature qu'ils estiment d'ores et déjà attentatoires à leur intégrité. Et le ménage belge, qui marche cahin caha, verra se déplacer le centre du mécontentement national.

Mais ce n'est pas l'avis de M. Sap. Il n'est pas loin de croire que Flamands, Wallons, ça peut redevenir des prénoms.

Acceptons-en l'augure; quittons un terrain glissant, où je ne puis qu'être démenti par les faits. Car comment ne point aimer cet amphytrion flamand, mais si cordial, qui tout ministre qu'il fût, traite en ami la pécore wallonne que je suis ?

J'enchaîne, je reviens à M. Van Zeeland :

— Aussi faut-il louer M. Van Zeeland, qui parle flamand à tour de bras. — Et, timidement, j'ajoute :

— Est-ce qu'il s'en tire ?

PITOYABLE !

— Son flamand est pitoyable, déclare M. Sap.

Et enfin plus confiant :

— J'ai eu M. Van Zeeland comme élève à Louvain, je le connais. Il a des idées générales. Mais jamais je ne pourrai applaudir à la politique qu'il patronne, parce que c'est une politique de spoliation...

— N'était-on pas obligé de dévaluer ? Et au surplus, M. Van Zeeland a-t-il poussé à la roue dévaluatrice ?

M. Sap sourit, et d'un ton assuré :

— Certes, on pouvait ne pas dévaluer. Et pour la seconde question, permettez que je garde mon avis... D'ailleurs, les

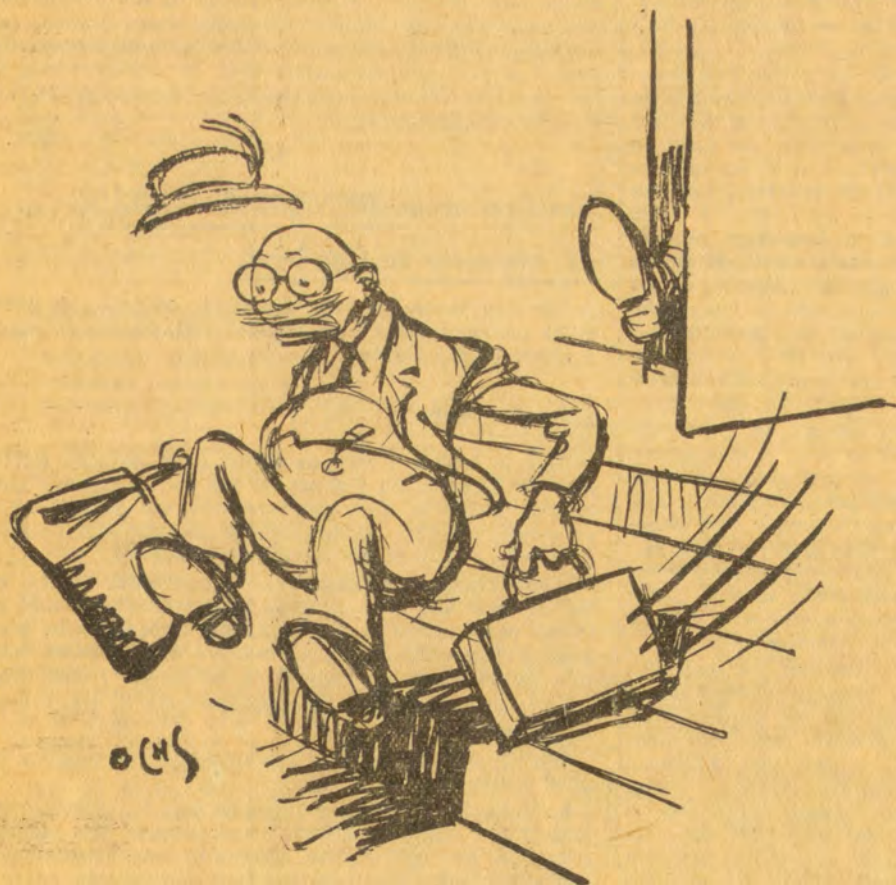
dévaluateurs eux-mêmes se condamnent : M. Fernand Baud'huijn écrivait en 1934, dans le numéro du 15 octobre de la « Revue Générale » : « La dévaluation est une solution de lâcheté. »

Bono, bono. Puisque cette fois il n'y a plus de consigne, j'enregistre. J'enregistre en pleine rue, car M. Sap que j'ai reconduit jusqu'à la gare du Nord, où il s'embarque vers Louvain, me donne sur le seuil, bien gentiment et bien publiquement cette fois, son avis sur ce ministre qu'il n'a cessé de combattre :

« M. Van Zeeland réussira peut-être. En tant que Belge, je le souhaite. Mais il réussira à la façon d'un joueur, d'un bluffeur qui s'approprierait une chance étrangère à la règle du jeu. Car ce sera la cessation générale de la crise en Europe — si vraiment cessation il y a — qui l'aura tiré d'affaire, et non pas la doctrine qu'il professe et applique ! »

M. Sap disparaît, roide dans sa pelisse. Décidément, il n'est pas tendre. Il ne me reste qu'à le constater, avec tout le sang-froid d'un homme dont c'est le métier de rapporter les idées des autres sans y ajouter rien de sa sauce.

Ed. EWBANK.



A QUI LE TOUR ?



Les propos d'Eve

Livres d'étrénnes

Ils pullulent aux vitrines, accrochant et retenant l'attention du passant par leur présentation pimpante, leurs vives couleurs, leurs illustrations comiques, gracieuses ou surprenantes. On n'a que l'embarras du choix. Oui, mais cet embarras est grand, car je défie quiconque de répondre pertinemment à cette question: Que doit être un livre pour enfants?

Rien n'est plus difficile que de choisir la pâture d'un jeune esprit qui s'éveille. Pour ceux de neuf à douze ans, la besogne est encore assez aisée, et pourvu qu'une histoire comporte beaucoup de péripéties, avec beaucoup de détails très minutieux, des récits d'aventures dangereuses, héroïques même, mais dont ils pourraient, à la rigueur, être les héros, dans des pays assez éloignés pour parler encore à leur imagination forcément blâsée — il n'est plus de distance, il n'est plus de lointain, il n'est plus même d'inaccessible pour les gosses d'aujourd'hui — elle réunira bien des suffrages.

Mais pour les petits, pour ceux de six à dix? Pour ceux-là, ne comptons que sur un hasard heureux, non sur un choix raisonné pour tomber juste et trouver le livre qui plaira, et qui restera vivant dans le souvenir. On écrit, on dessine beaucoup pour les tout petits à notre époque, on pourrait croire qu'ils sont comblés. Et pourtant, c'est un fait — inexplicable mais évident — les trop jolis livres d'aujourd'hui qui paraissent si merveilleusement adaptés à leurs yeux, à leur cerveau tout neufs, n'ont pas auprès d'eux le succès qu'ils ont auprès de leurs parents, ne les font pas rêver de longues minutes, comme le fait encore tel magazine suranné qui leur vient de leur grand-père et qui, tout austère et monotone qu'il paraît avec ses gravures sur bois, semble ouvrir pour eux la porte des paradis enchantés. Qu'en conclure?

Tout d'abord ceci, je pense. Les enfants, les petits surtout, n'aiment pas beaucoup qu'on se mette à leur portée. Il faut voir le sourire ironique, un peu méprisant d'un moins de six ans à qui une grande personne parle le langage « toutou ». De toute évidence, il trouve cela incongru, malséant, et s'il répond, ce n'est que par politesse; d'instinct il se hérisse quand les non-initiés veulent entrer dans le monde fermé — terriblement fermé — de la petite enfance: et puis, ces grands parlent « faux » et l'oreille imptoyablement fine et sensible du marmot le sent.

Qu'on leur donne un livre, ils se sentiront en possession de quelque chose d'assez rare et précieux, d'exceptionnel. Ils seront déçus s'ils n'y trouvent que des dessins qu'ils pourraient tracer eux-mêmes, des histoires qu'ils pourraient sans peine raconter. Ces dessins synthétiques, d'ailleurs, dont on arme à profusion les livres d'aujourd'hui, ils n'en sentent pas l'humour — l'humour échappe à l'enfance — et leur valeur artistique, très souvent indéniable, ils ne la perçoivent pas. Ce qu'aime l'enfant, c'est un dessin bien réaliste, dont les couleurs soient aussi fidèles que possible: il veut qu'une rose ait tous ses pétales, un chien, un chat

tous leurs poils, un oiseau toutes ses plumes. N'essayez pas de former son goût, c'est peine perdue. Son goût se formera plus tard, son œil s'éduquera avec l'âge. Pour l'instant, c'est un petit sauvage frais éclos, et l'art, pour lui, c'est la copie servile de la nature.

Et puis, l'imagination des enfants est un instrument singulièrement sensible et puissant mais qui ne résonne que dans certaines conditions qui nous restent mystérieuses. Certes, il est des enfants si richement doués que la féerie les environne et transforme leur vie quotidienne, si monotone qu'elle puisse être. De ceux-là, ne soyez pas en peine, tout leur sera pâture profitable et nourrissante. Quant aux autres, c'est, vous dis-je, un hasard heureux, un ensemble de circonstances particulières qui, bien souvent, décidera de leur prédilection pour certaines pages. Interrogez vos souvenirs lointains: n'est-il pas vrai qu'une ligne, un récit, une phrase, évoque invinciblement pour vous tel jour de pluie, tel ciel d'automne, telle odeur impérissable?

Je sais une petite fille de huit ans qui fut indiciblement charmée, durant un mois de congé par les « Contes à ma fille », de Bouilly, et... ma foi oui! « Mes prisons », de Silvio Pellico... Seulement, cette petite fille avait fait elle-même cette trouvaille dans une vieille maison provinciale; par un été torride. Dans la pénombre d'une chambre que les minces rainures des persiennes closes criblaient de flèches d'or pur, elle lisait goulûment, ivre de vacances, de silence et de solitude, ivre aussi d'un inoubliable parfum de résine et d'héliotrope...

EVE.

Les Couturiers RENKIN & DINEUR,

67, chaussée de Charleroi,

mettent en vente une très importante collection de robes et de manteaux en beaux lainages noir, marine et nègre, à partir de 275 francs.

La robe lacérée

Tout le monde n'est pas invité à de grandes soirées pour les fêtes de fin d'année. Il y a encore des mortelles et c'est même le plus grand nombre, qui se contentent de gentilles petites soirées intimes et familiales où elles s'amuseront souvent mieux qu'à un grand bal.

Il est évident que pour aller à une soirée intime, on ne met pas une robe du soir. Mais on ne peut tout de même pas enterrer l'année dans une robe de ville. C'est alors qu'intervient ce fameux numéro intermédiaire, cette robe de petit soir, de laquelle on ne parlera jamais trop.

On a suffisamment dit ses qualités pour ne pas y revenir encore.

Contentons-nous de citer quelques-uns des modèles les plus nouveaux.

La Renaissance italienne triomphe sous les espèces d'une magnifique robe de velours très ample, très foncée. L'encolure est bordée d'un galon d'or qui bordera aussi l'ouverture découvrant les épaules. Il y a sept ou huit ans, on aurait fait une robe dans chacune des manches

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE

43, r. Hydraulique. Tél. 11.37.48

qui sont énormes, longues, larges et resserrées aux poignets.

C'est une robe qui conviendra également aux femmes minces et aux femmes plus... amples. A condition qu'elles soient grandes et qu'elles aient résolument pris le parti de faire de la majesté avec leur ampleur.

Un autre modèle très collant et qui s'exécute de préférence en velours noir, ne conviendra qu'aux femmes très bien faites. Elle est montante et à manches longues, mais au corsage, elle s'ouvre de partout pour montrer la peau et la jupe est fendue pour déceler la jambe. Avec ce genre de robe, on a toujours un peu l'air d'avoir soutenu une fuite éperdue à travers bois ou subi une scène de ménage bien conditionnée.

Mais il faut être joliment être sûre de soi pour oser se montrer dans une robe déchirée de partout !

En trois jours ?

Oui, Madame... en trois jours, grâce à son organisation particulière, le couturier Serge exécutera pour vous, dans ses tissus exclusifs, sur vos mesures, avec essayages, la robe de dîner, de réception, de visite ou du soir que vous aurez bien voulu choisir dans la splendide collection de Haute Couture, spécialement établie pour les fêtes de fin d'année.

...à partir de quatre cents francs.

94, chaussée d'Ixelles.

Qui veut faire l'ange...

Nous arrivons au moment de l'année où les coiffeurs sont sur les dents (ça doit être bien incommode pour exécuter une indéfrisable !). C'est à qui voudra se montrer avec la tête la plus nouvelle.

Avec l'amour des bouclettes qui nous est venu depuis quelques années, il nous est relativement facile de varier notre coiffure.

Nous avons porté un amas de bouclettes sur la nuque. Puis elles ont remonté jusque sur le sommet du crâne. Voici maintenant qu'on nous propose les boucles en auréole. Les anges foisonneront en cette nuit de Noël ! « Qui veut faire l'ange, fait la bête » dit un vieux proverbe : espérons que nos élégantes auront à cœur de le démentir. Mais elles feront bien de consulter prudemment leur extrait de naissance avant d'adopter la coiffure angélique !

Affinez et modelez votre ligne

SUZANNE JACQUET fait la silhouette jeune.
Nouveaux modèles sur mesures à 325 francs.
Exclusivité des Ceintures CHARMIS de Paris.

328, rue Royale,
BRUXELLES.

20, Longue Rue d'Argile,
ANVERS.

Le cochon qui sommeille

Il dort de son dernier sommeil, oui ! Quelle hécatombe on a dû en faire pour satisfaire aux exigences de la mode ! Tout est à la peau de porc. Sans parler des accessoires directs de notre toilette. Souliers, ceintures, sacs, gants, boutons, etc..., combien d'objets se font en peau de porc ! Elle composera la plupart des cadeaux qu'on vous offrira et de ceux que vous donnerez (ce seront peut-être les mêmes). Ne parlons pas des innombrables accessoires pour fumeurs : en ce domaine, elle n'est pas une nouveauté. Mais on en fait des « bijoux » sportifs, broches, colliers, bracelets et bien, entendu, montres. A la dame qui possède un chien-chien adoré vous offrirez une élégante parure — laisse et collier — en... peau de porc. Le « chien-chien » préférerait probablement une cotelette, mais enfin, ce n'est pas à lui qu'on veut plaire !

Quand vous avez, vainement, tout essayé...



pour vous débarrasser des poils superflus du visage, ayez recours au nouveau **DEPILATOIRE « TOSA »**. Supérieur à l'électrolyse, les crèmes et eaux d'épilation, il ne laisse aucune trace et n'attaque d'aucune façon l'épiderme, si délicat, du visage de la femme.

Remboursement en cas d'insuccès.

Prix : 24 francs contre remboursement, mandat ou timbres-poste. Ecrire aux laboratoires TOMSU (service 11), aven. Paul Deschanel, 55, Bruxelles (K). Téléphone : 15.60.06.

A celle qui arrive toujours en retard, offrez une pendule qui est un cube de... peau de porc. Douze gros clous de cuivre marquent les heures. Et pour les maisons où l'on joue, une boîte à bridge en... peau de porc est tout indiquée.

Mais, après tant de cadeaux empruntés à la gent porcine, si partout où vous dinerez on vous offre du cochon de lait, n'y voyez pas forcément une allusion.

TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »

38, rue Grétry (Rue Fripiers).

A la poulaine

La grande querelle des chaussures continue : talons plats ou talons hauts ? Il faut être si grande pour porter les premiers avec élégance que les partisans des seconds sont beaucoup plus nombreux.

Disons aussi que les modèles à talons plats qu'on nous présente pour l'après-midi ou le soir, sont si rarement jolis qu'on ne se sent aucune envie de changer si radicalement ses habitudes.

Le dernier né est le soulier à la poulaine pour le soir. Long et pointu, il monte devant de façon à cacher la cheville. On tente de nous dorer la pilule (car peut-on nommer autrement une chose aussi peu seyante ?) en faisant ce soulier en velours broché et pailleté à profusion, ce qui augmente encore l'impression de pièce archéologique qu'il nous donne. La dame ainsi chaussée a l'air d'avoir dévalisé les vitrines du musée de Cluny.

Rajeunissement

Allez visiter, au Palais des Beaux-Arts, 11, rue Ravenstein, la plus chic, la plus nouvelle, la plus originale maroquinerie créée par la vieille maison Delvaux (fondée en 1829).

Gens du Midi

— Ecoute, mon vieux, dit Olive, j'ai cru remarquer que ma femme te plaît.

— Oui, j'ai beaucoup de sympathie pour elle, répond Marius.

— Non, il ne s'agit pas de sympathie; tu la trouves à ton goût, tu voudrais... hein ?

— Si tu poses la question comme ça, je te réponds « oui ».

— Eh bien, mon cher, ne te gêne pas. Je n'aime plus ma femme, je pars ce soir pour Paris et je te laisse le champ libre.

Huit jours après, notre Marseillais revient de Paris et rencontre Marius en compagnie d'un ami, ce brave Gontran.

— Eh bien, Marius, ça y est-il ?

— Oui, répond Marius.

— Et... combien de fois ?

— Trois fois, répond Marius.

Et quand le mari cocu s'éloigna, il dit à Gontran :

— Ce n'est pas vrai, je ne l'ai vue qu'une seule fois, mais il est si susceptible.

VAN DOOREN

pour les cinéastes amateurs

27, RUE LEBEAU — TEL: 11.21.99

Vanitas...

La Rochefoucauld fit bien de l'honneur à ses semblables en plaçant l'amour-propre à la base de toutes leurs actions. L'amour de soi, bien entendu, constitue peut-être la suprême intelligence et peut comporter quelque noblesse. La vanité suffit à expliquer l'imbécillité foncière de l'homme. Cette vanité est insondable: tel est vain de ses qualités, tel autre de ses défauts et de ses vices et pas un qui, de bonne foi, ne s'imagine être « le nombril du monde ». N'ai-je pas connu un vieux fonctionnaire qui me déclara un jour:

— Je ne sais, en vérité, quelle fatalité étrange me poursuit: Il pleut toujours lorsque je me rends à mon bureau!

Faire des cadeaux, c'est bien, mais...

si vous voulez offrir quelque chose d'importance, cela coûte un certain prix, qu'il est souvent difficile de retrancher de votre budget immédiat. Vous pouvez cependant vous tirer d'affaire et acheter le cadeau qui vous plaît et ne payer le montant de cet achat qu'en 10-15-20 mois, sans intérêts, et ce, dans plus de 500 magasins de tout premier ordre. Demandez la brochure gratuite au Comptoir des Bons d'Achats, 56, boulevard Emile Jacqmain, à Bruxelles.

Gratitude

Feu la duchesse de Nemours avait, par charité, élevé une petite fille pauvre, et celle-ci, étant âgée de neuf ans environ, dit à la duchesse:

— Madame, on ne peut avoir plus de reconnaissance de vos charités que moi. Je ne puis mieux les reconnaître qu'en disant à tout le monde que je suis votre fille; mais ne vous fâchez pas, je ne dis point que je suis votre fille légitime: je dis seulement que je suis votre bâtarde.

Pour votre Réveillon

allez voir au cinquante-trois, boulevard Adolphe Max, la reconstitution du Vieux-Bruxelles.

Les conférences des Annales

Institution bruxelloise depuis beau temps — c'est leur vingt-deuxième année qui va s'ouvrir — les Conférences de l'Université des Annales reprendront vendredi le 17 janvier au Cercle Artistique. Le comte Wladimir d'Ormeson ouvrira le feu; titre de sa causerie: « S.O.S. à la jeunesse. Inquiétudes européennes ». Après lui viendront, de huit en huit jours, A. Maurois, Mlle Dussane, O. Aubry, J. Giraudoux, Lévis-Mirepoix, A. Bellessort, général Weygand, H. Jaspar et F. de Croisset. (Abonnements au cercle, 5, rue de la Loi).

Réveillon de l'An Neuf

Prenez de la joie. Qui sait de quoi demain sera fait!

Si vous êtes fin gourmet, si vous aimez un cadre distingué, si vous désirez réveillonner dans une atmosphère de bon aloi, parmi un public choisi, faites-vous réserver une table au fastueux restaurant

« La Paix »

Tél.:
11.25.43
11.62.97

Problème

Il nous vient de Namur et son auteur anonyme le formule ainsi:

Trois bandits sont devant leur juge. Celui-ci veut mettre leur intelligence à l'épreuve et leur dit:

« Je dispose de 5 disques, 3 blancs et 2 noirs. Je vais fixer sur le dos de chacun de vous un disque et vous placerez de telle sorte que chacun voie les disques des deux autres mais ne voie pas le sien. Si vous pouvez me dire la couleur du disque que vous avez sur votre dos, vous serez gracié. »

A. réfléchit longuement et dit: « Je ne sais pas ». Puis il se retourne: il avait un disque blanc.

B. réfléchit de même, réfléchit longuement et dit: « Je ne sais pas ». Il se retourne: il avait un disque blanc.

C. réfléchit et répond exactement à la demande.

Quelle est la couleur du disque qu'il portait et quel a été son raisonnement?

A propos de la jonction

Avant les travaux de la jonction, Dujardin-Lammens SOLDE TOUT.

A cheval sur l'étiquette

Un industriel bruxellois a fait afficher à la porte de ses bureaux l'avis suivant:

« Les représentants venant pour les offres de service, et, sans chapeau, ne seront pas reçus. »

Puis, en dessous, se détache, en lettres de divers types, le libellé suivant dont nous respectons la disposition:

L'homme qui sort sans chapeau est:

Incorrect parce qu'il n'est pas complètement habillé.

Illogique, car il devrait sortir sans col, sans chaussettes, sans gants.

Désordonné, car il paraît avoir perdu son chapeau.

Imprudent, car il risque de s'enrhumer.

Impoli, puisqu'il ne peut saluer.

Répandez le bonheur!...

Vous ne pouvez faire plus grand plaisir à une femme qu'en lui offrant de ravissants dessous. Faites choix de parures et lingerie indémallables, brodées à la main et garnies de dentelle dans le bel et grand assortiment que vous présente en son magasin:

VALROSE, 41, chaussée de Louvain (place Madou).

Une de plus

Ayant atteint en nage,
le « Oued Chebelli »,
Dix Italiens je vis
Fuir à poil vers la plage
et sauter du rivage
pour plonger à l'envi!

MORALITE:

« A dix, habit bas! »

Nous n'y voyons aucun inconvénient.

TISSUS - SOIERIES « NOS CHIFFONS »

38, rue Grétry (Rue Fripiers)

La vilaine menteuse

La mignonnette Mary Jones a un grand défaut dont rien jusqu'ici n'a encore pu la corriger... Elle est menteuse!... menteuse, oh!... c'est peut-être un mot un peu fort... enfin, voilà... elle adore inventer des histoires invraisemblables, qu'avec le plus grand sérieux, tel un bourreur de crâne

professionnel, elle vient ensuite confier aux divers membres de sa famille.

Ainsi aujourd'hui :

— M'man !... m'man !... crie la mignonne en accourant se jeter, éperdue, dans les bras de sa mère, ...il y a un tigre au jardin...

— Oh! Mary, ma chérie, qu'allez-vous nous dire encore?

— Je l'ai vu!!! Je l'ai vu!!!

Après quelques recherches, maman aperçoit le tigre: c'est le petit chat de la maison qui s'étale voluptueusement au soleil, en ronronnant.

— Venez ici, Mary, dit maman sévère... vous allez monter dans votre chambre, et demander pardon au bon Dieu pour avoir raconté une pareille histoire!

Mary, un peu penaude, monte dans sa chambre...

Quelques minutes après, on l'entend dégringoler les escaliers en ouragan... Elle triomphe:

— Eh bien! Mary, avez-vous demandé au bon Dieu de vous pardonner?

— Oui, m'man... je lui ai expliqué et il m'a dit: « Oh! miss Jones, ne vous excusez pas... ce n'est rien du tout!... Moi-même, je m'y serais trompé! »

Deux Ford V-8 pour la

Croix-Rouge hollandaise en Abyssinie

ANVERS. — Deux camions Ford V-8 de la Croix-Rouge Hollandaise ont été embarqués à bord du M/S « Kota Radja » en destination de l'Abyssinie.

La menace

Ce Gascon, ayant perdu son cheval à Rome, fit publier dans les carrefours que, s'il ne le trouvait pas, il se verrait obligé d'en venir à l'extrémité où s'était porté son père en pareille occasion. Celui qui avait dérobé le cheval, craignant quelque chose de sinistre, et d'autant plus inquiet qu'il ignorait ce qu'il avait à craindre, ramena le cheval. Le Gascon, fort satisfait, dit qu'il était bien aise de ne pas être réduit à imiter la conduite de son père, ce qu'il eût pourtant fait si on ne lui eût pas ramené son cheval.

— Mais enfin, lui demanda le voleur, qu'avait donc fait monsieur votre père?

— Eh! sandis! répondit-il, n'ayant plus que la selle, il la mit sur son dos et s'en retourna à pied.

VINERIO

SES PARFUMS
SES LOTIONS
SES EAUX DE COLOGNE

Enfants modernes

Un père lit son journal à haute voix devant sa femme et sa fille, âgée de douze ans. Il arrive, à cette phrase: « On va restaurer, au Père-Lachaise, le monument d'Héloïse et Abélard qui a subi, ces temps derniers, de nombreuses mutilations... »

— Comment! s'exclame la fillette, le monument aussi?

Quel Vieux-Bruxelles?

Celui de 1829, un an avant la Révolution, au cinquante-trois, boulevard Adolphe Max.

A l'école ménagère

La maîtresse fait un cours sur le lait, ses dérivés et leurs applications domestiques. Elle interroge une fillette de dix ans:

— Quel est, lui demande-t-elle, le meilleur moyen d'empêcher le lait de surir?

L'enfant réfléchit une minute, puis elle dit:

— Le meilleur moyen, Madame, c'est de le laisser dans la yaché.

PALAIS DE GLACE SAINT-SAUVEUR

ENTRÉE
LIBRE

Tea-Room Point de Vue

Prestidigitation

Blooch et Lévy sont invités à dîner dans une maison amie.

Lévy profite du moment où la conversation est très animée pour dérober une fourchette et un couteau en argent, qu'il dissimule rapidement dans la poche droite intérieure de son veston.

Mais Bloch, de son œil de lynx, a vu le manège.

— Je suis, dit-il, assez adroit et connais plusieurs tours.

On le prie d'en faire un.

— Avec plaisir, dit Bloch... Je commence. Je prends ce couteau et cette fourchette... Je les mets dans ma poche, comme vous voyez, et je dis: Une, deux, trois... Esprit, passez, dans la poche intérieure de Lévy... Et vous pouvez regarder... La fourchette et le couteau sont à l'endroit indiqué.

Pourquoi pas... par Avion Air France?

Vous n'expédiez plus vos objets par le coche d'eau; pourquoi ne les expédiez-vous pas par Avion? 87 villes, 29 pays, 4 continents desservis par Air France. Renseignements à la Sabena, 145, rue Royale, Bruxelles.

Alors?

La mère a emmené sa fille, âgée de six printemps, visiter le musée.

Elle s'arrête devant une toile représentant un sujet religieux.

— Tiens, ma chérie, regarde, cela représente la Vierge.

— Petite mère, tu dois te tromper, ce n'est pas la Vierge.

— Pourquoi donc?

— Elle n'a pas d'enfant!

Claïrol de Mury

le shampoing qui teint sans danger, se fait en 34 nuances. En vente partout.

Le coiffeur l'exige; la femme l'admire.

Une bonne action par jour

Cet enfant était d'une rare bonté; il ne pouvait pas passer une journée sans faire une bonne action. Un soir en se couchant, l'enfant était triste: il avait beau se remémorer, il n'avait fait aucune bonne action pendant toute la journée. Soudain il entend un léger bruit: c'est une souris qui s'est fait prendre dans la souricière. L'enfant se lève, se dirige vers la souricière, l'ouvre, prend la souris, et la porte à son chat.

BATAVIA

Nouveau patron. Réveillon de Nouvel-An. Son menu à 25 fr. Ses spécialités campagnardes.

Inconsolable

On lit sur la pierre tombale d'une défunte épouse cette touchante plainte du veuf inconsolable:

« Mes larmes ne la ressusciteront pas: c'est pourquoi je pleure. »



Tristan et son domestique

Tristan Bernard possède un domestique qui atteint parfois aux sommets de l'humour. Un verre de lampe venait d'être cassé et Tristan Bernard s'en plaignait doucement.

— Mais, monsieur, réplique le domestique, monsieur sait bien qu'un verre de lampe casse toujours la première fois.

Ce doit être à propos de cet intéressant serviteur que l'humoriste émit un jour cet avis, nonchalamment narquois :

— La différence entre un maître et son domestique ? — Tous deux fument les mêmes cigares, mais il n'y en a qu'un qui les paie !

Pourquoi la résurrection

de ce Vieux-Bruxelles ?... Pour montrer aux Bruxellois ce qu'était la rue de l'Empereur il y a cent ans.

Le chef-d'œuvre

Une tablée de jolies femmes et d'artistes déjeunait, il y a quelques années, dans un grand restaurant, autour de Tristan Bernard. On parlait de la prochaine pièce d'Henry Bataille.

— Il paraît, annonçait une de nos plus notoires mondaines, littéraire jusqu'à l'enthousiasme, que c'est un chef-d'œuvre.

— C'en est un ! garantit Tristan.

— Vous la connaissez ?... Oh !... Qu'est-ce que c'est ?... Dites !...

— Voilà : c'est un fils incesté avec sa mère pendant dix ans. Au bout de dix ans, il s'aperçoit avec horreur qu'elle n'est pas sa mère. Alors, écéuré, il se tue !

TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »

38, rue Grétry (Rue Fripiers)

Le snob et l'autre

Un assez joli mot recueilli par Walter Sichel dans *Sands of Times* :

A l'Union Club, un snob vantait, depuis des heures, ses hautes relations: ce n'était, à l'entendre, que pairs, lords et personnages titrés des deux mondes. De son petit ton sec, M. Ballantyne l'interrompit enfin :

— Pardon, un mot, un seul mot, vous permettez ?

— Mais... avec plaisir...

— Je voulais seulement savoir si, par hasard, vous connaissiez quelques gens du commun... en dehors de moi.

Monsieur sera bien habillé
S'il se confie aux soins de « **LASS** »
Tailleur de genre, 10, r. de Tabora, derrière Bourse

Matrimonia

Deux familles de commerçants juifs marient leurs enfants. Il a été convenu que la mariée recevrait comme dot 400.000 francs, et le jeune époux, une somme égale en espèces, le jour même du mariage.

Après la cérémonie nuptiale, le père du marié appelle le père de la jeune épouse et lui dit :

— J'ai une mauvaise nouvelle à t'annoncer; j'ai tardé à te l'apprendre, parce que tu la sauras toujours assez tôt.

— Qu'est-ce qu'il y a ?...

— J'ai perdu mon portefeuille contenant l'argent, en venant ici.

— Ah !... Eh bien ! moi aussi j'ai une très mauvaise nouvelle à t'apprendre: j'ai déposé mon bilan hier, et je suis en faillite.

— Malheureux !... Mais tu as au moins sauvé la dot de ta fille ?...

— Non, je ne l'ai pas fait.

— Ta femme a mis l'argent de côté ?...

— Non, pas un sou !

— Alors, tu n'es pas en faillite... Nous sommes ruinés !

NOVIL, en face du Vaudeville, maison unique pour les beaux vêtements d'enfants et la belle lingerie pour dames.

La fâcheuse expérience

Afin de mettre l'honnêteté de son nouvel employé à l'épreuve, M. Z..., homme d'affaires quelque peu véreux, place sur la cheminée de son cabinet un billet de banque de cinq cents francs et sort sans dire un mot. En rentrant une heure après, il court à la cheminée: le billet de banque a disparu.

— Jules, demande-t-il à son employé, où est passé le billet de banque que j'avais laissé là ?

— Oh ! Monsieur, à peine étiez-vous sorti que votre tailleur est venu avec une facture de 495 francs. J'ai pensé que ce billet était destiné à la payer... et voici la monnaie...

Si vous êtes indécise sur le choix

de votre prochaine toilette,

n'oubliez pas que JOSE se trouve à votre disposition pour vous aider de ses conseils et pour vous créer le modèle qui rehaussera votre charme.

JOSE, 38, rue de Ribaucourt, Bruxelles.

Une femme habillée par JOSE est toujours admirée.

Le bon moyen

Le Président R... était homme d'esprit. Il avait marié sa fille à un magistrat avare et grognon qui se plaignait sans cesse de la frivolité et des besoins d'argent de sa femme.

Prenant l'air sévère, le Président R., excédé des plaintes de son gendre, lui dit :

— Assurez bien ma fille que si elle vous donne encore sujet de vous plaindre, elle sera déshéritée.

Le magistrat ne se plaignit plus.

Coup d'œil sur 1935

Qu'on nous permette de jeter un coup d'œil sur cette année qui finit, et fut féconde en mauvais jours. Dans le domaine alimentaire, mettons à son actif le succès prodigieux remporté en Belgique par les gros bâtons à 1 franc de « Jacques, le Super-Chocolat ». Ce fut vraiment la démocratisation du chocolat le plus fin, mis par un tour de force à la portée de toutes les bourses.

99 moutons et 1 Champenois...

Président de la Cour de Cassation sous l'empire, M. Henrion de Pansey était souvent consulté par Napoléon, qui s'amusait de ses réparties.

— Président, lui dit-il au cours d'un de ces entretiens, vous qui savez tout, dites-moi pourquoi on dit toujours :

quatre-vingt-dix-neuf moutons et un Champenois font cent bêtes.

— Sire, ce proverbe vient de loin: Thibault IV, comte de Champagne, avait besoin d'argent, ce qui arrive à quelques princes. Il eut l'idée de mettre un impôt sur tous les troupeaux de cent bêtes et au-dessus. Les bergers champenois diminuèrent alors leurs troupeaux pour n'avoir chacun que quatre-vingt-dix-neuf bêtes. Ils pensaient donc être quittes de l'impôt; mais Thibault décida que le berger valait bien un mouton et il déjoua ainsi leur ruse: d'où le proverbe.

Un conseil

Avant de faire vos achats de Nouvel-An, passez chez
« **SAM FOURRURES** », 19, rue de l'Ecuyer
qui soldent leurs modèles à des prix extrêmement bas.

Certificat médical

Un jeune avocat demande au tribunal correctionnel d'acquitter son client. N'a-t-il pas la meilleure raison de le faire ?

C'est un malade et le certificat médical qu'il lit est, en effet, impressionnant.

— Le prévenu, a écrit le médecin, est atteint d'œnophilie aiguë et de polyposie chronique occasionnant une hyperesthésie ébrieuse avec bucolite ligneuse consécutive...

Le substitut interrompant: Le tribunal saura que ce langage hermétique du médecin veut dire en français: « C'est un soulard habituel qui a fréquemment la gueule de bois ».

— Eh bien ! dit le Président, j'ai un excellent remède: quinze jours de prison.

Pourquoi la rue de l'Empereur ?

Parce qu'elle a vu naître la célèbre maison Delvaux, maroquinerie et articles de voyage, cent ans avant la réalisation laborieuse de la fameuse jonction.

22, boulevard Adolphe Max (face à l'Hôtel Atlanta);
Succursale-Finistère, — 53, boulevard Adolphe Max;
Succursale-Beaux-Arts, — 11, rue Ravenstein.

Des mots de Jules Renard

— Avec une femme, l'amitié ne peut être que le clair de lune de l'amour.

— Un ami ressemble à un habit. Il faut le quitter avant qu'il soit usé. Sans cela, c'est lui qui vous quitte.

— L'artiste est celui dont le goût va plus vite que le talent.

— Le talent, c'est comme l'argent: il n'est pas nécessaire d'en avoir pour en parler.

— L'artiste, c'est un homme de talent qui croit toujours qu'il débute.

— Le féminisme, c'est de ne pas compter sur le Prince Charmant.

Un sac à main, un chapeau élégant

Marie-Rose, 117, rue Royale, tél. 17.04.66

En chemin de fer

Un Révérend Père Jésuite et un non moins Révérend Dominicain se rencontrent dans un même compartiment. Nul n'ignore les sentiments d'immense charité et de sympathie que se portent ces ordres religieux rivaux.

Le Jésuite, voulant faire de l'esprit, s'adresse au fils de saint Dominique, un rouquin éblouissant:

— Mon Père, dit-il, Judas était roux !

Le Dominicain, un bon vivant, rétorque du tac au tac:

— Oui, mais il faisait partie de la Compagnie de Jésus !

Le Jésuite se plonge dans la lecture de son bréviaire.

Anticors Lefebvre

BANDE ROUGE : Fr. 5.50

Ce n'est un secret pour personne, que le fameux
« **ANTICORS LEFEBVRE** »

enlève radicalement cors et durillons, si anciens soient-ils.
Exigez bien « Anticors Lefebvre » (bande rouge). Toutes
pharmacies Belgique et Grand-Duché.

Eloquence judiciaire

— Oui, Messieurs, comme vous l'a dit mon distingué confrère, le mariage de mon client est à vau-l'eau. Mais, si vous lui accordez les dommages-intérêts qu'il réclame, je suis certain que ce veau reviendra au rivage.

— Le peintre était malade: la vieillesse avait déjà glacé son pinceau.

— J'attends votre jugement: c'est lui qui me dira si je défends un innocent ou un coupable.

— Mon adversaire se bat les flancs pour puiser des arguments dans sa bouche.

— Mon adversaire a voulu me cribler de flèches pleines de poivre, mais ses plaisanteries sans sel n'ont pu ébranler la clarté de ma démonstration.

— La justice était autrefois une divinité qu'on ne servait qu'en cravate blanche. C'est aujourd'hui une fille publique qu'on aborde dans tous les costumes.

— Vous saviez que votre femme avait eu un enfant avant de l'épouser: vous avez accepté cette situation. Saviez-vous aussi qu'elle avait eu un amant ?



OYSTER'S BAR

3-3a Quai Bois-à-Brûler 3-3a
Téléph.: 12.13.80 — 12.13.81.

Coquetterie

Berthe a le plus joli pied qui se puisse rêver, un pied de Cendrillon. Elle le sait.

— Chéri, dit-elle à son flirt Jacques, je crois bien que mon soulier se délace... Voulez-vous attendre une minute, s'il vous plaît ?

— Laissez-moi, je vous en prie, implore Jacques, en se baissant rapidement.

Berthe, la coquette, ne fait aucune résistance et lève légèrement sa robe, et cambre le pied, etc...

— Heu!... je... vous... fait le jeune homme, très troublé.
Et Berthe se rappelle seulement, et rougit très fort: elle a pris ce matin ses chaussures à boutons.

CULTURE PHYSIQUE - MASSAGE

par Professeur diplômé E. Desbonnet de Paris
46, RUE DU MIDI, 46 (Bourse) — Téléphone: 11.86.46

Prévoyance

Sur le transatlantique qui conduisait une tournée au Brésil, les artistes faisaient connaissance:

— Moi, je suis premier ténor.

— Tiens, moi aussi!

— Et moi aussi.

— Et moi...

— Et moi...

Ils étaient cinq... cinq premiers ténors, avec le même répertoire et les mêmes rôles.

On fit venir l'impresario... Et il expliqua:

— Eh bien voilà... Nous allons au Brésil! Il faut que je sois sûr d'avoir au moins un premier ténor... Et comme il y a là-bas une épidémie de fièvre jaune...

Achetez
LE LAIT
"Nielsenise",
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.

TEL. 26.91.65



TEL. 26.19.62

En Espagne, autrefois

Une bataille au couteau dans les environs de Cadix se termina mal pour l'un des adversaires. L'autre est traîné chez l'alcade, qui le menace de suite des peines les plus redoutables.

— Je n'ai pas enfoncé mon couteau profondément, dit le bandit espagnol; tenez, pas plus que ça.

Et il allonge trois pièces sur le bureau du juge.

— Tu l'as enfoncé plus avant, répliqua le juge.

— Sans mauvaise intention en tout cas, et peut-être jusque là... si votre seigneurie veut regarder.

Et il parfait sa démonstration.

— Dans ce cas, répond l'alcade, ça s'arrangera.

BATAVIA, à Strombeek

Nouveau patron

MENU DE REVEILLON DE NOUVEL-AN, A 25 FRANCS

Oxtail Clair

La Truite Meunière

Le Mignon de bœuf Jardinière Batavia

Pommes noisettes

La Poularde de Bruxelles

Compote de Calville ou Salade Mimosa

Dessert

DANSES — COTILLONS — SURPRISES

Ça va mieux ?

Salomon est en chemin de fer. En face de lui est assis un officier, un énorme gaillard, aux longues moustaches qui ronfle à poings fermés, mais qui même dans le sommeil n'a pas l'air très commode. Ils sont seuls dans le compartiment. Salomon a trop mangé, il souffre, il lutte, il s'oublie!... et tout tombe sur les genoux de l'officier. Que va-t-il se passer? Mais subitement Salomon a un trait de génie. Il tapote l'officier sur l'épaule, et, quand celui-ci se réveille, il lui demande avec compassion:

— Eh bien, mon capitaine, ça va-t-il mieux?

Saumon "Kiltie", incomparable

Silence, s. v. p.

On plaçait, au Parlement de Paris, une affaire longue et difficile: Certains conseillers dormaient, d'autres causaient entre eux, seul, ou presque seul, le premier président de Harlay suivait, attentif, les débats.

Agacé du murmure qui l'entourait, il dit soudain à assez haute voix pour être entendu de tous:

— Si ces messieurs qui parlent ne faisaient pas plus de bruit que ces messieurs qui dorment, cela accommoderait fort ces messieurs qui écoutent.

RÉCLAMEZ PARTOUT LE
TIMBRE
RABAIS MELIOR

Tout doucement

Un convoi funèbre se dirige vers le cimetière. Un monsieur de la foule s'approche de son ami qui marche derrière le corbillard, le salue et lui demande:

— Bonjour vieux! Comment va ta femme?

— Comme tu vois, répondit l'autre en indiquant le corbillard, tout doucement.

MASSAGE FACIAL - PEDICURE - MANUCURE

SUR DEMANDE, A DOMICILE

Tél.: 33.11.31. — Wilh. WITKAMP, 140, av. de Cortenberg

Gourmand!...

— Jean, qu'a donc votre petit frère?

— Il crie parce que je suis en train de manger un gâteau et que je ne veux pas lui en donner.

— Le sien est-il fini?

— Oui, et il a crié la même chose quand je le mangeais.

VOUS TROUVEREZ TOUT POUR LA TAPISSERIE

chez **DUJARDIN-LAMMENS**

— 34, RUE SAINT-JEAN —

Aucun danger

Meyer, Lévy et Kahn, dont les boutiques se touchent, partent ensemble pour une plage de la Baltique. A peine assis dans le train, tous les trois, Meyer, le plus riche, au milieu, voilà que Meyer s'écrie:

— N... de Dieu! J'ai laissé à la maison les clefs de mon magasin.

— Qu'est-ce que ça te fait, disent Lévy et Kahn, puisque nous sommes là?

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

Chance !...

M. et Mme Jacob voyagent, sans guide, sur le Mont-Blanc. M. Jacob fait un faux pas, et tombe dans un précipice. Mme Jacob descend en toute hâte, arrive en bas et trouve seulement la moitié du corps de son mari. Elle pleure et pousse des cris de détresse. Soudain son visage s'éclaire d'un sourire et elle s'exclame:

— Heureusement que j'ai retrouvé la moitié où sont les clefs et le portefeuille.

DETECTIVE J. PAUWELS Ex-officier judiciaire
près le Parquet de Bruxelles
3, rue d'Assaut, 3, BRUXELLES. — Téléphone: 12.79.65

Bien stylés

M. X..., en partant pour un petit voyage, vient voir un ami le banquier Zeligmann, avec qui il est très lié.

— Ecoute, mon vieux, je viens de recevoir deux cent mille. Je pars dans deux heures, je ne veux pas les emporter avec moi et je te les donne, pour que tu me les gardes jusqu'à mon retour.

— Avec plaisir.

Zeligmann sonne, et il dit au garçon, qui paraît:

— Appelez-moi le caissier et le comptable.

Les deux employés arrivent. X... leur remet l'argent, et Zeligmann le prie d'attendre pour avoir un reçu. Mais X..., jette un regard sur la pendule.

— Sapristi! Je n'ai pas une seconde. J'ai encore beaucoup

e courses à faire. Non, je ne puis pas attendre. J'ai con-
ance! Tu me remettras le reçu à mon retour.
Un mois passe, X... revient à Bruxelles et va chez Zelig-
mann.
— Je viens chercher mes deux cent mille francs.
— Quels deux cent mille francs?
— Mais ceux que je t'ai laissés en partant pour Aix.
— Tu m'as laissé deux cent mille francs?
— Oui! Ne fais pas l'idiot. Je n'ai pas eu le temps d'at-
endre le reçu que tu devais m'envoyer à Aix. D'ailleurs
le caissier et ton comptable ont vu.
— Ah! Ils ont vu. Eh bien, je vais les appeler.
Zeligmann sonne et ordonne d'appeler le caissier et le
comptable.
Vous avez vu, leur demande Zeligmann, que ce mon-
ieur nous a remis — comme il prétend — deux cent mille
francs, il y a un mois?
— Non, patron, nous n'avons rien vu.
— C'est bien, vous pouvez vous retirer.
Le caissier et le comptable sortent.
— Eh bien, dit Zeligmann en s'adressant à X..., tu vois.
Alors X..., commence à s'emporter.
— Calme-toi, dit Zeligmann, je vais te rendre tes deux
cent mille francs. J'ai voulu seulement savoir si je
pouvais compter sur mes employés.

Detol-Sans fumée

Braisettes 20/30 demi-grasfr. 270.—
Fêtes de Moineaux demi-gras 285.—
16, Avenue du Port. — Téléphones: 26.54.05-26.54.51

Innocence

Toto et sa petite sœur Lili sont en contemplation devant
un tableau représentant Adam et Eve, dans le costume des
premiers jours de la création.
— Lequel des deux est le mari? demande Lili à son frère.
— Comment veux-tu que je le devine? répond Toto. Ils
ne sont pas habillés.

Les recettes de l'oncle Louis

NOIX CONFITES

Prenez de belles noix quand elles sont encore vertes et
que la coquille est encore tendre. Pelez-les et mettez-les dans
une eau légèrement alunée.
Faites ensuite blanchir les fruits jusqu'à ce qu'une épingle
les traverse facilement. Les rafraichir en changeant
d'eau plusieurs fois. Les égoutter et les mettre dans une
terrine, les couvrir de sirop à 25 degrés. Couvrir le tout
d'un papier blanc.
Donnez huit à neuf façons à raison d'une par jour et
augmentez le sirop que vous versez chaque fois sur les noix
de un ou deux degrés. Ce sirop doit être tiède.
Ne donnez les dernières façons que dix jours après les
premières. Chaque fois on égoutte les noix et l'on ramène
le sirop aux degrés voulus.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
Tél.: 12.45.79
HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALE

Perfectionnement

Le bâtonnier D... défendait, auprès d'un président sé-
vère, un avocat qui avait le tort d'être long et solennelle-
ment monotone.
— Je vous assure, monsieur le Président, qu'il fait des
progrès.
— Je n'en doute pas, répliqua le magistrat, on n'arrive
pas à être ennuyeux comme ça du premier coup.

Un bon morceau de viande s'impose, pour
les dîners et soupers des Fêtes du Nouvel-An.

Les Grandes Boucheries Pierre De Wyngaert

organisent pendant quelques jours une
FORMIDABLE VENTE RECLAME

Jugez-en par nos prix :

Rosbif extra à partir de	fr. 5.—	le 1/2 kg.
Rôti de veau fin à partir de	6.—	»
Rôti de porc, sans os, à partir de	6.—	»
Côtes de porc à partir de	6.—	»
Spiring de porc à partir de	5.—	»
Lard salé	4.—	»
Lard fumé	4.50	»
Graisse de bœuf	2.25	»
saïndoux	4.—	»
Bacon salé	5.—	»

1.000 jambons cuits seront découpés à fr. 1.50 les 100 gr.
200 filets purs seront débités la veille du Nouvel An
à 9 francs le 1/2 kilo.

Livraison franco à domicile dans tout Bruxelles.
Expédition en province, emballage gratis.

Les Grandes Boucheries Pierre De Wyngaert

6, rue Sainte-Catherine, Bruxelles. — Tél.: 11.51.22
9, rue Sainte-Catherine, Bruxelles — Tél.: 11.60.79
11, Sous la Tour Malines. Tél.: 11.82
55, rue de Marcinelle, Charleroi. Tél.: 105.45 et 105.71

Charmante soirée

Lui. — Alors tu tiens absolument à aller à cette soirée ?
Elle. — Oui.
Lui. — Peut-on aller en soirée chez ces gens-là !?...
Elle. — Rien ne te force à m'accompagner.
Lui. — Evidemment, car tu dois avoir donné quelque
rendez-vous à un des nombreux gigolos qui te font la cour.
Elle. — Idiot.
Lui. — Oui... je sais... Idiot, pas tant que tu crois, ma
petite, je sais ce que je fais... Tu aimerais autant que je
te laisse aller toute seule à cette soirée, afin de te faire
accompagner ce soir en voiture. Je les connais, les voitu-
res... on se presse la main, on s'approche les genoux... on
s'embrasse, etc.; j'ai fait tout ça avant toi, et pour me
monter le cou, il faut te lever de bonne heure.
Elle, très calme. — Mais je ne comprends pas ta jalou-
sie, puisque tu m'accompagnes.
La Bonne. — Voilà le pédicure !
Elle. — Enfin ! (Au pédicure). Je vous attendais avec
impatience, car je n'aurais pas pu mettre mes chaussures
neuves.
Lui, au pédicure, pendant qu'elle a le dos tourné... bas.
— Mon ami, je vous donne cinq louis si vous mettez ma-
dame dans l'impossibilité de sortir.
Le Pédicure, qui a une tête de bandit. — Entendu.
Lui, au pédicure. — Après Madame, vous viendrez m'en-
lever mon œil-de-perdrix et puis mon cor.
Elle, au moment de confier son pied au pédicure. — Je
vous donne cinq louis si, tout à l'heure, vous mettez mon-
sieur dans l'impossibilité de m'accompagner.
Le Pédicure, qui a une tête de bandit. — Entendu.
(Une heure plus tard, tous les deux boitant, jurant, sa-
crant, se décident à passer la soirée ensemble. Ce fut gai.
Ils ont d'ailleurs changé de pédicure. Ils ont chacun le
leur).



64-66, R. NEUVE
BRUXELLES
Tél. 17.00.40

ENCAUSTIQUE
SAMIRA
TENEUR CONSIDÉRABLE
EN CIRES DURES
NE POISSANT JAMAIS
BRILLANT TRÈS VIF
A BASE DE CELLULOSE
SOCIÉTÉ SAMVA ETTERBEEK

Compliment royal

Alors que régnait sur l'Autriche le père de François-Joseph, le célèbre pianiste Léopold Mayer eut l'occasion de se faire entendre à la résidence du souverain, déjà malade et dont la raison commençait à s'affaiblir. Le morceau fini, un murmure flatteur s'éleva de l'auguste assemblée. Le souverain, ne quittant pas de l'œil le front du pianiste, qui saluait très bas, s'approcha de lui et lui dit avec une foi profonde et une inébranlable conviction:

— J'ai entendu Chopin, Liszt et Thalberg, toutes ces célébrités de l'Europe; mais je vous assure que je n'ai jamais vu personne suer autant que vous; vous êtes étonnant!

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Frères et sœurs inférieurs

Le Président M... aimait à haranguer les inculpés et à leur montrer l'indignité de leur vie: c'est ainsi qu'ayant à juger une femme qui avait une conduite assez légère, il essaya de lui faire comprendre que le contrôle de soi et la répression des instincts est ce qui différencie l'homme de la bête.

— Les femelles des animaux elles-mêmes n'ont de ces désirs charnels que pour la reproduction de la race et en dehors de ces heures troublées à dessein par la nature, elles ignorent ces désirs.

— Oh! mon Président, répliqua l'inculpée, avec une moue méprisante, les bêtes seront toujours des bêtes.

BERNARD

93, RUE DE NAMUR

(PORTE DE NAMUR)

TELEPHONE: 12.88.21

Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

La puce perdue

Connaissez-vous l'histoire de la puce perdue? Si vous ne savez pas, savez! comme dit la tireuse de cartes...

Or donc, une montreuse de puces savantes avait été conviée à donner une représentation à la Cour... — ne nous brouillons avec aucune Cour européenne — et s'était amenée avec ses pensionnaires et tout son attirail de minuscules chariots, chaises, canons, etc. Elle faisait manœuvrer son petit monde sur une table d'un des salons du palais, au milieu de la curiosité penchée des membres de la famille royale, lorsque brusquement, une des puces fit un bond prodigieux et disparut dans le corsage décolleté de la reine-mère.

Grand émoi de la famille royale; grand émoi aussi de la

dompteuse de puces qui se désespère de la perte de son meilleur sujet, une puce hors ligne dont le dressage lui a coûté plusieurs mois...

Bref, la reine-mère, suivie de ses dames d'honneur, du parait, se retire dans sa chambre à coucher et en revient quelques minutes après, rapportant triomphalement et chèrement à la montreuse de puces sa bête favorite.

La montreuse la prend entre les doigts, remercie la reine-mère avec effusion; puis, au moment de remettre la puce dans la boîte, la regarde de plus près et s'écrie: « Sac nom d'un chien!... Ce n'est pas celle-là! »

Detol-Cuisine

Tout-venant 80 p. c.fr. 245.-

Braisettes 20/30 genre restaurant 250.-

96, Avenue du Port. — Téléphones: 26.54.05-26.54.5

Honnêteté

— Dis donc, mon vieux tu as vu cet incendie qui a désolé tout un quartier hier soir?

— Ma foi non, je ne lis plus les journaux depuis au moins quinze jours...

— Ah! Et pourquoi?

— Parce que j'ai trouvé un bracelet en or, et je crains d'y lire une annonce de la personne qui l'a perdu... Tu comprends, mon cher, j'ai un vieux fond d'honnêteté; j'en serais obligé de le rendre...

TANNAGE TOUTES FOURRURES PEAUX D'AFRIQUE
 VAN GRIMBERGHE, 40, RUE HERRY, 40

Histoire de chiens

Dans une société de chasseurs, on raconte des histoires de chiens; et un Gascon dit:

— J'avais un chien extraordinaire: chaque matin je lui donnais deux sous; il allait chez le boulanger et s'achetait un petit pain qu'il mangeait en rentrant à la maison. Mais un jour il rentre sans son petit pain; le lendemain la même chose; le troisième jour aussi. Je me mets à le surveiller. Je vois mon chien qui arrive chez le boulanger, dépose sa pièce de deux sous et reçoit, en échange, un petit pain. Il le prend avec ses dents, et s'en va. Arrivé à l'entrée d'une grande cour il s'élance... Au fond de cette cour, dans une niche, était couché un chien malade; il dépose devant lui le petit pain et s'en va.

Tous admirent l'intelligence de la bête, s'extasient.

Un autre chasseur, un Marseillais, dit à son tour:

— Tê! ce n'est rien. Moi, j'avais un chien! Je lui donnais aussi deux sous, pour acheter son petit pain. Un jour, la boulangère me rencontre et me dit:

— Pourquoi votre chien ne vient-il plus chercher son petit pain? Voici quatre jours qu'il n'est pas venu.

— Comment? m'écriai-je, c'est impossible; je lui donne chaque jour l'argent.

— C'est comme ça, me répond la boulangère.

Alors je me mets aussi à le surveiller. Et voilà, je vois mon Hassan qui prend les deux sous, court au fond du jardin et les enfouit dans la terre. Et quand il a eu comme ça vingt sous, il est allé chez le traiteur et s'est acheté un saucisson.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
 la plus fine des huiles d'olives

T. S. F.

La télévision en Belgique ?

Or donc, le gros M. Spaak s'en fut trouver le maigre M. Mandel. Et les deux ministres, après moult congratulations visitèrent les nouvelles installations de télévision de la T. S. F.

Notre ministre des P. T. T. est-il allé se documenter à Paris pour inaugurer enfin en Belgique des recherches sur la télévision? Espérons-le, d'autant-plus que l'I. N. R. n'a pas oublié cette nouvelle branche de sa future activité à laquelle sera réservée la tour — sans doute peu élégante mais, paraît-il, fort pratique — qui dominera le palais de la place Sainte-Croix.

Un profane achète un poste quelconque; un connaisseur achète un poste **HARIO**.
1A, rue des Fabriques, Bruxelles.

Quelques souhaits

C'est le moment de les formuler. En voici donc quelques-uns qui seront chers aux auditeurs de l'I. N. R.

Des speakers moins laconiques... De meilleurs lecteurs au journal-parlé... Des commentaires pour expliquer les opérettes... Une plus juste balance entre la musique sérieuse et la musique gaie... Des cours de langues étrangères... Disparition de la politique.

Si vous déménagez

Faites transformer votre récepteur pour tout courant, continu ou alternatif, par les spécialistes du dépannage, Radio-Contrôle, 57, rue Grétry, Bruxelles, tél. 11.76.76.

Vœux par sans-fil

La radio danoise a organisé des émissions spéciales destinées aux Danois résidant au Groenland et qui fêtaient Noël en se mettant à l'écoute des ondes de la mère-patrie.

Les personnes qui avaient des parents ou des amis séjournant au Groenland ont été invitées à se présenter au studio d'émission. Là, elles ont pu prendre place devant le micro pour adresser, de vive voix, des souhaits à ceux qui leur sont chers.

L'I. N. R. qui diffuse tous les jours vers le Congo ne pourrait-il songer à organiser l'an prochain des émissions de ce genre?

Une merveille en radio: le poste **HARIO**.
1A, rue des Fabriques, Bruxelles.

Ici et là

En Allemagne, on distribue gratuitement des appareils de réception aux victimes de la guerre et du travail — L'I. N. R. émettra prochainement un débat sur le voyage qui opposera devant le micro un écrivain français, Pierre Bonardi, à un écrivain belge, Pierre Daye. — En France, M. Léon Blum demande l'institution d'une Tribune Libre de la Radio. — Le poste de Radio-Strasbourg a fêté sa sixième année d'existence. — Le 1er janvier le poste de Radio-Paris diffusera « Archibald, le danseur de corde », poème radiophonique de M. Théo Fleischman, musique de M. Marcel Poot.



AVEC ERPÉ-RADIO
Le seul récepteur à 4 gammes d'ondes,
VOUS ECOUTEREZ:
L'AMERIQUE,
LE VATICAN, ETC...
USINES: 154-156, av. Rogier
— BRUXELLES III —

La politique au micro

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Bravo pour votre suggestion, de protester au dos du bulletin de versement de la redevance, contre les abus de la politique au micro.

Pour ma part, je m'inscris dans la ligue des rouspéteurs et j'inscris ma protestation pour le jour du paiement, — le plus tard possible évidemment, — c'est-à-dire le 30 janvier 1936.

Que tous les auditeurs fassent de même et cela fera réfléchir.

C. A.

Une merveille en radio: le poste **HARIO**.
1A, rue des Fabriques, Bruxelles.

Haro sur la politique, encore !

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Dans votre avant-dernier numéro, un de vos lecteurs émettait une idée très logique mais combien naïve.

Il proposait que l'I. N. R., à l'occasion de l'envoi de l'avis à payer la redevance pour les postes récepteurs, pose la question:

« Etes-vous partisan des émissions politiques? »

Votre lecteur ignore-t-il que le conseil de gestion de

CAPTEZ LE MONDE ENTIER

dans
**LES CONDITIONS
LES MEILLEURES.**

NEW-YORK

RABAT

N° 654
TOUTES
ONDES

**La Voix de
son Maître**

Demandez Catalogue: 14, Galerie du Roi, BRUXELLES.

SONORITÉ • SONORITÉ • SONORITÉ



LE
T 647
Une musique
sans pareille



TELEFUNKEN

L'I. N. R. est composé de catholiques, libéraux et socialistes — dont plusieurs sont des politiciens actifs.

Ces derniers se moquent très probablement de l'avis des auditeurs pourvu que les postes nationaux puissent servir à des fins politiques ou électorales.

Ils n'ignorent certainement pas qu'un referendum donnerait une majorité tellement écrasante de « non » en réponse à la question: « Etes-vous partisan des émissions politiques » qu'ils devraient en toute honnêteté les supprimer.

Aussi gageons que la question ne sera pas posée et que nous continuerons à devoir supprimer l'I. N. R. de la liste des postes que l'on prend à l'écoute pour ne pas être empoisonné par les émissions d'organismes politiques.

Et pourtant, ne pensez-vous pas que, puisque ce sont les possesseurs de postes de T. S. F. qui paient l'I. N. R., ils devraient être consultés au sujet de ces émissions ?

Un ancien lecteur.

F.
N.
R.

1936
1
JANVIER

**365 JOURS DE BONHEUR
S'ANNONCENT POUR VOUS**

F.
N.
R.

CAR, VOUS SAUREZ BIEN CHOISIR,

VOUS PRENDREZ

un Super F. N. R. Blindé 1936

HAUTE FIDELITE

Distributeurs officiels

Radio-Correction, 8, av. G. Clémenceau. - Tél.: 21.23.52
Fogeme, 53, rue des Foulons. - Téléphone: 11.27.28
Radio Avenue, 145, avenue Louise. - Tél.: 37.59.99
Deveydt, 29a, r. Mont aux Herbes Potag. - T.: 17.82.25
Radio Eclair, 44, rue du Midi. - Téléphone: 12.20.24
Mag. Noir et Blanc, 67, bl. M. Lemonnier. - T.: 11.85.81



« Pourquoi Pas ? » à Berlin

UNE VISITE AU FUHRER

Un collaborateur de « Pourquoi Pas ? », de passage à Berlin, a été reçu par Son Excellence M. Hitler, Reichsführer. Celui-ci ne s'est pas laissé interviewer; ces interviews sont toujours revues et corrigées. Mais il s'est montré à lui sous toutes ses faces et sous ses aspects les plus avantageux. Notre collaborateur a été plus ou moins séduit par cette personnalité incontestablement très forte. C'est ce qui rend ses impressions particulièrement intéressantes. Nous les imprimons telles qu'elles nous parviennent. Bien entendu, cela ne nous empêche pas de considérer l'auteur de « Mein Kampf » comme un voisin dangereux, mais tel qu'il est, il mérite d'être connu mieux que par des ragots.

WILHELMSTRASSE, 78

Berlin W 8, Wilhelmstrasse 78, un grand bâtiment de style triste, comme nos ministères, mais apparemment restauré depuis peu et propre comme un sou neuf. C'est la « Reichskanzlei », la chancellerie d'Empire, avec le petit balcon que Hitler a fait ajouter au premier étage, pour mieux dominer la foule quand il la harangue de là — ce qui est d'ailleurs assez rare.

Cette Wilhelmstrasse, dont le nom est connu dans le monde entier, est une large artère relativement calme, qui prend naissance aux « Linden », près de la « Brandenburger Tor ». Au 70, c'est l'ambassade britannique, au 73, en retrait, derrière un petit jardin plein d'ennui, le palais de la présidence, où résida Hindenburg; aux 74-76, le ministère des Affaires étrangères. Au 78, habite le Führer, presque vis-à-vis de cette Wilhelm Platz où des statues en bronze de généraux casqués et bottés encadrent drôlement l'énorme « U » d'une station de métro (« Ungergrundbahn ») et où, du petit balcon, on peut apercevoir l'hôtel « Kaiserhof » qui, voici quelques années déjà, servait de quartier général au « Nazionalsozialismus » en marche.

Grâce à un officier du « Stahlhelm » — cette organisation qui fut puissante et qui vient d'être dissoute sous un prétexte, parce que s'obstinant à n'être pas suffisamment orthodoxe, — nous pûmes, à l'époque, entrevoir Adolf Hitler, qui n'était encore le chef que de ses partisans en chemise brune et pour qui la majorité des Berlinoises n'éprouvaient qu'une considération très relative. Depuis lors, s'il ne s'est guère éloigné du « Kaiserhof » précité, le Führer n'en a pas moins fait du chemin — et comment !

« HEIL HITLER ! »

Levé très tôt, le chef du III^e Reich est déjà dans son cabinet quand beaucoup de ses concitoyens se retournent encore dans leur lit, après avoir fait taire le réveille-matin.

Pas grand-chose à dire de cette pièce — qui ne donne pas sur la rue — où se joue la destinée de l'Allemagne et où se forge, pour une large part, la paix ou la guerre de demain. Elle est meublée fort sobrement et depuis quelque temps sa décoration a encore été simplifiée par la mise au rancart d'un buste de Mussolini qui, longtemps, occupa une

place de choix. L'admiration du cadet pour l'aîné — peut-être dépassé — a faibli, surtout depuis certaine entrevue, à Venise...

Le bureau est placé près d'une fenêtre. Adolf Hitler, sa fameuse mèche sur le front, travaille là, et ceux qui l'approchent assurent qu'il a une extraordinaire capacité de rendement, s'étendant à tous les domaines embrassés par le national-socialisme — ce qui n'est pas peu dire. Il a banni tout protocole des rapports qu'il a avec ses collaborateurs et ceux-ci entrent chez lui, sinon comme dans un moulin, du moins avec la plus grande facilité et sans faire antichambre.

Cette simplicité, dont le Führer ne se départit en aucune circonstance, paraît-il, a beaucoup contribué à sa popularité — une popularité qui, pour dirigée qu'elle soit, n'en est pas moins immense. Sans doute, l'Allemagne n'est pas aussi unanimement national-socialiste que la voudraient les gens du parti. Il y a même une sourde opposition qui se développe — plutôt vers la droite, moins jugulée, jusqu'à présent, que le communisme — malgré le réel danger qu'il y a à n'être pas enthousiaste du régime. Mais la masse, la grande masse du peuple, y compris la majeure partie de ce qui reste de la bourgeoisie et de très nombreux intellectuels, la masse, disions-nous, est sincère quand elle acclame Hitler, le renovateur.

LE NAZISME, PRODUIT DE CONSUMMATION PUREMENT ALLEMAND

Mais, direz-vous, tout cela revêt une allure plutôt sympathique. Le Führer serait-il, en fin de compte, fort différent de ce qu'on en pense généralement hors du Reich ?

Il est difficile de ne pas se tromper en jugeant un homme d'Etat, qu'on est toujours enclin à louer quand ses actes concordent avec les vues et les intérêts de ceux qui l'observent et qu'on anathématise dès qu'il en est autrement. Pour nous, Belges, c'est malheureusement dans la seconde catégorie que se placent les actes du maître actuel de l'Allemagne — comme ceux de ses prédécesseurs, du reste. Voici cependant, à titre documentaire, ce que nous dit de l'homme et de son œuvre, un nôtre ami qui n'est ni nazi ni même Allemand, mais qui a été en contact avec le Führer et professe pour lui une considération tranchant avec les sentiments que nous nourrissons généralement en notre Belgique éprise de liberté et jalouse de ses droits constitutionnels.

« Bien sûr, explique le dit ami, l'hitlérisme ne ressemble guère au régime de chez nous et, à plus d'un titre, il nous est odieux. Seulement, il ne faut pas perdre de vue qu'il s'applique à des Allemands et non aux « indécrottables » Belges que nous sommes. Il n'est pas plus un article d'exportation que le fascisme, du moins vers des populations non allemandes telles que les nôtres. Nous n'admettons pas ses violences ni la façon dont il s'est délibérément assis sur le traité de Versailles. Mais, tel qu'il est, il constitue un rempart contre le communisme, qui pourrait bien être très vite à nos portes si le national-socialisme venait à sombrer en Allemagne. Au surplus, celui-ci est pour nos voisins de l'Est le mouvement de rénovation de la patrie, quelque chose sur ce plan-là, comme le grand courant de la « Befreiungskrieg », en 1813.

LE « FUHRER »

Pourrait-on nier, d'ailleurs, malgré l'antipathie unanime soulevée à l'étranger, que Hitler a plus fait pour l'Allemagne en deux ou trois ans que tous les gouvernements, y compris celui de Stresemann, qui se sont succédé avant lui, depuis l'armistice et le « Diktat » ? Il a même réalisé l'unité complète du Reich, alors qu'en son temps Bismarck avait dû respecter l'entité des deux douzaines de petits « pays » unis avec la Prusse sous le sceptre de Sa Majesté impériale et royale. C'est à juste titre qu'il a été dit qu'en Allemagne la féodalité vient seulement de prendre fin.

Mais Hitler a fait plus encore : il a rendu aux Allemands leur fierté nationale, le sentiment qu'ils forment une grande et puissante nation, avec laquelle il faut compter, une nation qui n'accepte plus de discuter avec aucune autre sur un pied d'infériorité. Cela peut nous être désagréable, parce

UN HOMME

qui parle deux langues

EN VAUT DEUX

Vous désirez parler au moins une langue étrangère. Vous avez raison. Un homme qui sait deux langues en vaut deux. La connaissance de l'anglais, de l'allemand, de l'italien doublera votre valeur professionnelle.

Devez-vous vous rendre à l'étranger, voire même simplement converser avec un étranger, si vous ignorez sa langue ou bien la connaissant imparfaitement, vous parlez mal, vous perdez sans contredit la plus grande partie de vos moyens d'investigation.

Au contraire, si vous la connaissez, vous devenez son égal. Il faut donc choisir le moyen le plus pratique et le plus rapide pour apprendre à bien parler.

Nous vous l'offrons, ce moyen: La Méthode Linguaphone.

Vous pouvez avoir chez vous n'importe quel cours

GRATUITEMENT PENDANT HUIT JOURS

Quoique la méthode Linguaphone ait été recommandée par les plus grands cerveaux de réputation internationale tels que H.-G. Wells, Bernard Shaw, Mgr. Baudrillart, Maeterlinck; quoique les plus éminents professeurs de langues vivantes soient fiers d'avoir contribué à la préparation des cours Linguaphone; — quoique la méthode Linguaphone soit employée dans la plupart des Ecoles et Universités belges, — nous savons que rien n'est aussi convaincant que l'expérience personnelle.

Nous vous invitons donc à nous retourner le coupon ci-dessous et à recevoir la brochure gratuite vous indiquant le moyen d'avoir un cours complet Linguaphone, dans n'importe quelle langue, pour un essai de huit jours chez vous, gratuitement et sans engagement pour vous.

ENVOYEZ CE COUPON AUJOURD'HUI MEME

INSTITUT LINGUAPHONE

(Studio H. 81)

RUE DU MERIDIEN, 18, BRUXELLES

Veillez m'adresser, gratuitement et sans engagement pour moi, une brochure m'apportant tous les renseignements désirables sur la méthode Linguaphone et contenant l'offre d'un essai gratuit de huit jours chez moi.

Les langues qui m'intéressent sont

Nom

Adresse

qu'impliquant des prétentions (notamment d'ordre territorial) qui ne sont pas sans risques pour nous. De même, le corollaire qu'est le réarmement à outrance peut être commenté sans satisfaction de ce côté-ci de la frontière. Seulement, le relèvement moral de l'Allemagne reste un fait positif et, avec tant d'autres que le Führer a à son actif il justifie la véritable vénération dont est l'objet cet homme jeune encore, qui n'était rien il y a trois lustres.

LA DICTATURE DE LA VOLONTÉ NATIONALE

Il faut avoir vu Hitler, il faut avoir reçu sa poignée de main et avoir rencontré son regard pour se rendre compte de la volonté et de l'énergie inflexibles qui l'animent. Il faut aussi lui avoir parlé.

Un simple « Gefreiter » ? Un ancien peintre en bâtiments ? Sans doute, mais qui suivit des cours universitaires, qui n'est que d'autant plus populaire, au milieu d'une organisation sociale basée un peu sur la démagogie et qui sait retourner sur le gril l'interlocuteur qui croit pouvoir lui prendre une interview.

Soit dit en passant, le Führer n'aime pas beaucoup recevoir un journaliste, surtout s'il est étranger, et il est furieux — comme l'autre jour en lisant l'« Echo de Paris » — quand on lui attribue des entrevues qu'il n'a pas eues ou qu'il ne veut pas avoir eues. « Ces gens-là — c'est-à-dire nous autres, journalistes — a-t-il dit par boutade, ces gens-là sont, avec le bolchevisme, ce qu'il y a de plus dangereux au monde. » Mais, à l'occasion, il sait aussi bien mener une conversation sur la dévaluation du franc belge, par exemple, qu'écarter une question indiscrete au sujet de l'Autriche ou de la Pologne.

Dans toute la force de l'âge — il n'a que quarante-quatre ans — et doué d'un caractère dont on a pu apprécier la combativité, Hitler est convaincu de sa propre mystique : « Seule une dictature de la volonté nationale pouvait sauver l'Allemagne sur la pente où des traîtres l'avaient en-

traînée et cette volonté nationale, que je servirai jusqu'au bout, je crois pouvoir dire que je l'incarne ».

C'est par cela même qu'il peut devenir dangereux étant capable de toutes les audaces et sujet, parfois — mais de moins en moins cependant — à des accès de colère froide pendant lesquels il ne fait pas bon se trouver sur sa route. Il proteste toutefois de son désir de solution pacifique des problèmes pendants — parce qu'il les a soulevés — et il est certainement sincère. Le tout est de savoir ce qu'il ferait si une solution qui le satisfasse lui était refusée.

« NOUS DEVONS BRISER NOUS-MEMES NOS CHAINES ! »

En attendant, l'ancien peintre en bâtiments, devenu un gentleman généralement affable et volontiers souriant, parallèlement à un tribun capable de parler plus de deux heures d'affilée sans le moindre papier, ne met pas de gants pour exprimer sa pensée : « Certaines de nos initiatives sont mal interprétées à l'étranger ? C'est grand dommage, mais nous ne pouvons pas attendre que des lutins sortent d'une légende pour nous dégager de nos chaînes, nous devons les briser nous-mêmes ! »

Ce mot, qu'on retrouve aussi dans un discours de Goebbels, traduit bien l'état d'esprit de l'Allemagne d'aujourd'hui et, somme toute, une brutale franchise comme celle-là vaut mieux que le « finassieren » de Stresemann. Au moins, on sait à quoi s'en tenir.

En parlant de Goebbels, on songe à son « ami » Goering, à Hess, à Streicher, à d'autres encore et l'on se demande si, en s'assagissant comme, tout de même, il le fait progressivement, depuis l'époque déjà lointaine où il écrivit « Mein Kampf », le Führer ne risque pas d'être un jour dépassé par l'un ou l'autre de ses seconds. Mais il faut aussi se souvenir de Roehm : Hitler ne badine pas avec la discipline et on a vu qu'il n'y va pas par quatre chemins quand il s'agit de sévir.

Au surplus, s'il laisse un Streicher exagérer l'action anti-juive, c'est parce qu'en définitive cela ne s'écartera pas tellement de ses vues, et s'il subit ce véritable Führer des finances qu'est le Dr Schacht — un bien tiède nazi pourtant — c'est parce qu'il le sait un loyal Allemand et peut-être le seul homme capable de maintenir plus ou moins le mark debout. Chacun a d'ailleurs des attributions nettement définies, desquelles il n'a pas à s'écarter, et même le choix de Rudolf Hess comme remplaçant pour les affaires courantes, quand le grand chef doit s'absenter de Berlin, pourrait être très réfléchi. Ce grand garçon calme, venu d'Egypte, où il a encore ses parents, pour faire son devoir pendant la guerre, est sans aucune prétention apparente, sans intelligence particulière, mais plein de dévouement : exactement ce qu'il faut.

UN DERNIER ATOUT ET UN SEUL POINT D'INTERROGATION

Enfin, un dernier atout que le maître du III^e Reich a dans son jeu, c'est que le sexe dit faible ne l'intéresse que médiocrement. On a bien parlé de Fräulein Riefenthal, vedette officielle du cinéma national socialiste, mais Hitler n'est pas homme à se consacrer beaucoup à elle, la pauvre, — il n'en a pas le temps ! — et encore moins à se laisser influencer en quoi que ce soit par ses charmes.

Un seul point d'interrogation subsiste actuellement, à côté de ceux, non moins graves, il est vrai, des difficultés de l'heure : la Reichswehr. Celle-là, le Führer ne la « tient » pas et le jour où elle prendrait position contre lui, il y aurait sûrement du vilain. Provisoirement, elle n'est toutefois pas contre lui et c'est déjà beaucoup, puisque cela permet de « travailler » intensément la troupe, faute de pouvoir atteindre les officiers — qui sont néanmoins l'objet d'attentions toutes spéciales...

Ainsi parla notre ami, qui n'est ni nazi ni seulement Allemand. Et il nous a paru intéressant de rapporter objectivement ses dires, qui éclairent d'une lumière assez nouvelle l'homme — un vrai, indiscutablement — qu'est Hitler et le régime que cet ex-Autrichien, devenu le premier et le plus inquiétant des Allemands, a donné au Reich.



Téléphones : 12.59.51 - 12.59.38

C'est au

JAI - ALAI

que vous passerez le plus joyeusement le
REVEILLON DU NOUVEL AN

12 Jeux émotionnants 12
de 8 heures à 11 h. 45

ENTR'ACTE DANCING

De 11 h. 45 à 12 h. 30 :

8 Parties passionnantes 8

MERCREDI 1^{er} JANVIER

Matinée à 3 heures

et Soirée Extraordinaire à 8 heures



Un nouveau « Diable-au-corps »

Jadis, quand on se sentait seul, on allait rue aux Choux, et chez le père Gaspard on trouvait toujours quelqu'un avec qui discuter ou rigoler. Car la clientèle était multiforme, — et les bourgeois, eux-mêmes, égarés aux arrières de la bohème, semblaient de plus curieux animaux encore... qu'ils ne sont! — Mais le vieux cabaret est démoli et il n'a pas été remplacé — du moins l'auteur de ces lignes le croyait jusqu'au soir où, à deux pas de la Bourse, au fond d'un cul-de-sac sombre, dénommé impasse des Cadeaux, une petite vierge ancienne, devant laquelle brûlait une grosse lampe paysanne, attira son attention et ses pas prudents — car le manque de lumière faisait du tunnel un vrai coupe-gorge.

LA ROCHEFOUCAULD EST MON PROPRIETAIRE

On tourne à droite et l'on entre dans un délicieux et archaïque estaminet, comme on dit à Bruxelles, en Flandre et dans le Nord de la France. Il y avait là deux maisons ouvrières dont le locataire a fait une double salle de consommation. Détail adorable encore que cadastral: cette bicoque appartient aux très nobles ducs de la Rochefoucauld, qui possèdent aussi l'Ermenonville, chère à Jean-Jacques. Voilà bien des fiefs littéraires. Avec leur charme vieillot, ces maisons étaient faites pour plaire à un cabaretier-poète qui peut dire: « La Rochefoucauld est mon propriétaire ». C'est ce qui nous a valu ce bistrot mis à l'enseigne de François Villon, dont l'on découvre un vers célèbre au-dessus de l'antique comptoir et des percolateurs:

Je meurs de soif auprès de la fontaine.

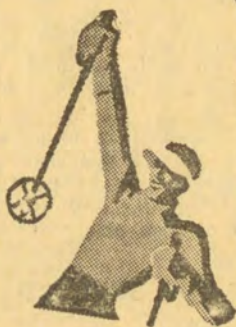
Ceci vraisemblablement écrit par le patron courtraisien, rougeaud et rabelaisien, qui tourne les manettes dispensatrices de bières écumantes, avec une olympienne impassibilité

A L'IMAGE NOSTRE-DAME

Le décor est resté rigoureusement authentique. Le baes a respecté les murs, les fenêtres et les solives; il s'est contenté, respectant les règlements administratifs, de faire tomber le crépi du plafond pour gagner trois centimètres de hauteur et obtenir ainsi le cubage d'air réglementaire.

VACANCES D'HIVER EN AUTRICHE

Voyages organisés



		Fr. B.
Berwang	9 j.	840.-
Ehrwald	8 j.	765.-
Ehrwald	9 j.	825.-
Ehrwald	9 j.	965.-
(dép. Anvers)		
Gargellen	13 j.	1.150.-
Innsbruck	8 j.	950.-
Korbersee	13 j.	1.490.-
Reutte	9 j.	740.-
St-Anton	9 j.	1.050.-
Seefeld	8 j.	780.-
Steinach	9 j.	990.-
Tannheim	9 j.	740.-
Tyrol en autocar	8 j.	1.375.-
Zurs	17 j.	2.450.-

Voyages individuels sur demande. — Trains spéciaux pour le Tyrol, tous les samedis, à prix exceptionnellement réduits.

Réductions de 60 p. c. sur les chemins de fer autrichiens, sur les billets de retour, et 30 p. c. sur tous les autres déplacements après une semaine de séjour.

GRANDES MANIFESTATIONS SPORTIVES EN AUTRICHE

Décembre et janvier: VIENNE: Concours International de Hockey sur glace.

Janvier: BADGASTEIN (Salzbourg): Courses de ski et de luge.

Du 17 au 19 février: SEEFELD (Tyrol): Exhibition Internationale de Patinage artistique.

22 et 23 février: INNSBRUCK (Tyrol): Grand Concours de la Fédération Internationale de Ski (FIS).

23 février: KLAGENFURT (Kärnten): Concours International de Saut en Ski.

25 février: KITZBUHEL (Tyrol): Concours International de Saut et Courses de Ski.

Nombreuses manifestations mondaines à Vienne en Janvier et en février

Pour tous renseignements, s'adresser aux AGENCES DE VOYAGES ou à l'

**Office National Autrichien
du Tourisme**

2, place Royale, BRUXELLES. Tél.: 11.98.21

ÈMCÉ

MEUBLES COMBINÉS

33, RUE DE THY BRUXELLES Tél. 37 35.64

L'ameublement est fait de robustes tables équarries à la paysanne; de lourdes chaises, de vieux meubles paysans, au bois rugueux et sympathique. Il y a là une profusion de pots d'étain, de chandeliers, de statues pieuses et autres; les vieilles lanternes affrontent le luminaire moderne et les tendres chandelles multicolores en bonbon fondant. Un cor de chasse époumonné fait face à une panoplie à tête de marcassin; d'anciens fers forgés soutiennent par contraste des boules lumineuses; des gravures de l'époque romantique voisinent avec des peintures du dernier bateau. En bref, un bric-à-brac optimiste qui ravit le collectionneur de vrai et d'à peu près toc!

POETIQUES SENTENCES AUX BUVEURS PROPOSEES

Des inscriptions lapidaires, en caractères gothiques, courent en arabesques sur les murailles et proposent à l'intellect des clients des textes à commenter intérieurement. Nous copions pour nos lecteurs ce vers de Ronsard qui ravira les misogynes et quelques autres: « Mais tant plus est à craindre une femme clergesse... » En effet si les clercs, d'après Julien Benda, ont trahi, que dire de leurs émules féminines qui ne soit à la confusion de l'homme?

D'une lettre de Rabelais à Erasme, le singulier patron du bistrot, qui se sert des lettres... qu'il a, a fait arrondir en belle calligraphie ces mots, dont nous n'avons pas bien saisi l'opportunité en pareil endroit: « Vous m'avez prêté les chastes mamelles de votre divine science. » La phrase est belle et, si elle manque de sens dans cet antre où l'on débite la vieille bière d'Audenarde — la bière de Charles-Quint, ajoute le baes qui vraiment est un curieux mélange de roublard, de lyrique et de primitif — elle n'en est peut-être que plus belle par sa gratuité même et son inattendu mystère.

PHYLACTERES POUR FLAMANDS SENSIBLES

Sur les vieilles vitres verdâtres, où le peintre Schirren se plut à créer un monde poétique et charmant de fleurs irréelles, d'oiseaux de paradis et de sirènes qui ne doivent rien à James Ensor, des inscriptions flamandes, empruntées à Guido Gezelle, courent comme les phylactères qui, dans les toiles gothiques, sortent tout frais de la bouche des anges. Il y a là des strophes dont nous copions la meilleure:

« *Hadde ik al de schatten van de wereld, ik gaf ze voor kinderherte geren, ik!* »
ou encore celle-ci, pour la sensibilité du mot:

*Inke,
de Vinke
den appelenboom,
een splinternieuw paar leerzen...*

Le BROUILLARD

vous pénètre dans la
gorge. Soignez votre
voix avec les



DELICIEUSES ET EFFICACES

LE MAITRE DE CEANS

Vous l'avez certainement rencontré jadis, au temps du cabinet Maldoror, qui proposait, il y a quinze ans, à nos réticences prudentes et vaguement éberluées, les peintres qu'il appelait les maîtres du cubisme et de l'expressionnisme. Nous ne le suivions pas aveuglément dans ses admirations, mais nous lui avions de la reconnaissance pour les nouveautés artistiques qu'il importait en Béotie. Chaque semaine, un nombreux public fait de rapins, de poètes, de critiques, d'amateurs, de snobs et de jolies femmes, lui rendait visite en l'Hôtel Ravenstein et écoutait religieusement ses doctes commentaires embrumés parfois et toujours lyriques.

La crise ferma le cabinet Maldoror et la Vierge Poupine, et notre importateur artistique, après avoir vendu des Picasso, des Vlaeminck et des Utrillo, ouvrit son « Image Notre-Dame » où il se proposait, tout en débitant ses books, d'organiser des expositions d'art populaire.

La pinte et le Pinde.

UN PATRON DE BISTROT, PROSPECTEUR EN DOUANIERS ROUSSEAU

C'est ce qui valut, il n'y a pas longtemps, aux fureteurs et aux musardeurs de Bruxelles en Brabant, d'admirer, en se marrant parfois, une série de six expositions, organisées par le manager de cet extraordinaire bistrot dont nous dressons un bref catalogue, puisque les occasions de se bidonner sans méchanceté sont devenues rarissimes. Il y eut, successivement, pendues aux cimaises, des ensembles d'œuvres signées par les peintres les plus inattendus, réalistes et romantiques aux ignorances glorieuses et parfois créatrices. Le palmarès va du boxeur à l'agent de police, en passant par le laveur de vitres, le marchand de légumes, le cheminot borain et le jardinier sexagénaire — tous hommes de la rue en mal de peinture dominicale. — Nos aristarques de la critique d'art marchèrent à fond et le cabaretier prospecteur en douaniers Rousseau contemporains m'a fait feuilleter une collection de coupures, qui semble une longue citation à l'ordre du jour de la peinture.

L'AQUARELLE, EST-CE A L'EAU ?

Mais ce qui est vraiment neuf, ce sont les réflexions d'un de ces peintres, sorte de Van Gogh wallon, le jardinier-peintre, qui éprouva à soixante ans l'impérieux besoin de s'exprimer par la couleur. Aux questions d'un de nos amis, il eut des réponses saugrenues et d'une rare fertilité désohilante.

— Pourquoi peignez-vous?

— J'ai peint, parce que ça m'amusait de dessiner.

Nous respectons religieusement le texte parlé:

— Et ceci, c'est fait à la gouache?

— Non, c'est fait avec des couleurs françaises!

— Et cela, c'est à l'aquarelle?

— Non, c'est à l'eau.

C'est ce même brave homme qui voulut dédier sa première œuvre importante — en dimensions — à la compagne de sa vie et qui, par une adorable et attendrissante sentimentalité, inscrivit au bas de la toile: — A ma femme, premier prix d'ordre et de propreté. »

Et nous ajouterons, pour finir, que si le cabaret est le local de l'A.R.C. — lisez: « Association révolutionnaire culturelle » dont les réunions sont parfois surveillées par des hambourgeois aux lourdes semelles cloutées — il est aussi et surtout l'endroit de ralliement d'une « chocheté » bien bruxelloise: « De Pottetzoijpers van bij Patje ».

Comme quoi les extrêmes se touchent!

J. DEPAYE.

L'étiquette quelle qu'elle soit : affiches, pancartes, dépliant; spécialité impression sur aluminium véritable: Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

O S T E N D E

CASINO-KURSAAL

FETES DE NOUVEL-AN

TOUS LES JOURS:

JUSQU'AU 2 JANVIER

A 4 H. 30: **THÉ-DANSANT**

A 9 H.: **CONCERT SYMPHONIQUE**

A 10 H. 30: **DANCING**

MARDI 31 DECEMBRE

G R A N D

DINER DE REVEILLON

ATTRACTIONS - VEDETTES

CADEAUX - SURPRISES

PRIX DU MENU: 100 FR.

(ENTREE COMPRISE)

SERVICE A PARTIR DE 9 HEURES — ON RÉSERVE LES
TABLES AU CASINO-KURSAAL. TÉL. OSTENDE 310 OU 240.

LE CASINO-KURSAAL. · LES SALONS PRIVÉS. · LE PALAIS
DES THERMES ET DE NOMBREUX HOTELS DE PREMIER ORDRE
SONT OUVERTS TOUTE L'ANNÉE

Faisons un tour à la cuisine

Je voudrais pour le réveillon du Nouvel-An, déclare Echalote, un mets cent pour cent belge. Le réveillon du 31 décembre est de chez nous, l'autre, celui de Noël, est d'importation étrangère. Que dès lors on fête ce dernier en mangeant des oies rôties et du pudding noir, je n'y contredis pas mais pour le premier, c'est une autre affaire! Qu'est-ce donc qui est essentiellement belge? Ne serait-ce pas le boudin? Pickwick boit de l'alcool et mange des viandes rôties, Ulen-spiegel et Lamme Goedzak croquent des boudins... Faisons des boudins.

Boudin blanc

Trois quart viande maigre, 1/4 viande grasse, 100 grammes panne fraîche, le tout finement haché. En plus : un gros oignon, 60 grammes mie de pain rassis trempé dans du lait, deux œufs entiers, 1/2 cuillerée de marjolaine, sel, poivre, noix de muscade. Le tout haché. De cette pâte, emplir des boyaux de porc et, pieusement, en faire un chapelet.

Boudin noir

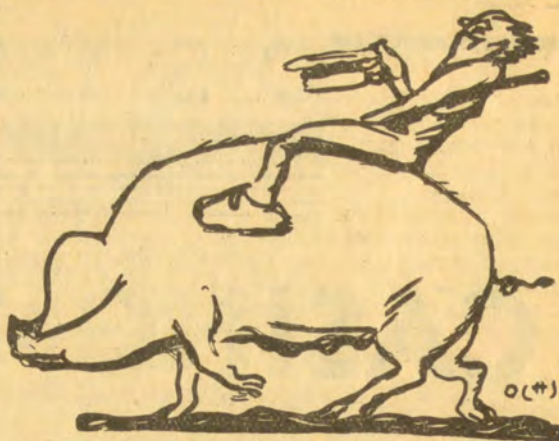
Trois quarts viande maigre, 1/4 viande grasse, mie de pain trempée dans de l'eau, 3 oignons bien hachés, du sang de porc tout frais mélangé d'un peu d'eau, 1/2 cuillerée de marjolaine, sel, poivre, noix de muscade et, concession faite à l'art culinaire moderne, une pointe de Bovril. Encore des chapelets.

Tous ces boudins doivent être plongés durant 20 minutes dans une eau non bouillante, mais frémissante... d'aise peut-être. Ensuite, on fait griller... ô merveilleuse friandise!

Crêpes flamandes

Risqueriez-vous la crêpe après cela? Et pourquoi pas? Un litre de farine, 6 œufs, 3 cuillerées d'eau-de-vie, pincée de sel, 3 cuillerées d'huile, moitié eau, moitié lait. La pâte doit reposer pendant quatre heures. Echalote y met un peu de Levure en Poudre Borwick pour consolider l'alliance des peuples et puis... c'est grand bruit de beurre et de pâte crépitante, et grand régal pour suivre.

ECHALOTE.



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

La nuit blanche d'un hussard rouge

Extrait des Œuvres anthumes d'Alphonse Allais :

Je me suis toujours demandé pourquoi on nomme nuits blanches celles qu'on passe hors de son lit. Moi, je viens d'en passer une, et je l'ai trouvée plutôt... verte.

Ce qui n'a pas empêché mon concierge, quand je suis rentré le matin, de me saluer d'un petit air... en homme qui dit :

« Ah! ah! mon gaillard, nous nous la coulons douce! »

Et pourtant... Mais n'anticipons pas.

Il faut vous dire que j'étais amoureux depuis quelque temps.

Oh! amoureux, vous savez!... pas à périr. Mais enfin, légèrement pincé, quoi!

C'était une petite blonde très gentille, avec des petits frisons plein le front. Tout le temps elle était à la fenêtre, quand je passais.

A force de passer et de repasser, j'avais cru à la fin qu'elle me reconnaissait, et je lui adressais un petit sourire. Je m'étais même imaginé — vous savez comme on se fait des idées — qu'elle me souriait aussi.

C'était une erreur, j'en ai eu la preuve depuis, mais trop tard malheureusement.

Je me disais : « Faudra que j'aie vu ça, un jour. »

En attendant, je m'informe, habilement, sans avoir l'air de rien.

Elle est mariée avec un monsieur pas commode, paraît-il, directeur d'une importante fabrique de mitrailleuses civiles.

Le monsieur pas commode sort tous les jours vers huit heures, se rend à son cercle et ne rentre que fort tard dans la nuit.

« Bon, me dis-je, c'est bien ce qu'il me faut. »

Nous étions dans les environs de la mi-carême.

A l'occasion de cette solennité, j'avais été invité à un bal de camarades, costumé, naturellement.

On sait que j'ai beaucoup d'imagination; aussi tous les amis m'avaient dit : « Tâche de trouver un costume drôle. »

Et je me déguisai, dès le matin, en « hussard rouge de Monaco ».

Vous me direz qu'il n'y a pas de hussards rouges à Monaco, qu'il n'y a même pas du tout de hussards, ou que, s'il y en a, ils sont généralement en civil.

Je le sais aussi bien que vous, mais la fantaisie n'excuse-t-elle pas toutes les inexactitudes?

Tout en me contemplant dans la glace de mon armoire (une armoire à glace), je me disais : « Tiens, mais ce serait véritablement l'occasion d'aller voir ma petite dame blonde.

889 Francs Belges

(TOUT COMPRIS)

7 JOURS EN SUISSE

DEPART CHAQUE SAMEDI
STATIONS AU CHOIX

— RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS —

WAGONS - LITS // COOK

17, pl. de Brouckère, Bruxelles

«GRANDS MAGASINS DU BON MARCHÉ»

RESIDENCE PALACE

Agences à : ANVERS, GAND, LIEGE, NAMUR.

elle n'aura rien à refuser à un hussard rouge d'aussi belle tournure. »

Le fait est, entre nous, que j'étais très bien dans ce costume. Pas mal du tout, même.

Je dine de bonne heure... Un bon diner, substantiel, pour me donner des forces, arrosé de vins généreux, pour me tonner... du toupet.

Je boucle mon ceinturon, car j'avais un sabre, comme le juste, et me voilà prêt pour l'attaque.

En arrivant près de la maison de mon adorée, j'aperçois le mari qui sort.

Bon, ça va bien... Je le laisse s'éloigner, et je monte l'escalier doucement, à cause des éperons dont je n'ai pas une grande habitude et qui sont un peu longs chez les hussards rouges.

Je tire le pied d'une pauvre biche qui sert maintenant de cordon de sonnette.

Un petit pas se fait entendre derrière la porte. On ouvre... C'est elle... ma petite blonde. Je lui dis :

... .. Au fait, qu'est-ce que j'ai bien pu lui dire ?

Parce que, vous savez, dans ces moments-là, on dit ce qui vous vient à l'esprit, et puis, cinq minutes après, on serait bien pendu pour le répéter.

Mais ce que je me rappelle parfaitement, c'est qu'elle m'a répondu, d'un air furieux : « Vous êtes fou, monsieur !... Et mon mari qui va rentrer !... Tenez, je l'entends. »

Et v'lan ! elle me claque la porte sur le nez.

En effet, quelqu'un montait l'escalier d'un pas lourd, le pas terrible de l'époux impitoyable.

Tout hussard rouge que j'étais, je l'avoue, j'eus le trac.

Il y avait un moyen bien simple de sortir de la situation, me direz-vous. Descendre l'escalier et m'en aller tout bêtement. Mais, comme l'a très bien fait remarquer un philosophe anglais, ce sont les idées les plus simples qui viennent les dernières.

Je pensai à tout, sauf à partir.

Un instant, j'eus l'idée de dégainer et d'attendre le mari de pied ferme.

« Absurde, me dis-je, et compromettant. »

Et l'homme montait toujours.

Tout à coup, j'avise une petite porte que je n'avais pas remarquée tout d'abord, car elle était peinte, comme le reste du couloir, en imitation de marbre, mais quel drôle de marbre ! un marbre de mi-carême !

Dans ces moments-là, on n'a pas de temps à perdre en frivole esthétique.

J'ouvre la porte, et je m'engouffre avec frénésie, sans même me demander où j'entre.

Il était temps. Le mari était au haut de l'escalier.

J'entends le grincement d'une clef dans la serrure, une porte qui s'ouvre, une porte qui se ferme, — la même sans doute, — et je puis enfin respirer.

Je pense alors à examiner la pièce où j'ai trouvé le salut.

Je vous donne en mille à deviner le drôle l'endroit où je m'étais fourré.

Vous souriez... donc vous avez deviné !

Eh bien ! oui, c'était là, ou plutôt... ICI !

Doucement, sans bruit, je lève le loquet, et je pousse la porte... Elle résiste.

Je pousse un peu plus fort... Elle résiste encore.

Je pousse tout à fait fort, avec une vigueur inhumaine. La porte résiste toujours, en porte qui a des raisons sérieuses pour ne pas s'ouvrir.

Je me dis : « C'est l'humidité qui a gonflé le bois ! » Je m'arc-boute contre le... machin, et... han ! Peine perdue.

Décidément, c'est de la bonne menuiserie.

Une idée infernale me vient... Si le mari, m'ayant aperçu d'en bas et devinant mes coupables projets, m'avait enfermé là, grâce à un verrou extérieur !

Quelle situation pour un hussard rouge !

Un soir de mi-carême ! Et moi qu'on attend au bal !

Non, non, ce n'est pas possible. J'éloigne de moi cette sombre pensée.

Et pourtant la porte reste immuable comme un roc.

De guerre lasse, je m'assieds — heureusement qu'on peut

Etude du Notaire Edmond INGEVELD,
à Ixelles, 162, Chaussée de Wavre.

POUR CAUSE DE DÉPART

Ledit notaire INGEVELD adjudgera définitivement le **jeudi 9 janvier 1936**, à l'heure qui sera indiquée au Bulletin officiel de la salle de ventes :

COMMUNE DE SAINT-GILLES

Porte de Hal (proximité des boulevards centraux)

UNE

BELLE ET SPACIEUSE PROPRIÉTÉ DE COMMERCE ET DE RAPPORT

à 4 étages, avec sept vitrines, chaussée de Waterloo, 26 et 28, angle de la rue de la Filature, 1. Développement de façade, chaussée de Waterloo, 9 m. 95, rue de la Filature, 20 m. 35. Superficie, 2 a. 45 ca. 69 dma.

EN VUE DE LA VENTE, DIVISÉE EN

Huit Appartements français et Trois Magasins

destinés à être vendus séparément

Chaque appartement comprend : un vestibule, une cuisine avec terrasse, une salle à manger, un salon, deux chambres à coucher, une salle de bain, un réduit, une cave à charbon, et une cave à provisions et une chambre de bonne.

Rapport total : 90,000 francs

VISITES : Lundis, mercredis et samedis, de 14 à 16 heures.

Statut immobilier, plans et renseignements en l'étude.

Portés : le lot 1, à 100,000 fr. ; lot 2 à 85,000 fr. ; lot 3, à 70,000 fr. ; lot 4, à 45,000 fr. ; chacun des lots 5 à 7, à 40,000 fr. ; lot 8 à 35,000 francs.

s'asseoir dans ces endroits-là — et j'attends. Parbleu ! quel-qu'un viendra bien me délivrer.

On ne vient pas vite. On ne vient même pas du tout. Que mangent-ils donc dans cette maison ?

Des confitures de coing, sans doute.

De la rue monte à mes oreilles le joyeux vacarme des trompes, des cors de chasse, des clairons, et puis — terrible ! — le son des horloges, les quarts, les demiés, les heures... !

Et le libérateur attendu n'arrive pas. Tous ces gens-là se sont donc gorgés de bismuth aujourd'hui ?

La prochaine fois que je reviendrai dans cette maison, j'enverrai un melon à chaque locataire.

De temps en temps, avec un désespoir touchant, je me lève, et, faisant appel à toute mon énergie, je pousse la porte, je pousse, je pousse !

Ah ! pour une bonne porte, c'est une bonne porte !

Enfin, épuisé, je renonce à la lutte. La poignée de mon sabre me rentre dans les côtes. Je l'accroche au loquet et je m'endors. Sommeil pénible, entrecoupé de cauchemars. Le bruit de la rue s'est éteint peu à peu. On n'entend plus qu'un cor de chasse qui s'obstine héroïquement dans le lointain.

Puis le cor de chasse va se coucher, comme tout le monde...

Je me réveille !... C'est déjà le petit jour. Je me frotte les yeux et je me rappelle tout. Mon sang de hussard rouge ne fait qu'un tour. Rageusement, je décroche mon sabre et le tire à moi...

Je n'ose vous dire le reste.

Imbécile que j'étais ! double imbécile ! triple imbécile ! centuple idiot ! milluple crétin ! J'avais passé toute la nuit à pousser la porte...

Elle s'ouvrait en dedans !...

Plus de Restrictions !



Grâce à la petite dose quotidienne de
SEDLITZ-CHANTEAUD
vous pourrez à votre aise, goûter aux plaisirs de la table

Sedlitz-Chanteaud assure le bon fonctionnement
de l'Estomac, du Foie, de l'Intestin

Vieux et sûr remède, le
SEDLITZ-CHANTEAUD
est employé depuis plus
de 60 ans avec un succès
constant.

En vente dans toutes les
pharmacies.



Des millions de personnes
sont enchantées du
SEDLITZ-CHANTEAUD
Pourquoi ne l'essayeriez-
vous pas ?

Le grand flacon : 16 frs
(suffisant pour 3 mois).



La vie amoureuse de George Sand

Mme Lauth-Sand a été bien mal inspirée quand elle s'est avisée de faire un procès à M. Jacques Boulenger coupable à ses yeux d'avoir parlé des amours de sa grand-mère, George Sand.

Félicitons-nous de cette imprudence d'une petite fille trop zélée. Elle nous a valu sous la forme d'un plaidoyer de M^e Maurice Garçon un savoureux raccourci de la vie amoureuse de la bonne dame de Nohant. On le trouve dans l'amusant recueil de plaidoiries littéraires que le célèbre avocat parisien vient de réunir sous ce titre : « La Justice au Parnasse » (Gallimard, N. R. F., édit., Paris.)

Aurore Dupin (nom de jeune fille de George Sand) avait de qui tenir. Aussi loin que l'on remonte dans l'histoire de sa famille, dont le propre est d'être généralement naturelle, la galanterie est la règle et l'aventure une fonction.

La première aïeule de George Sand, dont l'histoire ait conservé la trace, fut une Marie Rintean, fille d'Opéra sous le nom de Verrières, qui prodigua, pour un prix modéré, ses faveurs au Maréchal de Saxe. Une fille naquit qui fut baptisée le 19 octobre 1748 à l'Eglise Saint-Servais sous le nom de Marie-Aurore. Marie Rintean reçut pour son enfant une rente de 100 louis, à laquelle s'en ajoutait une autre de 500 pour sa dépense. Bien que sa douceur, son ingénuité et la timidité de son caractère n'eussent plus grand piquant pour l'illustre soldat, le maréchal eût continué ses bienfaits si l'actrice fût demeurée fidèle. Pour son malheur elle rencontra Marmontel et joua la tragédie avec lui. Dès la seconde répétition, la réplique : *Zaire vous pleurez !* fut l'écueil de leur sagesse. Le maréchal, qui guerroyait en Prusse, affecta une grande colère et supprima toute pension. Il s'irrita jusqu'à entretenir de l'aventure le roi lui-même. Il conta ses malheurs à qui voulait les entendre, et parlait de châtier rudement « ce petit insolent de poète ».

En vain Marmontel répétait naïvement et avec humilité qu'en fait de femmes il n'avait jamais « que celles que le maréchal abandonnait ». Rien ne parvint à fléchir son injuste indignation.

Marie Rintean, sans appui, devint alors, d'accord entre Marmontel trop pauvre et le prince de Turenne plus fortuné, la maîtresse de ce dernier. De leur rencontre naquit

Pour ceux qui exigent
la qualité : *Les Mouchoirs*

PYRAMID

REGD.

Pour MESSIEURS . . . Fr. 9.50

Pour DAMES et ENFANTS Fr. 5.75

Un produit garanti par TOOTAL
18, Av. de la Toison d'Or, Bruxelles

un fils dont on fit, devenu grand, l'abbé de Beaumont, pour n'avoir plus à se préoccuper de son sort.

La fille de Marie Rinteanu épousa d'abord Horn qu'on disait fils naturel de Louis XV, puis en secondes nocces, Dupin, fermier général.

Un fils naquit de cette dernière union, et ce fils Maurice eut une fille Aurore d'une demoiselle Victorine-Sophie Delaborde :

« Cet accident de quitter le sein de ma mère, dit George Sand, m'arriva à Paris le 16 messidor an XII, un mois juste après le jour où mes parents s'engagèrent irrévocablement l'un à l'autre. »

Aurore fut élevée par sa grand-mère dans l'amour de la nature célébrée par Jean-Jacques, et l'amour de la raison libre-penseuse mise à la mode par Voltaire. Aurore Dupin, âme sensible, grandit ensuite dans un couvent de dames anglaises, et convola en justes nocces avec le baron Dudevant. Elle avait l'idée bien arrêtée que c'est en s'enfermant dans les liens étroits du mariage qu'on trouve le plus sûr moyen d'échapper à la discipline de la famille et de gagner sa liberté.

Monsieur Dudevant fut un mari médiocre et insuffisant. Par Ajasson de Grandsagne, Aurore eût pu devenir Madame Bovary. Jules Sandeau la sauva, l'enleva avec ses enfants, et en fit George Sand, lui permettant de porter son nom tronqué, sans l'autorisation préalable d'aucun officier d'Etat civil.

Pendant assez longtemps, George entretenait avec Sandeau un double concubinage, profane dans les événements de la vie quotidienne, et sacré puisqu'on cultivait de concert la muse de la littérature. Ceux qui en ont tâté enseignent que rien n'est plus monotone que la vie associée des gens de lettres. Nul n'est noble pour son valet, et l'écrivain manque de génie lorsqu'il est jugé par ceux qui savent qu'il vit comme un autre homme. Il est des heures et des circonstances où les poètes mêmes sont vulgaires.

« Après avoir laissé, sans m'en apercevoir, flotter mes désirs vers les ombres qui passaient autour de moi, il m'arriva de courir en songe après elles, de les saisir à la volée, de leur demander impérieusement, sinon le bonheur, du moins l'émotion de quelques journées... je fus infidèle en imagination, non seulement à l'homme que j'aimais, mais chaque lendemain me vit infidèle à celui que j'avais aimé la veille. »

On ne vit pas cependant qu'en imagination. Notre pauvre corps a besoin d'apaiser des soucis plus matériels. Le hasard, que Murger appelle l'homme d'affaires du bon Dieu, mit Mérimée sur le chemin de la romancière...

« Un de ces jours d'ennui et de désespoir, je rencontrai un homme qui ne doutait de rien; un homme calme et fort, qui ne comprenait rien à ma nature et qui riait de mes chagrins. La puissance de son esprit me fascina entièrement. »

L'expérience fut courte. Mérimée manquait d'art et ignorait l'agrément des nuances qui font le principal talent des amants durables :

« Pendant huit jours, je crus qu'il avait le secret du bonheur, qu'il me l'apprendrait... Je ne me convainquis pas assez d'une chose, c'est que j'étais absolument et complètement Lellia... »

On sait que Lellia était nymphomane par l'esprit, et désespérément insensible dans ses efforts matériels :

« Je voulus me persuader que non; j'espérais abjurer ce rôle froid et odieux. »

Planche parut le meilleur truchement pour ranimer une activité qui désespérait, pourtant jeune encore, de retrouver sa première ardeur. Alphonse Karr appelait ce nouvel amant Gustave le Cruel; Balzac fit un conte de l'aventure et l'appela Béatrix. Planche est représenté sous les traits de Claude Vignon, tandis que George Sand est peinte sous le nom de Mademoiselle Destouche. Un duel de Gustave avec Capo de Feuillide rendit l'idylle plus éclatante encore. Cette publicité n'eût point effrayé l'audacieuse George Sand et l'eût sans doute attachée davantage à Planche, si un poète n'était apparu...

Ce poète ce fut Musset.

Ai-je besoin de rappeler l'emportement irrésistible de cette passion de deux enfants du siècle qui parvinrent à rendre leur roman assez public pour occuper toute la littérature? Quels écrivains sûrent mieux souffrir pour les besoins de leur métier! Paris, puis le voyage, puis Venise, l'amour fervent par les nuits douces dans les gondoles obscures, les longues rêveries au bord du grand canal, tout le romantisme d'une ville peuplée dans leur imagination romantique de doges et de spadassins, de masques et de religieuses cloîtrées et ensorcelantes. Toute la comédie italienne dansait dans leur cerveau au son d'imaginaires tambourins et guitares. Un amour aussi fervent ne peut être éternel. On ne saurait demeurer toujours Lui et Elle ou Elle et Lui. On se lasse de n'être que deux, et comme, à Venise, l'intrigue naît sous les pas, pendant que l'un était malade, l'autre, à défaut d'un patricien, se donna, au chevet même du mourant, au premier Vénitien qui se présentait avec ses fioles et ses clystères pour soigner Musset: c'était Fagello, le docteur à la belle chevelure et à l'esprit bovin.

Le poète eut un cruel réveil, et ce fut la rupture.

Pourtant ils se reprirent un moment, se quittèrent de nouveau, se pardonnèrent, puis se haïrent et revinrent à Paris l'un sans l'autre, Musset avec des sujets de poèmes plein son esprit et des brouillons plein ses coffres, George avec Fagello dont elle voulait faire une figure parisienne.

Fagello avantageux souriait de toutes ses dents. Sa maîtresse irritée lui demandait en vain :

— Les plaisirs de l'amour te laissent-ils haletant ou abruti?

Elle ne put jamais bien scruter une pensée qui pourtant n'était pas comme un puits, rendue obscure en raison de sa profondeur.

Lasse, exaspérée, elle le renvoya sur les bords de l'Adriatique, et fut trouver son avocat, songeant qu'il devenait

convenable de régulariser par une séparation de corps sa situation avec le baron Dudevant.

George choisit en Michel de Bourges un défenseur illustre et qui ajoutait à son talent une fière beauté. Elle ne put résister à l'entraînement de son charme pénétrant. Elle s'abandonna à la douceur persuasive de ses raisons, s'offrit, se fit séduire et se donna sans détour.

Amours orageuses. Michel de Bourges, qui avait besoin de tranquillité, rompit.

George Sand, de dépit, séduisit le paisible Pelletan qui était précepteur de ses enfants.

On n'est pas tous les jours sublime!

Mallefille, jeune écrivain de vingt-cinq ans, qui tint ensuite le même emploi que Pelletan dans la maison de George, prit aussi le chemin de son cœur comme par une fatalité accessoire de la fonction. L'idylle eût peut-être été plus longue si la sonorité légère et mélancolique de valse polonaises n'avait alors ému l'Europe entière. Chopin, pâle et mélodieux, conquérant Paris, après avoir triomphé à Vienne. Le prodige de son génie, l'harmonie de son talent ne pouvaient laisser George Sand insensible. Elle courut se réfugier dans les bras du virtuose.

Ils partirent et se réfugièrent dans le jardin plein d'oranges de la chartreuse de Valdemosa.

Les souvenirs de Musset revinrent en foule. Parmi les senteurs parfumées qu'apportait la brise du large, elle pouvait retrouver, éparse, l'évocation des soirées de l'Adriatique. Les deux amants erraient librement dans une nature souriante pleine d'effluves odorants. George écrivait avec rage, demandait de l'argent à ses éditeurs et à ses amis; Chopin remettait chaque jour au métier une harmonie que sa nervosité empêchait d'atteindre à la perfection, et l'ennui naquit d'une promiscuité trop quotidienne. Grelottant de fièvre, Chopin cracha le sang. Sa maîtresse le soigna, informant toute la France littéraire du rôle nouveau qui lui était imparti. Déjà elle avait l'expérience d'une garde-malade, et elle ne détestait pas d'éprouver une impression un peu incestueuse, en traitant ses amants comme s'ils étaient ses frères ou ses enfants.

Il n'est de si beau rôle dont un acteur ne se lasse, et la maladie offre plus de dégoûts que d'agréments. Les ressources qui s'épuisaient ajoutèrent encore au dépit. D'un mot aigre, on en vint aux scènes et l'on songea au retour.

L'idylle souriante et ensoleillée se termina sur un bateau rempli de porcs où les deux amants prirent passage. Chopin, égrognant, avait fait des recommandations pour les bagages; il tenait à ne rien perdre de son séjour aux îles verdoyantes:

« Prends bien soin de mes manuscrits, j'aime tant mon ennui écrit!... »

Revenus en France, ils se séparèrent. George annonça qu'elle publierait un récit de son infortune amoureuse, et le musicien écrivit à sa sœur une lettre pleine d'affectueuse mélancolie.

Chopin avait été bon prophète. On dit que les mourants ont parfois un curieux don de prévoir l'avenir. George

Sand connut des heures belles, du moins elle le dit, mais elle en dissimula parfois, à demi, de bien vilaines que la gazette a recueillies.

C'est Clesinger d'abord, le grand statuaire, qu'elle donna plus tard pour mari à sa fille, estimant sans doute qu'elle avait assez pourvu à son éducation. Gendre et belle-mère se détestèrent cordialement. George dit un jour:

— J'écrirai un roman, j'y ferai son portrait sans le nommer et tout le monde le reconnaitra.

Clesinger, ayant appris ce propos, proféra cette menace:

— Je ferai sa statue toute nue, sans tête et sans feuille de vigne et tout le monde la reconnaitra.

C'est Marie Dorval, aussi, dont toute la correspondance est conservée par l'Académie Française à Chantilly dans le fonds Lovenjoul, et dont madame Lauth essaie en vain de démentir les écarts.

Que vous dirais-je de plus? Puisque madame Lauth répugne à voir évoquer les dernières curiosités de sa grand-mère, je m'abstiendrai de raconter les sources des romans champêtres et les longues heures documentaires passées par la dame de Nohant avec les pères du Berri. Aussi bien, George Sand vieillissante se consolait aisément de la fragilité de sa vertu:

« On m'a accusée de n'avoir pas su aimer passionnément, il me semble que j'ai vécu de tendresse et qu'on pouvait bien s'en contenter. »

Peut-on dire en vérité que monsieur Jacques Boulenger a fait œuvre d'imagination, lorsqu'il a dit qu'il serait trop long d'énumérer seulement les amants de la bonne George, de son jeune âge à sa vieillesse? L'imagination serait impuissante à créer un pareil tableau. Ce fut l'avis même de l'héroïne lorsqu'elle écrivit d'elle-même: « La vieillesse vient... le besoin des grandes émotions est satisfait outre mesure... »

Madame Lauth est une petite-fille qui n'a point la coquetterie de dissimuler son âge, puisqu'elle dit qu'elle fut élevée par sa grand-mère. L'ayant connue assez longtemps pour en avoir conservé un souvenir pieux, elle s'émeut et prétend que la dame de Nohant ne répondait pas au portrait qu'on en trace d'habitude. C'est qu'elle n'a connu qu'une bonne vieille un peu lasse — on le serait à moins — dont il m'a été donné de voir le visage dans des circonstances qui méritent d'être rapportées.

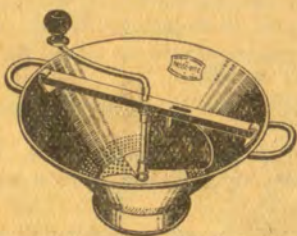
Le préfet de Bourges, devisant naguère avec le Premier Président, lui signala qu'il existait dans les combles de la Préfecture un portrait, de grandes dimensions, représentant George Sand. On ne savait que faire de la toile et le préfet offrit au magistrat de lui envoyer le tableau, pour orner l'une des salles du Palais de Justice. L'offre fut acceptée, et l'œuvre livrée fut exposée dans la salle d'audience, à la place même où jadis était fixé le crucifix. La peinture resta ainsi accrochée quelque temps. Une question embarrassait les visiteurs. La romancière tenait entre les mains un livre ouvert dont la crasse et la poussière empêchait de lire le titre. Un jour, on se décida à confier la toile à un réparateur, avec ordre de procéder à un nettoyage. Lorsque le tableau, revint, on admira la bonne figure souriante de George. On s'empressa de déchiffrer le nom de l'ouvrage par elle tenu, et on put lire: *Oraisons funèbres*.

Chacun demeura stupéfait, et l'erreur s'expliqua. On avait depuis plusieurs années reconnu George sous les traits de Bourdaloue. Il paraît qu'ils avaient quelque rapport.

Telle est la grand-mère qu'a sans doute connue madame Lauth. Elle est bien différente de celle que chérissent les amis des lettres. Ce qu'ils aiment en George Sand, c'est plutôt le côté aventureux de son caractère que ses romans. Combien de ceux qui parlent d'elle ont lu *Indiana* ou *Mademoiselle La Quintinie* ou *Valentine*? Bien peu assurément. Ils n'ignorent rien au contraire de ses avatars sentimentaux. C'est la vie privée de George qui appartient à l'histoire de ce temps, beaucoup plus que sa vie littéraire que nous abandonnons volontiers aux lecteurs intrépides ou insomniaux.

Maurice GARÇON.

« PASSE-VITE » passe tous les légumes, fruits, pommes de terre, etc., sans effort ni fatigue



EN VENTE DANS
TOUTES LES
BONNES
QUINCAILLERIES



LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

cinquantenaire des Essais de Psychologie

contemporaine

Toute l'Édition », l'excellent hebdomadaire que dirige notre ami Van Melle, rappelle très opportunément que ce 5 décembre vient d'enregistrer le cinquantième anniversaire de la publication des « Essais de Psychologie contemporaine », de Paul Bourget. Un demi-siècle déjà ! fut à l'époque une manière d'événement littéraire. « Essais » restent d'ailleurs la meilleure partie de l'œuvre de Paul Bourget. Ils dénotent un critique pénétrant et original. L'ambition première de l'auteur était de dresser une manière de bilan littéraire du « siècle ». Lui fit remarquer que ce siècle n'avait pas dit son dernier mot, ayant presque trois lustres encore à parcourir. Lors, Paul Bourget se ravisa et dans la préface de la seconde édition limita ses ambitions, ce qui était très exact, à la littérature du Second Empire. Ces « Essais » exercèrent une influence incontestable et valut une notoriété immédiate à M. Paul Bourget. Sait-on qu'il est, depuis 1894, il est membre de l'Académie française ? Et, comme cela passe...

les Romains et l'unanimité

André Cuisenier fait paraître un ouvrage fort important, auquel il a consacré plusieurs années de travail, et dans lequel il étudie, avec toute la clairvoyance de son esprit fin et compréhensif et toute la sympathie que lui inspire une longue amitié, l'œuvre de Jules Romains. Cuisenier est, en effet, l'un des plus anciens amis de Romains; il a assisté aux débuts de l'écrivain, il a suivi pas à pas toute sa carrière, et nous ne pouvons que le remercier de nous donner, au moment où Jules Romains — en pleine possession de son art — développe sous nos yeux « l'œuvre qui sera probablement la principale de sa vie » le moyen de pénétrer plus profondément encore dans la pensée du maître.

Cette étude vient admirablement à son heure. En effet, les premiers volumes des « Hommes de bonne volonté » ont montré clairement que la production de Romains entraînait une nouvelle phase, que ses livres antérieurs appartenaient à une période close; rien ne peut être plus intéressant pour ses admirateurs que de prendre, grâce à Cuisenier, une vue d'ensemble sur cette période où l'écrivain, en perfectionnant chaque jour son art, se préparait à écrire sa plus grande fresque actuelle.

André Cuisenier a pris pour base de son travail l'unanimité de Jules Romains, et il faut l'en féliciter. L'unanimité, dont Romains est sinon le créateur, du moins le révélateur, a imprimé sa marque sur ses ouvrages les plus récents aussi bien que sur les plus anciens; c'est lui qui,



LE RÉCHAUFFEUR THERM'X!!

DONT LES ELOGES NE SONT PLUS A FAIRE
EST EN VENTE CHEZ
TOUS LES BONS
ACCESSOIRISTES

AGENTS GENERAUX :

Mestre et Blatgé T.É.L. } 44.61.11
44.84.27

RUE DU PAGE, 10, BRUXELLES

aujourd'hui encore, fait l'unité et la grandeur des « Hommes de bonne volonté », dont les huit volumes déjà parus ont fait crier au chef-d'œuvre et se sont attiré les louanges enthousiastes de tous les lettrés. Tous les amis des « Hommes de bonne volonté » doivent lire ce livre d'André Cuisenier. Ils y trouveront de nouvelles raisons de s'attacher à ce puissant et passionnant récit dont chaque tome soulève l'admiration de tous.

A d'autres égards encore l'exposé d'André Cuisenier est étonnamment d'aujourd'hui. C'est la première fois, en effet, qu'on nous donne une étude si précise, si complète, si approfondie de l'unanimité. Or, malgré le rayonnement qu'il a exercé sur l'œuvre de Romains et sur celle de toute une génération d'écrivains, l'unanimité n'est pas seulement une conception littéraire. Il pose même — et surtout — un problème politique, social et vital qui, pour l'auteur des « Problèmes européens », est le problème maître de ce temps. Une telle étude, qui éclaire d'une manière si aiguë, si concrète et si diverse, les relations de l'individu et de la collectivité, s'imposait d'une façon pressante à l'heure où nous voyons certains pays, parmi les plus grands, essayer de résoudre d'une façon pathétique et au prix même des expériences les plus douloureuses la question des rapports de l'homme et



Traitement
Approuvé
Contre

GRIPPE

En temps de grippe, évitez tous les risques. Prenez de l'exercice en plein air; nourrissez-vous sainement, buvez du lait et du jus d'orange pour conserver votre vitalité. Si vous attrapez un rhume, soignez-vous dès le début.

Prenez un laxatif, si c'est nécessaire, et un bain chaud, puis allez vous coucher. Frictionnez-vous vigoureusement la gorge et la poitrine avec du Vicks VapoRub et recouvrez-vous d'une flanelle chaude.

A titre préventif, reniflez un peu de Vicks par les narines, plusieurs fois par jour.

VICKS
VAPORUB

Arrête les
rhumes sans
"drogues"

de la masse, que ce soit dans le sens du communisme soviétique ou dans celui des fascismes « totalitaires ».

Ainsi, avec *Jules Romains et l'unanimité* (Flammarion, éditeur, un volume : 12 francs), André Cuisenier nous donne une étude indispensable aux admirateurs du maître, à ceux d'aujourd'hui comme à ceux de demain, et un ouvrage qui pourra contribuer à éclaircir bien des problèmes de l'heure présente.

Valette disait

Alfred Valette se vantait de n'avoir jamais mécontenté aucun écrivain.

— Mon système est bien simple, disait-il, je réserve toute mon amabilité pour les auteurs dont je refuse la copie. Ceux que j'imprime sont contents de moi par cela même. Pour les autres, je suis un père. Je m'inquiète de leur santé. Je fais de leur « rendu » un joli petit paquet, bien ficelé. Et je les raccompagne au moins jusqu'à la moitié de l'escalier.

L'esprit de Benjamin Crémieux

Le principal malentendu entre un auteur et son lecteur vient de ce que chaque ligne imprimée est pour le premier un point d'arrivée, un point de départ pour le second.

C'est un art que d'avoir un beau style; c'en est un aussi que de faire oublier qu'on s'exprime avec des mots.

Un écrivain a le droit de renouveler totalement ses manières de penser, de sentir et de s'exprimer. Mais qu'il accepte le risque de déplaire à ceux auxquels il avait plu d'abord, sans nourrir l'espoir de moins déplaire à ceux auxquels il déplaisait.

Quand on dit d'un roman : « roman de poète », et qu'on a raison de le dire, ce roman est mauvais. L'art du romancier est antagoniste de celui du poète.

Ne lisez pas... d'après Oscar Wilde

Dire aux gens ce qu'ils doivent lire est, en général, inutile ou nuisible, car l'appréciation de la littérature est une question de tempérament et non d'enseignement.

Il n'y a pas de manuel du commençant pour le Parnasse, et rien de ce qu'on peut apprendre par l'enseignement ne vaut la peine d'être appris.

Mais dire aux gens ce qu'ils ne doivent pas lire, c'est chose bien différente, et je me hasarde à recommander ce sujet à une mission du projet d'extension universitaire.

Et vraiment, c'est un besoin qui se fait sentir avant tout, dans ce siècle où nous vivons, un siècle où on lit tant, qu'on n'a plus le loisir de penser.

Quiconque choisira dans le chaos de nos modernes pro-

grammes : les « Cent livres les plus mauvais », et en publiant la liste, rendra à la génération future un réel et dur service.

Achetons Belge

C'est mille fois qu'il faut le répéter : l'édition belge fait en ce moment un effort qui mérite d'attirer l'attention du public. Elle a produit, pour ces temps de festivités et de cadeaux, des livres ravissants, pleins de belles histoires d'images ravissantes. Ce faisant, elle apporte sa part à la formation esthétique de la jeunesse. Mais où trouver ces collections nouvelles ? Allez donc visiter la Maison Adèle de Samblanx, 19, Treurenberg, les meilleurs et les plus beaux livres s'y trouvent réunis.

Livres nouveaux

LA PEINTURE EUROPEENNE AU XIX^e SIECLE, I. ROMANTISME, par Paul Colin. (Nouvelle Société d'Editions.)

Les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » connaissent la compétence esthétique de Paul Colin, la solide érudition de ses travaux sur la peinture belge. Son dernier volume sur Hippolyte Boulanger est une étude fort intelligente et fort vivante du grand paysagiste romantique. Dans un volume antérieur : « Belgique, carrefour de l'Europe », Paul Colin a écrit des pages tout à fait remarquables sur Gallait, Stevens, Wiertz, et en général sur les peintres du Second Empire.

Le fort beau volume qu'il donne aujourd'hui est plus ample; c'est un ouvrage d'ensemble sur le romantisme européen. Magnifiquement illustré, il commente Delacroix et Decamps à côté de Constable et de Turner, Schadow à côté d'Isabey, et Madou à côté de Géricault. Non seulement on trouvera dans ces pages une documentation solide, mais encore une doctrine très sûre, qui ne s'égare pas dans le paradoxe, une plume qui sait conserver toute sa ferveur sans rien perdre de sa pondération.

E. EW.

LES ETANGS DE LA DOUBLE, par Geneviève Fauconnier. (Stock, édit., Paris.)

Voici un roman, un vrai roman, un roman qui n'est ni un pamphlet politique ni un reportage romancé, ni une fresque sociale; cela devient assez rare.

L'histoire que nous raconte Mlle Geneviève Fauconnier fut lauréate du prix Fémina avec l'exquise *Claude*, œuvre dramatique et mystérieuse. Une jeune fille qu'une demi-surdit cloîtra dans sa vie intérieure et qui vit dans une campagne retirée du Périgord, y débrouille une tragique histoire du passé dont la seule survivante est l'héroïne, une vieille femme qui croyait avoir tout oublié. Une poésie rustique, très émouvante, enveloppe ce vivant récit et fait une des œuvres romanesques les plus originales que nous ayons lues depuis longtemps.

L. D. W.

GRETEL WIESBACH, roman par Marcel Dutheil. (Fasquelle, édit., Paris.)

L'aventure passionnelle qui unit l'Allemande Gretel et le Français Jean commence comme toutes les histoires d'amour entre les êtres jeunes. Marcel Dutheil, avec une maîtrise et un tact infini nous fait assister aux différentes étapes de cet amour, à la succession des heurts violents et des non moins violentes reprises passionnelles, jusqu'au moment de la catastrophe finale et inéluctable, car ces deux êtres de races très différentes portent en eux-mêmes les inconciliables que nulle force au monde ne saurait résoudre.

Voici un roman qui, par la vigueur de ses caractères et par l'intensité de son émotion, marquera dans la production littéraire de l'année.

S.A. KREDIETBANK voor Handel en Nijverheid

CAPITAL ET RESERVES :
213,000,000 de francs

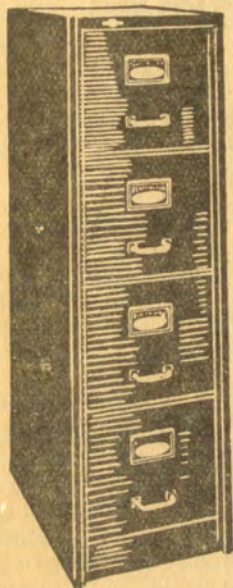
Sièges à : Bruxelles (rue d'Arenberg, 1), Anvers,
Gand, Courtrai et Louvain.

Succursale : Bruxelles, 14, rue du Congrès, 14
Plus de 250 agences.

TOUTES OPERATIONS BANCAIRES
en Belgique et à l'Etranger
— CORRESPONDANTS DANS TOUTES LES —
— VILLES IMPORTANTES DU MONDE —

LE SYSTEME DE CLASSEMENT

(LETTRES, FICHES, DOCUMENTS, etc.)



RONEO

s'impose par sa simplicité et son utilité.

BROCHURE « P » RICHEMENT ILLUSTRÉE
FRANCO SUR DEMANDE

RONEO-Bruxelles

8-10, Montagne-aux-Herbes-Potagères

Tél. 17.40.46 (3 l.)

çu

— *Influence du germanisme sur les lettres belges de 1830 à 1900.* — M. Léon-Louis Sorret a réuni en une forte brochure les articles publiés sous ce titre à la « Revue Nationale ». Dans les conclusions : «...il y a tout un côté de notre culture littéraire qui n'est pas d'origine française et il paraît incohérent de le nier, puisque le germanisme a été, sur la Belgique, l'avant-garde de sa nationalité ». (Ed. de la Revue Nationale, 157, avenue du Diamant, Bruxelles).

— *La Tribune juive* (10 décembre). — Emancipation et non servitude (Le Congrès juif d'Amérique) — Nouvelles du IIIe Reich — Des juristes jugent le droit national-socialiste — La population juive originaire de l'Est européen établie à Bruxelles en 1935, etc. (Avenue Louise, 3.)

— *L'équerre* (novembre). — La Ville radieuse, par Le Corbusier — La question des autostrades belges, par P. De Ryne, etc. (40, rue des Eglantiers, Liège.)

— *Terres latines* (décembre). — France Adine : Le Berail, conte de Noël ; J. R. Delahaut : V. de Sadeleer ; Vers de Géo Libbrecht, C. de Horion, C. Conrardy, Robert André, etc.

— *La Gazette littéraire* (15 décembre), publie un roman inédit « L'Etreinte dénouée », de Suzanne Mahieux, et « La Jeannette », drame rustique, un acte de Marcel Clavié.

— *La Parole universitaire* (numéro de Noël). — Une lettre de Jacques Maritain. — Obsession, par Joë Meulepas. — Le peuple dans la pensée de Mussolini, par P. L. Bertani. — Le Droit et l'Economique, par M. Masoin, etc. (85, boulevard Lambermont).

— *La supériorité du rail sur la route*, au point de vue économique. — Une brochure de M. V. Pâques, secrétaire de l'Association pour la défense du rail (23, place Saint-Géry, Bruxelles).

— *La Revue Nationale* (15 décembre). — Robert Merget : Méditation sur l'année qui vient — L.-L. Sosset : Au seuil de 1936 — L'Esprit de la Race, trois actes de R. Merget — Vers de Marie-Thérèse André, etc. (157, avenue du Diamant.)

— *La Cité chrétienne* (20 décembre). — O. Forst de Battaglia : La Confédération danubienne est en marche — La vie surnaturelle — Ordre international chrétien — Le mouvement philosophique et théologique, etc.

— *Guide Cosyn, « Bruxelles »*, avec préface par M. Ad. Max, bourgmestre. Ouvrage pratique, conçu suivant l'heureuse formule des Guides Cosyn. La promenade folklorique est une innovation. Abondante documentation, très attrayante. (fr. 8.50.)

— *Guide Cosyn « Namur »*, avec préface par M. Huart, bourgmestre. Il manquait un guide à jour de Namur, Marche-les-Dames, Lustin, etc. Voilà une lacune comblée. (fr. 7.50.)

???

Jeune écrivain-journaliste cherche poste de secrétaire particulier auprès de parlementaire, écrivain, homme d'affaires ou toute autre personne. Accepterait de voyager, même à l'étranger. Ecrire bureau journal : M. M. B.



Pour une dépense minime
Poularde, gibier, plats longs
Placés sur le chauffe-plat « Waxine »
Toujours chauds resteront.
Il chauffe sans fumée ni odeur
Orne la table avec bonheur

**Chauffe-plat
WAXINE**
en vente : gr^s magasins • quincaillerie
articles de ménage • verrerie, etc.
GROS : META • BRUXELLES

BLANC ET NOIR

"Pourquoi Pas?" au cinéma

LA PROPAGANDE PAR LE FILM

L'Office Commercial de l'Etat vient de donner un commencement d'exécution à une décision depuis très longtemps attendue : la création de films destinés à faire connaître à l'étranger nos industries et ce qu'elles produisent.

C'est une idée que maints autres pays mettent en pratique depuis plusieurs années ce qui nous vaut ces beaux « documentaires » qui passent de temps en temps en météores sur nos écrans : « Coal Face », « Song of Ceylan », « Un Maître Verrier », « La culture des Perles au Japon », de multiples scènes de pêche, la construction de la « Normandie », etc. A notre tour, nous voici donc entrés dans la voie de la propagande par l'image. Deux films sont fin prêts; commentés en anglais et en espagnol, ils répandront jusqu'aux lointaines Amériques les splendeurs de l'industrie malinoise du meuble et les perfections de l'industrie cotonnière gantoise... Nous le supposons, du moins, l'occasion nous ayant pas été donnée de voir ces deux produits de notre balbutiante industrie du cinéma. Notons seulement que pour frapper les imaginations d'outre-frontières, il ne suffit pas que les choses à filmer soient grandes, encore faut-il qu'elles soient vues par de grands artistes. Il faut savoir quintessencier sur la toile blanche la tragédie du

charbon et celle de la mer, la titanesque beauté des chènes et la poésie du feu. Pour cela, il faut d'excellents opérateurs et de copieux crédits... Mais l'Office Commercial sait très bien cela.

LE R. P. RUTTEN, STAR DE L'ECRAN

Ces réflexions nous ont été inspirées par un film destiné à répandre aux quatre points cardinaux la réputation d'une de nos plus belles stations balnéaires et qui nous valu l'apparition d'une nouvelle étoile au firmament cinématographique.

Parmi les distractions qu'offre au baigneur cette plage idéale, entre une partie de tennis et une promenade à cheval, deux emmi les frondaisons d'un petit bois discret, on voit apparaître un cloître tout blanc, où le soleil et l'ombre dessinent des figures géométriques. Tout à coup, du cadre noir de l'écran sort une silhouette. Elle glisse doucement sous les arceaux du cloître, et chacun reconnaît avec étonnement le profil et la robe austères de ce politicien qui apporte au Sénat, comme une odeur d'encens. Il se dirige vers l'autel, se retourne et parle « muettement » à une foule silencieuse que l'on ne sait d'où. Plaisir d'après-midi !

Et tandis que, l'autre matin, le film se déroulait, dans l'ombre de la salle un fantôme blanc le contemplait immobile. C'était le R. P. Rutten, venu pour confronter sa propre image.

Qui jamais pourra sonder l'âme de ce spectateur ? Maudite blessée... Lutte contre le démon de l'orgueil... Envie de recommencer, en mieux... Quoi qu'il en soit, voici R. P. Rutten vedette de l'écran belge cent pour cent.

EN AVANT LA MUSIQUE

Tandis que les démolisseurs s'acharnent sur les derniers vestiges de l'Exposition, bien des regrets s'accumulent dans les cœurs. Ah ! qu'ils étaient joyeux, les beaux dimanches au Heysel ! Qu'il était clair le soleil, vivifiant l'air du plateau, exhalante l'atmosphère de la ville fantastique aux mille attractions ! « En avant la musique ! », film qui vient mettre un baume sur cette plaie saignante : il fait revivre l'Exposition !

L'action naît d'elle et en elle; tout entière, elle a pour cadre l'inoubliable Vieux-Bruxelles, les gais pavillons, les jardins fleuris, les fontaines, la foule partout présente, les « draches » nationales, devenues internationales, et même le corso fleuri de diluvienne mémoire.

CETTE SEMAINE

AU

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX

ET AU

PATHE-PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

Fernand Gravey

Annabella

Jean Gabin

DANS

VARIETES

ENFANTS ADMIS

STUDIO

PALAI
BEAUX
ARTS

PRÉSENTE CETTE SEMAINE LE GRAND PRIX DU
SCÉNARIO AU FESTIVAL INTERNATIONAL DU CINÉMA

LE GOUJAT

("THE SCOUNDREL")

interprété par NOEL COWARD

et « MAN of ARAN »

COLISEUM - PARAMOUNT

DEUXIEME SEMAINE
de l'éblouissant succès

UNE FEMME QUI EXPLOSE

(DORA NELSON)

avec André Lefaur
et Duvallès

Distribué par Paramount

Les protagonistes ? Mais Gustave Libeau, naturellement. — Où peut-il être mieux qu'au sein familial du Vieux-Bruxelles, paré du titre de Roi des Pommes de terres frites —; Adolphe Denis, Georgette Méry, Hélène Dussart, Lucien Mussière, Festerat, Lambrette et d'autres, et d'autres. De doux liens d'amour sont noués entre la «friture» grouillante et populaire et le rigide pavillon britannique : l'amour est enfant de Bohême qui n'a jamais connu de lois, pourquoi s'étonner qu'un millionnaire anglais épouse une petite caissière du Vieux-Bruxelles ? Jadis, les rois épousaient des bergères.

Le film est plein de scènes typiques où le talent de Libeau s— donne libre carrière, talent savoureux, riche en trouvailles, sonnait toujours la note juste... Talent qui est bien d'ici.

QUE LES TEMPS SONT CHANGES

Nous pourrions fort bien continuer, avec le poète :

*...sitôt que, de ce jour,
La trompette sacrée annonçait le retour,
Du temple orné partout de festons magnifiques
Le peuple saint, en foule, inondait les portiques.*

Noël ! Où sont les antiques paysages ? L'église brillamment éclairée, le porche béant sous lequel s'engouffre une foule pieuse, le ciel froid où brillent des étoiles, la neige, les cloches, les chants pieux, les cierges qui grésillent et l'étable où sourit un Enfant-Jésus de cire sommairement vêtu d'une petite chemise de toile blanche.

Ah ! Il faut aller bien loin pour les trouver encore,

METROPOLE
LE PALAIS DU CINEMA

Koenigsmark

Un Triomphe !

ENFANTS NON ADMIS



La Fontaine des Ephèbes

Ce qu'en dit l'oncle Pierre

Quand les vers s'y mettent...
Nous avons publié la semaine dernière un texte trouvé
rue de la Loi et attribué, sans démenti jusqu'à présent,
à notre ami François Bovesse.

Nous avons trouvé un autre manuscrit dans notre boîte
aux lettres; il est d'un barde au métier moins raffiné,
peut-être, mais d'une inspiration analogue. Le voici :

*Afin que le souvenir nous reste
De la superbe Exposition,
Bruxelles utilise les restes
De cette fameuse exhibition.
On croyait garder, pour bien faire,
Le Vieux-Bruxelles si charmant,
On préféra, au ministère,
La Fontaine des Adolescents.*

*Cette fontaine très auguste,
Dont monsieur Minne est le sculpteur,
Devait s' placer, j'sais plus au juste,
Sur la Grand'Place, ou bien ailleurs.
Monsieur Spaak « en ast » dit : « Sans doute,
Devant la banque, elle s'rait très bien. »
Léo Gérard dit : « Ça m'dégoûte !
Ça semble dire qu'on n'a plus rien. »*

*Le petit caporal Devèze,
En Ramollot, dit : « S'cron gnieu gnieu,
Cette fontaine serait à l'aise,
Comme abri on ne fait pas mieux ! »
Van Zeeland, toujours plein d'jeunesse,
Dit : « Ça ferait bien comme bénitier. »
« On crach'rait d'dans avec adresse »,
Dit Vandervelde, rancunier.*

*Monsieur De Man, cet homme illustre,
Qui a su tout laisser en plan,
Dit : « Cette fontaine lacustre
Me plaît à moi, infiniment.
Si cela déplaît à Bovesse,
A Van Isacker également,
Au besoin je serais fort aise
D'la fiche dans mon appartement. »*

*Monsieur Hymans, d'une voix timide,
Dit : « Je crois l'avoir trouvé;
Cette fontaine limpide
Aura un emplacement rêvé :
J'la vois devant les ministères :
Ces adolescents dénudés
N'ayant plus de chemise au derrière,
L'Etat leur ayant tout volé... »*

ONCLE PIERRE.

AMBASSADOR 7. RUE AUGUSTE ORTS
BRUXELLES

DU CHARME, DE LA GAÏETÉ, DE L'ENTRAIN
UN VÉRITABLE ENCHANTEMENT

La Dernière Valse

avec **Armand BERNARD**
Jarmilla NOVOTNA
Jean MARTINELLI

Enfants
admis



Les sportifs belges ont connu, ces derniers jours, deux fortes désillusions qui leur ont fait dire que, pour nos coureurs, l'année finissait mal : Gustave Roth, élégant et fin escrimeur du poing ne parvint pas à prendre le meilleur sur le rageur et combatif Lou Brouillard; Victor Honorez, le plus méritant de nos crossmen, se fit battre, dans une grande épreuve de « L'Intransigeant » par un outsider, quasiment inconnu du grand public avant cette performance.

Et l'on a cherché des excuses définitives à ces deux insuccès, l'on a tenté d'expliquer le « coup »!

Pourquoi? Pourquoi, mon Dieu?

Roth et Honorez ont été régulièrement battus et tous deux ont fourni une prestation si courageuse que des échecs comme ceux-là ne sont pas de nature à les diminuer à nos yeux, ni à entamer leur popularité. C'est le sort qui attend tout athlète descendant dans la lice, d'être obligé de s'incliner devant meilleur que lui et de trouver, dans la raison même de sa défaite, la volonté de reconquérir un jour la première place.

???

Car je ne crois pas du tout à la version que l'on a donnée pour expliquer la brillante seconde place prise par Victor Honorez dans le grand cross parisien : il y avait 8 kilomètres à parcourir; à la fin des quatre premiers, notre compatriote aurait farouchement sprinté, croyant l'épreuve terminée! Fatigué par cet effort prématuré, il rétrograda, ensuite sérieusement. Malgré un solide et ultime coup de collier, il ne put rejoindre le leader. Bref, un p'tit gars d'Aubervilliers — comme je vous le dis, ma Chère! — André Lonlas s'adjudgeait la palme.

Eh! bien, il n'y a qu'à s'incliner et à féliciter Lonlas. Car même si Honorez a perdu une course qu'il aurait dû gagner; même si à la fin de la première boucle, il crut avoir couvert déjà huit mille mètres — ce qui me semble un énorme bobard; même s'il commit une erreur de tactique qui le fit s'attacher à Lecuron plutôt qu'à Lonlas; même si son sprint final fut un peu tardif, ce ne sont pas là des excuses que l'on doit loyalement et froidement admettre : elles ne grandissent pas notre homme et n'arrivent pas à diminuer à nos yeux la valeur et les mérites d'un adversaire plus heureux. Une course se dispute avec la tête et avec les jambes. Dans l'épreuve de « L'Intran » Honorez a, peut-être, manqué de tête, un tout petit peu aussi de jambes. Et tout compte fait, Lonlas, qui eut plus de tête et plus de jambes que lui, ce matin-là tout au moins, passa le premier le poteau. Tant pis pour notre amour-propre, s'il est en cause.

Renversons les rôles et les situations : Si Honorez avait battu Lonlas dans les mêmes conditions, qu'aurions-nous pensé d'une presse qui aurait essayé de nous démontrer que le Français était le vainqueur moral de la course? Nous aurions accusé, et avec raison, nos confrères parisiens de manquer de « fair-play », d'éclectisme. Nous aurions dit, en haussant les épaules : « Ah! ces éternels chauvins! »

Victor Honorez est un très grand champion. Il l'a prouvé. Il le prouvera encore. Il a inscrit son nom au palmarès des plus belles épreuves internationales de cross. Il nous donnera, dans le futur comme dans le passé, l'occasion d'ap-

PECTORAL DUPUIS

La Toux — Le Rhume — Le Catarrhe — L'Oppression — L'Enrouement
 Les affections des voies respiratoires
 3 FRANCS LA BOÎTE. TOUTES PHARMACIES

laudir à ses succès, nous en sommes tout à fait convaincus. Mais le dimanche 22 décembre il trouva sur sa route un gosse d'Aubervilliers qui réussit un exploit sportif magnifique et que rien ne peut amoindrir,

???

Et Lou Brouillard battit Gustave Roth, méritant, lui aussi, la décision des juges. Il faut le dire, même si le fait de reconnaître ce qui est simplement la vérité ne doit pas plaire à tout le monde...

Lou Brouillard est un terrible petit boxeur, au cœur solidement accroché, au souffle inépuisable, ardent à la bataille, agressif, combattif, extrêmement habile dans les corps à corps. Il est parvenu, par sa ténacité et son moral, à imposer sa tactique à notre ami Roth, qui se tira de l'aventure tout à fait honorablement d'ailleurs.

Que notre national et sympathique Gustave soit un boxeur beaucoup plus élégant, beaucoup plus brillant, infiniment plus plaisant à voir, que le Brouillard canadien, cela ne fait pas l'ombre d'un doute : des pugilistes de sa classe, de son brio, ne se rencontrent pas tous les jours. Mais un combat de boxe n'est pas exclusivement de l'escrime du poing. Le Belge plaça les plus beaux coups, c'est entendu, mais il en plaça moins qu'il n'en reçut, et, ses coups, manquaient de puissance, de « dynamisme » si l'on peut dire.

Roth manque d'ardeur offensive, a dit Georges Carpentier, après le combat, auquel il assistait. Et Marcel Thil d'ajouter : « Il boxe bien, mais il ne fait pas mal ». Et notre compétent confrère Paul Olivier de conclure : « En boxe, un travail défensif ne suffit pas. »

Voilà, en trois points — sans jeu de mots — la moralité de l'affaire.

Lou Brouillard, le vendredi 20 décembre, fut meilleur, dans le ring, que Roth, tout comme, deux jours plus tard, Honorez fut moins bon que Lonlas.

Que l'on trouve à la défaite de Roth une circonstance atténuante, celle de sa très forte et très sérieuse blessure à l'œil, j'en demeure d'accord. Ce fut pour Roth un handicap sévère. Mais le manager de notre champion fut mal inspiré, me semble-t-il, lorsqu'il déclara à un confrère : « l'entraînement avait prouvé que l'arcade sourcilière de Roth résistait à tous les coups de poings, mais pas à dix coups de tête par round! ».

Cette boutade — nous voulons croire que c'en est une — n'était pas de circonstance. Elle risque de jeter la suspicion sur la sportivité et la correction du Canadien, qui sont au-dessus de tout éloge. Sensiblement plus petit que Roth, je n'ai pas eu l'impression que c'est d'un coup de tête qu'il rouvrit une ancienne blessure de son adversaire. Dans tous les cas, si coup de tête il y eut, ce fut bien involontaire. Il ne récidiva pas, dans tous les cas. C'est tellement vrai qu'il n'y eut que des éloges pour la façon dont M. Vaisberg arbitra, dans le ring, le combat. Il n'en aurait pas été ainsi s'il avait laissé passer « dix coups de tête par round »... Tout de même.

Méfions-nous de ces exagérations. Ceux qui ont le devoir et la responsabilité de renseigner le public, doivent être particulièrement prudents lorsqu'ils ont à rendre compte d'événements sportifs internationaux. Tous, nous pouvons nous tromper. Mais tâchons de ne jamais donner aux étrangers l'impression que nous sommes tendancieux dans nos critiques et de parti-pris dans nos appréciations.

Victor BOIN.



Sur l'agenda qu'un aimable fournisseur m'offrit il y a un an, je lis aujourd'hui : cinquante-deuxième semaine, souhaits, rétrospective, résolutions de fin d'année, budget.

Voilà qui ressemble fortement au synopsis que nos professeurs établissent pour nos lettres de nouvel-an à nos parents. On appuyait fortement sur les bonnes résolutions parce qu'elles amenaient à une conclusion facile et aussi parce qu'on comptait sur ce passage pour obtenir des étrennes généreuses « ... et je vous promets d'être studieux, obéissant, respectueux, etc., etc.... »

Amis lecteurs, je vous souhaite une bonne année et surtout une année de prospérité élégante. L'élégance, et la possession de nombreux et luxueux vêtements, ne donnent peut-être pas le bonheur, mais, comme l'argent, elles y contribuent. Elles sont un signe certain de prospérité.

La volumineuse correspondance qui me parvient me prouve que le souci d'atteindre à l'élégance est celui de nombreux lecteurs. Je souhaite que ce souci leur soit enlevé du fait que leur élégance sera devenue une réalité.

A ceux qui m'ont écrit et que je connais ainsi plus particulièrement, mes souhaits s'adressent individuellement. Ma bonne résolution sera de continuer à les servir comme

Pour avoir la joie et l'union dans le ménage,

LISEZ

**LA LIBERTE
DE LA CONCEPTION**

par le

Docteur Marchal et O.-J. de MERO

La conception n'est possible que soixante-cinq jours par an. Lesquels ?

102^{me} Mille — Nouvelle édition — 30 francs

Envoi contre remboursement de 32 francs, à toute demande adressée à l'Imprimerie, 187, rue de Brabant, Section 61, Bruxelles.



par le passé. A ceux que je ne connais pas, les mêmes services sont acquis d'avance.

A ceux qui m'ont engueulé, je pardonne volontiers et j'espère que cela ne les a pas enroués.

A ceux qui m'ont emm..., je pardonne aussi, mais à condition que la prochaine fois ils m'aspergent d'eau de rose.

Et que la paix descende sur la terre et les hommes de bonne volonté!

???

Pour lui faire plaisir, pour que ses pieds mignons soient mignonement chaussés, offrez-lui de mignonnes mules. Pour que, sa journée de travail terminée, il trouve confort, repos et chaleur dans l'intimité du « home », offrez-lui de chaudes pantoufles. Mules et pantoufles de Boy, 9, rue des Fripiers, (côté Coliseum).

???

Rétrospective. 1935 aura été une année de réadaptation et l'amorçement d'une nouvelle orientation vestimentaire. On a trouvé moyen de bien s'habiller malgré des revenus diminués. On se contente d'un logement moins spacieux, moins luxueux, on supprime du menu: caviar, champagne et ortolans, mais on tient à s'habiller décentement.

De son côté, l'industrie et le commerce vestimentaire se sont adaptés au pouvoir d'achat du consommateur. L'industrie surtout, privée de certains marchés extérieurs, s'est enfin préoccupée de la consommation indigène.

Dans les tissus de coton et pour lingerie, on essaie de prendre aux Anglais une partie du marché dans l'article de qualité. Certains essais ont été couronnés de succès; il ne manque guère que la variété des dessins pour que certaines popelines belges soient acceptées au même titre que les popelines anglaises. Le consommateur profiterait directement d'une production belge à concurrence de 15 à 20 p.c. du prix de vente au détail.

Dans les draperies, Verviers a également profité de la dévaluation, des contingentements et droits d'entrée sur les tissus anglais. Pour le public, cela a permis de limiter la hausse à 10 p.c. environ.

???

Pardessus de qualité, coupe du patron: 675 francs. Barbry, 49, Place de la Reine, Eglise Sainte-Marie.

???

Mais c'est surtout dans la confection qu'on a fait les plus grands progrès. Il y a quelques années, confection était synonyme de qualité inférieure. Aujourd'hui, on trouve des vêtements faits d'avance qui ont été coupés dans des tissus d'excellente qualité. Je prévois le jour où l'on ne s'adressera plus au tailleur que pour les complets « habillés » et où l'on fera de plus en plus usage de ces vêtements sportifs, amples, qui « vont à tout le monde ».

Ce sera mieux ainsi. Une femme qui fait son ménage dans une vieille robe de soirée ou une robe de soie habillée d'après-midi n'est pas plus ridicule que le monsieur qui va faire une promenade en forêt en jaquette.

Les bons tailleurs n'ont rien à craindre de cette évolution. Il y aura du travail pour eux, du beau travail. Au lieu de vendre deux costumes à 750 francs, ils vendront un seul complet à 1,000 ou 1,100 francs, tandis que leur

client possédera un très beau costume et un complet de confection de 500 francs.

???

Dans la chemiserie, on constate des améliorations plus frappantes encore. Il fut un temps où la chemise de confection était un sac inélégant, peu pratique, dont la seule chose qui soit à mesure était l'encolure. Aujourd'hui on peut choisir dans trois longueurs de manches; la coupe est savamment étudiée pour donner juste l'ampleur qu'il faut; la longueur est telle que le pantalon ne se boursoffle pas de paquets inutiles; on a le choix entre la chemise ordinaire et la chemise-tunique s'ouvrant entièrement sur le devant.

Les cols souples ont été perfectionnés de telle sorte qu'après une journée de travail, ils gardent parfaitement leur allure.

Nous avons vu dernièrement un fréquent annonceur de nos colonnes (Rodina) offrir des articles « sur mesures » au prix de fr. 49.50; il y a quatre ans, il eût fallu payer le double de ce prix.

Dans le domaine du sous-vêtement, même avance. Pour la première fois l'été dernier on a offert des ensembles camisole-caleçon en soie indémaillable à 45 francs. Ainsi l'homme obtenait un article qui depuis plusieurs années fait la joie des élégantes.

???

Ne soyez pas indécise, ne vous creusez pas la cervelle! Tous les hommes apprécient un cadeau vestimentaire, cadeau utile qui peut être luxueux, cadeau d'usage courant qui, chaque fois qu'on le porte, rappelle la généreuse donatrice.

Cravates, écharpes, mouchoirs, pochettes, vêtements d'intérieur, pyjamas, robes de chambre, lainage de sport, détails de la tenue de soirée, bijouterie de fantaisie; tous ces articles seront les bienvenus. Achetés chez Charley, ils sont sûrs de plaire car ils ont un cachet exclusif. Charley, rue des Fripiers, 7 (côté Coliseum), Chaussée d'Ixelles, 46, rue Blaes, 283 (Porte de Hal).

???

Dionys, avenue des Arts, 4, téléphone 11 76.26, Marchand-tailleur. — Travail soigné à des prix raisonnables.

???

L'introduction de la fermeture « éclair » et celle d'une bande élastique irrétrécissable, supportant les lavages, a permis une nouvelle technique du vêtement et du sous-vêtement. Moins de boutons, moins de boutonniers, plus de facilité, plus d'aisance dans les mouvements, une coupe plus rationnelle et mieux ajustée, tels sont les conséquences de ces deux innovations qui feront époque.

Et pour finir je mentionnerai encore l'étonnante variété de coloris et teintes nouvelles. Dans les teintes de base, la gamme des bleus s'étend maintenant du bleu-marin très sombre à l'azur le plus pâle; dans les bruns, du tête-de-nègre au rouille presque grenat. Enfin, on semble avoir trouvé un gris-vert-clair qui sera certainement adopté la saison prochaine par un grand nombre d'élégants.

Dans la fantaisie on a fait judicieux emploi des teintes primaires pour donner un patiné ou reflet harmonieux. Citons le gris-bleu, le brun-bleu et le brun-grenat; dans ces cas les bleu et grenat donne la note pour les détails qui s'opposent harmonieusement à la teinte de base.

L'année 1936 sera certainement une année de teintes riches et de teintes claires.

???

Budget. Au début de janvier, suivons l'exemple des établissements commerciaux bien gérés. Etablissons un bilan et un budget. Cette façon de faire est d'autant plus nécessaire que nos ressources sont limitées.

Un confrère anglais qui s'est spécialisé dans les questions d'économie sociale écrivait l'autre jour que les dépenses

TEINTURERIE DE GEEST: 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78.
SON SERVICE HOMME: COUP DE FER DÉTACHAGE NETTOYAGE SOIGNÉ ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

vêtements ne doivent pas dépasser douze pour cent de revenu total. Dans le cas d'un ménage de deux personnes le pourcentage peut être porté à vingt pour cent, chacun des conjoints se partageant le montant en parties égales.

Ne connaissant un peu les femmes, nous doutons fort qu'il soit ainsi et nous croyons que le plus souvent le mari se contentera de six ou huit pour cent; mais c'est là la faiblesse coupable de la part du mari.

En Angleterre, une statistique récente nous apprend que les industries vestimentaires comptaient pour dix-huit pour cent dans le chiffre d'affaires du commerce intérieur. Il semble donc que ce soit entre dix et vingt pour cent de revenus qu'on doive établir son budget vestimentaire.

???

spécialiste de la chemise de cérémonie :

F. Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Il est assez difficile d'établir un budget qui convienne à tout le monde, même si tout le monde disposait d'une même somme. Les achats dépendent certainement des occupations, de la position sociale, du fait qu'on habite la ville ou la campagne.

De l'étude d'un nombre assez important de plans vestimentaires établis pour une dépense annuelle de trois mille francs, j'ai fait quelques constatations qui ne manquent pas d'intérêt. Il s'agit d'un bourgeois citadin.

On remarque tout d'abord que les détails de la toilette absorbent un montant égal à celui des grosses pièces. Exemple: si on achète un complet de neuf cents francs, il faut compter que le chapeau, le linge, les sous-vêtements, les chaussures qui seront utilisés pendant la vie de ce complet auront de valeur égale, voire plus grande que celle du complet.

Le petit tableau ci-dessous permet de juger l'importance du facteur « détails » malgré une estimation des plus modestes.

Un complet habillé	fr. 900.—
Deux chemises	fr. 150.—
Un ensemble de sous-vêtements	140.—
Un chapeau	100.—
Deux paires de chaussures	300.—
Six paires de chaussettes	90.—
Trois cravates	100.—
Six mouchoirs	90.—
	970.— 900.—

Il en résulte que si l'on dispose d'une somme de trois mille francs, on doit se contenter d'une seule pièce de prix par an, soit un complet habillé, un pardessus, un vêtement de cérémonie. Il reste cependant une somme disponible qui oscille dans les environs de 5 à 600 francs et qu'on pourra utiliser pour l'achat de ce costume de confection dont il est question plus haut.

Ces confections, complet de flanelle pour l'été, complet sport en tweed pour la mauvaise saison, imperméable et vêtement de pluie, complet d'intérieur, épargneront nos vêtements coûteux qui feront ainsi un plus long usage et nous permettront d'être élégants quand l'occasion ou la circonstance l'exigera.

Petite correspondance

V.R. — On voit très peu de chemises souples avec smoking, à moins qu'en été, dans les villes d'eau. Les boutons sont de nacre attachés à la chemise; col raide double « Eton », ou souple; la chemise est en soie véritable.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.



Les quatre accidents

Il n'y a, nous dit M. Pol De Bruyne, qu'une solution à ce problème; la voici :

$$\begin{array}{r}
 49 \\
 + 99 \\
 \hline
 148 \\
 - 101 \\
 \hline
 47 \\
 \times 26 \\
 \hline
 282 \\
 94 \\
 \hline
 1222 \quad | \quad 14 \\
 112 \quad | \quad 87 \\
 \hline
 102 \\
 98 \\
 \hline
 4
 \end{array}$$

Démontrons qu'il n'y a qu'une solution :

Considérons la fin de la division. En soustrayant le reste 4 d'un nombre de trois chiffres, valant au moins 100, nous obtenons au moins 96. La multiplication du diviseur par le chiffre des unités du quotient se résoud donc à l'un des cas suivants :

$$11 \times 9 = 99 \quad 12 \times 8 = 96 \quad 14 \times 7 = 98 \quad \text{ou} \quad 16 \times 6 = 96$$

Mais il faut en outre que le produit du diviseur par le chiffre des dizaines du quotient soit un nombre de trois chiffres.

CADREUX de NOUVEL-AN



En vente dans tous les magasins de tabac

ROXY

PRESENTE

Pierre Richard WILM

ET

KATE de NAGY

DANS

LA ROUTE IMPERIALE

PRODUCTION

EXTRAORDINAIRE

ENFANTS ADMIS

car la ville a changé tout cela. Les temples vers lesquels se dirige la foule, s'ils sont brillants au dehors, au dedans ils sont tout noirs. Les fidèles y demeurent silencieux, et ce n'est pas en latin que chantent les voix, mais très souvent en anglais, sur des rythmes syncopés. On y célèbre le culte des ombres, et ce sont des « stars » lointaines qu'on y adore.

N'est-ce point frappant, cette évolution des mœurs ? Le cinéma triomphant du théâtre, triomphant des vieilles coutumes et mordant chaque jour un peu plus profondément dans les traditions ? Qui donc, à Bruxelles, il y a trente ans seulement, eût rêvé de fêter le réveillon de Noël ailleurs qu'à son foyer ? Aujourd'hui, le cinéma compose des spectacles de minuit. Mais est-ce lui qui mène la foule, ou la foule qui le mène ? On songe au problème de l'œuf et de la poule. Qu'est-ce qui a précédé ? L'œuf ? Mais peut-il



Pour vos cadeaux de
NOUVEL-AN

LE PLUS UTILE
LE MIEUX APPRECIÉ

Un vêtement

Au Roi du Caoutchouc

55 filiales en Belgique

A BRUXELLES : 103, boul. Ad. Max. — 161, chauss. de Waterloo. — 141, rue Haute. — 51, rue de Flandre

10 p. c. de ristourne, 10 p. c.

— AUX LECTEURS DE POURQUOI PAS ? —
— CONTRE REMISE DE CETTE ANNONCE —

y avoir un œuf sans une poule pour le pondre ? Mais la poule vient d'un œuf, elle n'est pas venue au monde de toute pièce... Alors...

LA VALEUR N'ATTEND PAS...

Il faut prendre ici le mot « valeur » dans le sens où l'on entend aujourd'hui le mot « intérêt », ainsi que ses dérivés. C'est « intéressant », disent les gens qui attendent un gros bénéfice ; « Cet homme vaut 100.000 dollars », disent les Américains. C'est à ce point de vue que nous nous plaçons.

Que vaut la minuscule et charmante Shirley Temple ? 150.000 francs par semaine : c'est un bébé tout en or.

Freddie Bartholomew a touché, pour tourner « David Copperfield », 30.000 francs par semaine, et Jane Withers, une star de neuf ans, est pourvue d'un contrat qui lui vaut des cachets hebdomadaires de 20.000 francs.

C'est Shirley qui l'emporte, mais une autre vedette, âgée seulement de sept ans, et toute petite, elle aussi, lui fait une terrible concurrence : c'est Mickey Mouse, qui a fait couler, l'an dernier, dans l'escarcelle de son auteur et de son manager, plus d'un milliard de francs aux Etats-Unis et 300 millions pour droits de reproduction en Angleterre. Nous ignorons les chiffres pour les autres pays. Et quelle escarcelle il a fallu !

Si Shirley est en or, que faut-il dire de la petite silhouette mouvante et caricaturale qui se gausse avec tant d'esprit de la sottise des hommes ?

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

Le plus grand film
réalisé en France
ELISSA LANDI
PIERRE FRESHAY
JOHN LODGE
DANS
Hoeningmark
D'APRÈS LE CÉLÈBRE ROMAN DE PIERRE BENOIT
JEAN MAX
YONNEL
DEBUCOURT
GEORGES PRIEUR
ANDRÉ DUBOIS
MARCELLE ROGEZ
Réalisation de MAURICE TOURNEUR
ENF. 71. ADMIS

Actuellement à l'ELDORADO

Une fanfare de gaieté!

Gustave LIBEAU

dans

EN AVANT... LA MUSIQUE!

avec Georgette Mery,
Festerat, Mussière,
Hélène Dussart, Ad. Denis
Max Péral, Demorance
Betty Love

le film qui vous fera revivre
les beaux jours de
L'EXPOSITION de BRUXELLES

ENFANTS ADMIS

ÉTOILES AVANT D'AVOIR BRILLÉ

De même que nous n'apercevons pas certains astres dont la lumière n'est pas encore arrivée jusqu'à nous, il arrive qu'au firmament du cinéma, des étoiles existent avant d'avoir brillé à nos yeux. Mais il y a un astronome dont le télescope permet cependant de les distinguer : c'est Charlie Chaplin. Ainsi découvrit-il naguère Jackie Coogan et Adolphe Menjou; aujourd'hui il annonce Paulette Godard, qui suffit à la sacrer vedette. Elle présente ainsi cette curieuse particularité d'être une « star » avant d'en avoir eue l'emploi.

Les Londoniens attendent le nouveau film de Charlie sans trépidation; ainsi font les Parisiens, les Bruxellois et bien d'autres encore. Nous n'irons pas jusqu'à prétendre que la langue leur en sèche dans la bouche, mais ils manifestent une certaine impatience.

Charlot!... Un figurant grimpé promène sa petite mousche sur le trottoir et les passants s'attroupent. Si l'on s'avise de tourner « Temps nouveaux » dans une baraque au milieu d'un pré, des milliers de gens risqueraient la grippe, et il faudrait organiser des services d'autobus pour leur permettre d'y grelotter. Est-ce un phénomène purement littéraire, et Charlot n'existe-t-il que par la magie des mots? On est quelquefois tenté de le croire; cependant, pour que les mots suscitent l'enthousiasme, il faut qu'ils contiennent une part de vérité. Attendons encore un peu, nous saurons peut-être ce qu'il y a dans le pantin, si c'est du son ou de l'esprit.

Une question : Charlot laissera-t-il tomber Paulette Godard comme il laissa glisser dans le néant la pauvre Edna Purvians, dont il était adoré, et qui fut sa première compagne sur l'écran?

Petite Correspondance

I. C. — Le mot est de Joubert: « On ne peut trouver de poésie nulle part quand on n'en porte pas en soi ».

Jules H. — Non, cher monsieur, personne jusqu'à présent, n'a découvert le microbe de la g... de bois.

D. Van B. — Nous nous en fichons, surfichons et contre-fichons. Est-ce clair?...

R. L. — Pas très neuve, votre lettre qu'il faut lire en sautant une ligne sur deux. Et puis, un vent de pudeur souffle en ce moment sur la rédaction.

Il vient un âge... — Réponse du lecteur: Ce n'est, en réalité, pas dans un vieux livre que j'ai trouvé la pensée: « Il vient un âge... » C'est au verso de la couverture d'une livraison de la « Revue des Deux-Mondes » il y a de cela une bonne dizaine d'années. La revue publie chaque quinzaine, au verso de sa couverture, un article commentant un fait, un événement du jour, ou parfois une poésie, des pensées.

Hortator. — Votre lettre ne manque sans doute pas d'intérêt, mais elle constitue toute une brochure. Nous n'avons vraiment pas assez de place pour l'insérer.

G. D. — Nous voulons respecter toutes les fois, mais nous refusons absolument de mettre le doigt entre le spirite et l'ectoplasme.

V. R. — Evidemment. Il y a autant de différence entre une De Soto et les tacots de cinq ans qu'entre un train électrique et une chaise de poste.

Publicité par moyens originaux, exclusifs, modernes, à grand rendement mathématique certain. G. DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

La Fontaine des Ephèbes

Ce qu'en dit l'oncle Pierre

Quand les vers s'y mettent...
Nous avons publié la semaine dernière un texte trouvé
rue de la Loi et attribué, sans démenti jusqu'à présent,
à notre ami François Bovesse.

Nous avons trouvé un autre manuscrit dans notre boîte
aux lettres; il est d'un barde au métier moins raffiné,
peut-être, mais d'une inspiration analogue. Le voici :

*Afin que le souvenir nous reste
De la superbe Exposition,
Bruxelles utilise les restes
De cette fameuse exhibition.
On croyait garder, pour bien faire,
Le Vieux-Bruxelles si charmant,
On préféra, au ministère,
La Fontaine des Adolescents.*

*Cette fontaine très auguste,
Dont monsieur Minne est le sculpteur,
Devait s' placer, j'sais plus au juste,
Sur la Grand'Place, ou bien ailleurs.
Monsieur Spaak « en ast » dit : « Sans doute,
Devant la banque, elle s'rait très bien. »
Léo Gérard dit : « Ça m'dégoûte !
Ça semble dire qu'on n'a plus rien. »*

*Le petit caporal Devèze,
En Ramolot, dit : « S'cron gnieu gnieu,
Cette fontaine serait à l'aise,
Comme abri on ne fait pas mieux ! »
Van Zeeland, toujours plein d'jeunesse,
Dit : « Ça ferait bien comme bénitier. »
« On crach'rait d'dans avec adresse »,
Dit Vandervelde, rancunier.*

*Monsieur De Man, cet homme illustre,
Qui a su tout laisser en plan,
Dit : « Cette fontaine lacustre
Me plaît à moi, infiniment.
Si cela déplaît à Bovesse,
A Van Isacker également,
Au besoin je serais fort aise
D'la fiche dans mon appartement. »*

*Monsieur Hymans, d'une voix timide,
Dit : « Je crois l'avoir trouvé;
Cette fontaine limpide
Aura un emplacement rêvé :
J'la vois devant les ministères :
Ces adolescents dénudés
N'ayant plus de chemise au derrière,
L'Etat leur ayant tout volé... »*

ONCLE PIERRE.

AMBASSADOR 7, RUE AUGUSTE ORTS
BRUXELLES

DU CHARME, DE LA GAÏETÉ, DE L'ENTRAIN
UN VÉRITABLE ENCHANTEMENT

La Dernière Valse

avec **Armand BERNARD**
Jarmilla NOVOTNA
Jean MARTINELLI

Enfants
admis



Les sportifs belges ont connu, ces derniers jours, deux
fortes désillusions qui leur ont fait dire que, pour nos cou-
leurs, l'année finissait mal : Gustave Roth, élégant et fin
escreimeur du poing ne parvint pas à prendre le meilleur
sur le rageur et combatif Lou Brouillard; Victor Honorez,
le plus méritant de nos crossmen, se fit battre, dans une
grande épreuve de « L'Intransigeant » par un outsider, qua-
siment inconnu du grand public avant cette performance.

Et l'on a cherché des excuses définitives à ces deux in-
succès, l'on a tenté d'expliquer le « coup »!

Pourquoi? Pourquoi, mon Dieu?

Roth et Honorez ont été régulièrement battus et tous
deux ont fourni une prestation si courageuse que des échecs
comme ceux-là ne sont pas de nature à les diminuer à nos
yeux, ni à entamer leur popularité. C'est le sort qui attend
tout athlète descendant dans la lice, d'être obligé de s'in-
cliner devant meilleur que lui et de trouver, dans la raison
même de sa défaite, la volonté de reconquérir un jour la
première place.

???

Car je ne crois pas du tout à la version que l'on a donnée
pour expliquer la brillante seconde place prise par Victor
Honorez dans le grand cross parisien : il y avait 8 kilo-
mètres à parcourir; à la fin des quatre premiers, notre
compatriote aurait farouchement sprinté, croyant l'épreuve
terminée! Fatigué par cet effort prématuré, il rétrograda
ensuite sérieusement. Malgré un solide et ultime coup de
collier, il ne put rejoindre le leader. Bref, un p'tit gars
d'Aubervilliers — comme je vous le dis, ma Chère! — André
Lonlas s'adjudgeait la palme.

Eh! bien, il n'y a qu'à s'incliner et à féliciter Lonlas. Car
même si Honorez a perdu une course qu'il aurait dû gagner;
même si à la fin de la première boucle, il crut avoir couvert
déjà huit mille mètres — ce qui me semble un énorme
bobard; même s'il commit une erreur de tactique qui le fit
s'attacher à Lecuron plutôt qu'à Lonlas; même si son sprint
final fut un peu tardif, ce ne sont pas là des excuses que
l'on doit loyalement et froidement admettre : elles ne gran-
dissent pas notre homme et n'arrivent pas à diminuer à
nos yeux la valeur et les mérites d'un adversaire plus heu-
reux. Une course se dispute avec la tête et avec les jambes.
Dans l'épreuve de « L'Intran » Honorez a, peut-être, manqué
de tête, un tout petit peu aussi de jambes. Et tout compte
fait, Lonlas, qui eut plus de tête et plus de jambes que lui,
ce matin-là tout au moins, passa le premier le poteau.
Tant pis pour notre amour-propre, s'il est en cause.

Renversons les rôles et les situations : Si Honorez avait
battu Lonlas dans les mêmes conditions, qu'aurions-nous
pensé d'une presse qui aurait essayé de nous démontrer que
le Français était le vainqueur moral de la course? Nous
aurions accusé, et avec raison, nos confrères parisiens de
manquer de « fair-play », d'éclectisme. Nous aurions dit, en
haussant les épaules : « Ah! ces éternels chauvins! »

Victor Honorez est un très grand champion. Il l'a prouvé.
Il le prouvera encore. Il a inscrit son nom au palmarès des
plus belles épreuves internationales de cross. Il nous don-
nera, dans le futur comme dans le passé, l'occasion d'ap-

PECTORAL DUPUIS

La Toux — Le Rhume — Le Catarrhe — L'Oppression — L'Enrouement
Les affections des voies respiratoires
3 FRANCS LA BOÎTE. TOUTES PHARMACIES

laudir à ses succès, nous en sommes tout à fait convaincus. Mais le dimanche 22 décembre il trouva sur sa route un gosse d'Aubervilliers qui réussit un exploit sportif magnifique et que rien ne peut amoindrir,

???

Et Lou Brouillard battit Gustave Roth, méritant, lui aussi, la décision des juges. Il faut le dire, même si le fait de reconnaître ce qui est simplement la vérité ne doit pas plaire à tout le monde..

Lou Brouillard est un terrible petit boxeur, au cœur solidement accroché, au souffle inépuisable, ardent à la bataille, agressif, combattif, extrêmement habile dans les corps à corps. Il est parvenu, par sa ténacité et son moral, à imposer sa tactique à notre ami Roth, qui se tira de l'aventure tout à fait honorablement d'ailleurs.

Que notre national et sympathique Gustave soit un boxeur beaucoup plus élégant, beaucoup plus brillant, infiniment plus plaisant à voir, que le Brouillard canadien, cela ne fait pas l'ombre d'un doute : des pugilistes de sa classe, de son brio, ne se rencontrent pas tous les jours. Mais un combat de boxe n'est pas exclusivement de l'esprime du poing. Le Belge plaça les plus beaux coups, c'est entendu, mais il en plaça moins qu'il n'en reçut, et, ses coups, manquaient de puissance, de « dynamisme » si l'on peut dire.

Roth manque d'ardeur offensive, a dit Georges Carpentier, après le combat, auquel il assistait. Et Marcel Thil d'ajouter : « Il boxe bien, mais il ne fait pas mal ». Et notre compétent confrère Paul Olivier de conclure : « En boxe, un travail défensif ne suffit pas. »

Voilà, en trois points — sans jeu de mots — la moralité de l'affaire.

Lou Brouillard, le vendredi 20 décembre, fut meilleur, dans le ring, que Roth, tout comme, deux jours plus tard, Honorez fut moins bon que Lonlas.

Que l'on trouve à la défaite de Roth une circonstance atténuante, celle de sa très forte et très sérieuse blessure à l'œil, j'en demeure d'accord. Ce fut pour Roth un handicap sévère. Mais le manager de notre champion fut mal inspiré, me semble-t-il, lorsqu'il déclara à un confrère : « l'entraînement avait prouvé que l'arcade sourcilière de Roth résistait à tous les coups de poings, mais pas à dix coups de tête par round! ».

Cette boutade — nous voulons croire que c'en est une — n'était pas de circonstance. Elle risque de jeter la suspicion sur la sportivité et la correction du Canadien, qui sont au-dessus de tout éloge. Sensiblement plus petit que Roth, je n'ai pas eu l'impression que c'est d'un coup de tête qu'il rouvrit une ancienne blessure de son adversaire. Dans tous les cas, si coup de tête il y eut, ce fut bien involontaire. Il ne récidiva pas, dans tous les cas. C'est tellement vrai qu'il n'y eut que des éloges pour la façon dont M. Vaisberg arbitra, dans le ring, le combat. Il n'en aurait pas été ainsi s'il avait laissé passer « dix coups de tête par round »... Tout de même.

Méfions-nous de ces exagérations. Ceux qui ont le devoir et la responsabilité de renseigner le public, doivent être particulièrement prudents lorsqu'ils ont à rendre compte d'événements sportifs internationaux. Tous, nous pouvons nous tromper. Mais tâchons de ne jamais donner aux étrangers l'impression que nous sommes tendancieux dans nos critiques et de parti-pris dans nos appréciations.

Victor BOIN.



Sur l'agenda qu'un aimable fournisseur m'offrit il y a un an, je lis aujourd'hui : cinquante-deuxième semaine, souhaits, rétrospective, résolutions de fin d'année, budget.

Voilà qui ressemble fortement au synopsis que nos professeurs établissaient pour nos lettres de nouvel-an à nos parents. On appuyait fortement sur les bonnes résolutions parce qu'elles amenaient à une conclusion facile et aussi parce qu'on comptait sur ce passage pour obtenir des étrennes généreuses « ... et je vous promets d'être studieux, obéissant, respectueux, etc., etc.... »

Amis lecteurs, je vous souhaite une bonne année et surtout une année de prospérité élégante. L'élégance, et la possession de nombreux et luxueux vêtements, ne donnent peut-être pas le bonheur, mais, comme l'argent, elles y contribuent. Elles sont un signe certain de prospérité.

La volumineuse correspondance qui me parvient me prouve que le souci d'atteindre à l'élégance est celui de nombreux lecteurs. Je souhaite que ce souci leur soit enlevé du fait que leur élégance sera devenue une réalité.

A ceux qui m'ont écrit et que je connais ainsi plus particulièrement, mes souhaits s'adressent individuellement. Ma bonne résolution sera de continuer à les servir comme

Pour avoir la joie et l'union dans le ménage,

LISEZ

**LA LIBERTE
DE LA CONCEPTION**

par le

Docteur Marchal et O.-J. de MERO

La conception n'est possible que soixante-cinq jours par an. Lesquels ?

102^{me} Mille — Nouvelle édition — 30 francs

Envoi contre remboursement de 32 francs, à toute demande adressée à l'Imprimerie, 187, rue de Brabant, Section 61, Bruxelles.



par le passé. A ceux que je ne connais pas, les mêmes services sont acquis d'avance.

A ceux qui m'ont engueulé, je pardonne volontiers et j'espère que cela ne les a pas enroués.

A ceux qui m'ont emm..., je pardonne aussi, mais à condition que la prochaine fois ils m'aspergent d'eau de rose.

Et que la paix descende sur la terre et les hommes de bonne volonté!

???

Pour lui faire plaisir, pour que ses pieds mignons soient mignonement chaussés, offrez-lui de mignonnes mules. Pour que, sa journée de travail terminée, il trouve confort, repos et chaleur dans l'intimité du « home », offrez-lui de chaudes pantoufles. Mules et pantoufles de Boy, 9, rue des Fripiers, (côté Coliseum).

???

Rétrospective. 1935 aura été une année de réadaptation et l'amorçement d'une nouvelle orientation vestimentaire. On a trouvé moyen de bien s'habiller malgré des revenus diminués. On se contente d'un logement moins spacieux, moins luxueux, on supprime du menu: caviar, champagne et ortolans, mais on tient à s'habiller décentement.

De son côté, l'industrie et le commerce vestimentaire se sont adaptés au pouvoir d'achat du consommateur. L'industrie surtout, privée de certains marchés extérieurs, s'est enfin préoccupée de la consommation indigène.

Dans les tissus de coton et pour lingerie, on essaie de prendre aux Anglais une partie du marché dans l'article de qualité. Certains essais ont été couronnés de succès; il ne manque guère que la variété des dessins pour que certaines popelines belges soient acceptées au même titre que les popelines anglaises. Le consommateur profiterait directement d'une production belge à concurrence de 15 à 20 p.c. du prix de vente au détail.

Dans les draperies, Verviers a également profité de la dévaluation, des contingentements et droits d'entrée sur les tissus anglais. Pour le public, cela a permis de limiter la hausse à 10 p.c. environ.

???

Pardessus de qualité, coupe du patron: 675 francs. Barbry, 49, Place de la Reine, Eglise Sainte-Marie.

???

Mais c'est surtout dans la confection qu'on a fait les plus grands progrès. Il y a quelques années, confection était synonyme de qualité inférieure. Aujourd'hui, on trouve des vêtements faits d'avance qui ont été coupés dans des tissus d'excellente qualité. Je prévois le jour où l'on ne s'adressera plus au tailleur que pour les complets « habillés » et où l'on fera de plus en plus usage de ces vêtements sportifs, amples, qui « vont à tout le monde ».

Ce sera mieux ainsi. Une femme qui fait son ménage dans une vieille robe de soirée ou une robe de soie habillée d'après-midi n'est pas plus ridicule que le monsieur qui va faire une promenade en forêt en jaquette.

Les bons tailleurs n'ont rien à craindre de cette évolution. Il y aura du travail pour eux, du beau travail. Au lieu de vendre deux costumes à 750 francs, ils vendront un seul complet à 1,000 ou 1,100 francs, tandis que leur

client possédera un très beau costume et un complet de confection de 500 francs.

???

Dans la chemiserie, on constate des améliorations plus frappantes encore. Il fut un temps où la chemise de confection était un sac inélégant, peu pratique, dont la seule chose qui soit à mesure était l'encolure. Aujourd'hui on peut choisir dans trois longueurs de manches; la coupe est savamment étudiée pour donner juste l'ampleur qu'il faut; la longueur est telle que le pantalon ne se boursoffle pas de paquets inutiles; on a le choix entre la chemise ordinaire et la chemise-tunique s'ouvrant entièrement sur le devant.

Les cols souples ont été perfectionnés de telle sorte qu'après une journée de travail, ils gardent parfaitement leur allure.

Nous avons vu dernièrement un fréquent annonceur de nos colonnes (Rodina) offrir des articles « sur mesures » au prix de fr. 49.50; il y a quatre ans, il eût fallu payer le double de ce prix.

Dans le domaine du sous-vêtement, même avance. Pour la première fois l'été dernier on a offert des ensembles camisole-caleçon en soie indémaillable à 45 francs. Ainsi l'homme obtenait un article qui depuis plusieurs années fait la joie des élégantes.

???

Ne soyez pas indécise, ne vous creusez pas la cervelle! Tous les hommes apprécient un cadeau vestimentaire, cadeau utile qui peut être luxueux, cadeau d'usage courant qui, chaque fois qu'on le porte, rappelle la généreuse donatrice.

Cravates, écharpes, mouchoirs, pochettes, vêtements d'intérieur, pyjamas, robes de chambre, lainage de sport, détails de la tenue de soirée, bijouterie de fantaisie; tous ces articles seront les bienvenus. Achetés chez Charley, ils sont sûrs de plaire car ils ont un cachet exclusif. Charley, rue des Fripiers, 7 (côté Coliseum), Chaussée d'Ixelles, 46, rue Blaes, 283 (Porte de Hal).

???

Dionys, avenue des Arts, 4, téléphone 11 76.26, Marchand-tailleur. — Travail soigné à des prix raisonnables.

???

L'introduction de la fermeture « éclair » et celle d'une bande élastique irrétrécissable, supportant les lavages, a permis une nouvelle technique du vêtement et du sous-vêtement. Moins de boutons, moins de boutonniers, plus de facilité, plus d'aisance dans les mouvements, une coupe plus rationnelle et mieux ajustée, tels sont les conséquences de ces deux innovations qui feront époque.

Et pour finir je mentionnerai encore l'étonnante variété de coloris et teintes nouvelles. Dans les teintes de base, la gamme des bleus s'étend maintenant du bleu-marin très sombre à l'azur le plus pâle; dans les bruns, du tête-de-nègre au rouille presque grenat. Enfin, on semble avoir trouvé un gris-vert-clair qui sera certainement adopté la saison prochaine par un grand nombre d'élégants.

Dans la fantaisie on a fait judicieux emploi des teintes primaires pour donner un patiné ou reflet harmonieux. Citons le gris-bleu, le brun-bleu et le brun-grenat; dans ces cas les bleu et grenat donne la note pour les détails qui s'opposent harmonieusement à la teinte de base.

L'année 1936 sera certainement une année de teintes riches et de teintes claires.

???

Budget. Au début de janvier, suivons l'exemple des établissements commerciaux bien gérés. Etablissons un bilan et un budget. Cette façon de faire est d'autant plus nécessaire que nos ressources sont limitées.

Un confrère anglais qui s'est spécialisé dans les questions d'économie sociale écrivait l'autre jour que les dépenses

TEINTURERIE DE GEEST: 41 Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78.
SON SERVICE HOMME: COUP DE FER DÉTACHAGE NETTOYAGE SOIGNÉ ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

vêtements ne doivent pas dépasser douze pour cent de revenu total. Dans le cas d'un ménage de deux personnes, le pourcentage peut être porté à vingt pour cent, chacun des conjoints se partageant le montant en parties égales.

Connaissant un peu les femmes, nous doutons fort qu'il soit ainsi et nous croyons que le plus souvent le mari se contentera de six ou huit pour cent; mais c'est là la faiblesse coupable de la part du mari.

En Angleterre, une statistique récente nous apprend que les industries vestimentaires comptaient pour dix-huit pour cent dans le chiffre d'affaires du commerce intérieur. Il semble donc que ce soit entre dix et vingt pour cent de revenus qu'on doit établir son budget vestimentaire.

???

spécialiste de la chemise de cérémonie :

F. Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Il est assez difficile d'établir un budget qui convienne à tout le monde, même si tout le monde disposait d'une même somme. Les achats dépendent certainement des occupations, de la position sociale, du fait qu'on habite la ville ou la campagne.

De l'étude d'un nombre assez important de plans vestimentaires établis pour une dépense annuelle de trois mille francs, j'ai fait quelques constatations qui ne manquent pas d'intérêt. Il s'agit d'un bourgeois citadin.

On remarque tout d'abord que les détails de la toilette absorbent un montant égal à celui des grosses pièces. Exemple: si on achète un complet de neuf cents francs, il faut compter que le chapeau, le linge, les sous-vêtements, les chaussures qui seront utilisés pendant la vie de ce complet auront de valeur égale, voire plus grande que celle du complet.

Le petit tableau ci-dessous permet de juger l'importance du facteur « détails » malgré une estimation des plus modestes.

Un complet habillé	fr. 900.—
Deux chemises	fr. 150.—
Un ensemble de sous-vêtements	140.—
Un chapeau	100.—
Deux paires de chaussures	300.—
Six paires de chaussettes	90.—
Trois cravates	100.—
Six mouchoirs	90.—
	970.— 900.—

Il en résulte que si l'on dispose d'une somme de trois mille francs, on doit se contenter d'une seule pièce de prix par an, soit un complet habillé, un pardessus, un vêtement de cérémonie. Il reste cependant une somme disponible qui oscille dans les environs de 5 à 600 francs et qu'on pourra utiliser pour l'achat de ce costume de confection dont il est question plus haut.

Ces confections, complet de flanelle pour l'été, complet sport en tweed pour la mauvaise saison, imperméable et vêtement de pluie, complet d'intérieur, épargneront nos vêtements coûteux qui feront ainsi un plus long usage et nous permettront d'être élégants quand l'occasion ou la circonstance l'exigera.

Petite correspondance

V.R. — On voit très peu de chemises souples avec smoking, à moins qu'en été, dans les villes d'eau. Les boutons sont de nacre attachés à la chemise; col raide double « Eton », ou souple; la chemise est en soie véritable.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.



Les quatre accidents

Il n'y a, nous dit M. Pol De Bruyne, qu'une solution à ce problème; la voici :

$$\begin{array}{r}
 49 \\
 + 99 \\
 \hline
 148 \\
 - 101 \\
 \hline
 47 \\
 \times 26 \\
 \hline
 282 \\
 94 \\
 \hline
 1222 \quad | \quad 14 \\
 112 \quad | \quad 87 \\
 \hline
 102 \\
 98 \\
 \hline
 4
 \end{array}$$

Démontrons qu'il n'y a qu'une solution :

Considérons la fin de la division. En soustrayant le reste 4 d'un nombre de trois chiffres, valant au moins 100, nous obtenons au moins 96. La multiplication du diviseur par le chiffre des unités du quotient se résout donc à l'un des cas suivants :

$$11 \times 9 = 99 \quad 12 \times 8 = 96 \quad 14 \times 7 = 98 \quad \text{ou} \quad 16 \times 6 = 96$$

Mais il faut en outre que le produit du diviseur par le chiffre des dizaines du quotient soit un nombre de trois

C A D E A U X de N O U V E L - A N



En vente dans tous les magasins de tabac

ANALYSE DU CARACTERE*d'après l'écriture par méthode scientifique.***ANALYSES A 10, 20 ET 35 FRANCS**Ecrivez pour renseignements gratuits, à l'
Institut Graphologique, 1, rue de l'Olivier, Anvers

ayant contenu ces cartouches et que j'avais envoyée en Belgique en 1900. On en a parlé à cette époque à la Chambre des représentants. Les cartouches ont malheureusement disparu pendant la guerre.

Il y avait aussi des balles creuses, également du calibre du fusil anglais de guerre Lee-Metford, alors en usage à l'armée britannique. Ces balles se remplissaient de chair au passage à travers le corps et s'élargissaient également. J'en ai rapporté quelques-unes. Voilà pour le passé.

Voyons maintenant pour le présent.

Depuis le commencement de l'année, je possède une cartouche pour fusil de guerre split bullet perfectionné, de la maison Eney Brothers de Londres. La balle réunit les « avantages » de la balle creuse et du split bullet, car elle est ouverte à l'avant et creuse sur une profondeur de 1,5 centimètre. J'ai eu en main récemment des cartouches à balles à nez doux pour Mauser et autres fusils de guerre, ainsi que des split bullets de l'ancien système et probablement fabriquées prétendument pour la chasse au gros gibier avec les fusils de guerre.

Pas étonnant qu'elles aient trouvé leur chemin vers l'Abyssinie.

Je possède un split bullet tiré qui est allé toucher une roche près d'une position où je me trouvais. Les quatre sections du manchon de maillechort se sont, chose exceptionnelle, ouverte vers l'extérieur et se sont enroulées en quatre spirales aussi régulières qu'égaies, le plomb s'aplatissant au centre; cela a l'aspect d'une corolle métallique; un bijoutier ne l'aurait pas mieux fait. Si ce n'était le poids, cela conviendrait comme tête d'épingle de cravate. Ce qui fut une balle d'un diamètre de 7 mm. en possède actuellement un de 15 mm.

Cordialement,

A. R., Anvers.



Bonne Nouvelle Année

"NUGGET"
POLISH POUR CHAUSSURES

La pension des employés

Pour la revision de la loi.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Je lis dans la « Nation belge » du 17 décembre, un article de l'Association générale des employés qui a son siège à Gand.

Cet article dit, avec juste raison, que la pension versée aux vieux employés par le fonds d'allocations « provisoire » est insuffisante: fr. 286.70 tous les trois mois, inférieure par le fait, à la pension gratuite de vieillesse qui est de 2.400 francs par an.

Si l'employé a été économe et possède une petite maison dont il sous-loue une partie en se restreignant, il n'a pas droit à la majoration de la pension de vieillesse.

Je vous écris tout ceci pour répondre à la lettre parue dans votre estimable journal du 29 novembre, sous le titre « Pour les inquiets » et qui semblait dire que tout était pour le mieux.

J'estime que cette association a raison car la revision de la loi du 18 juin 1930 s'impose, afin d'augmenter dans des proportions équitables la pension « provisoire » versée aux vieux employés.

Une campagne est donc engagée. Pouvons-nous espérer que vous nous aiderez à réussir dans une cause juste?

Vous remerciant d'avance, etc...

Pour un groupe de lecteurs assidus, L., Herstal.

Il est de fait que les pensions de la période transitoire semblent bien insuffisantes. S'il est possible de les augmenter — et l'on assure qu'il en est ainsi — nous sommes tout à fait d'accord.

La dot des officiers

La formule d'avant-guerre avait du bon.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Je me fais l'interprète de nombreux collègues mariés qui sont réellement dans l'embarras. Il est vrai que c'est un peu de leur faute et comme eux je suis victime pour avoir été trop confiant. Sur promesse verbale de mes beaux-parents, — et pour un officier c'est un engagement d'honneur — j'ai cru à une dot suffisante qui, jointe à mes appointements, m'aiderait à faire face aux exigences familiales. Je dois avouer que j'ai été trompé sur toute la ligne car, une fois marié, les parents de ma femme m'ont fait sentir que je n'avais qu'à tirer mon plan.

Avant 1914, pareil fait ne se serait jamais produit car à cette époque, pour épouser un officier, une dot de 40.000 fr. devait être versée au Gouvernement; c'était une sécurité.

Comme la grande majorité des officiers n'ont ordinairement pas de fortune personnelle si la femme n'apporte pas un revenu sérieux, la gêne au foyer est inévitable, aussi c'est avec une grande satisfaction qu'on voit arriver le 1er de chaque mois, pour se rendre, dare-dare, à l'office des chèques. C'est triste à constater, mais c'est comme cela.

Si cette lettre tombe sous les yeux de M. le Ministre Devèze et de ses généraux, je ne doute pas qu'une décision interviendra à bref délai rappelant dans une bonne mesure la situation d'avant-guerre.

C., lieutenant d'infanterie.

Comme quoi faire et défaire c'est toujours... gouverner.

Création et impression spécialisées pour la publicité. Dépliants, catalogues, prix courants-circulaires, prix avantageux création moderne, exécution dans nos ateliers : G. DEVET, 36, rue de Neufchâtel.

BYRRH

**SE CONSOMME EN FAMILLE
COMME AU CAFÉ**

Concours de Rome

Rouspétance.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je me permets de faire appel à vous, encore une fois, pour rendre les jeunes sculpteurs de talent lésés lors du Concours de Rome de cette année. Voici les faits:

1) Les œuvres des concurrents évincés ne sont pas exposées, comme au concours Godecharles par exemple. En fait, la porte donnant accès aux pièces où elles sont placées est condamnée.

2) Les membres du jury n'ont pas visité les ateliers des concurrents, ne respectant pas en cela les conditions du concours.

3) Les concurrents ne sont pas prévenus officiellement du résultat du concours.

4) Les œuvres des lauréats n'ont été exposées que pendant huit jours. Est-ce pour éviter les « rouspétances » des intéressés?

Ne parlons pas des œuvres primées: c'est de l'académisme volontairement déformé. Je constate simplement que parmi les œuvres des concurrents évincés, se trouvent des œuvres admirables de sentiment, d'expression et de métier.

Alors, quoi? Je pense qu'une petite enquête menée rapidement rapporterait un reportage édifiant et ramènerait ainsi aux concurrents l'espoir.

Je vous remercie d'avance, etc.

L.

On demande l'avis contraire...

Le klaxon en province

Il y est encore utile, dit cet automobiliste.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Avez-vous, dans le cadre de votre personnel, des automobilistes? Probablement. Ils doivent être, comme moi, enchantés des nouvelles dispositions de police relatives auxvertisseurs d'autos. Il ne nous est plus permis de « corner » qu'en cas d'extrême nécessité; c'est-à-dire quand la collision avec l'obstacle nous semble presque inévitable. Dans les grandes villes passe encore, l'éducation des conducteurs et des piétons est plus avancée et marche de pair avec les nouvelles ordonnances, mais dans les villages et villes de province?...

Tous les automobilistes, avec qui je me suis entretenu de la question, sont unanimes à dire que ces incessantes invitations des agents à ne plus « corner », présentent un véritable danger. En cas d'accident, car il y en aura, on peut se demander comment la Justice envisagera les faits. J'attends, non sans curiosité, le premier jugement d'une semblable affaire.

Connaissez-vous la rue des Maréchaux à Bruges? Les pié-

tons et cyclistes y circulent sans ordre à gauche et à droite de la route; c'est une des multiples rues de la vieille cité où l'automobiliste doit faire preuve de maîtrise et de prudence. Ce n'est que grâce à mon « avertissement » et au bon fonctionnement de mes freins hydrauliques que, récemment, j'ai pu éviter un grave accident. Cependant, quelle ne fut pas ma surprise de me voir interpellé par un agent qui me demanda pourquoi j'avais « corner » et me pria de n'utiliser mon « klaxon » qu'en cas d'extrême danger!

Vous me direz peut-être que je suis un bien mauvais esprit, mais vous ne m'enlèverez pas l'idée que c'est vraisemblablement sur l'initiative et la proposition du ministre du Chômage que cette innovation fût créée.

Bien à vous.

José M., Gand.

???

Le microbe de piéton et les accotements

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Il est donc entendu que les conducteurs d'autos ne peuvent plus klaxonner et que le piéton doit « faire son éducation ». Entre autres choses, il lui est prescrit de tenir rigoureusement sa droite. Parfait! Mais à la campagne, même dans les agglomérations (?), les accotements sont presque toujours dans un état déplorable. On entretient la partie carrossable de la chaussée et l'on ne s'occupe pas du reste. Alors? Alors cela me rappelle une histoire de caserne:

Le sergent: Faut laver la chambre!

Un soldat: Mais, sergent, nous n'avons pas de torchon.

Le sergent: M'en fous! Tirez votre plan!

Et voilà! Ce microbe de piéton n'a qu'à tirer son plan. Il est vrai qu'il a tout de même la ressource de se payer des bottes d'égoûtier. A moins qu'il ne préfère s'exposer à l'écrabouillage!

N. M.



SPORTS d'HIVER au Tyrol - Ehrwald

14 jours de voyage: en 2^e cl.: 1.550 fr.

En 3^e cl.: 1.350 fr. Tout compris

8 jours à Ehrwald

SEEFELD

765 fr.

Départ tous les samedis

DEMANDEZ PROGRAMMES DETAILLÉS

Office des Sports d'Hiver

156, rue Neuve, Bruxelles. - Tél.: 17.88.55



« Les Romains sont les Anglais de l'Antiquité »

Prose et vers.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Vous êtes une inépuisable source de méditation. Un mot de M^e Poirier rapporté par votre collaborateur, M. Ewbank, en son « quart bock » mérite un in-8° : « Les Romains sont les Anglais de l'antiquité. » Il n'y a pas analogie, il y a identité. Pourquoi ce sujet n'a-t-il pas tenté un historien ?

Ce sont les mêmes principes directeurs : l'enrichissement de la métropole, basé sur l'expansion coloniale, dont les bénéficiaires sont un état-major, à la cité ou au forum. Pour cela est employée une armée de mercenaires (recrutement et retraites similaires) encadrée par un corps d'officiers patriciens définis par Taine : « Classe en apparence privilégiée, en réalité mise à part pour le service de la nation. » Les méthodes de conquête sont pareilles. Les Gaules et les Indes ont été prises de même façon par une civilisation plus évoluée... (ou moins, j'ai admis avec M^e M. P. que le progrès moral prime le progrès matériel, comme le droit devrait primer la force). Une troupe d'ingénieurs suit les soldats, ils ouvrent des routes, ils démolissent les villes bâties sur les hauteurs et défendables, puis construisent de belles cités en plaine où l'insurrection est vite jugulée.

Ensuite, on trouve en diplomatie le mépris de toute foi jurée. Les tractations de Disraeli pour « barboter » le canal de Suez et l'Egypte, et celles à la suite desquelles Attale III légua à Rome, un siècle et quart avant Jésus-Christ, le royaume de Pergamme, se ressemblent singulièrement. Dans les deux cas, c'est la route de l'Orient. C'est le monde. C'est tout. Le Kédivé Ismaël était dépensier, le successeur d'Eumène était hypocondriaque. L'Intelligence service et l'Intelligentius servicius en ont joué. Le chroniqueur est mal fixé

sur le nom du sénateur Disraelius, car l'anonymat règne dans les deux cas.

Rome et Londres dédaignent et recherchent l'art. « A spirantia mollius aerae... tu regere populos Romane mento... etc. ». L'enceinte de Delphes a fourni 5.000 statues aux jardins du Janicule et les métopes du Parthénon sont aux Elgin Rooms.

La haine sourde d'un fils de Radjah éduqué à Oxford d'un fils de grand feudataire gaulois venu se former à Rome, était et est aussi âprement assise sur le mépris leurs maîtres pour le half-cast, voilé du même respect apparent pour les coutumes locales. Voyez l'aventure de Passpartout et l'annexion par Rome des divinités conquises méthodiquement subordonnées à la hiérarchie capitoline. Faut-il finir par un sonnet... un seul... celui sur Albion m'inspire pas.

Que m'importe vos dieux, ô nations débilles !
Car les miens sont plus forts, plus nombreux et plus beaux.
Gardez les vôtres pour veiller sur vos tombeaux,
Et régner au séjour des ombres immobiles.

Je veux bien accepter l'oracle des sibylles
Quand mes triomphes seuls allument leurs flambeaux.
Des dieux vaincus ne sont qu'une pourpre en lambeaux,
Or, les miens sont puissants, victorieux, habiles.

Pourtant j'entends parler d'un Dieu Nazaréen
Qui dans l'ombre tendant deux bras marmoreens
S'avance lentement et contre moi cospire.

N'importe ! avec ou sans l'aide de Jupiter,
J'ai, pour consolider les bases de l'empire,
Aux quatre coins du monde écrit S. P. Q. R.

Bon DE CONTENTSON.

Commerçants-postiers

La vente des timbres-poste serait-elle d'un rapport confortable pour les petits commerçants ?

Mon cher Pourquoi Pas ?

Votre correspondant, M. Duverger, est très pessimiste, me semble-t-il, mais qu'il me permette ces remarques :

1. La poste ne ferme pas de 12 h. à 14 h. ; 2. La rétribution dit-il, sera versée au C. C. P. du commerçant. Donc, ayant un C. C. P., il peut se procurer les timbres sans se déranger, par un simple virement. 3. Un commerçant qui n'a pas vingt francs de monnaie dans son tiroir-caisse n'est pas digne de ce nom. Cela peut évidemment arriver, mais par « accident ». 4. Rétribution de 20 p. c. ? Hum !... On n'est pas si large à l'Etat. Ce doit être 2 p. c., d'après le calcul qu'il fait. 5. Mais d'après son calcul, cela fait 2 p. c. en 3 mois, soit 8 p. c. en un an. C'est déjà bien joli, et jamais une banque ne donnera pareil taux pour un compte de quinzaine. Son capital ne lui rapporterait donc pas le double en compte Banque ; loin de là.

E. D.

L'hommage de l'heureux charcuté

A ses charcutiers.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Obligé de subir une petite opération chirurgicale, j'ai été hospitalisé pendant 9 jours, dans un hôpital du Grand'Bruxelles, et je profite de cette occasion pour vous dire mon impression, et combattre si possible l'aversion que beaucoup de personnes professent contre les hôpitaux d'ici et d'ailleurs.

Tout d'abord, je dois rendre hommage au dévouement et à l'abnégation du personnel, tant médecins qu'infirmières que j'ai eu l'occasion de voir à l'œuvre.

Quant on pense que ces jeunes filles de 20 ans et même

E. GODDEFROY

EX-OFFICIER JUDICIAIRE PRES LES PARQUETS DE BRUXELLES ET D'ANVERS

Ancien expert en Police Technique près les Tribunaux

CHEVALIER DE L'ORDRE DE LA COURONNE
CHEVALIER DE L'ORDRE DE LEOPOLD II
CHEVALIER
DE L'ORDRE DE L'EMPIRE BRITANNIQUE
etc., etc.

RECHERCHES - - - ENQUETES FILATURES

Laboratoire de police.
Enregistrement de conversations.
Matériel perfectionné.

8, rue Michel Zwaab
Bruxelles Maritime
Téléphone : 26.03.78

Le clou du Salon de Paris

Il faut avoir essayé une « 402 »

pour connaître la joie totale que procure une automobile

Peugeot

Vous pouvez
essayer
cette merveille
au



Vous pouvez
essayer
cette merveille
au

COSMOS-GARAGE

Etablissements Vanderstichel Frères
996, ch. d'Alseberg — T.: 44.57.77-44.57.78

GARAGE Ste-CROIX

73, chaussée de Vleurgat, 73, Ixelles.
Téléphones : 48.26.97-48.92.62

(les élèves-infirmières diplômées après 3 ans de stage),
ient le sourire aux lèvres, à des besognes répugnantes,
nécessaires, que jamais elles n'ont un mouvement de
e, même en décrassant un vieux poivrot, que l'on pour-
remper quelques heures dans un bain de « sodex »,
le nettoyer.

et médecins qui, devant les opérations les plus délicates,
uniquent la confiance à leur patient en racontant des
es!

7 eut, sur ces quelques jours, dans ma salle 3 hernies,
pendicites, 4 bras, épaules, jambes fracturés, 1 prostate,
urésies purulentes, 1 opération de l'estomac, magnifi-
ent réussie (pas un décès), et 2 poivrots, qui, après
eures ont pris le large pour de nouveaux exploits, après
été bien nettoyés, bien soignés. A tel point que l'un
lorsqu'il s'est trouvé dans un lit bien frais, s'est mis
anter: « On est bien mieux z'ici, qu'au sein de sa fa-
! »

ant à la nourriture, je vous prie de croire que beaucoup
ens s'en déclareraient très satisfaits à tous points de

Jean d'Ixelles.

résistible ! On se ferait ouvrir le ventre pour le plaisir...

1814 — 1795 = 19

Calculons mieux.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

lis dans votre numéro du 20 courant, p. 2931 : « Il ne
ait plus grand'chose de la monarchie légitimiste quand
is XVIII, en 1914, se proclamait dans la vingt et unième
ée de son règne. » Je pourrais me borner à vous faire
r vous-même au « Coin du Plon ». Il ne restait même
rien du tout de Louis XVIII en 1914 ! Mettons donc
le typo a mis un 9 pour un 8.

lais ce qui est plus grave, c'est l'erreur historique de la
année de règne. Ouvrez donc l'ouvrage « 1815 » de Henry
assaye — Livre I, chap. I, pages 1 et 2 : « Le 3 mai 1814,
is XVIII fit son entrée à Paris, au bruit des cloches et
canon, dans une calèche attelée de huit chevaux blancs :
1^{er} juin, le traité de paix signé l'avant-veille, les armées
ées se mirent en marche pour repasser les frontières; le
uin, il fut donné lecture aux deux Chambres, en séance

Articles réclames en galalith, agendas, petite maroquaine,
pour la publicité, nouveautés exclusives : DEVET, rue
Neufchâtel, 36.

royale, de la Charte octroyée La période des révolutions et
des guerres était close; la monarchie héréditaire et l'auto-
rité de droit divin étaient rétablies; le roi légitime, Louis
le Désiré était au Tuilleries, sur le trône de ses ancêtres,
dans la « dix-neuvième année » de son règne.

Et, page 11 : « Ce que l'on attendait moins, c'étaient les
mots de « concession » et d' « octroi » insérés dans la Charte
et la formule singulière qui la terminait : « Donné à Paris,
l'an de grâce 1814, et de notre règne le dix-neuvième. » Les
politiques épiloguèrent avec plus ou moins d'amertume sur
ces inoffensives prétentions : les bonapartistes parce qu'ils
regardaient la mention de la dix-neuvième année du règne
comme un outrage au gouvernement qu'ils avaient servi
quatorze ans et dont le chef avait cependant fait assez de
bruit et assez de choses pour compter... »

Et voilà, mon cher « Pourquoi Pas ? » : rétablissons les
choses en supprimant d'abord cent années dans la date de
réinstallation de Louis XVIII sur le trône de ses ancêtres et
ensuite deux années dans la formule qu'avait cru devoir
employer ce « spirituel » monarque !

Toujours bien cordialement,

Général F. Cornil.

Rétablissons, supprimons, couvrons-nous la tête de cen-
dres et frappons-nous la poitrine. L' « inoffensive préten-
tion » de Louis XVIII consistait, chacun le sait, à consi-
dérer qu'il avait succédé à son prédécesseur le jour même
de la mort de ce dernier, sans tenir compte des événements
qui s'étaient produits entre ce jour et celui où il était lui-
même monté effectivement sur le trône. Louis XVII étant
mort en 1795, la soustraction 1814-1795 donnait 19. Com-
ment ce 19 est-il devenu 21 ?... Il faudra que nous fassions
désormais revoir nos opérations par le tenancier du coin
des math...

On nous écrit encore

— Il y a, d'après les journaux, rien que pour Bruxelles, en
1935; 19,500 juifs (contre 2,450 pour toute la Belgique, en
1913; et sur ces 19,500, environ 2,500 indigents, soit 13 p. c.
Je ne suis pas du tout nationaliste du point de vue eth-
nique, ni anti-juif, mais franchement, je trouve qu'il y a là
une invasion indésirable; beaucoup d'entre eux trouvent un
emploi parce que, sans capacités spéciales, ils sont peu exi-
geants — voyez les milieux universitaires où l'on se plaint
de la baisse de notre niveau intellectuel et où les jeunes
Belges sont sacrifiés. — S. A.

— Les personnes ayant fait leur service à l'aéro-militaire,
et désireuses de former des groupements régionaux, peuvent
s'adresser au secrétariat général de l' « Amicale des Anciens

de l'aéronautique militaire», 9, rue Marché au Charbon à Bruxelles.

— La levure se retire, soit de mélasse, soit de grains. Y a-t-il une différence de qualité au point de vue valeur nutritive, aspect, couleur, goût, aptitude à la panification? Quelque aimable lecteur ne pourrait-il me renseigner à ce sujet. — *Curieux mitron.*

???

— Pour la prochaine, très prochaine petite maman : De la part de la petite Fanny, 20 fr.; Anonyme, 30 fr.; Delpierre, E/V., 20 fr.; Dupré R., 20 fr.; Clairette (3 ans), 50 fr.; De la tirelire de Jacquot (3 ans), 50 fr.

Reçu encore : un paquet de layette de M. Scoumanne, de Mme R. L., de « un de nos lecteurs assidus », évidemment, de Jean-Michel (10 mois) de Liège, de Mme R. Van Assche de Gand. — C'est peu, mais donné de bon cœur. — C'est peu, mais de bon cœur — et plusieurs offres par téléphone. Merci encore à tous.

???

— Noël du légionnaire, de la part d'un travailleur belge spolié par le gouvernement des Soviets. C'est le Noël du légionnaire offert de bon cœur, avec vœux d'amélioration, 10 francs, anonyme.

???

— Un jeune ingénieur russe, 26 ans, marié, père d'un enfant de quatre ans, études à Louvain et à Liège d'ingénieur chimiste métallurgiste, certificats fort élogieux du Comité de l'Aide belge aux Russes, des usines Cockerill, d'une raffinerie belge, se trouve sans ressources. Présente très bien. Connait le dessin technique. Quelqu'un pourrait-il l'aider?

???

— Nos lecteurs ont bien voulu aider, il y a quatre mois, deux vieux commerçants ruinés par la crise, M. et Mme T. Le mari, 71 ans, est actuellement à l'hôpital, comme indigent; son état (maladie cardiaque avec hydropisie) est des plus alarmants. Sa femme est seule dans une chambre garnie, sans ressources, souvent sans feu et le cœur faible, elle aussi. Aidons-la un peu, voulez-vous?

???

— Un ouvrier ardoisier, brave homme très adroit pour tous travaux manuels mais atteint d'une infirmité qui l'empêche de travailler en plein air en hiver, possède quelques milliers de francs et voudrait monter à domicile une petite fabrication d'un article quelconque, même avec machines, lui permettant de gagner sa vie. Parmi vos nombreux lecteurs, se trouve-t-il une bonne âme pour lui donner un « tuyau » ou un procédé de fabrication? — V. L.

Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine

Devant le succès obtenu par l'édition 1935 de leur Agenda, les Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine viennent de rééditer pour 1936 cette intéressante brochure.

Cet ouvrage est relié et tiré en héliogravure. Il comprend outre les pages réservées à l'inscription des notes, aux comptes journaliers et aux récapitulatifs de fin de mois, de nombreuses illustrations et notices sur les principales villes des régions desservies par le réseau, y compris le Grand-Duché de Luxembourg.

On y trouve également une carte du réseau, de nombreux renseignements sur les facilités accordées aux touristes, pour leurs voyages par chemin de fer et par autocar, en Alsace, en Lorraine et en Luxembourg, sur les titres émis par le réseau etc.

Mise en vente : à Bruxelles, Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Ad. Max; à Liège, bureau de renseignements des Chemins de fer français; Bureau du journal « La Meuse », 10, boulevard de la Sauve-nière, au prix de 4 francs français. Expédition par poste, augmentée des frais d'envoi.

Les conseils du vieux jardinier

Les fleurs au Nouvel-An

Le moment approche où chaque maison va s'orner d'une azalée fleurie, qui d'une belle potée de Cyclamen de Primevère. Gardons-nous du voisinage des radiateurs chauffages centraux. Plaçons ces jolies plantes dans la quiétude d'un salon non surchauffé, à l'endroit le plus clair et le plus froid. Azalées, Cyclamen et Primevères craignent que la gelée. Une température chaude leur nuira. Une température froide permet de les conserver longtemps en fleurs. Si le Cyclamen et la Primevère peuvent par un trop soif, il n'en va pas de même de l'Azalée, qui, cultivée en terre de bruyère, ne peut pas, sous peine de mourir, avoir eu trop soif, car alors il est impossible à nouveau de réhumecter à fond la motte de terre. Plutôt trop d'eau que trop peu à l'azalée.

Que faire des plantes défleuries

Le cyclamen, une fois défleurie, est bon à jeter. Inutile de passer son temps pour en espérer une nouvelle floraison. La primevère continue à végéter, mais avec une floraison avortée.

Reste l'azalée qu'on tiendra en vie jusqu'en mars-avril dans un endroit froid et éclairé, en l'arrosant de temps en temps. Au printemps, on enlèvera le pot et on le mettra dans le jardin à un endroit mi-ombragé et dans de la terre de bruyère. En octobre, on la remettra en pot et elle fleurira au printemps. Ne jamais arroser une azalée avec de l'eau calcaire. Toujours de l'eau de pluie.

Semis d'oignons

Ne jamais cultiver d'oignons sur une terre fraîchement fumée, choisir un terrain qui a été engraisé l'année précédente. Le semis est tout indiqué là où on a récolté des pois, des haricots ou des pommes de terre.

Araucaria excelsa

C'est ce joli petit conifère à étages s'élevant en cône, que l'on cultive en pot et dont le feuillage ténu et toujours vert égale les appartements. Tenez-le près des fenêtres, loin des radiateurs et dans la place la plus froide. A chaud, il perd tout son cachet.

Ne le laissez jamais avoir soif sinon les étages inférieurs se dessèchent. Arrosez modérément et quand le pot est plein de racines, rempotez-le en terre de bruyère finement tamisée bien tassée surtout et dans un récipient légèrement supérieur à celui qu'il occupait. En été, faites un trou de la grandeur du pot, mais plus profond de façon que le fond du pot ne soit pas en contact avec la terre.

Faites ce trou dans une pelouse, par exemple et mettez-y votre joli conifère depuis le début de mai jusque fin septembre. Il restera trapu, bien vert et en état de passer sainement l'hiver en appartement. N'oubliez pas de bien l'arroser tout l'été.

Il se contente aussi bien du plein soleil que de la mi-ombre.

Petit courrier du Vieux Jardinier

A de nombreux correspondants: Ronce-Framboise chez Louis Lens à Wavre-Notre-Dame. Polygonum Baldschuanicum chez De Vleeschauwer à Cappellen-Anvers.



Du *Soir*, 20 décembre, citant le « Daily Herald » :

N'ayons qu'un seul ministre avec une seule politique
cette politique basée fermement sur la SAINTE TRINITÉ
en tant. Si tel pouvait être le résultat de cette affaire, ces
d'humiliation auraient même servi à quelque chose de

n filet d'ours, bien préparé...

???

De la *Flandre Libérale*, 19 décembre :

La recette a atteint 120.000 dollars. La part de Joe Louis
est élevée à 38.500 dollars et celle de Paulino à 10.500 dol-
lars. La part revenant au « New-York Christmas Fund », au
célébré duquel était organisée la réunion, est de 250.000
dollars.

Calé en arithmétique, le sportif de la *Flandre Libérale*
presque aussi calé que nous.

???

Du journal brébarbatif, extrême-onctionnel et le mieux
enseigné, 19 décembre :

Tempête sur mer... Une vague formidable a brisé les vitres
pont-promenade. Les vitres étaient d'une épaisseur con-
sidérable. Aussi, leurs morceaux blessèrent-ils six passagers
en marin, celui-ci fort grièvement.

Heureusement, la vague géante était seule de sa taille, et
le marin, qui s'était littéralement couché sur le côté, se
ressa très normalement.

Et le bateau fut pansé à l'infirmerie du bord.

???

Du *Rappel*, de Charleroi, 21 décembre :

C'est que la Ligue (la Ligue des femmes à Notre-Dame) ne
fut, pour ses fêtes, que des programmes de tout premier
prix, très beaux et très bons... Le spectateur jouit sur place
il emporte dans l'esprit et dans le cœur d'utiles et bien-
saisants souvenirs...

Bon, bon...

???

Pour les Etrennes, offrez un abonnement à *LA LECTURE*
UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, à Bruxelles.—
10.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 fr. par an ou
5 fr. par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâ-
tres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction
de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

Du *Peuple*, 20 décembre :

Strasbourg. — En réparant une maison nouvellement ac-
cuse par M. Kennel, à Haguenau, des ouvriers ont décou-
vert un obus de petit calibre. L'autorité militaire fit désar-
mer le projectile par des artificiers qui eurent la surprise de
constater qu'il était rempli de pièces d'or. On estime qu'il
en a pour environ 200.000 francs.

De petit calibre ? Fichtre !... Pourtant, l'histoire doit
être vraie, puisque le *Peuple* la donne deux fois dans la
même colonne.

???

Du même :

...A certain moment, la préjudiciée constata avec stupé-
faction que sa bague en platine, rehaussée d'un gros brillant
en forme de losange, entouré de l'Hôpital a été renversé par
une auto...

Nous partageons la stupéfaction de la préjudiciée.

Crédit Anverso

Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

Du *Soir*, 23 décembre :

Deux vieillards brûlés vifs dans une roulotte :

...Un dernier détail : le portefeuille de l'une des victimes
était réduit en cendres, mais les billets qu'il contenait sont
restés à peu près intacts.

On devrait bien vulgariser la recette du billet de banque
incombustible.

???

De la *Nation belge*, 13 décembre :

Au cours d'une séance dramatique du procès, sacrifiant
son honneur de femme, elle sauvera celui de son mari, au-
quel sera confié le commandement d'un nouveau mari, et
elle le lui prouvera, grâce à une lettre que d'Arnelles a
écrite, avant de mourir.

On demande la traduction.

???

De *Le Drapeau bleu*, novembre (sur les incidents de la
Fédération catholique) :

Et autour des bêtes repues, d'autres bêtes, d'autres vam-
pires, le ventre creux, rôdaient, ombres noires et inquiétan-
tes, pour prendre leurs places de suceuses, ou même s'en re-
paître.

???

Plus loin :

Les vampires maigres ont faim... C'est pourquoi, à Courtrai,
on a vu Degrelle, impatient d'attendre, secouer le cocotier
d'envergure.

On a la métaphore robuste, au *Drapeau*.

???

De *Le Publicateur* (Wavre), 7 décembre :

Est-ce que ça va être la mobilisation générale, qu'une pré-
paration fiévreuse se fait sentir au sein de la jeunesse ?

Mais non, c'est tout simplement l'appât en vue d'assister
le mardi 24 décembre, à 20 h. au Grand Bal de Réveillon
de Noël qu'organise la « Pelote Wavre Sablon », car avec une
carte d'entrée qui ne coûte que 5 francs, au son d'un orches-

tre endiable, on participera à la distribution de surprises.
A minuit à l'apparition du Père Noël, puis au tirage d'une tombola monstre.

L'entrée est gratuite aux mamans accompagnées de leur fille.
Un Peloteur

Cette signature nous dispense...

???

De la *Meuse*, 11 décembre (Chronique : « Les Poires », par Maurice des Ombiaux) :

Je ne veux médire ici, ni de la juteuse reine-claude qui prit le nom d'une reine de France, dont les crevasses semblent distiller du miel...

Oh ! Maurice, oh !...

???

De M. Marcel Proust dans *Du côté de chez Swann*, livre I, page 52 :

Elle tendait à mes lèvres son front pâle et fade, sur lequel, à cette heure matinale, elle n'avait pas encore arrangé ses faux cheveux, et où les vertèbres transparaissaient comme les pointes d'un couronne d'épines.

Curieuse anatomie.

Correspondance du Pion

R. S. — Le mot *ticket* n'est pas français. Mais si l'on dit un *coupon* de loge, on peut fort bien dire aussi : un *billet* de loge, un *billet* de parterre, et, en général, un *billet* de théâtre. Le mot *coupon*, pour billet de chemin de fer, n'est pas employé en France.

D. R. — Mais oui, les deux sont corrects : « ...les pièces telles que bordereaux », de même que : « ...les pièces, tels les bordereaux. »

V. d. S., Gand. — Merci pour vos communications, toujours intéressantes. N. B. : L'Algéroise est l'habitante d'Alger ; l'Algérienne est l'habitante de l'Algérie.

D., abonné, Mons. — Nous donnerons, la semaine prochaine, les détails que vous demandez sur feu Bochard.

M. Paul D. demande si quelqu'un ne pourrait lui dire où il pourrait se procurer la vieille chanson wallonne « El' casaque d'ém' grand père », paroles et musique.

Le *Credo des Quatre Saisons*. — M. E. L. demande où il pourrait se procurer cette chanson, que l'on chantait il y a plus de cinquante ans.

Minque. — Impossible encore, cette semaine, de donner la suite de la correspondance. Espérons que...

J. C. — La chanson « Papa, la nuit tombe bientôt » a été écrite pendant la guerre par E. Genval et la musique en a été arrangée, d'après une vieille ronde, par J. de Smetsky. Elle se trouve dans « La Chanson des Jass », de Genval, dans « Le Chansonnier des Jeunes », dans les « Chansons du Front » du major Danneels. Son titre est : « La Légende d'un Peuple et d'un Roi ». « Cette chanson, nous écrit M. P. V., d'Anderlues, tirée sur carte postale par le Service de la propagande, fut lancée à des centaines de milliers en Belgique occupée par les aviateurs alliés. » elle a été chantée dans maintes écoles ; elle a paru dans les livres scolaires d'après guerre et, le 3 mars 1921, dans le « Moniteur des Instituteurs primaires », n. 12. On la trouve également chez la plupart des éditeurs de musique.

Merci aux lecteurs qui ont bien voulu nous renseigner et nous envoyer les paroles : M. Delvynck, de Forest ; L. V. ; E. Laurent, de Wasmes ; Paul Quivy, de Quévaucamps ; A. G., d'XL ; Mme Van Bael, d'Anvers ; Lulu, Bruxelles-II ; Mlle Camille Hanlet, d'Olne ; F. T. (?), de Malines (paroles et musique, que nous transmettons à J. C. et que nous publierons quelque jour) ; Gustave Le Tellier, Braine-l'Alleud ; A. Jaumiaux, Cambron-St-Vincent ; A. Gossiaux, Bruxelles ; Commandant F. P., Jemeppe ; B. Hudson, Bruxelles.

Etiquettes ordinaires et de luxe pour toutes industries. Etiquettes, pancartes, légendes pour vitrines : Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

L'AVEUGLE

J. B. 842 répond à M. Paul D... en nous envoyant le texte de la vieille chanson demandée :

Premier parlé

Un vieillard aveugle, oncle de l'enfant qui le conduit
— Charlot, qui passe là ? — Mon oncle, c'est un capitaine.

L'aveugle s'avance vers le soi-disant capitaine et mande la charité.

— Ah ! brave capitaine de Dieu, vous qui avez fait toutes les guerres de l'Empereur et qui avez failli mourir maintes fois pour l'honneur de votre patrie, daignez faire la charité à un pauvre aveugle, s. v. p. !

— Charlot, a-t-il donné quelque chose ? — Non, mon oncle.

L'aveugle, en colère :

— Ah ! sacré bouchon de guérite, souris des remparts tu sentais la poudre de loin, tu te cachais derrière les arbres de peur d'être tué, hein ?

Refrain (ensemble)

Faites-lui donc l'aumône,

Prêtez-lui donc la main

A ce pauvre aveugle

Qui ne voit rien.

bis

Deuxième parlé.

— Charlot, qui passe-là ? — Mon oncle, c'est un tambour-major.

L'aveugle. — Ah ! brave tambour-major de Dieu, vous qui, par l'honneur de votre personne, faites l'ornement de votre régiment, daignez faire...

— Charlot, a-t-il donné quelque chose ? — Non, mon oncle.

— Sacré sabotier de peau d'âne, avec tes jambes à pied de pendu, nu comme tout le monde et qui ne ressemble à personne.

Refrain (ensemble)

Troisième parlé

— Charlot, qui passe là ? — Mon oncle, c'est un musicien.

L'aveugle. — Ah ! brave musicien de Dieu, vous qui entendez les oreilles à tous ceux qui entendent votre belle harmonie, daignez faire...

— Charlot, a-t-il donné quelque chose ? — Non, mon oncle.

— Sacré musicien de village, sale marchand de colifons, sarcler de peaux de chats, toi qui écorches les oreilles à tous ceux qui entendent ta musique infernale, va-t'en, chien d'ivrogne, avec ton rinsinsin, je parie que tu n'as pas de fond à tes culottes.

Refrain.

Quatrième parlé.

— Charlot, qui passe là ? — Mon oncle, c'est un lieutenant de douanes.

— Ah ! brave lieutenant de douanes de Dieu, vous qui empêchez la fraude des marchandises et qui faites fleurir le commerce dans notre Belgique, daignez faire...

— Charlot, a-t-il donné quelque chose ? — Non, mon oncle.

— Sacré gabelou de mon cul, je voudrais que tu sois obligé d'en faire la visite, toi qui pour une livre de café, trois quarterons de sel arrêtes une pauvre femme qui n'a que cela pour faire son ménage, je parie que tu as ch... au lit ; c'est pour ça que tu passes si matin.

Refrain.

Cinquième parlé.

— Charlot, qui passe là ? — Mon oncle, c'est un curé.

— Ah ! brave ministre de Dieu, vous qui par l'aide et la grâce de vos prières, attirez les bénédictions sur tous vos paroissiens, daignez faire...

— Charlot, a-t-il donné quelque chose ? — Non, mon oncle.

— Sacré noir corbeau d'hiver, avec tes jambes à mode de pattes de rat de cave, va-t'en échanger tes chansons latines contre de l'argent, car je parie que tu n'as pas un bout de ficelle pour tenir tes culottes.

Refrain.



MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 309

Ont envoyé la solution exacte : Mme E. César, Arlon; St-Nouche, Ostende; Fanfarlot, veut que la paix règne sur les Roins; Un peu du tien, un peu du mien et tout bien, La Roin; M. et Mme Pladis, Bruxelles; Paul et Françoise, Saintes; F. Maillard, Hal; A. Rommelbuyck, Bruxelles; A. C. L. Vilain, Ostende; E. Themelin, Géroville; M. L. Deltombe, Saint-Trond; St.-A. Steeman, Ixelles; M. Maek, Molenbeek; Mme S. Lindmark, Uccle; Mlle J. Arion, Chimay; H. Zabie, Jumet; L. Lelubre, Mainvault; Mardulyn, Malines; Onk do L'Rotche; E. Remy, Ixelles; Froment, Liège; J. Alstons, Woluwe-Saint-Lambert; Mlle Inkemalie, Jette; Cervia toertchi, Moha; Fanny et Cléo, Woluwe-Saint-Lambert; Un recalé du 308, Liège; Mme F. ewier, Waterloo; A. Van Breedam, Auderghem; Ed. Van leynnes, Anvers; E. Geyns, Ixelles; Noveu-Zatoutes, Préfont; Mme Henry-Peters, Diest; Mme Ed. Gillet, Ostende; perbol fils, Molenbeek; Mme Wallegghem, Saint-Gilles; me et M. Demol, Ixelles; E. Detry, Verviers; H. Haine, nche; Poucette ne doit plus manger de lamekezoets; M. uveilleux, Braine-le-Comte; Dolo-Dolo devient Dadaïste; Wilock, Beaumont; Mme Ars, Mélon, Ixelles; Rosinette Jacqueline, Uccle; A. Meunier, Bruxelles; Mme G. Steens, Saint-Gilles; E. Adan, Kermpt; Mme J. Traets, Maaburg; J. Ch. Kaegi, Schaerbeek; Cl. Machiels, Schaerbeek; Mme Jochwidoff-Foucart, Bruxelles; Mme A. Leacq, Manage; Mme G. Lafontaine, Braine-l'Alleud; Myrionouk et Pitchounet, Bouillon; E. Lacroix, Amay; L. Danre, La Bouverie; Mme Goossens, Ixelles; Miko, Gand; Cantraine, Boitsfort; Mme A. Laude, Schaerbeek; H. halles, Uccle; L. Theunckens, Hal; Mlle V. Van de Voorde, Molenbeek; Les cinq sous laids, Léo, Schwepes, Bob, oeske, Pepo; M. Wilmotte, Linkebeek; Mlle G. Vanderlinen, Rixensart; M. Derache, Bruxelles; A. Badot, Huy; J. egrez, Uccle; M. Gobron, Kapelleveld-Uccle; Un artillo, harleroi-Etterbeek; G. Gallez, Uccle; G. Derasse, Uccle; I. Schlugleit, Bruxelles; J. Pirson et Mlle M. Sottiaux; Lucienne et Claude, Fleurus; La Continentale sera bientôt ouée par un pianiste émérite; Ad. Grandel, Mainvault.

H. Challes, Uccle. — Vous devez envoyer vos réponses au Coin des Maths; sinon, elles y parviennent trop tardivement.

???

Réponses exactes au n. 308. Mlle M. Hye, Aeltre; H. Maek, Molenbeek.

???

L. Lelubre, Mainvault. — Avon, fleuve d'Australie, arrose Perth, se jette dans l'Océan Indien au N. de Fremantle, 400 kil.

Solution du Problème N° 310

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	V	E	L	O	C	I	M	A	N	E	
2	A	R	A	N				A	D	O	R
3	T	I	R	O	I	R		U		M	S
4	I	N	A	P	T	E		A	V	I	S
5	C	O		O	E	T	A		O	T	E
6	I	S	A	R		A	S	C	I	E	N
7	N	E	O	D	Y	M	E		S		E
8	E		R	E	S	E	R	V	I	R	
9	R	A	T		E	R		I	N	I	A
10		R	E	T	R	A	I	T	E	R	
11	O	C		U		I	B	E	R	E	S

E. R. = Ernest Renan.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 3 janvier.

Problème N° 311

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. frère en botanique du suivant; 2. frères tout confits du précédent; 3. facilite les soulèvements — château; 4. préjudice — prénom d'un grand peintre; 5. a un caractère vénérable; 6. morceau choisi volontiers — est lourd à porter; 7. africains — rivière de France; 8. préfixe — patriarche — adverbe; 9. commune ardennaise; 10. poème d'un grand poète français — cousu par un tailleur; 11. bain — ménage.

Verticalement : 1. chose impénétrable; 2. crée le voleur — article; 3. école de maîtres — portion; 4. le dernier constitue la suprême élégance — chair des noix; 5. celui de provenance américaine est le plus estimé — pronom; 6. note — légumineuse — déesse; 7. phonétiquement, ramené vers le sol — poèmes — conjonction; 8. animaux cornus; 9. initiales de points cardinaux — territoire du Brésil — bateau; 10. dieu marin — note; 11. cardinal — juron.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».



ST CYR

ce nom évocateur des plus pures gloires militaires, a été choisi par **RODINA** pour un pyjama créé à votre intention.

D'une coupe inspirée par l'unique forme : tunique passepoilée à col droit, pantalon à large bande claire, le pyjama ST-CYR continue avec bonheur la série des

GAUCHO, PRINCE RUSSE et autres qui ont donné à **RODINA** une réputation si méritée d'élégance, de bon ton et de style.

Vanter le pyjama ST-CYR, c'est rappeler que tous les modèles de **RODINA** sont coupés de façon impeccable, que tout, jusqu'au moindre détail, y témoigne d'un souci extrême de recherche, la ceinture en partie élastique du pantalon le maintenant de façon parfaite et sans la moindre gêne, par exemple, tout comme le choix et la qualité des matières premières employées : popelines de soie de la célèbre marque " **DURAX** ", tous les pyjamas **RODINA** sont articles d'usage.

Un des 9 magasins **RODINA** attend votre visite; vous y trouverez un personnel désireux de vous servir, et des articles qui vous enchanteront.

RODINA

38, Bd Adolphe Max • 4, Rue de Tabora (Bourse) • 129a, Rue Wavez • 45b, Rue Lesbroussart • 2, Av. de la Chasse • 26, Chauss. de Louvain • 25, Chauss. de Wavre • 105, Chauss. de Waterloo • 44, Rue Haute

GROS ET ECHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE
8, AVENUE DES EPERONS D'OR • BRUXELLES

Delemare & C^{ie} Bruxelles.